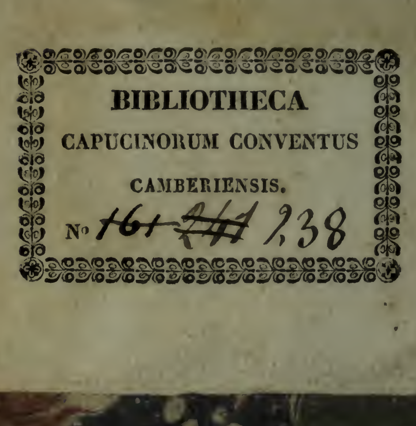
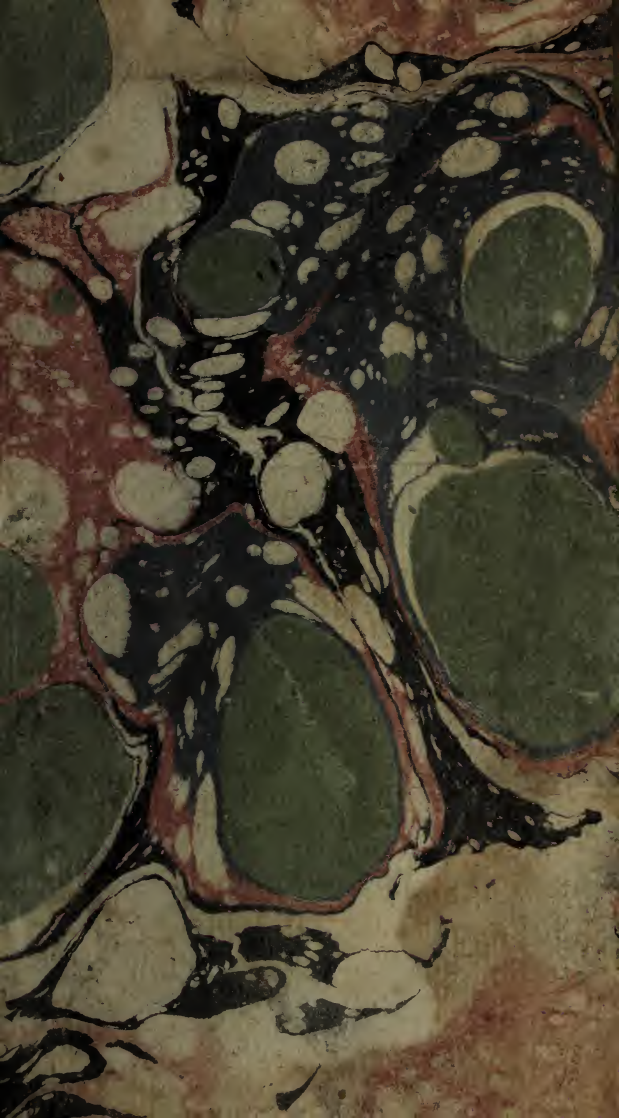






PRÉCIS

DE LA

MATIERE MÉDICALE,

CONTENANT ce qu'il importe de ſavoir ſur la nature, les propriétés & les doſes des Médicaments, tant ſimples qu'officinaux ; avec un grand nombre de Formules.

Par M. LIEUTAUD, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris ; premier Médecin du ROI, de MONSIEUR, & de Monſeigneur le Comte d'ARTOIS ; de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres.

Nouvelle Edition, revue par l'Auteur.

TOME SECOND.

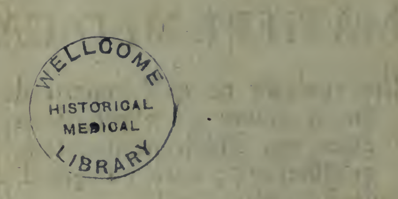


A ROUEN,

Chez la Veuve de PIERRE DUMESNIL, Imprimeur-Libraire, rue de la Chaîne.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation & Permiſſion.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



TABLE

Des Matieres contenues dans le second Volume.

LIVRE SECOND.

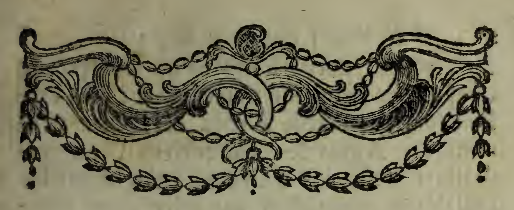
Des Médicaments externes.

SECTION PREMIERE.

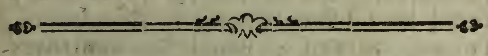
Des Médicaments généraux externes.

Fin de la table du ſecond Volume.

PRÉCIS



PRÉCIS
DE LA
MATIERE MÉDICALE,



SUITE DU LIVRE PREMIER.
DES MÉDICAMENTS INTERNES.

LES VERMIFUGES.



E NOMBRE des médicaments vermifuges, ou anthelmintiques, est extrêmement considérable ; mais nous ne parlerons que de ceux qui sont les plus efficaces, les plus employés, & dont l'expérience a confirmé les vertus, mais qui sont de différente nature. Le mercure, dans son état naturel, & celui qui a reçu beaucoup de préparations, font également mourir Vermifuges.

Vermifuges.

les vers des corps humains en très-peu de temps ; ce genre de remede eſt, ſans difficulté, préférable à tous les autres vermifuges. Après les mercuriaux, on regarde comme les meilleurs vermifuges les huiles qui produiſent cet effet, en bouchant l'organe de la reſpiration des vers. Enſuite viennent les amers & les abſorbants qui empêchent la multiplication des vers, & le progrès de la putridité. On peut auſſi mettre dans cette claſſe les purgatifs qui ſont peut-être plus utiles que tous les autres vermifuges, parce qu'ils font ſortir ces hôtes incommodes des inteſtins. Il ſe trouve encore divers autres médicaments, dont on vante, avec raiſon, la vertu vermifuge, & qui ne peuvent cependant pas être mis dans les diviſions précédentes. De ce dernier genre ſont, parmi les ſubſtances âcres & ſtimulantes, l'oignon & l'ail ; parmi les ſubſtances dont l'odeur eſt très-forte & fétide, la rue ; parmi les acides, le ſuc de limons ; parmi les ſubſtances inſipides & inodores, le chiendent & le pourpier, &c. Chacun de ces médicaments ne produit pas le même effet, en procurant les mêmes avantages : car les uns ſemblent agir ſur la ſaburre cauſée par les vers, ou ſur la cauſe de leur multiplication ; d'autres ſemblent percer le corps de ces animaux, ou en procurer, pour ainſi dire, la diſſolution. Il y a des remedes qui paroiſ-

ſent mettre les vers en fuite, ou les faire ſortir par le fondement, &c. Delà il eſt aiſé de ſentir qu'on doit faire un choix dans les vermifuges, & qu'il dépend des différentes circonſtances. La plus grande partie des médicaments que nous allons expoſer, eſt deſtinée pour le traitement des vers ronds & longs, ou des *lombrics*; quelques-uns le ſont pour celui des *aſcarides*; les autres doivent être employés contre le *ver ſolitaire* & les *cucurbitins*; ce que nous expliquerons plus au long dans ces Commentaires, en traitant des propriétés de chaque médicament. Nous ajouterons ſeulement ici ce qu'on ne ſauroit ignorer, ſans s'expoſer à donner ces remedes mal-à-propos.

Vermifuges.

Les principaux ſignes qui indiquent la préſence des lombrics dans le corps humain, ſont des rapports & l'haleine acide, des demangeaiſons aux narines, les yeux rouges, des terreurs paniques & des grincements de dents pendant le ſommeil; la cardialgie, les tranchées, les borborygmes, les ſelles muqueuſes, glaireuſes & blanchâtres, la fievre, le friſſon, les convulſions, &c. On reconnoît les aſcarides, en examinant les déjections, où il s'en trouve pour l'ordinaire: d'ailleurs ces vers cauſent communément des épreintes & des demangeaiſons au fondement. Les vers cucurbitins ſortis par les ſelles, le dégoût, les nauſées, la faim canine, la

Vermifuges.

puanteur de la bouche, les crachotements fréquents; le visage pâle, la douleur gravative du bas-ventre, les excréments muqueux, &c. sont de fortes raisons de soupçonner la présence du ver solitaire, ou *tœnia.* Tel est le concours des principaux signes qui peuvent servir à faire reconnoître les vers, dont la présence est quelquefois accompagnée des plus terribles symptômes. On a, pour prévenir ou calmer ces accidents, beaucoup de moyens, qui étant mis en usage, comme il convient, sont capables de satisfaire les desirs du Médecin. Nous parlerons ailleurs de divers topiques & lavements vermifuges.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LA RACINE de mûrier (1), les racines de fougere (2), de gentiane, de chiendent, de fraxinelle, de gratiole, de rhubarbe; l'ail, l'oignon.

Les feuilles de chicorée sauvage, de pourpier, de grande absynthe (3), de petite absynthe, de germandrée, de petite centaurée, de *scordium*, de gratiole, de fumeterre, d'aurone, de tanaisie (4), de santoline (5), de rue, de sabine.

Les fleurs de pêcher (6), de tanaisie, d'*ageratum.*

Les amandes ameres, les noyaux de pêches.

Le jus de limons & de citrons.

L'écorce d'orange, d'agaric, le quinquina. Vermifuges.

La ſemence contre les vers, ou barbotine (7).

Les graines de tanaiſie & de pourpier.

L'aloës, la myrrhe, le *galbanum*.

La carolline (8), l'ivoire.

Le ſel ammoniac..... l'huile de pétrole..... le ſavon..... le ſel gemme..... le vif argent.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chiendent, de pourpier, de chicorée, de *ſcordium*, de fleurs d'oranges.

Les ſirops d'abſynthe (9), de limons, de chicorée avec la rhubarbe, de fleurs de pêcher (10).

L'huile d'olive, l'huile d'amandes douces & d'amandes ameres..... le vin d'abſynthe (11).

L'extrait d'abſynthe, l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe, le ſucre vermifuge (12)..... la poudre contre les vers (13)... la corne de cerf, la coralline & les coquilles d'huitres préparées.

La teinture d'abſynthe (14), l'eſprit de genievre, l'élixir de propriété.

L'æthiops minéral, le mercure doux, la panacée mercurielle.

Vermifuges.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU MERCURIELLE.

PRENEZ de *vif-argent*, une demi-livre: mettez infuser, durant vingt-quatre heures, dans deux livres d'*eau de chiendent*: remuez bien la bouteille de verre qui obtiendra ce mêlange ; ou faites-le bouillir pendant une heure. Lorsque la liqueur sera reposée, versez par inclinaison cette eau dans un autre vase : elle servira de boisson ordinaire.

TISANES.

Prenez de *mercure crud*, une demi-livre, dont vous ferez un nouet; *racine de fougere mâle* & *de chiendent*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez. La colature servira pour une boisson.

VERRÉES.

Prenez d'*eau de pourpier*, six onces; de *sel d'absynthe*, un scrupule; de *sirop de fleurs de pêcher*, six gros : mêlez, pour une verrée.

Prenez d'eau de *scordium*, six onces; de *coralline préparée*, quinze grains, de *sirop de limons*, une once : mêlez, pour une verrée.

Prenez d'*eau de chiendent*, quatre on-

ces ; d'*eau de fleurs d'oranges*, une once ; de *confection hyacinthe*, un demi-gros ; de *corne de cerf préparée*, un ſcrupule : mêlez. Vermifuges.

Prenez *huile de rue*, trois onces ; *pulpe de coloquinte*, *coralline*, & *racine de bryone*, de chaque un ſcrupule : réduiſez-le par la cuite aux deux tiers : paſſez, pour une priſe, contre le ſolitaire.

POTIONS.

Prenez *eau de chicorée* & *eau de pourpier*, de chaque trois onces ; de *confection hyacinthe*, un gros ; de *ſemences contre les vers*, un demi-gros ; d'*huile d'amandes douces*, une once ; de *ſirop d'abſynthe*, ſix gros ; mêlez pour deux priſes.

Prenez d'*eau de ſcordium*, huit onces ; *coralline préparée* & *ſemence à vers*, de chaque deux ſcrupules ; *thériaque* & *extrait de genievre*, de chaque un demi-gros ; *ſel ammoniac* & *ſel gemme*, de chaque un ſcrupule, de *ſirop de chicorée* avec la rhubarbe, une once & demie : mêlez pour une potion à prendre en deux doſes égales.

INFUSIONS.

Prenez de *ſéné*, deux gros ; de *ſemence à vers*, deux ſcrupules ; de *ſel d'abſynthe*, un ſcrupule : mettez infuſer dans huit onces d'*eau de chiendent* : paſſez : faites fondre dans la colature de la *manne* & du *ſirop de fleurs de pêcher*, de chaque une once :

ajoutez douze grains de *rhubarbe :* mêlez, pour une verrée.

Vermifuges.

Prenez de *rhubarbe*, un gros; de *poudre à vers*, une pincée; de *ſel cathartique amer*, deux gros : mettez infuſer chaudement, pendant une nuit, dans huit onces d'*eau de pourpier :* délayez dans une colature une demi-once de *confection hamech*, une once de *ſirop de fleurs de pêcher :* mêlez pour prendre en une fois.

Prenez *ſéné*, deux gros; *rhubarbe* & *ſemen contra*, de chaque un demi-gros : faites infuſer pendant la nuit, & chaudement, dans un verre d'eau; & vous ajouterez à la colature quinze grains de *ſel alkali de tartre :* contre le ſolitaire.

Apozemes.

Prenez *feuilles de chicorée* & de *ſcordium*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez, vers la fin, des *ſommités de petite centaurée* & de la *ſemence à vers*, de chaque une demi-poignée : paſſez : ajoutez à la colature deux gros de *coralline préparée*, un gros de *ſel ammoniac*, deux onces de *ſirop de fleurs de pêcher*, pour un apozeme.

Prenez de *mercure crud*, une demi-livre, dont vous ferez un nouet; de *racine de fougere mâle*, une once; de *racine d'aurone*, deux gros; *ſommités de tanaiſie* & *d'aulnée*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir

dans une suffisante quantité d'eau ; & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop d'absynthe*, pour un apozeme.

Vermifuges.

VIN.

Prenez *racine de gentiane* & *de fougere mâle*, de chaque une demi-once; de *baies de genievre*, six gros; *feuilles d'absynthe* & *de tanaisie*, de chaque une demi-poignée : mettez infuser à froid, durant vingt-quatre heures, dans six livres de *vin rouge* : passez. Chaque dose de la colature peut aller jusqu'à quatre onces.

POUDRES.

Prenez de *semen contra*, un demi-gros; de *coralline préparée*, un scrupule : mêlez, pour une prise.

Prenez de *dictame blanc*, un demi-gros, *corne de cerf préparée* & *poudre de fleurs de tanaisie*, de chaque un scrupule : mêlez.

Prenez de *mercure doux*, vingt grains; de *jalap*, douze grains : mêlez. On donnera cette poudre dans la pulpe de pomme cuite.

Prenez de *rhubarbe*, un gros; *barbotine* & *coralline*, de chaque deux scrupules; de *mercure doux*, un demi-gros : mêlez. On fait prendre aux enfants jusqu'à un demi-gros de cette poudre chaque fois.

Prenez de *semence de tanaisie*, un demi-gros; de *coralline*, un gros & demi; de

Vermifuges.

mercure doux, un ſcrupule; *myrrhe* & *réſine de jalap*, de chaque quinze grains : mêlez, pour une poudre dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Prenez de *trochiſques d'agaric*, un ſcrupule ; *corne de cerf préparée* & *æthiops minéral*, auquel on a mis le feu dans ſa préparation, de chaque quinze grains : mêlez, pour une doſe.

Prenez *diagrede* & *crême de tartre*, de chaque un demi-ſcrupule ; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains ; *racine de fougere mâle* & *écorce de racine de mûrier*, de chaque un demi-gros ; mêlez, pour une poudre qui ſe donnera à ceux qui auront le *tænia*, ou vers ſolitaire.

BOLS.

Prenez de *poudre cornachine*, un demi-gros ; de *mercure doux*, douze grains ; de *barbotine*, un ſcrupule : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de chicorée compoſé*.

Prenez de *diagrede*, deux grains ; de *racine de jalap*, ſix grains ; du *précipité blanc*, deux grains : mêlez : faites avec l'*eau-de-vie* un bol que vous donnerez en deux fois, à une heure de diſtance.

Prenez *rhubarbe* & *coralline*, de chaque dix grains ; de *ſemence de tanaiſie*, huit grains ; *myrrhe* & *mercure doux*, de chaque quatre grains : faites, ſelon l'art, un bol, avec le *ſirop d'abſynthe*.

Prenez *mercure* & *ſucre*, de chaque un

gros : pilez dans un mortier, jufqu'à ce que les deux fubftances foient intimement mêlées : ajoutez deux gouttes d'*huile d'amandes douces*, & huit grains de *diagrede :* faites un bol avec le *firop de chicorée compofé.* Vermifuges.

Prenez *poudre cornachine* & *fel de la Rochelle*, de chaque un demi-gros : de *mercure doux*, dix grains : mêlez : faites un bol avec le *firop de fleurs de pêcher.*

Prenez de *racine de fougere mâle*, un demi-gros ; de *rhubarbe*, un fcrupule ; de *mercure doux*, quinze grains : faites un bol, felon l'art, avec le *firop de nerprun.* Ce remede s'emploie contre le *tœnia*, ou ver folitaire.

Prenez *racine de fougere mâle*, un gros ; de *mercure doux*, douze grains ; *rhubarbe* & *coralline*, de chaque fix grains : mêlez : faites un bol avec le *firop d'abfynthe*, pour le même ufage.

Prenez de la *fabine* & *femence de rue*, de chaque huit grains ; du *mercure doux*, quatre grains ; *huile effentielle de tanaifie*, fix gouttes : faites avec le *firop de fleurs de pêcher*, un bol qu'on donne le matin, en avalant par-deffus un verre d'*infufion vineufe de noyaux de pêches.* On peut le réitérer dans la journée, contre le ver folitaire.

Prenez *rhubarbe* & *mercure doux*, de chaque un fcrupule ; *diagrede*, quinze grains ; *firop d'abfynthe*, ce qu'il faut pour un bol ; contre le même ver.

Vermifuges.

Prenez *aloës hépatique*, huit grains; *trochisques alhandal*, trois grains; *mercure doux* & *trochisques de myrrhe*, de chaque dix grains. Mêlez avec ce qu'il faut de *sirop de fleurs de pêcher* pour un bol, sur lequel on boira un verre de décoction faite avec la *racine de fougere mâle*, pour le même usage.

OPIATS.

Prenez *racine de gentiane* & *racine d'aristoloche ronde*, de chaque un gros & demi, *feuilles de petite centaurée* & de *scordium*, de chaque un gros; de *semence à vers*, un gros & demi; *mercure doux* & *tartre vitriolé*, de chaque deux scrupules; d'*extrait d'aloës*, un demi-gros: mêlez: faites un opiat avec le *sirop d'absynthe*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

1. LE MURIER. *Morus fructu nigro*, *C. B. P.*

Son fruit, qui mûrit au mois d'Août, est très-agréable & rafraîchissant; il donne de l'apétit & procure la liberté du ventre: on l'estime si sain qu'on ne fait aucune difficulté de le permettre aux malades, même avec la fievre. A l'égard de l'usage médical, on le cueille avant sa maturité, pour en faire un sirop qu'on

trouve par-tout, & qu'on emploie très-facilement, comme aſtringent, dans les maux de gorge. Le mûrier fournit encore une *écorce* qu'on détache *de ſa racine :* elle eſt laxative & vermifuge : on la regarde même comme ſpécifique contre le ver ſolitaire ; mais cette vertu n'eſt pas bien conſtatée.

Vermifuges.

2. *La fougere mâle. Filix non ramoſa, dentata, C. B. P.*

La fougere femelle ou commune. *Filix ramoſa, pinnulis obtuſis, non dentatis, C. B. P.*

Les racines de ces deux eſpeces de fougeres ont un peu d'amertume & une légere adſtriction. On les a vantées comme des remedes ſpécifiques contre le *tœnia ;* mais cette propriété n'eſt pas trop conſtatée. On les croit encore apéritives & diurétiques, & on les recommande dans les affections hypocondriaques & le gonflement de la rate. On dit auſſi qu'elles ont la vertu de faire ſortir le fœtus mort ; c'eſt pourquoi on ne doit les ordonner qu'avec précaution aux femmes groſſes. Les racines de fougere ſe preſcivent ſeches à la doſe de deux gros juſqu'à une once par chaque livre d'eau, pour faire une décoction : on en prend auſſi, en ſubſtance, juſqu'à un gros, & même plus : il eſt bon de ſavoir qu'on donne la préférence à la fougere mâle.

3. *L'abſynthe ordinaire. Abſynthium vulgare majus, J. B. Abſynthium Romanum*

officinarum Dioscoridis, *C. B. P.*

Vermifuges.

La petite absynthe. *Absynthium minus*, *J. B. Absynthium Ponticum tenuifolium incanum*, *C. B. Pin.*

Entre un grand nombre d'especes d'absynthe, on emploie celles-ci en médecine préférablement aux autres : elles sont ameres & aromatiques ; mais on ne doit pas oublier que la grande absynthe a une plus forte amertume ; ce qui la fait regarder comme plus efficace. Les absynthes tiennent le premier rang parmi les médicaments vermifuges : elles entrent dans les classes des stomachiques & des fébrifuges ; on les reconnoît toniques & propres à détruire les obstructions : elles sont diurétiques, &c. Ces deux especes d'absynthes se prescrivent, ou fraîches, depuis une jusqu'à deux pincées, pour une infusion ; dans un bouillon, une livre d'apozeme, &c. ou seches, & alors elles s'emploient comme du thé : enfin on en fait prendre en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Il se trouve dans les apothicaireries un extrait d'absynthe dont on ordonne depuis dix grains jusqu'à un demi-gros. On prépare avec les cendres d'absynthe, une lessive qui differe peu de celle des cendres de genêt, dont les vertus sont les mêmes. Le sel lixiviel, qui n'a pas la plus légere amertume, est, ainsi que les autres sels de diverses plantes, apéritif, incisif & diurétique ; mais le sel essentiel

de l'abſynthe qui participe de l'amertume de cette plante & de ſes vertus, ſe met au nombre des remedes vermifuges & ſtomachiques. On preſcrit depuis ſix grains jusqu'à vingt de ſel eſſentiel & du ſel lixiviel. Nous parlerons, dans un autre endroit, de la conſerve, du ſirop, du vin, de la teinture, de la quinteſſence & autres préparations d'abſynthe. Quant à l'uſage externe, cette plante mérite un rang diſtingué parmi les déterſifs & les anti-ſeptiques; on lui donne place dans la liſte des réſolutifs. Quelques Auteurs parlent de la vapeur qui s'éleve de la décoction de cette plante, comme d'un remede utile contre la ſurdité. Il eſt bon d'ajouter ici qu'il croît dans les montagnes de Suiſſe une autre eſpece d'abſynthe plus petite que les nôtres, qui ſe nomme *genepi*, à laquelle les gens du pays reconnoiſſent les mêmes propriétés que nous donnons à la grande & à la petite abſynthe. Vermifuges.

4. *La tanaiſie. Tanacetum vulgare luteum, C. B. Pin.*

Les feuilles & les fleurs de cette plante qui ont quelque amertume & une odeur très-forte, ſont eſtimées vermifuges & ſtomachiques, anodines & anti-hyſtériques, apéritives & diurétiques. On en uſe avec ſuccès contre les fievres intermittentes, la cachexie & l'hydropiſie. La tanaiſie s'emploie encore très-fréquemment dans le traitement des maladies de la matrice,

Vermifuges.

ainsi que la matricaire qu'elle surpasse en vertus. On prescrit les sommités de la tanaisie, qui sont garnies de fleurs prêtes à s'épanouir, depuis une poignée jusqu'à deux, en infusion dans du vin ou de l'eau : on fait boire jusqu'à deux gros, & plus, du jus de cette plante. Il est encore plus commun d'employer la semence que l'on regarde comme un puissant vermifuge ; ce qui l'a fait nommer la *semence à vers de l'Europe*. Quant à l'usage externe, la décoction de ses feuilles dans le vin, en topique, passe pour un remede fortifiant & résolutif : on l'applique, avec succès, sur les enflures œdémateuses des jambes.

5. *La santoline. Santolina foliis teretibus, Inst. rei herb.*

Cette plante, qui entre dans la classe des vermifuges, passe encore pour apéritive, & principalement efficace dans les maladies du foie. Quelques personnes en parlent comme d'un remede utile contre les effets de la morsure des animaux venimeux : mais je crois qu'il seroit très-imprudent de s'y fier. On prescrit jusqu'à une pincée & davantage des feuilles & des fleurs, pour préparer un verre de décoction ou d'infusion : elles se prennent aussi en substance, sous la forme de poudre, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

6. *Le pêcher. Persica molli carne, vulgaris, viridis & alba, C. B. P.*

Tout le monde sait que les fleurs de

cet arbre ſont vermifuges, ainſi que purgatives. On fait quelquefois infuſer jufqu'à une demi-poignée de fleurs fraîches de pêcher dans du bouillon ; mais ce remede peut exciter le vomiſſement & donner des tranchées : on a moins à craindre des fleurs ſeches, dont on preſcrit une demi-once, pour faire une infuſion qui peut ſervir de baſe aux autres purgatifs, comme on emploie la teinture de ſéné. On peut ordonner juſqu'à une ou deux onces du ſuc des fleurs; on donne les ſeches réduites en poudre à un demi-gros juſqu'à un gros ; on en mêle quelquefois avec de la bouillie, pour la faire prendre aux enfants : mais on fait un plus grand uſage du ſirop de fleurs de pêcher ; nous en parlerons plus bas : il ſera auſſi queſtion des noyaux de pêches dans un autre endroit.

Vermifuges.

7. *La barbotine*, la ſemence à vers. *Semen ſantonicum. Semen contra vermes.*

Cette graine, qui a une amertume & une ſaveur déſagréable, appartient à une eſpece d'abſynthe, ou d'armoiſe, qui naît dans la Perſide & la Tartarie. On met la barbotine au nombre des vermifuges qui ſont ſpécialement conſacrés aux enfants : elle a l'effet des ſtomachiques fortifiants ; on lui reconnoît les vertus anti-hyſtériques & emménagogues. Nous ne devons pas laiſſer ignorer que quelques Auteurs diſputent à cette graine ſa principale propriété, qui eſt la vermifuge ; mais les

Vermifuges.

Praticiens les plus éclairés, qui en usent tous les jours avec succès, en défendront les droits. La barbotine se donne en substance, depuis douze grains jusqu'à un demi-gros; on en ordonne le double pour faire une infusion & une décoction. Il est inutile de répéter ce que nous avons dit ci-dessus, que la graine de tanaisie porte le nom de la *poudre à vers de l'Europe.*

8. *La coralline*, ou mousse de mer. *Corallina*, *J. B.*

Quoique je n'ignore pas que d'illustres Physiciens rapportent cette substance au regne animal, je continue cependant à en traiter comme appartenant au regne végétal. Cette plante marine a besoin d'une espece de préparation, avant que de pouvoir servir en Médecine, c'est-à-dire, qu'on la lave dans l'eau chaude, à plusieurs reprises; &, après l'avoir fait sécher, on la réduit en poudre très-fine, que l'on mouille ensuite avec de l'eau, pour en faire des trochisques. La coralline se met au nombre des plus puissants remedes vermifuges: on ne vante pas moins sa vertu absorbante; il est fort commun d'en faire prendre aux enfants qui ont des vers: quelquefois aussi on s'en sert avec succès contre le flux de ventre, & la saburre acide de l'estomac. La dose de ce médicament, pour un adulte, est depuis un scrupule jusqu'à un gros: on la diminue, pour les enfants, à raison de leur âge, & suivant les proportions qui sont usitées.

9. *Le ſirop d'abſynthe. Syrupus de abſinthio.*

Vermifuges.

On le prépare par une ſimple infuſion des deux eſpeces d'abſynthe dans l'eau commune, ou l'eau diſtillée de ces plantes, dont on fait un ſirop avec du ſucre ou du miel, en ſuivant le procédé ordinaire. On ſe ſert de ce remede comme d'un excellent vermifuge : il eſt encore ſtomachique : enfin, il a toutes les autres propriétés de l'abſynthe. On fait prendre depuis deux juſqu'à ſix gros de ce ſirop dans de l'eau de fleurs d'orange, ou dans toute autre boiſſon.

10. *Le ſirop de fleurs de pêcher, Syrupus florum Perſicorum.*

Il eſt fait avec une infuſion de fleurs de pêcher, dans laquelle on a remis, juſqu'à trois fois, de nouvelles fleurs que l'on a exprimées. Lorſqu'elle s'eſt éclaircie, en dépoſant, on la fait cuire à l'ordinaire avec du ſucre en conſiſtance de ſirop ; c'eſt un purgatif vermifuge des plus employés. Communément on en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once, dans les potions purgatives : on le donne auſſi ſeul aux enfants à la même doſe.

11. *Le vin d'abſynthe. Vinum abſinthites.*

Ce vin ſe prépare de deux manieres différentes; ſuivant la premiere méthode, on met, au temps de la vendange, de

Vermifuges.

l'abſynthe ſeche dans un petit tonneau que l'on remplit de moû, pour qu'il y fermente. La proportion que l'on obſerve dans ce mêlange, eſt d'une livre d'abſynthe ſeche, pour environ vingt livres de vin doux : la ſeconde méthode, que l'on peut ſuivre pour faire du vin d'abſynthe, eſt de laiſſer infuſer, durant vingt-quatre heures, dans du vin blanc, de l'abſynthe ſeche : on en met juſqu'à une once & demie pour une pinte, ou deux livres de vin ; c'eſt celui qu'on trouve communément chez les Apothicaires. Le premier eſt le plus foible ; à peine ſent-il l'abſynthe, parce que la fermentation a détruit une partie de ſes principes ; ce qui doit s'entendre auſſi de tous les vins médicamenteux faits ſelon cette méthode : mais celui qui eſt préparé par la ſimple infuſion, eſt plus actif & plus en uſage. Ce dernier eſt un excellent vermifuge ; il rétablit l'eſtomac, détruit les obſtructions, favoriſe la ſortie des urines & l'écoulement des regles : enfin, on s'en ſert fort ſouvent avec ſuccès contre la colique venteuſe & le gonflement des hypocondres. La doſe du vin d'abſynthe, de quelque maniere qu'il ſoit préparé, eſt depuis une once juſqu'à quatre.

12. *Le ſucre vermifuge. Saccharum vermifugum.*

Cette ſubſtance n'eſt autre choſe que du mercure que l'on a éteint dans le

double de ſon poids de ſucre, & auquel on a ajouté quelques gouttes d'huile d'amandes douces; c'eſt un remede particulierement deſtiné aux enfants : on leur en fait prendre depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules, ce qui ſe regle ſur leur âge.

Vermifuges.

13. *La poudre contre les vers. Pulvis contra vermes.*

C'eſt un mêlange de coralline, de ſéné, de rhubarbe, de barbotine & de pluſieurs autres drogues vermifuges. Le titre de cette poudre, & les ingrédients qui la compoſent, font aſſez connoître ſes propriétés : on en donne depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

14. *La teinture d'abſynthe. Tinctura abſinthii.*

C'eſt une ſimple infuſion des ſommités d'abſynthe dans l'eſprit de vin : on met la plante infuſer durant pluſieurs jours; c'eſt-à-dire juſqu'à ce que la liqueur ait acquis une très-forte amertume : elle conſerve, comme on doit le penſer, les propriétés de l'abſynthe; ainſi nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit. La doſe de cette teinture eſt depuis ſix gouttes juſqu'à trente.

Anti-acides.

LES ANTI-ACIDES ET LES ABSORBANTS.

LE plan que nous ſuivons nous oblige à raſſembler dans cette claſſe des ſubſtances d'une nature différente ; nous le faiſons, parce que ces deux eſpeces de médicaments s'emploient dans la pratique de la Médecine, pour remplir la même indication. Il y a entre les anti-acides & les abſorbants cette différence, que les premiers empêchent qu'il ne ſe forme des acides, ou ils en arrêtent la formation, & les détruiſent dans leur principe ; & que les ſeconds ou les abſorbants s'uniſſent aux ſels acides qui ſe ſont développés, d'où il réſulte un composé bien différent de ces ſels, où ils affoibliſſent leur action, & les détruiſent d'une autre maniere quelconque. Les ſubſtances ameres, les martiaux, les antimoniaux, toutes les eſpeces d'eaux, les vomitifs, les purgatifs, &c. paſſent pour capables d'empêcher qu'il ne s'engendre des acides dans nos corps. Les matieres terreuſes & alkalines, tant fixes que volatiles, font l'office d'abſorbants. On doit retrancher de la liſte des abſorbants terreux les bols, les terres ſigillées, la craie de Briançon, & d'autres médicaments de ce genre, qui ſont

absolument destitués de cette propriété ; d'où il est aisé de sentir que le nombre des substances minérales absorbantes est bien plus petit qu'on ne le croyoit. Le regne végétal fournit aussi fort peu d'absorbants, si on en excepte les sels lexiviels ; mais on en retire en plus grande abondance des animaux. En effet, ce sont eux qui donnent les sels volatils, les substances testacées, ou les coquilles, les plantes marines que des Physiciens modernes veulent rapporter au regne animal ; les coquilles d'œuf, les os, les cornes. Il est à propos de remarquer, au sujet de ces dernieres substances, que la matiere gélatineuse, que l'on en retire par la cuisson, ou autrement, n'a aucune vertu absorbante ; on ne doit reconnoître, comme possédant cette propriété, que les os & les cornes, pris en poudre.

Absorbants.

Tous les Physiciens savent que du mêlange des acides & des absorbants, il se forme une substance neutre ; on a de fortes raisons de présumer qu'il se passe la même chose dans les premieres voies, quand ces mêmes substances s'y rencontrent. Ce n'est pas seulement avec les acides que les absorbants s'unissent ; ils reçoivent encore des substances grasses & huileuses, qui, étant devenues rances par leur séjour dans les premieres voies & la chaleur qu'elles y éprouvent, font

Anti-acides.

le plus ſouvent ſentir leur préſence à l'eſtomac & à l'œſophage par divers ſymptomes morbifiques, qu'on fait ceſſer par l'uſage des abſorbants. C'eſt une choſe digne de remarquer, qu'il ſe forme quelquefois de l'union des acides & des alkalis, dans l'eſtomac même, un ſel cathartique qui a aſſez d'activité pour rendre lâche le ventre des enfants. Outre cela les abſorbants, en levant & conſommant, pour ainſi dire, les particules aqueuſes, ſont propres à arrêter le vomiſſement, & à guérir le flux de ventre.

Il paroît tout-à-fait hors de doute que les matieres terreuſes groſſieres ne parviennent jamais juſques dans la maſſe du ſang, parce qu'elles ne peuvent pénétrer dans les vaiſſeaux lactés. C'eſt pourquoi on doit employer tous les moyens poſſibles pour les faire ſortir du corps, de peur que, par un trop long ſéjour, elles ne forment des corps ſolides dans les inteſtins; phénomene dont les diſſections anatomiques démontrent la poſſibilité & même la fréquence. Les diſſections ont auſſi fait voir, outre des concrétions pierreuſes dans l'eſtomac, des obſtructions au méſentere, produites par la même cauſe, c'eſt-à-dire, parce que les molécules terreuſes ont pénétré dans les vaiſſeaux lactés; obſtructions qui donnent lieu à des flux de ventre, & à une eſpece d'atrophie qu'aucun remede ne peut guérir.

guérir. En effet, il n'eſt pas poſſible de douter que des molécules terreuſes très-ſubtiles, venant à être imprégnées d'acides, ne deviennent, par ce mêlange, ſolubles dans nos humeurs, ou qu'à la faveur de leur union avec d'autres matieres, elles ne parviennent juſqu'au ſang avec le chyle. Pour peu qu'on ait de connoiſſance & d'expérience, on ſait que les humeurs du corps humain, principalement les urines, ſont chargées de particules terreuſes : le ſuc nourricier même n'en eſt pas exempt, puiſque c'eſt cette ſubſtance qui conſtitue les ſolides, & forme particuliérement les os. Nous ajouterons ici que Hoffman a trouvé dans l'eſtomac d'un homme qui avoit fait le plus grand abus des abſorbants, les tuniques de l'eſtomac noires & gangrenées.

Abſorbants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de gentiane, d'aulnée, d'ariſtoloche, de bryone ; la rhubarbe.

Les feuilles d'abſynthe, de petite centaurée, de germandrée, d'aurone, de chardon-bénit, de fumeterre, de tanaiſie, d'*ageratum*.

Les fleurs de camomille, de chauſſetrape.

La graine de carthame... les baies de

laurier & de genevrier, la coloquinte.

Anti-acides. Le quinquina.... l'aloës, la mirrhe... le cachou, le ſavon...

La coralline, le corail (1)... l'os de ſeche, les pinces d'écreviſſes, les écailles d'huitres (2), & celles des autres teſtacées; les coquilles d'œufs, les pierres d'écreviſſes de riviere (3).... le crâne humain, la corne de cerf, l'ivoire.

Les eaux de Forges, de Paſſy, de Vichy, de Plombieres, de Balaruc, de Seltz.

Le ſel de nitre, le ſel gemme, le ſel de Sedlitz, le ſel cathartique amer.... la craie blanche (4), la pierre hématite.... le fer, l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange.... l'eau de chaux ſeconde.

Le ſafran de Mars, l'ivoire calciné (5), la corne de cerf préparée (6), les écailles préparées (7), la poudre d'écreviſſes de riviere, la poudre des pinces de crabe.... l'extrait d'abſynthe, de gentiane, de rhubarbe, de genievre.... le *diaſcordium*, la confection hyacinthe, l'éleċtuaire des baies de laurier.

Le vin d'abſynthe, la quinteſſence d'abſynthe, l'élixir de Garus, l'élixir de

propriété, l'élixir de Stougthon.... l'huile de tartre par défaillance.

Le ſel de tartre (8), le ſel de la Rochelle, le ſel d'abſynthe, de petite centaurée, de gênet, de tamariſc... le ſel volatil de corne de cerf, le ſel volatil de viperes.... la magnéſie blanche (9), le kermès minéral. Abſorbants.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

DÉCOCTION.

PRENEZ de *craie blanche* pulvériſée, une demi-livre : faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres. Lorſque les parties les plus groſſieres ſeront dépoſées, on en ſéparera une liqueur claire comme du lait, à laquelle on ajoutera deux onces de *ſucre roſat :* ce remede convient dans les ardeurs de l'eſtomac.

VERRÉE.

Prenez d'*eau de chicorée*, ſix onces ; de *corail* rouge préparé, un gros ; de *ſirop de chicorée* compoſé avec rhubarbe, une once : mêlez, pour une priſe.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemences froides* majeures, deux gros ; quatre *amandes douces*, dépouillées de leur peau : pilez-les, en ver-

Anti-cides.

ſant peu-à-peu ſix onces d'*eau de chicorée* : paſſez ; ajoutez à la colature une once de *ſirop de gentiane*, & quinze grains de *pierres d'écreviſſes de riviere.*

POTIONS.

Prenez de *corail* préparé, un gros, *ſirop d'abſynthe* & *eau de fleurs d'orange*, de chaque une once ; d'*eau de coquelicot*, ſix onces : mêlez, pour une potion qui ſe prendra par cuillerée.

Prenez d'*eau de chicorée*, ſix onces ; de *pierres d'écreviſſes*, un gros ; *ivoire calciné* & *corne de cerf* préparée, de chaque un demi-gros ; de *ſirop de mercuriale*, une once : mêlez pour une potion à prendre par cuillerée.

POUDRES.

Prenez *corail* & *pierres d'écreviſſes* préparées, de chaque quinze grains ; de *corne de cerf* préparée, un ſcrupule : mêlez pour une poudre.

Prenez de *craie blanche*, un ſcrupule ; d'*antimoine* réduit en poudre très-fine, deux grains ; ou de *nitre*, ſix grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez de *craie*, un demi-gros ; de *rhubarbe*, un ſcrupule ; de *ſafran de Mars*, huit grains ; mêlez, pour une poudre.

Prenez *limaille de fer rouillé* & *corail* préparé, de chaque une demi-once ; de *crême de tartre*, trois gros ; de *ſucre candi*,

une demi-once ; mêlez pour une poudre, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Absorbants.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *corail* & *pierres d'écrevisses*, de chaque deux gros ; mêlez, pour une poudre dont on fera prendre jusqu'à un gros.

Prenez *pierres d'écrevisses*, & *succin* préparé & *nitre*, de chaque un gros ; de *cascarille*, un demi-gros : mêlez pour une poudre, dont la dose sera jusqu'à un ou deux scrupules.

Prenez de *corail*, quinze grains ; *cachou* & *diaphorétique minéral*, de chaque dix grains ; mêlez pour une prise.

BOLS.

Prenez *pierres d'écrevisses de riviere* & *corail* préparé, de chaque un scrupule : mêlez ; faites un bol avec la *conserve de roses*.

Prenez de *diascordium*, un gros ; de *sel d'absynthe*, un scrupule : mêlez pour un bol.

Prenez de *confection hyacinthe*, un gros ; de *pierres d'écrevisses*, un scrupule ; de *sel de tartre*, douze grains : mêlez, pour un bol.

Prenez de *conserve de cynorrhodon*, un gros ; d'*os de seches*, deux scrupules ; de *sel cathartique amer*, un demi-scrupule : faites un bol avec le *sirop de roses seches*.

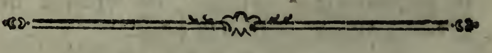
Prenez d'*écailles d'huitres* préparées, & *corne de cerf* préparée, de chaque un demi-gros ; d'*antimoine diaphorétique*, douze grains : faites un bol avec la *conserve de cynorrhodon*.

OPIATS.

Anti-acides.

Prenez de *pierres d'écreviſſes*, une once; *quinquina* & *rhubarbe*, de chaque deux gros; de *ſel de la Rochelle*, un gros: faites, ſuivant l'art, un opiat avec le *ſirop de chicorée composé*: on en peut prendre juſqu'à un gros chaque fois.

Prenez *corne de cerf* préparée & *quinquina*, de chaque une demi-once; *corail* préparé & *ſel d'abſynthe*, de chaque un gros: faites un opiat avec le *ſirop de coings*: on le donnera à la même doſe.



COMMENTAIRES.

1. LE CORAIL. *Corallium.*

Pluſieurs Auteurs mettent encore en doute ſi cette ſubſtance appartient au regne animal, ou au regne végétal: nous ne nous occuperons pas à réſoudre cette difficulté; nous ferons ſeulement remarquer que cette production marine, qu'on trouve dans certaines cavernes de la Méditerranée, qui tient aux rochers, aux coquillages & autres corps, ne croît pas en haut comme les plantes ordinaires, mais en bas. Le corail a beſoin, ainſi que la coralline, de recevoir une préparation avant que de ſervir aux uſages de la Médecine. On le met au nombre

des médicaments abſorbants les plus efficaces & les plus uſités : on le donne avec ſuccès contre cette très-vive ardeur de l'eſtomac, qui a pour cauſe une bile devenue trop acide ; affection que l'on nomme *ſoda* ou *fer chaud*, & qui eſt ſeule de ſon genre. Le corail, ainſi que les autres abſorbants, reſſerre le ventre : il peut paſſer pour anodin & anti-ſpaſmodique, lorſqu'on le fait prendre dans les cas de douleurs & de convulſions produites par la ſaburre acide des premieres voies ; maladie que l'on ſait être fort commune chez les enfants. La doſe du corail eſt depuis quinze grains juſqu'à un gros.

Abſorbants.

2. *Les écailles d'huitres. Oſtrearum conchæ.*

Ces écailles, ainſi que celles des autres teſtacées, doivent être miſes en poudre, ou calcinées : pour les réduire en poudre, il faut bien les laver & enſuite les faire ſécher à l'air libre ; enfin on les broie, & on les expoſe au ſoleil, afin qu'après avoir été parfaitement deſſéchées, elles puiſſent ſe réduire en poudre extrêmement fine, que l'on humecte avec de l'eau, pour en faire des trochiſques connus ſous le nom d'*écailles d'huitres préparées*. On les donne comme abſorbants depuis quinze grains juſqu'à un gros. Quant à la ſeconde préparation, elle conſiſte en une calcination ſimple & aiſée, qui lui donne les propriétés des ſubſtances calcaires :

Anti-acides.

c'eſt ce remede extrêmement vanté pour ſon efficacité contre la rage, & qui dans ce cas le cede à peine au mercure : c'eſt pourquoi on fait prendre à ceux qui ont été mordus par un chien enragé, quatre gros de cette chaux dans huit onces de vin blanc : au bout de vingt-quatre heures on prend une ſeconde doſe pareille. Il eſt encore une autre méthode de faire prendre les écailles d'huitres à ceux qui ont déjà eu des accès de rage : on met la même doſe que ci-deſſus d'écailles d'huitres dans une poële avec deux ou trois œufs, pour en compoſer une eſpece d'omelete que le malade doit manger ſans boire ; ce qui ſe fait deux fois, en obſervant de laiſſer paſſer douze heures entre les deux priſes du remede. Voyez *écailles préparées* & *chaux*.

3. *Les pierres des écreviſſes de riviere. Lapilli cancrorum fluviatilium.*

Ces pierres, qu'une ignorance groſſiere a fait paſſer pendant long-temps pour les yeux des écreviſſes, ſe trouvent dans la tête ou plutôt dans l'eſtomac de ces animaux, & ſont des eſpeces de bézoard. Outre la terre alkaline, dont ſont principalement formés ces corps, ils contiennent encore une eſpece de matiere gélatineuſe ; ce qui s'obſerve auſſi dans les autres abſorbants qui ſont tirés du regne animal. On fait avec la poudre des pierres d'écreviſſes, comme avec celle de corail,

des trochisques qui tiennent, pour ainsi dire, le premier rang parmi les absorbants, & se mettent dans la classe des médicaments qui resserrent le ventre. Par ces propriétés ils sont très-utiles dans les cas de crudités acides, font cesser les convulsions occasionnées par les acides : enfin on les emploie avec succès dans les vomissements & les flux de ventre. On leur attribue encore la vertu diaphorétique : mais pour qu'ils produisent cet effet, il faut qu'ils soient donnés à grande dose, & cette méthode peut avoir ses inconvénients. On donne les pierres d'écrevisses depuis un scrupule jusqu'à un gros : on pense bien que cette dose doit être diminuée à proportion de l'âge. Absorbants.

4. *La craie. Creta.*

Cette matiere est ainsi nommée de l'isle de Crete dont on l'apportoit autrefois : elle passe pour un puissant absorbant. C'est par cette propriété que la craie est utile dans les ardeurs internes de l'estomac, & les autres maladies qui ont pour cause une saburre acide : elle a encore d'heureux succès, étant donnée dans les flux de ventre, causés par la bile trop échauffée & exaltée. Quelques Auteurs la regardent même comme un remede contre les hémorrhagies. La craie se donne en substance, depuis quinze grains jusqu'à un gros. On s'en sert aussi à l'extérieur comme dessicative & astringente.

Anti-acides.

Il y a une autre espece de craie ; c'est celle de Briançon, qui approche de la nature du talc : elle n'est nullement absorbante ; ainsi on ne doit pas la compter parmi les remedes qui ont cette propriété.

5. *L'ivoire brûlé. Spodium.*

Ce médicament n'est autre chose que de l'ivoire que l'on fait calciner, jusqu'à blancheur, à un feu de réverbere, & que l'on doit conserver sous la forme de trochisques. L'ivoire brûlé entre dans les classes des absorbants, & se compte parmi les comprimants : on en met quelquefois dans du lait, pour l'empêcher d'aigrir dans l'estomac : il s'emploie aussi avec succès dans les flux de ventre. On en fait prendre pour l'ordinaire depuis quinze grains jusqu'à un gros.

6. *La corne de cerf philosophiquement préparée. Cornu cervi philosophicè præparatum.*

Le procédé qu'on suit pour la préparation de ce médicament, est de faire bouillir la corne de cerf avec de l'eau, dans un vaisseau exactement fermé, jusqu'à ce qu'elle soit devenue molle ; ensuite on la fait sécher pour pouvoir la réduire en poudre ; tel est le procédé que les anciens Chymistes nomment *philosophique*. La corne de cerf ainsi préparée est absorbante & vermifuge : on l'estime encore dépurante & diaphorétique. Elle se donne en substance, depuis un

ſcrupule jusqu'à un gros. Il eſt fort commun d'en faire prendre une petite doſe aux enfants. Il y a une autre préparation de la corne de cerf, qu'on obtient par la calcination : ainſi préparée elle eſt comprimante, à la doſe d'un demi-gros à un gros.

Abſorbants.

7. *Les écailles préparées, conchæ præparatæ*, ſont celles d'huitres, de moules, les coquilles de limaçons, des buccins, des *murex* ou pourpres, & les autres teſtacées, pris ſans diſtinction d'eſpeces, qui, étant parfaitement ſecs, ſe réduiſent en poudre très-fine ; puis ils ſe détrempent avec de l'eau, afin qu'on en puiſſe faire des trochiſques, formés avec les ſeules écailles d'huitres. Ils ont les mêmes vertus & ſe prennent à la même doſe.

8. *Le ſel de tartre. Sal tartari.*

Ce ſel ſe retire d'une leſſive du tartre calciné au blanc. On le compte parmi les plus puiſſants abſorbants, à raiſon de ſa nature alkaline. Il eſt utile d'en faire prendre à ceux qui ont avalé des poiſons corroſifs où les acides dominent. Enfin il entre dans les claſſes des apéritifs & des inciſifs. On met du ſel de tartre dans les infuſions, les décoctions ou autres boiſſons, à la doſe de ſix à vingt grains par chaque priſe. Rarement en fait-on uſage ſous la forme ſeche, parce qu'il tombe en déliqueſcence à l'air un peu humide.

9. *La magnéſie. Magneſia.*

Anti-acides. Ce médicament, qui, autrefois étoit des plus connus, a dans la ſuite été oublié, peut-être par la négligence des Chymiſtes; mais depuis ce temps un Empirique Italien, nommé *Sentinelli*, l'a remis en uſage & à la mode: il faiſoit un ſecret de ce remede qui s'appelloit alors la *poudre de l'Italien*. La magnéſie eſt cette matiere ſaline qui reſte après qu'on a fait évaporer juſqu'à ſiccité ce qu'on nomme l'*eau mere du nitre*: on met calciner ce réſidu: on le réduit en poudre, que l'on lave à pluſieurs repriſes dans l'eau chaude, juſqu'à ce qu'elle n'ait plus aucune ſaveur. Ce médicament, qui avoit la plus grande vogue lorſqu'il étoit ſous le ſecret, eſt abſorbant & purgatif, & entre dans la claſſe des apéritifs & des inciſifs. Ces propriétés rendent la magnéſie un remede utile dans le *ſoda*, ou la grande chaleur de l'eſtomac; dans le traitement des écrouelles & des autres maladies chroniques qui dépendent d'obſtructions dans les viſceres. Elle ne purge pas, à moins que l'on en prenne juſqu'à un gros trois fois de ſuite, & en laiſſant douze heures d'intervalle entre chaque priſe. Elle a cet effet, principalement quand il ſe trouve dans les premieres voies une humeur ou ſaburre acide: c'eſt pourquoi il n'eſt pas étonnant que ce médicament purge plus aiſément les

personnes hypocondriaques & les enfants. On doit se souvenir que nous avons fait la même remarque au sujet de l'usage de tous les autres absorbants. La magnésie s'emploie comme un remede altérant, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; ce qui se répete tous les jours, ou de deux jours l'un. Quant aux enfants, lorsqu'on leur en fait prendre depuis huit jusqu'à douze grains, elle a l'effet absorbant & apéritif; elle purge, lorsqu'on leur en donne le double. Absorbants.

LES MÉDICAMENTS.

Comprimants & anti-dysentériques.

POUR peu que l'on ait de connoissance & d'expérience en Médecine, on n'ignore pas qu'il y a diverses especes de flux de ventre ; que ce genre de mal a un très-grand-nombre de causes, & qu'il y en a des especes dans lesquelles les déjections sont mêlées de sang. C'est pourquoi on ne doit pas être surpris de trouver dans cette classe des médicaments de différente nature, ou même dont les qualités sont opposées : tels sont les acides, les adoucissants, les rafraîchissants, les anodins, les astringents, les absorbants & les stomachiques, auxquels on peut ajouter les émétiques & les purgatifs qui souvent sont plus efficaces que

Comprimants.

tous les autres, parce qu'ils détruisent & déracinent la cause qui a produit & qui entretient la maladie. Le plan que nous suivons dans cet Ouvrage ne nous permet pas de faire ici l'énumération de toutes les substances qui ont quelqu'une des propriétés indiquées ci-dessus. Nous n'exposerons que les remedes les plus efficaces & les plus usités : quant aux autres on pourra les prendre dans les classes auxquelles ils appartiennent plus particuliérement, en ayant égard aux circonstances. Il est à propos de remarquer que les médicaments astringents, les absorbants & les stomachiques toniques qui ont plus de droit que les autres à être nommés *comprimants*, se trouvent aussi en plus grand nombre dans la classe que nous exposons. Cependant il est plus rare qu'on fasse usage de ces derniers médicaments, que de tous les autres, parce qu'ils paroissent ne convenir que dans les cas où le flux de ventre a pour cause l'atonie, ou le relâchement excessif de l'estomac & des intestins : on n'en doit user dans les autres circonstances qu'avec beaucoup de précaution; c'est à quoi on doit faire la plus grande attention; de peur qu'en agissant à contre-temps, ou en empêchant une évacuation salutaire, on ne rende la maladie plus grave. Nous ajouterons à ce que nous venons de dire, que les aliments astringents qu'on mange avant

le repas, retiennent en quelque ſorte les aliments & remédient au cours de ventre ; ſi on les mange après le repas, ils précipitent la deſcente des aliments & remédient aux renvois, en augmentant le reſſort de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac. On peut tirer bien des avantages de cette obſervation.

Anti-dyſentériques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'orcanette, de tormentille (1), de biſtorte, de fraiſier, de conſoude ; la rhubarbe ordinaire & celle des Moines (2), le rhapontic (3), l'ipécacuanha.

Les feuilles de ſcolopendre, de plantain, de *coronopus*, de prêle, de renouée, de piloſelle, de *ſophia chirurgorum*, d'oſeille, de pimprenelle, de cynogloſſe, de pervenche, de mille-feuilles, d'ortie.

Les roſes rouges (4), les balauſtes.

La ſemence de ſumac, de *ſophia chirurgorum* ; le riz, les fruits du ſorbier (5), du grenadier (6), du cornouiller (7), du coignaſſier (8), de l'églantier, du néflier (9) ; les groſeilles ; les myrobolans (10), la muſcade naturelle & la confite, les noix confites, les noix de galle, la noix de cyprès.... les têtes de pavot blanc, l'écorce de grenade.

Absorbants.

Le simarouba (11), l'écorce du liege... le bois de lentisque.

Le suc d'hypociste (12), le suc de limons, le vin de Chypre... le sang-dragon, le suc d'accacia, le cachou (13); le mastic, l'opium.

Le lait, les œufs... la corne de cerf, l'ivoire, l'os de seche, les pierres d'écrevisses.... le corail, la coralline.

Les eaux de Forges, de Passy, de Bourbon-Lancy, de Bourbon l'Archambault, de Balaruc, de Cauterets, de Saint Amant.... le bol d'Arménie (14), la terre sigillée, la craie, le fer, la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de roses rouges....

Les sirops de coings (15), de groseilles, d'épine-vinette, de grenade, de roses seches (16), le sirop de myrte composé (17), le sirop magistral astringent (18), le sirop de nénuphar, & celui de pavot blanc.

L'ivoire & la corne de cerf calcinés, les écailles préparées, le *laudanum*..... la conserve de cynorrhodon, la conserve de roses rouges, l'extrait de genievre..... le *diascordium* (19), l'opiat de Salomon, la confection de hyacinthe.... le safran de Mars; les tablettes de cachou... les tro-

chiſques de karabé ; les pilules de cynogloſſe.

Anti-dyſentériques.

L'eſprit de ſoufre, l'eſprit de vitriol, l'eau de Rabel...

Le tartre ſtibié, le verre d'antimoine corrigé avec la cire (20).



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAUX.

PRENEZ de *riz lavé*, deux onces : faites bouillir, juſqu'à ce qu'il ſoit crevé, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez : la colature eſt ce qu'on nomme communément *eau de riz*.

Prenez de *maſtic*, une once : faites bouillir dans ſix livres d'eau, & réduire aux deux tiers : paſſez.

TISANES.

Prenez d'*écorce de liege*, coupée par petits morceaux, deux onces, dont vous ferez un nouet : faites bouillir, pendant une heure, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *riz lavé*, une once & demie ; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez.

Comprimants.

Prenez *racines de tormentille* & *de biſtorte*, de chaque une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : lorſque vous ſerez près de retirer la tiſane du feu, ajoutez-y une poignée de *roſes rouges* : paſſez.

TEINTURES.

Prenez de *roſes rouges*, dont l'onglet ſera ôté, depuis une demi-once juſqu'à une once ; d'*huile de vitriol*, un demi-gros : verſez ſur le tout deux livres & demie d'eau bouillante : laiſſez pendant trois heures : paſſez ; ajoutez à la colature, ſi vous voulez, du *ſucre* ou du *ſirop de coings*. Voilà la teinture des roſes la plus uſitée.

INFUSION.

Prenez d'*ipécacuanha* broyé groſſiérement, deux gros : mettez infuſer chaudement, pendant une nuit, dans ſix onces d'*eau de chardon-bénit* ; le ſecond & le troiſieme jour, on préparera une ſeconde & une troiſieme infuſion avec le réſidu : la premiere fait vomir ; la ſeconde purge ; la troiſieme reſſerre le ventre : on vante l'uſage de ce remede pour le traitement de la dyſenterie.

DÉCOCTION.

Prenez *corne de cerf calcinée* & *mie de pain* très-blanche, de chaque deux onces : faites

bouillir dans trois livres d'eau, jusqu'à réduction du tiers : passez ; ajoutez à la colature la quantité de *sucre* qui conviendra ; pour une boisson que l'on nomme *décoction blanche, decoctum album.*

Anti-dysentériques.

Prenez d'*orge mondée*, deux onces ; *rapure de corne de cerf* & *racine de scorsonnere*, de chaque une once ; de *mie de pain*, trois onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau, & réduire à deux : lorsque vous serez prêts à éloigner la décoction du feu, ajoutez une quantité suffisante de *régliffe*, passez : pour boisson.

Prenez *corne de cerf calcinée*, une once ; *gomme arabique*, demi-once ; de *sucre*, une once : faites-les bouillir dans quatre livres d'eau, que vous ferez réduire aux deux tiers : on ajoute à la colature une ou deux cuillerées d'*eau de fleurs d'orange*, & on la garde pour l'usage.

Prenez *écorce de simarouba*, deux gros : faites-la bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à la moitié : passez, pour trois doses à prendre dans le cours de la journée.

JULEPS.

Prenez d'*eau de plantain*, six onces ; de *terre sigillée*, un demi-gros ; de *sirop de coings*, une once : faites un julep : on peut y ajouter douze gouttes de *teinture anodine.*

Prenez d'*eau de roses*, six onces ; d'*eau*

Compri-mants.

de cannelle orgée, un gros; de *diascordium*, un demi-gros; de *ſirop de coings* une once; de *laudanum*, un grain: mêlez, pour un julep qui convient dans dyſenterie.

VERRÉES.

Prenez de *teinture de roſes*, ſix onces de *diaſcordium*, ou de *confection hyacinthe*, un gros; de *ſirop de roſes ſeches*, une once: mêlez, pour une priſe.

Prenez de *cachou*, un gros: faites bouillir, pendant un quart-d'heure, dans ſix onces d'eau: laiſſez la liqueur s'éclaircir en dépoſant, & ajoutez une once de *ſirop de coings*.

Prenez *décoction de plantain*, trois onces; *diaſcordium*, un gros; *ſirop de pavot blanc*, trois gros: mêlez pour une priſe qu'on donnera à l'heure du ſommeil.

Prenez *rhubarbe* & *myrobolans citrins* concaſſés, de chaque un gros: mettez infuſer pendant une nuit, dans huit onces de *décoctions de chicorée*: paſſez avec expreſſion, & faites fondre dans la colature une once & demie de *manne*, & une once de *ſirop de chicorée composé*.

Prenez de *tamarins*, une once; de *roſes rouges*, une pincée: faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante: paſſez; mettez infuſer dans la colature un gros de *rhubarbe*: paſſez avec expreſſion: ajoutez à la colature une once de *ſirop de chico*

composé, & quatre grains d'*ipécacuanha*.

Prenez de *rhapontic* broyé, deux gros; *myrobolans citrins*, un gros; de *sommi-s de petite absynthe*, une pincée: faites ouillir dans huit onces d'eau: passez; layez dans la colature une once de *ca-olicum* double. Anti-dysentériques.

Potions.

Prenez d'*eau de plantain*, huit onces; *eau de fleurs d'orange*, une once; de *ascordium*, un gros; *terre sigillée & co-il préparé*, de chaque un demi-gros; *sirop magistral astringent*, une once; de *udanum* liquide, quinze gouttes: mêlez our une potion qu'on partagera en deux oses égales.

Prenez *eau de roses*, six onces; *corail & ang-dragon*, de chaque un scrupule; de *onfection hyacinthe*, un demi-gros; de *si-op de coings*, deux onces: mêlez pour une otion qu'on prendra par cuillerées.

Prenez d'*eau de melisse*, six onces; *bol 'Arménie & terre sigillée*, de chaque un emi-gros; de *thériaque*, deux scrupules; e *sirop de roses seches*, une once, pour ne potion à prendre par cuillerées.

Prenez de *teintures de roses*, huit onces; e *diascordium*, deux gros; de *cachou*, ingt grains: d'*ipécacuanha*, douze grains: mêlez, pour une potion à prendre par uillerées.

Comprimants.

APOZEMES.

Prenez de *riz lavé*, une demi-once ; d *rapure de corne de cerf*, six gros, don vous ferez un nouet ; de *racine de grand consoude*, une demi-once ; *écorce de gre nade* & *racine de tormentille*, de chaqu deux gros : faites bouillir dans une suf fisante quantité d'eau, & réduire à deu livres : passez ; ajoutez à la colature deu onces de *sirop de grenade*, pour un apo zeme.

Prenez *racines de bistorte* & *de tormen tille*, de chaque une demi-once ; *feuille de plantain* & *d'oseille*, de chaque une poi gnée ; *roses rouges* & *balaustes*, de chaqu une pincée : faites bouillir, selon l'art, dan une suffisante quantité d'eau, & réduire deux livres : passez ; délayez dans la cola ture quatre onces de *suc dépuré d'orties* & deux onces de *sirop de coings* ; pour u apozeme.

GELÉE.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, un demi-livre : faites bouillir dans six livre d'eau, à un feu lent, & réduire à deu livres : passez ; ajoutez à la colature, lors qu'elle sera clarifiée, six onces de *sucre* quatre onces de *vin blanc*, une once de ju *de citron* : faites bouillir une seconde foi ce mêlange, jusqu'à ce qu'il ait acqui la consistance de gelée, que vous verserc

oute chaude dans les vafes deftinés à la :ontenir : on peut y ajouter de l'*effence l'écorce de citron.*

Anti-dyfentériques.

POUDRES.

Prenez de *rhubarbe*, depuis un demi-gros ufqu'à un gros, de *canelle*, dix grains : mêez, pour une poudre.

Prenez *ipécacuanha* & *rhubarbe*, de chaque douze grains : mêlez pour une poudre.

Prenez de *verre d'antimoine corrigé avec a cire*, depuis quatre grains jufqu'à douze ; e *cachou*, dix grains : mêlez.

Prenez de *graine de fumac*, un demiros ; *fucs d'accia* & *d'hypocifte*, de chaue dix grains : mêlez.

Prenez *crême de tartre*, trois gros ; *ipécuanha*, un gros : mêlez pour fix prifes, ue vous donnerez toutes les deux heures ans la dyfenterie.

BOLS.

Prenez *conferve de rofes rouges* & *corail réparé*, de chaque un demi-gros ; de *firop e grenade*, la quantité fuffifante : faites n bol.

Prenez de *conferve de rofes rouges*, un emi-gros ; de *laudanum*, un ou deux rains : mêlez ; faites un bol.

Prenez de *conferve de grande confoude*, n gros ; *pierre hématite* & *fafran de Mars*

astringent, de chaque un demi-scrupule : mêlez ; faites un bol avec du *sucre*.

Comprimants.

Prenez de *diascordium*, un scrupule ; *ipécacuanha*, *corail* & *cachou*, de chaque huit grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*.

Prenez *conserve de cynorrhodon* & *racines d'aulnée*, de chaque un demi-gros ; *cachou*, quinze grains ; *cannelle*, six grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'absynthe*.

Prenez *écorce de simarouba* & *corail préparé*, de chaque un scrupule ; de *muscade*, six grains ; de *pilules de cynoglosse*, deux grains : mêlez ; faites un bol avec la *conserve de cynorrhodon*.

Prenez de *thériaque ancienne*, un demi-gros ; *corne de cerf préparé* & *cachou*, de chaque douze grains : de *laudanum*, un grain : mêlez ; faites un bol avec le *sirop magistral astringent*.

Prenez de *confection hyacinthe*, un demi-gros ; *écorce de grenade* & *myrobolans citrins*, de chaque un scrupule ; de *teinture anodine*, dix gouttes : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de gentiane*.

Prenez *ipécacuanha*, dix-huit grains ; de *diascordium*, deux scrupules ; de *safran*, quatre grains ; mêlez ; faites un bol avec du *sirop de chicorée composé*.

OPIATS.

Prenez de *conserve de roses*, une demi-once ;

once ; *ipécacuanha* , un demi-gros; de *catholicum* double, une once; de *diaſcordium* , deux gros : mêlez, pour un opiat, qu'on diviſera en trois doſes égales : on en prendra une par jour.

Anti-dyſentériques.

Prenez de *conſerve de cynorrhodon*, une once; *terre ſigillée* & *ſang-dragon*, de chaque une demi-once; de *pilules de cynogloſſe*, vingt grains : mêlez; faites un opiat avec du *ſirop de roſes ſeches* : on en peut prendre juſqu'à un gros.

Prenez d'*extrait de genievre*, une once; *cachou* & *rhubarbe*, de chaque deux gros; d'*ipécacuanha*, un gros; de *laudanum*, huit grains : mêlez exactement, & faites, avec le *ſirop magiſtral aſtringent*, un opiat : la doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez de *confection hyacinthe*, une demi-once, *terre ſigillée* & *cachou*, de chaque un gros; de *ſang-dragon*, deux ſcrupules; d'*ipécacuanha*, un demi-gros : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de pavot blanc* : on en peut prendre chaque fois juſqu'à un gros.

Prenez de *diaſcordium*, deux gros; de *trochiſques de karabé*, deux ſcrupules; *ivoire calciné* & *cachou*, de chaque un demi-gros : mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de coings* : on fera du tout trois doſes égales.

Prenez de *conſerve de roſes rouges*, ſix gros; de *diaſcordium*, une demi-once;

Com-pri-mants.

de *rhubarbe* en poudre, deux gros; d'*huile de cannelle*, quatre gouttes; de *laudanum* liquide, huit gouttes; de *ſirop de coings*, une demi-once : mêlez le tout exactement : on peut faire prendre juſqu'à deux gros de cet opiat.

PILULES.

Prenez de *cachou*, deux onces; d'*huile de cannelle*, quatre gouttes; de *ſirop de roſes ſeches*, ce qu'il en faut pour former une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

TABLETTES.

Prenez de *cachou*, une once; de *ſucre*, quatre onces : mêlez avec une ſuffiſante quantité de *mucilage de gomme-adragan* & *d'eau de fleurs d'orange* : faites des tablettes qu'on peut tenir dans la bouche, & employer dans le jour, depuis un gros juſqu'à un gros & demi.

COMMENTAIRES.

1. LA TORMENTILLE. *Tormentilla ſylveſtris, C. B. P. Heptapyllon Euſch.*

La racine de cette plante qui croît naturellement ſur les montagnes des Alpes & des Pyrénées, a une ſaveur acerbe; on la met au nombre des médicaments les plus propres à reſſerrer le ventre : on vante

également ſa vertu aſtringente & vulnéraire : auſſi s'en ſert-on, avec ſuccès, contre le vomiſſement & le flux de ventre, après avoir employé préalablement les remedes généraux ; elle produit de bons effets dans tous les flux de ſang. On la fait prendre en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : il en entre le double dans une infuſion. Lorſqu'il regne des dyſenteries épidémiques, quelques perſonnes tiennent continuellement dans la bouche un morceau de cette racine, qu'elles mâchent pour ſe garantir de la contagion ; & cette pratique paroît avoir eu des ſuccès.

Anti-dyſentériques.

2. *La rhubarbe des Moines. Rhubarbatum Monachorum*, *J. B. Lapathum hortenſe*, *latifolium*, *Inſt. rei herb.*

La racine de cette eſpece de patience, qui ſe cultive communément dans nos jardins, approche, dit-on, beaucoup par ſa qualité de la vraie rhubarbe. Il y a cependant entre les deux eſpeces cette différence, que la rhubarbe des Moines purge rarement & fort peu ; mais elle reſſerre le ventre bien plus que l'autre : cependant le port de cette plante la diſtingue très-bien de la vraie rhubarbe & du rhapontic. Rarement fait-on uſage de la rhubarbe des Moines dans ce pays-ci, quoiqu'on la regarde comme propre à la diarrhée & à la dyſenterie. Cette racine ſe preſcrit en ſubſtance, juſqu'à un gros & même

Com-
pri-
mants.

jusqu'à deux ; il en entre le double dans l'infusion & la décoction.

3. *Le rhapontic. Rhaponticum, Prosper Alpin. Rhubarbarum fortè Dioscoridis & Antiquorum, Instit. rei herb.*

Cette plante, qui croît aussi dans nos jardins, se fait remarquer par une pannicule très-considérable de fleurs blanches, & par la largeur de ses feuilles. Elle a une racine qui differe peu de la vraie rhubarbe. Cependant le rhapontic n'a aucune vertu purgative ; mais on le met au nombre des remedes propres à resserrer le ventre ; il entre dans la classe des stomachiques ; mais on s'en sert très-peu parmi nous. On en prescrit jusqu'à un gros & davantage en substance, & le double pour faire une infusion ou une décoction.

4. *La rose de Provins. Rosa rubra multiplex.*

On doit compter les roses rouges au nombre des médicaments qui sont les plus usités pour resserrer le ventre ; & elles ne sont pas les moins estimées de tous les remedes astringents & détersifs : aussi en use-t-on avec succès contre le vomissement & toutes les especes de cours de ventre ; elles ne sont pas inutiles dans les hémorrhagies. On prépare, avec les roses rouges qui sont seches, une infusion qui se fait en mettant depuis une demi-once jusqu'à six gros de roses pour deux livres d'eau. Souvent on ajoute à cette teinture

aqueuſe de l'eſprit de vitriol, non-ſeulement pour lui donner une couleur rouge, mais pour la rendre encore plus aſtringente. Il ſe prépare avec les roſes une conſerve, dont la doſe va juſqu'à un ou deux gros. On trouve, chez les Apothicaires, une eau diſtillée de roſes ſeches, deſtinée pour l'uſage interne, & pour l'externe également, qui entre très-communément dans les collyres fortifiants & les injections déterſives. Il ſe fait encore, avec les roſes rouges, des lavements déterſifs qui conviennent dans le traitement de la dyſenterie, & pour faire ceſſer les épreintes : enfin ces roſes, cuites dans du vin rouge, ſervent à faire des fomentations & des cataplaſmes fortifiants & répercuſſifs, qui ſont de l'uſage le plus commun dans les cas de contuſion, d'entorſes en différentes parties. Voyez *Sirop de roſes, Miel roſat, Huile roſat, Onguent roſat*, &c.

Anti-dyſentériques.

5. *Le cormier, Sorbus ſativa, C. B. P.*

Preſque perſonne n'ignore que les fruits de cet arbre ont la vertu aſtringente ; mais les Médecins en font peu d'uſage, quoiqu'ils ſachent très-bien que les gens de la campagne s'en ſervent tous les jours, dans la ſaiſon propre, très-utilement. Cependant quelques perſonnes les font confire pour pouvoir en avoir dans toutes les ſaiſons de l'année. On prend depuis quatre juſqu'à douze de ces fruits, & mê-

me davantage, ſelon que les malades le jugent néceſſaire.

Com-pri-mants.

6. *Le Grenadier à fleurs. Punica flore majore, pleno, Inſtit. rei herb.*

Les fleurs de grenadier, qui ſe nomment des *balauſtes* dans le commerce des drogues & la Médecine, ſont miſes au nombre des aſtringents & toniques, & très-employés contre les cours de ventre & la dyſenterie, ainſi que dans les crachements de ſang : on ſe trouve encore bien d'en uſer dans le cas de gonorrhée bénigne, ou autres écoulements morbifiques de différente eſpece. Les balauſtes s'ordonnent en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : il en entre le double dans l'infuſion. Quelquefois les balauſtes ſervent à l'extérieur, & principalement pour compoſer des gargariſmes anti-ſcorbutiques.

L'écorce du fruit du grenadier, ou l'enveloppe des graines, qui ſe nomme en Médecine *malicorium*, a une ſaveur auſtere, & les mêmes propriétés que les fleurs; on peut même la regarder comme plus efficace. Elle ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros : il en entre depuis deux gros juſqu'à une demi-once dans chaque livre de décoction ou d'infuſion. L'écorce de grenade s'emploie encore à des uſages externes : elle entre dans la compoſition des collyres, des gargariſmes & des lavements aſtrin-

gents. Le jus de grenade, ſoit de celle qui eſt douce, ſoit de celle qui eſt acide, paſſe pour un excellent médicament rafraîchiſſant; on ne lui refuſe pas la vertu cordiale. Chacun ſait qu'on fait ſucer les grains de grenade douce aux malades que la ſoif tourmente, & que le jus de la grenade acide s'emploie pour faire un ſirop dont nous aurons occaſion de parler.

Anti-dyſentériques.

7. *Le cornouiller. Cornus hortenſis mas, C. B. Pin.*

Le fruit de cet arbre, qui a un noyau comme l'olive, en approche encore par ſa forme : il eſt acerbe & douceâtre, il n'y a guere que les gens de la campagne qui en mangent : il fortifie l'eſtomac & reſſerre le ventre. On fait une tiſane avec les fruits ſecs de cornouiller, qu'on prépare en faiſant bouillir deux onces de ces fruits dans deux livres d'eau : ils ſe prennent auſſi en poudre; on en met juſqu'à un gros & plus dans du vin. Mais pour l'ordinaire ce médicament n'eſt employé que par le peuple, qui ne peut ſe procurer des remedes plus chers, ou plus rares.

8. *Le coignaſſier. Cydonia fructu oblongo, leviori, Inſt. rei herb.*

Le fruit de coignaſſier, ou le coing, tient un des premiers rangs parmi les remedes qui reſſerrent le ventre : on le met au nombre des ſtomachiques les plus puiſſants. Il eſt vrai que le ſirop, qu'on pré-

Com-primants.

pare avec ce fruit, & dont nous aurons occaſion de parler, eſt d'un uſage plus fréquent que le fruit en ſubſtance. Le coing confit avec le ſucre ou le miel, ſous différentes formes, paſſe pour un aliment fort gracieux, & qui poſſede les vertus que nous venons d'expoſer. La graine de coing eſt mucilagineuſe, & ſe met dans la liſte des remedes adouciſſants : on en fait des infuſions, en en mettant juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. On retire la ſemence de coing, tenue en macération dans l'eau chaude, durant vingt-quatre heures, ainſi que de la graine de lin & de celle du *pſyllium*, un mucilage qui ſert, avec aſſez de ſuccès, pour calmer la grande ardeur de poitrine dont ſe plaignent les perſonnes qui touſſent, & celles qui crachent le ſang : il n'eſt pas moins ſalutaire dans la dyſenterie, la difficulté d'uriner, dans l'ardeur de la bouche, l'excoriation de la langue, &c. Ce mucilage ſe prend ſous la forme de looc ; ſa doſe va juſqu'à deux onces & plus. On le mêle avec l'eau de frai de grenouille pour l'inflammation des yeux, les douleurs violentes des hémorrhoïdes, & la ſechereſſe de la langue : il procure du ſoulagement appliqué ſur les brûlures, les excoriations, les crevaſſes de la peau, &c.

9. *Le Neſſlier. Meſpilus vulgaris, Cluſ.*

Les fruits acerbes de neſſlier, qu'on doit

à peine compter parmi ceux qui ſont deſtinés à être mangés, reſſerrent le ventre. Les gens de la campagne en prennent quelquefois pour faire ceſſer le flux de ventre, & leur idée en regle la doſe. Les Médecins ne s'en ſervent guere, & ne penſent pas plus favorablement des noyaux que renferme la neſſle : ils peuvent néanmoins ſe mettre au nombre des diurétiques.

Anti-dyſentériques.

10. *Les myrobolans. Myrobolani.*

On trouve dans le commerce diverſes eſpeces de myrobolans, qui ſont les citrins, les noirs, ou Indiens, les chébules, les emblics, & les bellerics; mais on préfere en Médecine les citrins : ils ſont partie des médicaments qui reſſerrent le ventre; on les emploie, avec ſuccès, dans le flux de ventre. On en fait prendre depuis un demi-gros juſqu'à un gros en ſubſtance : il en entre le double dans la décoction & l'infuſion : on les donne quelquefois à petite doſe, qu'on continue pendant quelque temps pour rétablir les forces. L'infuſion légérement purgative n'empêche pas qu'on ne la donne contre le cours de ventre, parce qu'elle fortifie après avoir produit ſon premier effet.

11. *Le ſimarouba. Simarouba.*

Cette écorce de la racine d'une eſpece de térébinthe qui croît en Amérique, & dont parle Sloane dans ſon Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, eſt fibreuſe, pâle,

Com-primants.

d'un goût amer, avec quelque adſtriction. Le ſimarouba paſſe pour un ſtomachique très-puiſſant; on le dit un des remedes les plus propres à reſſerrer le ventre, & qui ſe donne, avec les plus heureux ſuccès, dans preſque toutes les diarrhées. On le met auſſi dans les claſſes des médicaments toniques aſtringents; ces propriétés en rendent l'uſage très-ſalutaire dans toutes les hémorragies: on lui reconnoît encore une qualité anodine, capable de calmer les douleurs, & de procurer du ſommeil. On fait prendre le ſimarouba une ou pluſieurs fois le jour, ſuivant que l'état du malade le demande, à la doſe d'un ſcrupule, juſqu'à un gros en ſubſtance, & le double en décoction.

12. *Le ſuc d'hypociſte. Hypociſtis.*

C'eſt un extrait ſec & noirâtre, réſineux, d'un goût acide & acerbe, qui a beaucoup de reſſemblance avec le ſuc d'acacia; on le tire d'une plante appellée l'*hypociſte; hypociſtis Cretia flore purpureo*, *Tourn. Cor. Inſt.* qui s'éleve comme un rejetton, & avec la forme de l'orobanche, ſur la racine du ciſte. On pile cette plante pour en exprimer le ſuc qu'on laiſſe durcir avant de le tranſporter: il en vient beaucoup de l'iſle de Candie & des environs: la Provence en fournit auſſi. C'eſt avec raiſon qu'on met le ſuc de l'hypociſte dans la liſte des médicaments qui reſſerrent le ventre: il entre auſſi dans la claſſe

des aſtringents, ou des ſtyptiques : on l'emploie dans la diarrhée, & les hémorragies, à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à deux. Le ſuc d'hypociſte eſt auſſi au nombre des aſtringents externes, & entre en cette qualité dans la compoſition des gargariſmes répercuſſifs.

Anti-dyſentériques.

13. *Le cachou. Catechu.*

C'eſt une ſubſtance qui tient de la gomme & de la réſine, d'un roux noirâtre, d'une ſaveur acerbe, un peu amere, ſans être déſagréable au goût. On a regardé autrefois le cachou comme une ſimple terre du Japon, d'où il a retenu le nom de *terra Japonica.* C'eſt un extrait ſec, dur comme la pierre, & fort peſant, qu'on retire du fruit d'un palmier dont parle Plumier dans ſon Hiſtoire des plantes de l'Amérique. Le cachou, tel qu'on nous l'apporte, a beſoin d'une préparation : ayant été mis en poudre, on le fait diſſoudre dans l'eau chaude ; on le filtre enſuite, & on laiſſe repoſer la liqueur : enfin, on l'ôte de deſſus le dépôt, & on la met évaporer, juſqu'à ſiccité, au bain-marie. Ce cachou, ainſi purifié, paſſe pour un excellent médicament tonique ſtomachique ; il eſt très-ſalutaire dans le vomiſſement, la dyſenterie & les autres flux de ventre : on ne le vante pas moins comme un puiſſant aſtringent contre le crachement de ſang, le flux hémorrhoïdal & menſtruel immodéré, & dans d'autres hé-

Comprimants.

morragies. Ses heureux effets dans l'incontinence d'urine & le diabete sont connus : on s'est bien trouvé d'en faire usage dans la toux & l'enrouement. Le cachou se donne en substance, depuis dix grains jusqu'à trente, & on en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour une décoction ; quelquefois on prépare une tisane avec le cachou : elle se fait avec un gros de ce médicament dans deux livres d'eau : on prépare encore des pastilles, ou des tablettes avec du sucre pour tenir dans la bouche. Le cachou s'emploie aussi, à l'extérieur, comme vulnéraire astringent ; cette propriété le fait entrer très-fréquemment dans la composition des gargarismes répercussifs anti-scorbutiques, & qui conviennent aux maux de gorge.

14. *Le bol d'Arménie. Bolus Armena.*

C'est une terre d'un jaune rouge, qui est grasse, styptique, & s'attache à la langue : elle se trouve dans différentes contrées de la France : elle est très-semblable à celle qu'on apportoit autrefois d'Arménie dont elle a conservé le nom. Le bol a besoin de recevoir quelque préparation pour pouvoir servir aux usages de la Médecine : voici celle qu'il reçoit. On le fait fondre dans l'eau, afin que les parties les plus pesantes se précipitent au fond : ensuite on ôte, de dessus le sédiment, l'eau qui est chargée des parties les plus légeres ; on la laisse en repos,

pour qu'elle dépose encore, & jusqu'à ce qu'elle soit devenue claire, ou que le fond du vase soit couvert d'une poudre extrêmement fine qui étant séchée, forme un puissant médicament astringent & propre à resserrer le ventre : communément on en prescrit douze grains jusqu'à un demi-gros & davantage. On avoit cru que le bol étoit absorbant; mais les expériences qu'on a faites à ce sujet ont manifesté l'erreur : cette substance est encore au nombre des astringents & répercussifs externes, & comme telle très-souvent employée. Nous n'ajouterons rien sur une multitude d'autres especes de bols qui ont peut-être les mêmes propriétés que notre bol appellé d'*Arménie*, parce que ce dernier est plus commun que les autres.

Anti-dysentériques.

15. *Le sirop de coings*, *Syrupus cydoniorum*, n'est autre chose que le jus du coing que l'on a fait éclaircir & cuire, selon l'art, avec du sucre; il entre dans la classe des stomachiques & des comprimants, & est d'un usage commun contre la foiblesse de l'estomac & les diarrhées, après toutefois qu'on a employé les remedes généraux que tout le monde connoît. La dose de ce syrop est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

16. *Le sirop de roses seches*, *Syrupus de rosis siccis*, se prépare, en mettant infuser des roses rouges dans l'eau chaude, du-

Com-primants.

rant l'eſpace de douze heures ; & en faiſant cuire enſuite la colature, avec du ſucre, au bain-marie, & ſelon les regles de l'art. Ce ſirop entre dans la liſte des remedes ſtomachiques & propres à reſſerrer le ventre, ainſi que dans la claſſe des aſtringents ; il eſt utile dans le vomiſſement, comme dans la diarrhée & la dyſenterie : enfin, il peut prévenir les hémorrhagies. Sa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Le ſirop de roſes ſeches eſt auſſi un remede externe : on le met au nombre des aſtringents & des déterſifs, & ces propriétés le font entrer dans différents gargariſmes.

19. *Le ſirop de myrte compoſé*, *Syrupus myrtinus compoſitus*, ſe prépare avec différentes ſubſtances aſtringentes ; car outre les baies de myrte, il y entre des fruits de neflier, d'épine-vinette, de ſumac ; les balauſtes, les roſes rouges, & le bois de ſantal ; on met macérer chaudement toutes ces ſubſtances, durant l'eſpace de vingt-quatre heures, dans les ſucs de coings & de poires ſauvages, coupés avec de l'eau : le mêlange ſe paſſe, & on fait cuire la colature avec du ſucre, en conſiſtance de ſirop. Ce médicament mérite une place parmi les ſtomachiques & les remedes propres à reſſerrer le ventre ; il ſe met auſſi dans la liſte des rafraîchiſſants, enfin, on le reconnoît pour aſtringent.

Ces vertus le font employer, avec d'heureux succès, dans le flux de ventre & les hémorrhagies, après toutefois qu'on a fait usage des remedes préliminaires : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

Anti-dysenteriques.

18. *Le sirop magistral astringent, Syrupus magistralis astringens*, est fait avec de la rhubarbe, des myrobolans, des roses rouges, des balaustes, le santal & la cannelle, que l'on met infuser, durant l'espace de douze heures, dans des jus d'épine-vinette & de groseille, coupés avec de l'eau de roses rouges, & de l'eau de plantain : lorsqu'on a passé la liqueur, on donne à la colature la consistance de sirop, au moyen de la cuisson. Ce sirop differe peu du sirop de myrte, pour les propriétés : il s'administre de la même façon.

19. *Le diascordium* est un électuaire fameux, qui reçoit son nom de la plante appellée *scordium*, & qui emprunte ses vertus des médicaments stomachiques, astringents, aromatiques du *laudanum* qu'on y fait entrer, & dont le miel & le vin sont les excipients; il passe pour un excellent stomachique & comprimant : on en use très-familiérement contre la foiblesse de l'estomac & le flux de ventre; outre cela il est assoupissant, mais cette propriété se perd à mesure que cette confection vieillit : sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Compri-
mants.

20. *Le verre d'antimoine*, ciré ou corrigé avec la cire, *vitrum antimonii ceratum*, se prépare en faisant fondre du verre d'antimoine avec une huitieme partie de cire jaune : on verse le mêlange en fusion sur du papier ; puis on le réduit en poudre très-fine. Ce remede a été inventé, depuis quelques années, par des Médecins d'Edimbourg. Peut-être l'a-t-on vanté plus qu'on ne le devoit, comme il arrive communément : on le donne avec succès dans la dysenterie, quand on l'administre comme il convient ; mais il s'en faut de beaucoup qu'il mérite le nom de *spécifique*, ainsi que l'ont prétendu plusieurs Auteurs : son effet n'est pas toujours le même ; tantôt il fait vomir, tantôt il purge par en bas ; quelquefois même il ne produit aucune évacuation. Lorsque l'on a employé les remedes convenables, au commencement du traitement de la dysenterie, on fait prendre le verre d'antimoine ciré, ou tous les jours, ou de deux jours l'un, d'abord depuis deux grains jusqu'à quatre, sous la forme de bol ; puis on augmente peu-à-peu cette dose que l'on proportionne à l'opiniâtreté de la maladie, & qui peut aller jusqu'à douze grains & même plus. Il arrive quelquefois qu'une seule dose guérit la dysenterie ; mais pour l'ordinaire on est obligé d'en prendre trois ou quatre : ce remede ne réussit pas toujours : il paroît même à quelques-uns qu'il y a quel-

que danger à s'en ſervir : ils doutent avec aſſez de fondement qu'un peu de cire deſſéchée & brûlée, ſoit propre à émouſſer, autant qu'on le prétend, l'action violente du verre d'antimoine : c'eſt une remarque de Triller qui mérite de l'attention.

Diurétiques doux.

LES DIURÉTIQUES

indiqués dans les maladies aiguës.

Peu de perſonnes ignorent que pluſieurs ſortes de remedes rendent les urines abondantes : les uns ſont adouciſſants & rafraîchiſſants ; & c'eſt de ceux-là dont il s'agit ici : il y en a d'autres qui ſont ſtimulants ; nous en parlerons dans la ſuite. Le premier genre de diurétiques convient dans les maladies aiguës dans leſquelles le plus ſouvent les organes ſécrétoires de l'urine ſont affectés. Le ſecond genre des diurétiques, compoſé des ſtimulants, eſt indiqué dans les maladies chroniques, dans le cas où le ſang & les humeurs ſe trouvent d'une mauvaiſe qualité, & où les organes de l'urine ſont en bon état. Il eſt vrai qu'on connoît pluſieurs diurétiques qui ſemblent appartenir également aux deux claſſes, c'eſt-à-dire, dont on vante les bons effets dans les maladies aiguës, ainſi que dans les maladies chroniques ; de maniere qu'il eſt permis de ſoup-

çonner que ces remedes ont une vertu diurétique particuliere, ſpécifique.

Diurétiques doux.

L'eau, le plus puiſſant de tous les délayants, & le véhicule de preſque tous les remedes, eſt d'une très-grande utilité lorſqu'il y a des graviers dans les reins, ou que ce viſcere eſt obſtrué par toute autre cauſe : on doit en attendre encore de bons effets, lorſque ces organes, ainſi que les autres viſceres du bas ventre éprouvent une contriction ſpaſmodique, laquelle ſuffit fort ſouvent dans certaines fievres, pour ſupprimer l'écoulement des urines. L'eau eſt encore plus ſalutaire en pareil cas, quand on y joint les médicaments acides, nitreux, ou autres qui aient la propriété de rafraîchir. Souvent les médicaments hypnotiques, ou aſſoupiſſants, rendent aux reins l'exercice de leurs fonctions, en faiſant ceſſer les douleurs, ou en calmant la fougue des eſprits; ils l'emportent alors, en efficacité, ſur tous les autres diurétiques : on peut opérer ces mêmes effets, en employant les ſaignées qui fort ſouvent rétabliſſent le calme d'une maniere qui étonne, & au-delà de ce qu'on avoit oſé eſpérer de ce ſecours; qui plus eſt, il ſe trouve des cas preſſants où il eſt permis de recourir à l'émétique comme à une derniere reſſource, pourvu toutefois qu'il reſte au malade aſſez de force pour en ſupporter l'action. Je me ſouviens d'avoir vu pluſieurs malades re-

rés des portes de la mort par ce secours, & ontre toute espérance.

Diurétiques doux.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de guimauve, de nénuphar, de réglisse, de chiendent, de oseau (1), de chardon-roland, de chaussetrappe; le *pareira-brava* (2).

Les feuilles de bourrache, de laitue, e pissenlit, de pariétaire (3), d'alleluia, e fumeterre, de langue de cerf, ou scolopendre, de sauve-vie, de saxifrage, de irquette (4), de mélisse sauvage (5).

Les fleurs de guimauve, de mauve, de énuphar, de bouillon blanc, de mélilot.

Les semences froides majeures & mineures, les semences de pavot, de lin, 'herbe-aux-puces, de violette, de *paliurus* (6), les pois (7), les fruits d'alkékene (8), d'églantier; les amandes douces, es sebestes, les pigeons doux... le jus de mons & de citrons.

Le bois néphrétique (9)... la térébenhine ordinaire, celle de Chio (10), le aume du Pérou; le savon, le nitre (11), e blanc de baleine.

La chair de poulet, de veau, les grenouilles, les écrevisses de riviere.

Diurétiques doux.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

Les eaux de pariétaire, de laitue, d lis, de frai de grenouille, de turquette de nénuphar.

L'eau de goudron, le petit-lait.

Les mucilages de graines de lin, de se mences d'herbe-aux-puces.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin.

Le baume de Fioraventi.

Les sirops de guimauve, de nénuphar de limons, de pavot blanc.

La conserve de cynorrhodon..... les pilu les litontriptiques de Stéphens (12)... le trochisques de Gordon.... l'huile de téré benthine... le crystal minéral, la crême d tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Eau.

Prenez de *nitre purifié*, ou de cryſ tal minéral, depuis un demi-gros juſ qu'à un gros : faites fondre dans deux livre d'eau tiede; pour boisson.

Tisanes.

Prenez de *graine de lin*, une once, don vous ferez un nouet : faites bouillir dan

e suffisante quantité d'eau, & réduire à atre livres, pour une tisane.

Diurétiques doux.

Prenez de *fleurs de mauve*, une poignée : rsez dessus quatre livres d'eau bouillante : ssez infuser pendant un quart-d'heure : ssez.

Prenez de *racine de guimauve*, deux ons : faites bouillir légérement dans une ffisante quantité d'eau, & réduire à quae livres : quand vous serez sur le point éloigner la tisane du feu, ajoutez-y deux os de *réglisse*.

Prenez de *scolopendre*, deux poignées : ettez-les infuser dans quatre livres d'eau uillante ; faites-y fondre un gros de *nie purifié*.

Prenez des *fruits d'alkékenge*, au nombre dix ; de *racines de guimauve*, une once ; *graine de lin*, une demi-once, dont vous rez un nouet : faites bouillir dans une ffisante quantité d'eau, & réduire à quae livres.

Prenez de *feuilles de pariétaire*, une poiiée ; de *graine de lin concassée*, deux gros : ites bouillir, pendant un quart-d'heure, ns une suffisante quantité d'eau, & réire à quatre livres : ajoutez sur la fin e demi-poignée de *fleurs de nénuphar* : issez.

Prenez de *racine de guimauve*, une once ; *têtes de pavot blanc* concassées avec les aines, trois gros : faites bouillir dans e suffisante quantité d'eau, & réduire à

Diurétiques doux.

quatre livres : ajoutez, ſur la fin, de gros de *graines de lin*, & autant de *grain de melon*, les unes & les autres concaſſée pour une tiſane.

Prenez de *racine de chiendent*, une o ce ; *feuilles de capillaires* & *de pariétair* de chaque une poignée ; de *fleurs de mauv* une demi-poignée : faites bouillir dans u ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à qu tre livres.

Prenez de *racine de nénuphar*, deux o ces : faites bouillir dans une ſuffiſan quantité d'eau, & réduire à quatre livre ajoutez, ſur la fin, une poignée de *feu les de pariétaire*, & une demi-once de *gra nes de lin* concaſſées, dont vous ferez nouet.

Prenez d'*écorce de racine de chauſſe-trap* une demi-once ; de *têtes de pavot bla* concaſſées, deux gros : faites bouillir da une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire quatre livres : ajoutez à la colature gros de *nitre purifié*.

Prenez de *racine de roſeau*, deux once de *feuilles de ſcolopendre*, une demi-po gnée : faites bouillir dans une ſuffiſan quantité d'eau, & réduire à quatre livr Cette tiſane eſt propre à remédier à ſuppreſſion des vuidanges.

JULEPS.

Prenez d'*eau de lis*, quatre onces ; d'*hu*

d'*amandes douces*, deux onces; de *ſirop de limons*, une once : mêlez.

Diurétiques doux.

Prenez d'*eau de laitue*, quatre onces; de *jus de pariétaire clarifié*, deux onces; de *ſirop de nénuphar*, ſix gros; d'*eſprit de nitre dulcifié*, huit gouttes : mêlez.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemences froides* majeures, deux gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'eau : paſſez; ajoutez à la colature une once de *ſirop de guimauve* & d'*eſprit de nitre dulcifié*, dix gouttes.

Prenez de *ſemences froides* majeures, deux gros : pilez, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'*eau de pariétaire;* ſur la fin, ajoutez quatre *baies d'aikékenge*, qui ſeront auſſi pilées : paſſez avec expreſſion; ajoutez à la colature une once de *ſirop de nénuphar*.

Prenez huit *amandes douces* dont vous ôterez la peau : faites une émulſion, en y employant juſqu'à ſix onces d'*eau de pariétaire:* ajoutez un demi-gros de *térébenthine de Veniſe*, que vous ferez diſſoudre dans un jaune d'œuf.

VERRÉES.

Prenez de *décoction de guimauve*, ſix onces; d'*huile de lin*, une once; de *ſirop de nénuphar*, ſix gros, pour prendre en une fois.

Diurétiques doux.

Prenez d'*infusion de graines de lin*, quatre onces; de *suc de persil*, deux onces; de *sel de tamarisc*, un demi-gros; de *sirop de violettes*, une once: mêlez.

Prenez d'*infusion de fleurs de mauve*, quatre onces; de *suc de cerfeuil*, une once; de *crystal minéral*, un scrupule; de *sirop de guimauve*, une once.

Prenez de *décoction de pariétaire*, quatre onces; d'*huiles d'amandes douces*, une once; de *baume de Fioraventi*, six gouttes; pour une verrée.

POTION.

Prenez de *pareira-brava* concassé, deux gros: faites bouillir dans une livre & demie d'eau, & réduire à une livre: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de guimauve.*

APOZEMES.

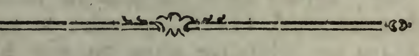
Prenez *racines de guimauve* & *de nénuphar*, de chaque une once; de *feuilles de scolopendre*, une poignée; de *fleurs de mauve*, deux pincées, de *sel de prunelle*, un demi-gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop de violettes*, pour un apozeme.

Prenez *racine de chardon-roland* & *de nénuphar*, de chaque une once; de *feuilles de capillaires*, une once; de *fleurs de guimauve*,

guimauve, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez une once de *ſirop de nénuphar*, & la quantité d'*eſprit de ſoufre* néceſſaire pour communiquer à la liqueur une acidité agréable.

Diurétiques doux.

Prenez *racines de guimauve* & *d'oſeille*, de chaque une once : faites bouillir, pendant une heure, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez un gros de *nitre purifié*, & deux onces de *ſirop de guimauve*, pour un apozeme.



COMMENTAIRES.

LE *roſeau ou la canne. Arundo vulgaris*, *C. B. P.*

Arundo ſativa quæ donax Dioſcoridis & Theophraſti, *C. B. P.*

La racine de ces deux eſpeces de roſeaux a la vertu diurétique ; on la met auſſi dans la claſſe des emménagogues : elle ſe donne encore, avec fruit, aux femmes en couche, pour favoriſer l'écoulement des vuidanges, & c'eſt à quoi ſe borne ſon uſage. Quand la racine eſt fraîche, ſa doſe en décoction eſt depuis une demi-once juſqu'à une once, pour chaque livre d'eau : on n'emploie que la moitié de cette doſe lorſqu'elle eſt ſeche.

2. *Pareira-brava*, ou *Butua*, eſt une ra-

cine douceâtre & un peu amere, qui appartient à une plante ſarmenteuſe du Bréſil, que Plumier rapporte au genre des clématites. On met cette racine au nombre des plus puiſſants diurétiques, mais ſans irritation. Les perſonnes ſujettes aux coliques néphrétiques font bien d'en uſer même pendant l'accès : elle n'eſt pas moins propre aux ulceres des reins & de la veſſie, qu'elle a la vertu de déterger. Cependant, quelque excellent que ſoit ce remede, il a perdu beaucoup de ſa réputation, depuis qu'il n'a plus le mérite de la nouveauté. On fait prendre le *pareira-brava* en ſubſtance dans du vin blanc ; ſa doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infuſions qui ſe font avec l'eau ou le vin.

Diurétiques doux.

3. *La pariétaire. Parietaria officinarum, C. B. P.*

Cette plante, des plus communes, eſt, comme tout le monde le ſait, diurétique & adouciſſante. Par ces vertus, elle convient dans les ſuppreſſions d'urine, cauſées tant par les embarras des reins, que par l'affection ſpaſmodique de ſes viſceres. On preſcrit juſqu'à une poignée de la pariétaire encore verte, pour chaque livre de décoction. On boit auſſi depuis deux juſqu'à trois onces du ſuc exprimé de cette plante. Il eſt utile de ſavoir que ce ſuc, donné depuis une demi-once juſqu'à une once, à des enfants qui tettent, ſuffit

communément pour leur rendre le ventre lâche. On trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de pariétaire, qui, ſi je ne me trompe, n'a guere de vertu. Quant à l'uſage externe de cette plante, on la met au nombre des plus puiſſants médicaments émollients & réſolutifs : ce topique paroît même pouvoir dégager les reins, ſoit en fomentation, ſoit en cataplaſme. On la fait entrer ſouvent dans les lavements : elle produit d'heureux effets dans les ſuppreſſions d'urine, qui ont leur cauſe dans les reins ou la veſſie.

Diurétiques doux.

4. *L'herniole*, la turquette. *Herniaria glabra, & hirſuta, J. B.*

Les deux eſpeces de cette plante rampante paſſoient autrefois pour des médicaments efficaces contre les hernies, ſoit qu'on les prît intérieurement, ſoit qu'elles ſerviſſent en topique ; c'eſt même de cette vertu qu'elles ont tiré leur dénomination. Mais à peine ſe trouve-t-il aujourd'hui quelqu'un qui emploie l'herniole dans le même cas que les Anciens. On a peut-être plus de droit de la mettre au nombre des diurétiques, car fort ſouvent elle remédie à l'iſchurie produite par l'embarras des reins. Quand l'herniole ſe prend en infuſion, on en preſcrit juſqu'à une poignée pour deux livres d'eau : ſa doſe, en ſubſtance, peut aller à un gròs : on boit juſqu'à deux onces du jus exprimé de cette plante, & depuis quatre juſqu'à ſix onces

d'eau diſtillée ; mais on doit avoir peu de confiance à cette derniere.

Diurétiques doux.

5. *La méliſſe ſauvage. Meliſſa Tragi. Meliſſa humilis, latifolia, montana, flore purpuraſcente. Inſt. rei herb.*

Cette plante, qui eſt fort différente des autres eſpeces de méliſſe, & qu'on connoît aſſez peu chez les Apothicaires, poſſede la vertu diurétique, & paſſe pour un puiſſant remede contre les ſuppreſſions d'urine, dont la cauſe exiſte dans les reins, & qui dépend principalement de ce que les urines ſont viſqueuſes, & de nature à former aiſément des pierres : ſi on s'en rapporte à pluſieurs Auteurs qui alleguent leurs expériences, la méliſſe ſauvage l'emporte beaucoup, en efficacité, ſur tous les autres remedes qu'on peut employer en pareil cas. On prend les feuilles & les fleurs en infuſion, comme du thé.

6. *Le paliure. Paliurus, Dodon. Inſt. rei herb.*

La ſemence de cet arbriſſeau paſſe pour un médicament diurétique & adouciſſant des plus efficaces. Elle eſt très-utile dans les affections des reins & de la veſſie ; on la regarde comme également avantageuſe dans les diverſes maladies des poumons qu'accompagnent la chaleur & la douleur. La ſemence du paliure s'emploie concaſſée en décoction à la doſe de deux gros juſqu'à une demi-once, pour deux livres d'eau ; mais on s'en ſert peu.

7. *Les pois chiches. Cicer ſativum flore ex purpureo rubeſcente, ſemine rubro, C. B. P.*

Diurétiques doux.

Ces bois ne ſervent pas ſeulement comme aliments, mais on leur attribue encore la vertu diurétique. Quoiqu'ils paſſent pour avoir une action fort douce, cependant ce n'eſt qu'avec précaution qu'on doit les donner dans les accès de néphrétique. C'eſt encore une opinion parmi le peuple qu'ils conviennent au traitement de la petite vérole ; nous avons dit ailleurs ce que nous en penſions. On en preſcrit, depuis une demi-once juſqu'à une once, dans un bouillon, ou dans deux livres d'eau. Il ſe fait, avec la farine de ce légume, des cataplaſmes réſolutifs, dont on vante l'efficacité pour diſſiper la phlogoſe, ou le gonflement des teſticules & des mamelles, & qui ne ſont pas moins indiqués dans les autres engorgements inflammatoires, quel que ſoit leur ſiege.

8. *Le coqueret*, l'alkékenge. *Alkekengi officinarum, Inſt. rei herb. Solanum veſicarium, C. B. P.*

Ces fruits qui ont la forme d'une ceriſe renfermée dans une follicule, ont une ſaveur un peu acide avec quelque amertume : ils méritent un des premiers rangs parmi les diurétiques, & ſont propres à faire ſortir des reins & de la veſſie les humeurs viciées que la nature n'a pas aſſez de force pour chaſſer, ſoit que cet

Diurétiques doux.

accident se trouve dans les maladies chroniques, soit qu'il accompagne des maladies aiguës : on peut même les faire prendre, sans danger, dans les accès de colique néphrétique. Les baies d'alkékenge sont encore rafraîchissantes, antiseptiques, & paroissent même avoir la vertu calmante. Ces propriétés font qu'on les emploie, avec succès, dans les fievres ardentes & putrides, & qu'elles sont également salutaires dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. Elles entrent encore dans la classe des résolutifs internes : on en recommande l'usage dans les contusions qui sont la suite des grandes chûtes & des coups. On ordonne depuis six jusqu'à huit baies d'alkékenge concassées, pour une émulsion, un bouillon, ou deux livres de décoction : elles se mettent aussi infuser, au nombre de six, dans huit onces de vin blanc, qu'on partage en deux doses égales : rarement en fait-on prendre en substance ; & alors la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros ; mais on donne assez souvent leur suc à la dose d'une once.

9. *Le bois néphrétique. Lignum nephriticum.*

Ce bois brun, dur & pesant, qui passe pour une espece de santal, appartient à l'*acacia arborea spinosa*, dont Sloane a fait mention ; on nous l'apporte de diverses contrées de l'Amérique ; son

nom indique ſes propriétés qui ont peut-être été trop célébrées. Cependant nous le croyons utile dans les embarras ou obſtructions formées aux reins, & même quand il y a de la fievre, quoique la plupart des Médecins d'aujourd'hui en faſſent fort peu de cas. On met le bois néphrétique, coupé par petits morceaux, en infuſion : il en entre depuis une demi-once juſqu'à une once par livre d'eau, à laquelle il communique une belle couleur bleue : on en prend deux ou trois verrées à jeun.

Diurétiques doux.

10. *La térébenthine de Chio, Terebentina Chia*, qu'on trouve rarement pure & naturelle dans le commerce, eſt un ſuc réſineux, ſec, tranſparent & verdâtre, tirant ſur le bleu ; d'une odeur agréable & d'un goût âcre avec quelque amertume ; qui coule dans les découpures que l'on fait à des térébinthes dans les iſles de Chypre & de Chio, qui ont donné leur nom à la réſine qu'on y recueille. Elle eſt fluide lorſqu'on la ramaſſe : mais le temps la durcit & lui donne l'aſpect d'une vrai réſine, qui ne s'attache point aux dents. A peine cette térébenthine differe-t-elle des baumes ſecs, quant à ſon extérieur & ſes qualités. Elle eſt diurétique ; on peut en uſer dans les accès de néphrétique. Ainſi que les baumes, on la compte parmi les vulnéraires ; & on en recommande l'uſage, lorſqu'il y a ulcération aux viſceres. La doſe eſt de-

Diurétiques doux.

puis six grains jusqu'à quinze, sous la forme de bol, ou dans une boisson quelconque, pourvu qu'on l'ait fait dissoudre auparavant dans un peu de jaune d'œuf. La térébenthine de Chio a une des premieres places parmi les remedes externes vulnéraires, digestifs & résolutifs; mais sa rareté ne permet guere de l'employer à cet usage.

11. *Le nitre*, le salpêtre, *Nitrum*.

C'est un sel qui demande cinq fois son poids d'eau pour s'y dissoudre, & qui entre aisément en fusion sur le feu. Il y a une autre espece de nitre qui, par sa nature, differe du précédent; c'est le nitre des Anciens, le nitre d'Egypte, que l'on retire de deux lacs qui sont dans l'Egypte, & qui n'ont aucune communication, ni avec le Nil, ni avec la mer la plus voisine; du moins c'est ce que rapporte Shaw. Le nitre de ce pays-ci, ou le salpêtre commun, se montre en efflorescence sur les vieux murs qui ne sont pas exposés à la pluie. On le retire, pour l'ordinaire, par le lavage, la cuisson & la crystallisation des plâtres & des terres imprégnées des excrements des animaux. Il est encore incertain si le nitre est un produit du regne animal, ou du regne végétal : l'opinion des Chymistes, qui prétendent qu'il est formé d'un acide particulier uni à une terre alkaline, ne dé-

cide rien. Le nitre a besoin de nouvelles préparations pour pouvoir être employé en Médecine ; on le fait fondre dans une eau, qui après avoir été passée, se met en évaporation ; pour qu'il s'y forme de nouveaux crystaux prismatiques ou exagones : on croit parvenir par-là à dépouiller ce médicament du sel marin qu'il contient ; c'est ce que l'on nomme le *nitre purifié* qui, étant mis sur la langue, y produit une sensation de fraîcheur.

Diurétiques doux.

Tout le monde s'accorde pour mettre le nitre au nombre des plus puissants diurétiques : il mérite aussi une des premieres places dans la liste des rafraîchissants-anti-septiques : on le compte encore parmi les calmants antispasmodiques, ce qui lui fait donner le nom d'*anodin minéral*. Enfin, suivant Sthal, Hoffman & Shaw, il doit être mis à la tête des médicaments tempérants. Ces propriétés rendent le nitre propre à appaiser la soif, à modérer le cours rapide des humeurs, diminuer leur âcreté, empêcher leur putréfaction, calmer l'ardeur pour les plaisirs de l'amour, &c. C'est pourquoi on le juge salutaire dans les fievres ardentes, putrides & malignes, dans les inflammations internes ; dans les suppressions des lochies, les accès de gouttes, &c. Il est à propos de n'en point user dans les ulcérations des visceres, & dans les maladies du pou-

Diurétiques doux.

mon qu'accompagne la toux. Quelques personnes mêlent du nitre avec le camphre, &, ſelon eux, il réſulte de ce mêlange une eſpece de remede anodin qui ne le cede pas en vertu à l'*opium* même, & qu'on peut faire prendre avec moins de danger. On ajoute pour l'ordinaire du nitre aux purgatifs, afin que leur action ſoit moins violente, & dans la vue de prévenir les tranchées : il a encore la propriété de corriger les qualités nuiſibles des narcotiques. On preſcrit depuis dix grains juſqu'à un demi-gros de nitre dans un bouillon, une émulſion ou toute autre boiſſon ; mais plus ſouvent on fait fondre la même doſe dans deux livres d'eau ou de tiſane. Quand on en fait prendre juſqu'à une once à la fois, il purge comme les ſels neutres.

Si ſur du nitre qu'on tient en fuſion dans un creuſet, on jette, à différentes repriſes, du charbon en poudre, juſqu'à ce qu'après pluſieurs détonnations & éclairs le mêlange n'ait plus de fluidité, on a un médicament que l'on nomme le *nitre fixe* : on le lave pluſieurs fois dans l'eau bouillante ; après quoi on le paſſe pour le faire évaporer juſqu'à ce qu'il ſoit devenu parfaitement ſec. Le nitre ainſi préparé lâche le ventre, eſt déſobſtructif & diurétique : on en fait prendre depuis quinze juſqu'à trente grains. Voyez *Cryſtal minéral*, *Sel polychreſte*, *Eſprit de nitre*.

12. *Les pilules lithontriptiques* de Mademoiselle Stephens, *Pilulæ lithontripticæ Stephensianæ.*

Diurétiques doux.

Outre le savon & le miel, qui font la base de ce remede, il y entre de la poudre d'huitre calcinée, des fruits d'églantier, des graines de bardane, de frêne & de carotte sauvage, &c. que l'on fait griller, jusqu'à ce qu'ils en soient noircis. On vante beaucoup l'efficacité de ce remede, & avec raison, contre les embarras formés dans les reins. On en donne même, dans les accès néphrétiques, jusqu'à un demi-gros, à une heure ou deux d'intervalle; il est rare qu'il ne réussisse pas. Sa dose, hors des paroxismes, est d'un ou deux gros par jour. Tout le monde sait que Mademoiselle Stephens a encore mis en vogue un autre remede consacré particuliérement à soulager ceux qui ont la pierre dans la vessie. Il consiste en une poudre & une décoction; nous en parlerons dans l'article suivant.

LES MÉDICAMENTS DIURÉTIQUES,

appropriés aux maladies chroniques.

Les remedes qui composent cette classe sont principalement tirés de celles des apéritifs, des incisifs & des toniques, ou fortifiants. Ils procurent la sortie des humeurs viciées & les entraînent vers les

Diurétiques vifs.

reins, qui ſont les organes les plus propres à les recevoir. Le nombre de ces diurétiques eſt trop conſidérable pour entreprendre de les rapporter tous ici ; nous nous bornerons donc aux meilleurs & aux plus uſités. Les diurétiques ſtimulants, dont il eſt queſtion, ſemblent produire l'effet qu'on deſire dans cet état du ſang & des humeurs, qui pour l'ordinaire eſt produit par la perte d'élaſticité des ſolides, & qui eſt cauſe que les sérosités ſuperflues ne ſont point portées vers les organes ſécrétoires, ou du moins qu'ils y parviennent en trop petite quantité. On peut conjecturer que l'effet de ces remedes eſt d'augmenter l'élaſticité des vaiſſeaux, & de rendre les humeurs plus fluides ; de maniere que les séroſités ſuperflues, ſoit celles qui ſont pures, ſoit celles qui ſont chargées de diverſes matieres, ſe trouvant amenées aux organes qui leur ſont deſtinés, puiſſent s'écouler par les voies urinaires. Comme on ne ſauroit rendre raiſon de leur maniere d'agir que par des hypotheſes, nous nous garderons bien de nous y arrêter. Il n'eſt peut-être pas plus aiſé d'indiquer, avec certitude, le moment convenable pour les preſcrire avec ſuccès ; & c'eſt le point principal du traitement. En effet, les habiles Médecins ſont convaincus de la grande difficulté qu'il y a à procurer un écoulement par les urines, quand les hu-

meurs n'y ſont pas déterminées par la nature même : ſans cette heureuſe circonſtance, c'eſt en vain qu'on y travaille. D'ailleurs, il faut faire un choix parmi les divers médicaments que nous mettons ſous les yeux ; il doit être réglé par les circonſtances & la nature de la maladie ; ſans quoi il eſt à craindre que des remedes adminiſtrés mal-à-propos ne rendent la maladie plus fâcheuſe ; ce qu'on ne voit arriver que trop ſouvent.

Diurétiques vifs.

Au reſte, il n'y a aucun doute que les diurétiques, donnés à propos, c'eſt-à-dire d'après une connoiſſance exacte de la cauſe qui produit la maladie, ne ſoient très-utiles dans la cachexie, la jauniſſe & l'hydropiſie. On ſait encore que ces médicaments ſont plus efficaces que les autres évacuants dans les cas d'épanchement, qui eſt toujours très à craindre : c'eſt à quoi doivent faire la plus grande attention ceux qui emploient tous les moyens qu'ils imaginent pour faire écouler par les ſelles les eaux qui ſont en ſtagnation, &, pour ainſi dire, hors de la circulation : on a preſque toujours lieu de ſe repentir d'une telle conduite, dont on ne peut pas toujours réparer le mal. Les diurétiques ſont encore ſalutaires dans les obſtructions des viſceres, & pour diminuer l'embonpoint exceſſif : ils ſont utiles dans les maladies hypocondriaques & le

Diurétiques vifs.

ſcorbut : on vante leurs effets contre la goutte & les maladies du même genre : on ſe trouve bien d'en faire uſage pour la gonorrhée & les fleurs blanches : ils ſont employés quelquefois avec ſuccès contre le flux de ventre, & font ceſſer les ſueurs exceſſives & morbifiques, &c. Il ne faut pas que les gens très-maigres, étiques & qui ſont dans le maraſme, prennent beaucoup de diurétiques, parce qu'il y auroit à craindre qu'il ne s'enſuivît une diſſipation de leurs forces qui pourroit leur être funeſte : on les évite encore dans les cas où les reins ſont ulcérés, où les canaux excrétoires ſont embarraſſés par du ſable & des glaires, lorſque la veſſie eſt diſtendue par l'urine qui y eſt retenue, &c.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de raifort des jardins (1), & du ſauvage, de perſil, d'aſperge (2), d'ache, de fenouil, de garance, d'*anonis* ou arrête-bœuf (3), de chauſſe-trape (4), de chardon-roland, de houx, de roſeau, de filipendule (5), de gentiane, d'iris de Florence, de bryone, de ſcille (6); l'ail, l'oignon; le *coſtus* d'Arabie, le ſouchet long, le nard des Indes, la vipérine, le zédoaire, le gingembre.

Les feuilles de ſcolopendre, de ſauve-vie, de méliſſe ſauvage, de turquette, d'houblon, d'alliaire, d'auronne, de cerfeuil, de calament, de ſerpolet, de menthe, de tanaiſie, d'hyſope, de ſabine; les plantes vulnéraires & capillaires; la ſaxifrage (7), le thé.

Diurétiques vifs.

Les fleurs de genêt, de verge dorée, de mille-pertuis, de ſtœcas d'Arabie, de muguet.

Les graines de bardane, d'ancolie, de carvi, de cumin, de *daucus* de Crete, d'anis, de genêt (8), de moutarde.

Les fruits d'alkékenge, de cynorrhodon, ou de l'églantier.

Le limon, le citron.... les baies de genevrier, de laurier... le cardamome, les clous de girofle.

L'écorce d'hieble, de ſureau (9), de tamariſc (10); la cannelle... le bois néphrétique.

Le baume du Pérou, le baume de Copahu & celui de Canada (11); la térébenthine commune & celle de Chio.

Le vin blanc, le vin de Champagne, le vin du Rhin... le tartre (12); la ſoude, le ſavon, les cendres de genêt, de feves, d'abſynthe, de ſarments de vignes, &c. pour en préparer des leſſives.

Les cloportes, les écreviſſes de riviere, les mouches cantharides, la cochenille (13), les pierres d'écreviſſes.

Les eaux de Vals, de Forges, de

Diurétiques vifs.

Paſſy, de Spa, de Cranſſac, de Vichy, de Balaruc, de Plombieres, de Luxeuil, de Dax, &c.

Le nitre, le ſel cathartique amer.

L'antimoine, le fer, la pierre hæmatite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de noix, l'eau de genievre, l'eau de goudron... le vin ſcillitique, le vin d'abſynthe.... l'oximel ſcillitique (14).... le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur... le ſirop des cinq racines, le ſirop de ſtœchas & celui de cochléaria.

Les poudres de cloportes, de vers de terre, de crapauds (15).... les écailles préparées... les fécules de bryone, d'iris, ou flambe de ce pays-ci... la conſerve de cynorrhodon, l'extrait de genievre, les trochiſques d'agaric.. les pilules ſcillitiques d'Edimbourg (16)... l'huile de térébenthine, l'huile de cannelle... le lilium de Paracelſe... l'eſprit de genievre, l'eſprit de ſuccin (17), l'eſprit de nitre dulcifié, l'eſprit de ſel dulcifié, l'eſprit de ſoufre, l'eſprit de *Mindererus* (18).

Le ſel de genêt, le ſel de tamariſc, le ſel d'abſynthe, le ſel polychreſte, le ſel de duobus; le tartre chalibé, ou martial, le tartre vitriolé, la crême de tartre, la terre foliée de tartre... le ſel vo-

latil de ſuccin, la réſine de gayac, le kermès minéral; le remede de Mademoiſelle Stéphens (19), & celui de M. de Bavilles. (20).

Diurétiques vifs.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ d'*écorce de racine de chauſſetrape*, une once & demie; des *fruits d'alkékenge*, au nombre de vingt: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: un moment avant que d'eloigner la tiſane du feu, ajoutez deux gros de *racine de régliſſe.*

Prenez de *racine de garance*, une once; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: lorſque la tiſane ſera preſque faite, ajoutez de *ſcolopendre*, une poignée; de *baies d'alkékenge*, une once; de *régliſſe*, une quantité ſuffiſante.

Prenez de *racine de houx*, deux onces; d'*iris de Florence*, deux gros; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: ajoutez ce qu'il faudra de *racine de régliſſe.*

Prenez de *racine d'aſperge*, deux onces: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: quand la tiſane ſera preſque faite, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de turquette.*

Diurétiques vifs.

Prenez *racines de persil* & *de fenouil*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez une quantité suffisante de *régliffe*.

Prenez *racines de roseau* & *de persil*, de chaque une once & demie : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : cette tisane convient dans les cas de lait répandu.

PETIT-LAIT.

Prenez de *baies de genievre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *petit-lait*, & réduire à deux livres : passez.

VERRÉES.

Prenez d'*oximel scillitique*, deux gros ; délayez dans deux onces d'*eau de pariétaire* : pour une verrée.

Prenez de *décoction de racine d'asperge*, six onces ; de *cloportes préparés*, quinze grains ; d'*esprit de térébenthine*, depuis six gouttes jusqu'à dix : mêlez, pour prendre en une fois.

Prenez de *décoction de baies de genievre*, six onces ; d'*esprit de sel dulcifié*, douze gouttes : mêlez.

Prenez de *savon d'Espagne*, un demi-gros : faites fondre dans trois onces de *vin blanc*.

Prenez *décoction de baies de genievre*,

quatre onces ; *esprit de Mindererus*, deux gros : *sirop de guimauve*, demi-once : mêlez, pour une prise.

Diurétiques vifs.

Prenez dix *cloportes* lavés & pilés, & quinze grains de *tartre vitriolé* : faites-les infuser chaudement pendant la nuit dans six onces de *suc de chicorée* : passez avec expression, pour une prise.

Prenez d'*écorce de racine de chausse-trape*, deux gros : mettez infuser pendant la nuit, dans six onces de *vin blanc* : passez.

Prenez de *vin de Champagne*, quatre onces ; d'*huile d'amandes douces*, une once ; d'*huile de térébenthine*, dix gouttes ; de *sirop violat*, une demi-once : mêlez, pour prendre une fois.

POTIONS.

Prenez de *jus de cerfeuil*, six onces : d'*oximel scillitique*, une once & demie : mêlez, pour une potion qu'on prendra par cuillerée.

Prenez *sucs de cerfeuil* & *de cresson de fontaine*, de chaque quatre onces ; le *jus de quarante cloportes* : mêlez ; partagez en deux doses égales : ajoutez à chaque dose vingt grains de *terre foliée de tartre*.

Prenez quatre onces de *cendre de genêt* : faites-les bouillir pendant quatre heures dans trois livres d'eau de fontaine : on donnera de cette *lessive* passée, trois ou quatre fois par jour : on peut employer de la même maniere la *cendre d'absynthe*.

APOZEMES.

Diurétiques vifs.

Prenez *racines d'asperges* & *de fenouil* de chaque une once; *feuilles de scolopendr* & *d'herniole*, de chaque une demi-poignée faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: lorsque la décoction sera presque faite, ajoutez-y vingt-quatre *cloportes* lavé & écrasés: passez avec expression; étende selon l'art, dans la colature, un demi-gro d'*esprit de térébenthine*.

Prenez *racine de houx* & *de garance*, d chaque une once; *feuilles de pariétaire* & *d cerfeuil*, de chaque une demi-poignée; de *sommités de houblon* & *des fleurs de genêt*, d chaque une pincée: faites bouillir dans un suffisante quantité d'eau, & réduire à deu livres; ajoutez deux gros de *nitre purifié* & deux onces de *sirop de guimauve*.

Prenez *racines de persil* & *d'ache sauvage* de chaque une once; de *baies d'alkékenge* au nombre de vingt: faites bouillir dan une suffisante quantité d'eau, & réduire deux livres: un moment avant que d'éloi gner la décoction du feu, ajoutez une poi gnée de *feuilles de scolopendre*: passez; ajou tez à la colature deux onces de *sirop des cin racines*.

VINS.

Prenez de *cendres de genêt*, calcinées blancheur & tamisées, deux, ou quatr

nces ; mettez dans une bouteille de verre, avec deux livres de *vin blanc* : laiſſez digérer chaudement dans un vaiſſeau fermé, durant trois ou quatre heures : paſſez : la doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre, & ſe répétera deux ou trois fois le jour.

Diurétiques vifs.

Prenez de *cendres d'abſynthe & de genêt*, de chaque deux onces ; de *muſcade* & *de cannelle*, de chaque un gros : verſez deſſus deux livres de *vin blanc ;* tenez chaudement pendant une journée ; paſſez : la doſe eſt la même que pour le remede précédent.

Prenez de *nitre*, ou de *ſel de genêt*, depuis un demi-gros juſqu'à un gros : faites fondre dans une livre de *vin blanc ;* partagez en deux doſes égales.

Prenez de *baies de genievre* concaſſées, quatre onces, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans trois livres de *vin blanc*, & réduire à deux livres ; paſſez : la doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre ; elle ſe répétera deux ou trois fois le jour.

Prenez de *racine de ſcille préparée*, depuis un gros juſqu'à deux : mettez infuſer à froid, pendant vingt-quatre heures, dans une livre de *vin blanc* : la doſe ſera depuis une demi-once juſqu'à une once, que l'on prendra pluſieurs fois le jour.

Prenez de *racine d'aulnée*, deux onces : mettez infuſer, pendant vingt-quatre

Diurétiques vifs.

heures, dans deux livres de *vin blanc* : ce remede eſt propre à prévenir les accès de colique néphrétique.

BOUILLONS.

Prenez *racines de patience* & *du perſil*, de chaque une demi-once ; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée, de *baies d'alkékenge*, trois gros ; des *cloportes*, au nombre de trente : faites bouillir, ſelon l'art, dans un *bouillon de poulet*.

Prenez de *racines d'aſperges*, une once : faites bouillir avec un *poulet* & une quantité d'eau ſuffiſante : après une heure de cuiſſon, ajoutez un gros d'*écorce moyenne de racine de chauſſe-trape* pilée, dont vous ferez un nouet ; *feuilles de bourrache* & *de ſcolopendre*, de chaque une demi-poignée ; des *cloportes* lavés, au nombre de douze : faites, ſelon l'art, un bouillon, auquel on peut ajouter quatre onces de *jus de creſſon*.

POUDRES.

Prenez de *ſcille* préparée, quatre grains ; de *nitre* purifié, huit grains : mêlez.

Prenez de *ſel de tartre* & *de nitre purifié*, de chaque trois gros : mêlez pour une poudre, dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules.

Prenez *cloportes préparés* & *pierres d'écreviſſes*, de chaque douze grains ; de *nitre*, ſix grains : mêlez.

Prenez *terre foliée de tartre* & *écailles l'huitres préparées*, de chaque un demi-gros ; de *cloportes préparés*, un demi-fcru-ule : mêlez ; partagez en deux dofes égales. Diurétiques vifs.

Bols.

Prenez de *favon de Venife*, un fcrupule ; le *gomme ammoniac*, dix grains ; de *poudre de fcille*, quatre grains ; mêlez ; faites un bol avec le *firop de cochléaria* : ce bol e répétera deux ou trois fois par jour.

Prenez *térébenthine de Venife* & *favon blanc*, de chaque un demi-gros : mêlez lans un mortier ; faites un bol avec le *irop de guimauve.*

Prenez de *kermès minéral*, un demi-grain ; le *poudre de fcille*, huit grains : faites un ol avec la *confection hyacinthe* : partagez e tout en deux dofes égales.

Prenez de *racine de dompte-venin ou d'afclépias*, huit grains ; *de fcille préparée*, fix rains ; de *nitre*, dix grains : mêlez ; faites n bol avec le *firop de nerprun.*

Prenez de *favon blanc*, un demi-gros ; *'huile de térébenthine*, huit gouttes ; de *oudre de fcille* préparée, quatre grains : nêlez felon l'art, & faites un bol avec le *firop des cinq racines.*

Pilules.

Prenez de *favon de Venife*, une demince ; de *gomme ammoniac*, deux gros ; *fcille* préparée, un gros & demi, de

Diurétiques vifs.

ſel de ſuccin, un gros ; de *poudre de cloportes*, trois gros : faites, ſelon l'art, des pilules avec le *ſirop des cinq racines* : la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Prenez de *poudre de cantharides*, dix grains; de *camphre* diſſous dans l'*huile d'amandes douces*, douze grains : mêlez exactement, & faites des pilules, au nombre de dix, dont on fera dix doſes: ce remede ne ſe prend que dans des cas preſſants, dans leſquels il n'y a rien à attendre des autres ſecours.

COMMENTAIRES.

1. LE RAIFORT. *Raphanus minor, oblongus, C. B. P.*

La racine de cette plante eſt très-connue ; il faut la diſtinguer d'une autre du même genre, beaucoup plus groſſe, qu'on nomme *radis* : elle s'emploie davantage comme aliment, que comme remede; cependant elle eſt diurétique : on la met encore au nombre des remedes apéritifs & des anti-ſcorbutiques. Ces propriétés la font employer dans les obſtructions des viſceres, dans les diverſes eſpeces de cachexie ſéreuſe, hypocondriaque & ſcorbutique, contre la jauniſſe, l'hydropiſie, &c. On peut preſcrire juſqu'à une once de racine de raifort, pour chaque

chaque liv. de décoction : le jus exprimé de cette racine se prend dans un bouillon, & sa dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces. A ces vertus, on doit ajouter que le raifort, pris hors des accès de néphrétique, est un remede efficace pour nettoyer les reins des sables qui s'arrêtent dans les vaisseaux sécrétoires & excrétoires de ce viscere; & pour les purger de cette matiere mucilagineuse, qui est le premier germe des pierres, ou calculs.

Diurétiques vifs.

2. *L'asperge* de jardin. *Asparagus sativa, C. B. P.*

L'asperge sauvage. *Asparagus foliis acutis, C. B. P.*

Ces deux especes d'asperges s'emploient, avec un très-grand succès, pour les usages de la médecine. En effet, elles méritent un des premiers rangs parmi les médicaments diurétiques & apéritifs les plus doux : on leur connoît aussi la vertu emménagogue. Quand ces racines sont fraîches, elles se prescrivent jusqu'à une once pour chaque livre de décoction; mais on n'en ordonne que trois gros, quand elles sont séches, pour la même quantité de décoction. Il n'y a personne qui ne sache, par expérience, que les jeunes pousses d'asperges que l'on mange, possedent éminemment la vertu diurétique, & communiquent à l'urine une très-mauvaise odeur.

Diurétiques vifs.

3. *L'arrête-bœuf. Anonis ſpinoſa, flore purpureo; C. B. P.*

L'écorce de la racine d'arrête-bœuf paſſe pour être un diurétique & un apéritif puiſſant : on s'en ſert fréquemment contre les obſtructions, la cachexie, les pâles couleurs, la jauniſſe & l'hydropiſie : elle eſt utile dans les embarras formés aux reins par des glaires, ou des graviers, pourvu cependant qu'on n'en faſſe pas uſage au moment de l'accès de néphrétique. La racine d'arrête-bœuf s'emploie en décoction, ou en infuſion; il en entre, quand elle eſt fraîche, depuis une demie-once juſqu'à une once dans un bouillon, pour chaque livre d'eau : on preſcrit la moitié de ces doſes, lorſque la racine eſt ſeche : elle ſe prend auſſi quelquefois en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

4. *La chauſſe-trape. Calcitrapa officinarum. Carduus ſtellatus, ſive calcitrapa, J. B.*

On vante l'écorce de cette racine comme un remede diurétique, qui n'eſt pas un des moins efficaces; on l'emploie communément dans le traitement des maladies chroniques, nommées ci-deſſus : il procure ſur-tout du ſoulagement dans les maladies néphrétiques, pourvu toutefois que l'on n'en faſſe uſage que hors l'accès. Cette racine ſe preſcrit en décoction : la doſe de celle qui eſt fraîche, eſt depuis une demi-once juſqu'à une once pour cha-

que livre d'eau : quand elle eſt ſeche, il n'en entre que la moitié : on peut en faire prendre, en ſubſtance, juſqu'à un gros.

Diurétiques vifs.

Les fleurs de chauſſe-trape ont une grande amertume, & entrent dans la claſſe des médicaments fébrifuges : on les prend, en ſubſtance, dans du vin, une ou pluſieurs fois le jour, comme du quinquina ; leur doſe eſt alors depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Le jus, que l'on retire des feuilles de la chauſſe-trape par expreſſion, n'a pas une moindre amertume que les fleurs ; il paroît avoir la même vertu fébrifuge, quand on en prend, à la maniere ordinaire, depuis deux onces juſqu'à ſix : ce ſuc fournit enfin un collyre déterſif, très-efficace pour guérir les petits ulceres & les taches de la cornée.

5. *La filipendule. Filipendula vulgaris, an Molon Plinii, C. B. P.*

La racine de cette plante, quoiqu'à peine connue chez ceux qui font commerce de plantes médicinales, ſe compte parmi les diurétiques : on la met auſſi dans la claſſe des remedes aſtringents. Ces propriétés la font employer avec ſuccès, dit-on, dans le cas de hernie & de colique néphrétique : on preſcrit la racine ſeche en décoction ; ſa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : elle ſe prend auſſi en ſubſtance, depuis un demi-gros,

E 2

jufqu'à un gros, dans du vin, ou de l'eau de pariétaire.

Diurétiques vifs.

6. *La fcille rouge*, & la fcille blanche. *Scilla vulgaris, radice rubrâ (vel albâ), C. B. P. Ornithogalum maritimum, feu fcilla radice rubrâ, vel albâ, Inft. rei herb.*

La racine bulbeufe de ces deux efpeces de fcille n'a pas moins d'âcreté que la racine d'*arum*, & elle fe prépare de la même maniere pour les ufages de la Médecine. C'eft avec raifon qu'on met la fcille à la tête des plus puiffants diurétiques : outre cela, elle eft apéritive & incifive ; quelquefois elle procure une tranfpiration abondante ; mais elle excite fouvent des naufées & des vomiffements. Cette excellente racine, dont Diofcoride a parfaitement connu les vertus, étoit tombée infenfiblement dans une efpece d'oubli, ou du moins elle ne fe trouvoit plus dans les boutiques, que comme affortiment, ou pour la curiofité ; mais depuis plufieurs années elle eft redevenue d'un ufage commun. La fcille, en faifant couler les urines, eft très-efficace contre l'hydropifie, & fur-tout celle de la poitrine : donnée dans l'afthme, elle a des fuccès étonnants, elle n'eft pas moins utile dans les obftructions les plus opiniâtres des vifceres, & même dans les embarras fquirrheux, pourvu qu'ils ne foient pas trop anciens & accompagnés de la fievre, &c. On la donne en fubftance, depuis deux grains jufqu'à

huit, ſous la forme de poudre, de bol, ou d'opiat ; le plus ſouvent on emploie le vin ſcillitique, qui ſe prépare de différentes manieres, dont la plus eſtimée, ſi je ne me trompe, conſiſte à mettre infuſer, pendant vingt-quatre heures, juſqu'à deux ou trois gros de cette racine dans deux livres de bon vin blanc : la doſe de cette préparation eſt depuis une demi-once juſqu'à une once : elle ſe répete pluſieurs fois par jour, ou toutes les trois heures. L'oximel ſcillitique & les pilules ſcillitiques, dont nous parlerons dans ce même article, ne méritent pas moins d'éloges.

Diurétiques vifs.

7. *La ſaxifrage. Saxifraga rotundifolia, alba, C. B. P.*

On a donné à cette plante le nom qu'elle porte, parce qu'elle croît naturellement dans les fentes des rochers & les terreins pierreux, & non pas, comme quelques perſonnes l'ont imaginé, parce qu'elle poſſede la vertu de fondre ou briſer les pierres de la veſſie & des reins : elle peut entrer cependant dans la liſte des médicaments diurétiques : il eſt vrai qu'elle n'eſt plus d'uſage dans ce pays-ci. On peut employer la plante entiere en infuſion, & juſqu'à la doſe d'une poignée pour chaque livre d'eau.

8. *Le genêt ordinaire. Geniſta vulgaris trifolia, Rai Hiſt. Cytiſo-geniſta vulgaris ſcoparia, flore luteo, Inſt. rei herb.*

Diurétiques vifs.

On met la graine de genêt parmi les médicaments diurétiques & les apéritifs : elle a encore quelque vertu purgative, c'est pour cela qu'elle s'emploie dans les cas de cachexie séreuse & d'hydropisie ; quelques Auteurs la regardent même comme utile pour les écrouelles. Cette graine se prescrit en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le sel lexiviel, que l'on retire du genêt, est d'un usage plus commun : on en fait fondre depuis deux gros jusqu'à une once, dans deux livres de vin blanc. La dose de ce vin doit se répéter plusieurs fois le jour, & peut aller depuis deux onces jusqu'à quatre. On use encore dans les mêmes cas de cette lessive, préparée avec l'eau ou le vin, qui se fait en mettant six gros ou une once & plus de cendres bien calcinées, pour chaque livre d'eau ou de vin : faite avec l'eau, elle peut se prendre plusieurs fois le jour par verrée : celle qui se fait avec le vin est d'un usage plus commun, & se boit de la même maniere, depuis deux onces jusqu'à quatre. On n'administre pas d'une façon différente les lessives de feves, de sarments de vigne, de bois de genievre, &c. Mais il convient de remarquer, en passant, qu'il faut être prudents dans l'usage des sels de cette nature, qui peuvent, par leur âcreté excessive, offenser les visceres, ou les ronger.

9. *Le sureau. Sambucus vulgaris*, *J. B.*

L'écorce moyenne de la racine fraîche du ſureau paſſe pour être un puiſſant remede diurétique, & le plus ſouvent purgatif : c'eſt pourquoi ce médicament eſt principalement conſacré pour le traitement de la cachexie & de l'hydropiſie. Communément on en fait infuſer ou bouillir, depuis une demi-once juſqu'à une once & demie, dans un bouillon ou dans une livre d'eau : pluſieurs en préferent le ſuc tiré par expreſſion, dont on fait prendre juſqu'à un ou deux gros & davantage. On peut encore tirer le ſuc des feuilles, dont on donne environ deux onces dans du lait, pour ouvrir le ventre.

Diurétiques vifs.

Les fleurs de ſureau, priſes en infuſion comme du thé, ſont calmantes & antiſpaſmodiques, procurent ſouvent une abondante tranſpiration : on les regarde comme fort utiles dans l'aſthme. Cependant ces fleurs s'emploient plus fréquemment pour l'uſage externe, comme réſolutives & calmantes : on les fait cuire dans du vin, ou infuſer dans de l'eau, à laquelle on ajoute de l'eſprit-de-vin, ce qui ſert à faire des fomentations dont il eſt très-avantageux d'uſer dans les cas d'éréſipeles, & d'enflures œdémateuſe des jambes. On trouve chez les Apothicaires de l'eau diſtillée & de l'eſprit de fleurs de ſureau, qu'on emploie aux mêmes uſages que les préparations précédentes, & qui s'appli-

quent, avec les plus heureux ſuccès, ſur les parties engorgées.

Diurétiques vifs.

10. *Le tamariſc. Tamariſcus Narbonenſis, Lob. Icon.*

L'écorce de la tige & de la racine du tamariſc a une ſaveur un peu aſtringente; elle eſt diurétique & apéritive : on l'emploie utilement contre la cachexie, l'hydropiſie; elle paſſe pour bonne dans les cas de demangeaiſons & de diverſes maladies de la peau. L'écorce de tamariſc ſe preſcrit ſeche, depuis deux gros juſqu'à une demi-once, pour chaque livre de décoction, & depuis un demi-gros juſqu'à un gros en ſubſtance. Le bois du tamariſc a preſque autant de vertu que l'écorce : il s'en fait de petits tonneaux, ou barils, dans leſquels on conſerve de l'eau ou du vin, pour ſervir de boiſſon médicinale. De plus, on retire des cendres de ce bois un ſel entiérement ſemblable aux autres ſels lixiviels; on en fait prendre depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule; mais on a déjà fait obſerver ci-deſſus que ces genres de ſels peuvent être très-nuiſibles.

11. *Le baume du Canada, Balſamum Canadenſe*, eſt une eſpece de térébenthine qui approche de celle qu'on nous apporte de Veniſe. Elle découle, ſelon Plukenet, d'une eſpece de petit ſapin que les François ont appellé *ſapinete*, dont nous avons parlé ailleurs. Ce baume eſt un très-bon vulnéraire, & convient aux ulceres des

reins & de la veffie ; il fe porte facilement vers ces organes, ayant la faculté de faire couler les urines. On le prend à la dofe d'un ou deux fcrupules dans du vin ou dans un jaune d'œuf : fi on en donne deux ou trois gros, il devient purgatif : on l'emploie quelquefois comme tel, lorfqu'il y a quelque fuppuration dans le canal inteftinal. Ce remede, quoique bon, & propre à remplir plufieurs indications, eft cependant affez négligé parmi nos Médecins.

Diurétiques vifs.

12. *Le tartre*, *tartarus*, qui incrufte, comme on le fait, l'intérieur des tonneaux, peut être regardé comme le fel effentiel du vin. Il y en a de deux fortes, le blanc & le rouge, relativement à la couleur du vin qui l'a dépofé. Le blanc, *tartarus albus*, auquel on donne la préférence, s'emploie quelquefois, ainfi que la crême de tartre & le tartre purifié, comme diurétique & rafraîchiffant, & ouvre fouvent le ventre. On fait bouillir, depuis une demi-once jufqu'à une once de tartre, dans deux livres d'eau ; ce qui fe boit par verrées, pour calmer l'ardeur du fang, ou pour rendre & tenir libres les voies urinaires. Si on prend jufqu'à une once de tartre dans du bouillon, il purge pour l'ordinaire, & il convient parfaitement fous cette forme à ceux qui ont le ventre trop pareffeux : ce remede a cet avantage, qu'il laiffe le ven-

Diurétiques vifs.

tre libre : tout le monde ſait que le contraire arrive après l'uſage des autres purgatifs. Voyez *Crême de tartre*, *Sel de tartre*, *&c.*

13. *La cochenille. Coccinella.*

C'eſt un inſecte qui vit ſur les feuilles d'une plante graſſe, connue ſous le nom de raquette, ou de figuier d'Inde, qui vient communément au Mexique, ou à la Nouvelle Eſpagne. On ne voit d'abord qu'une petite veſſie, où il ſe forme un vermiſſeau, qui devient par le temps une eſpece de gallinſecte, dont Mlle. Merian a donné la repréſentation. Lorſque ces inſectes ont pris le degré de maturité, relativement à l'uſage auquel on les deſtine, on les fait mourir par la fumée, pour qu'ils ſe détachent facilement de la plante; auſſi n'a-t-on beſoin alors que de la ſecouer pour les faire tomber : on les fait enſuite ſécher au ſoleil pour les conſerver ſous la forme de petits grains griſâtres en dehors, mais d'un beau rouge en dedans. On met la cochenille au nombre des diurétiques ſtimulants ; on a même cru légérement qu'elle pouvoit briſer le calcul : on la regarde encore comme cordiale & alexitere, & c'eſt en cette qualité qu'elle entre dans la confection alkermès. Cependant on n'en fait preſque pas d'uſage en Médecine ; mais les Teinturiers s'en ſervent beaucoup.

14. *L'oximel ſcillitique. Oximel ſcilliticum.*

Ce médicament ſe prépare en faiſant bouillir du vinaigre ſcillitique avec le double de miel, juſqu'à ce que le mêlange ait la conſiſtance de ſirop. Quant au vinaigre ſcillitique, il ſe prépare en faiſant infuſer de la ſcille avec du vinaigre, durant quarante jours, & dans un vaiſſeau bien fermé, expoſé au ſoleil : on met pour cette infuſion une once & demie de cet oignon, pour chaque livre de vinaigre. On compte l'oximel ſcillitique au nombre des plus excellents diurétiques. Il eſt encore inciſif, & principalement conſacré aux maladies de la poitrine, produites par l'engorgement du poumon, ou une trop grande abondance de pituite : pluſieurs aſthmatiques s'en trouvent bien : on a même oſé quelquefois s'en ſervir dans la péripneumonie. Il s'emploie auſſi avec ſuccès, dans les obſtructions les plus opiniâtres des autres viſceres : enfin on le vante beaucoup dans toutes les eſpeces d'hydropiſie. La doſe de l'oximel ſcillitique eſt depuis deux gros juſqu'à une demi-once : ſi on en donne davantage, il peut faire vomir : quelquefois même, pour procurer le vomiſſement, on en mêle depuis deux juſqu'à trois onces avec une égale quantité d'huile d'amandes douces ; cette mixture ſe prend par cuillerée, & ſe continue juſqu'à ce qu'elle opere l'effet qu'on en attend.

Diurétiques vifs.

15. *Le crapaud. Bufo.*

Diurétiques vifs.

On met au nombre des médicaments la poudre de crapaud deſſéché : quelques Auteurs la vantent comme un excellent remede diurétique : on dit même qu'elle a ſouvent produit les plus heureux effets chez des hydropiques, que l'on déſeſpéroit preſque de guérir. Au reſte, rien n'empêche de mettre ce médicament en uſage, lorſque les autres ont été employés ſans ſuccès. La doſe de la poudre de crapaud eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux & même plus : elle ſe prend dans du vin blanc, ou dans toute autre boiſſon.

16. *Les pilules ſcillitiques* de la pharmacopée d'Edimbourg. *Pilulæ ſcilliticæ Edimburgenſes.*

Elles ſont compoſées avec parties égales de gomme ammoniac, de ſcille & de cloportes préparés, le double de ſavon de Veniſe & un peu de baume de Copahu. Cette compoſition, qui mérite d'être connue, eſt diurétique & inciſive : on la recommande pour le traitement des obſtructions & des embarras ſquirreux des viſceres, ainſi que dans toutes les eſpeces d'hydropiſie. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à douze, & ſe prend une ou deux fois par jour.

17. *L'eſprit de ſuccin. Spiritus ſuccini.*

Son ſel volatil & ſon huile ſe retirent du karabé, ou ſuccin, en ſuivant un ſeul & même procédé. A la premiere diſtillation, il s'éleve de l'eau & de l'eſprit que

l'on reçoit dans le même vaiſſeau, enſuite en faiſant évaporer l'eau, on a un eſprit acide que les Chymiſtes préſument, avec raiſon, être un ſel volatil étendu dans une petite quantité de phlegme. Au reſte, quelle que ſoit ſa nature, il ſemble hors de doute que l'eſprit de ſuccin eſt un très-puiſſant diurétique, qui a auſſi la vertu apéritive: c'eſt pourquoi on en vante, avec raiſon, l'uſage dans la jauniſſe & la cachexie, ſur-tout celle qui eſt ſcorbutique; il n'eſt pas moins utile dans les maladies des reins & de la veſſie, que l'on doit traiter avec les diurétiques. La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à vingt dans une boiſſon appropriée. Nous parlerons ailleurs du ſel volatil & de l'huile de ſuccin.

Diurétiques vifs.

18. *L'eſprit de Mindérérus, Spiritus Mindereri*, il eſt le point du mêlange de l'eſprit, ou du ſel alkali volatil avec l'eſprit de vinaigre, qui, en fermentant enſemble, donnent lieu à la formation d'un ſel neutre, qui ſe fond avec la plus grande facilité. Ce médicament, qu'on connoît peu ici, qui eſt vanté par l'illuſtre Boerhaave comme un excellent antiſeptique, propriété que M. Pringle ne lui refuſe point, mérite une place diſtinguée parmi les remedes diurétiques & apéritifs: il produit auſſi quelquefois une tranſpiration abondante. On le fait prendre, avec ſuccès, tant dans les maladies aiguës, que dans

Diurétiques vifs.

les chroniques, depuis un gros jufqu'à trois, dans un firop de guimauve, ou dans tout autre véhicule approprié : cette dofe peut fe réitérer plufieurs fois le jour. Cet efprit eft encore eftimé pour faire prendre aux fievres irrégulieres leur véritable caractere : on le donne dans cette vue à la fin de l'accès.

19. *Le remede de Mademoifelle Stéphens* comprend trois préparations : favoir, une poudre, une décoction & des pilules. Les coquilles d'œufs & de limaçons calcinés fourniffent *la poudre* : on prépare pour *la décoction* une pâte avec le favon d'Efpagne, le miel & une efpece de creffon calciné ; on fait enfuite cuire cette pâte avec les fleurs de camomille, les feuilles de fenouil, de perfil & de bardane : nous avons donné plus haut la compofition *des pilules*. Ce remede, que nous devons au Parlement d'Angleterre, & qui a produit les effets les plus furprenants & les mieux conftatés, n'eft prefque pas employé aujourd'hui parmi nous : quelques-uns même traitent de fable tout ce qu'on en a écrit d'avantageux. Cependant il n'eft pas douteux que le favon ne foit propre à ronger les pierres, & les bons Fontainiers ne l'ignorent pas : on fait auffi que les coquilles calcinées font propres à détruire le calcul ; Thomas Bartolin leur a reconnu cette qualité. Il eft donc vraifemblable qu'un remede principalement compofé de

ces deux ingrédients doit avoir quelque action ſur les concrétions pierreuſes: mais ce que la raiſon découvre, l'expérience le confirme. Nous avons donné dans le *Précis de la Médecine pratique* le réſultat de la nôtre; ainſi nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit à ce ſujet, pour nous borner à la maniere d'adminiſtrer ce remede. Lorſqu'on eſt aſſuré qu'il y a une pierre dans la veſſie, on donne, après les préparatifs ordinaires, trois fois par jour, deux ſcrupules, ou un gros de la poudre dans du vin blanc, en buvant pardeſſus huit onces de la décoction froide. Ce remede pris long-temps ne manque pas d'entamer la pierre, ſi elle n'a la dureté du caillou: on peut ſelon les circonſtances diminuer ou augmenter ces doſes, ſans pourtant ſe trop éloigner de celles que nous avons indiquées.

Diurétiques vifs.

20. *Le remede de M. de Baville*, Intendant de Languedoc, qui a fait beaucoup de bruit dans ſon temps, eſt aujourd'hui très-négligé; c'eſt preſque-là le ſort de tous les remedes nouveaux; il eſt compoſé de deux ſortes de boiſſons, la premiere ſe prépare avec l'écorce de la racine de chauſſe-trape, cueillie dans le mois de Septembre, & miſe en poudre: on en fait infuſer pendant la nuit un gros dans cinq onces de vin blanc, qu'on fait prendre à jeun le dix-huit de chaque mois lunaire; la ſeconde, qu'on doit donner le lende-

Emmé-nagog.

main, se fait avec une poignée de feuilles de puriétaire, un gros de sassafras, autant de semence d'anis, & un demi-gros de cannelle : on fait bouillir le tout quelques moments dans huit onces d'eau, & on le laisse infuser chaudement pendant la nuit ; on remet cette décoction au feu le matin, & on la passe pour y ajouter un gros de sucre candi. On juge bien qu'un médicament qu'on ne prend qu'une fois le mois doit être continué long-temps, c'est-à-dire, plusieurs années.

LES EMMENAGOGUES,

ou qui provoquent les Regles, l'Accouchement & les Lochies.

OUTRE les apéritifs, les diurétiques, & autres remedes généraux qui agissent sur la matrice, comme sur les autres visceres, il y en a qui sont particuliérement consacrés à ce principal organe de la génération. Le plan que je suis, m'oblige à réunir ici les uns & les autres, pour qu'on puisse les trouver & choisir plus facilement. Il est prouvé par l'expérience que les médicaments emménagogues, ou qui favorisent l'écoulement des regles, sont plus efficaces, quand ils sont administrés dans le temps où cette évacuation doit se faire naturellement, & contribuent

beaucoup, non-ſeulement à accélérer l'accouchement & l'écoulement des lochies, mais encore à faire ſortir l'arriere-faix, & le fœtus mort, qui reſtent trop long-temps dans la matrice. Ces effets multipliés d'un même médicament ne ſont point contraires à la raiſon, & ils ſont d'ailleurs prouvés par l'expérience journaliere. Les plus habiles Praticiens conviennent que les remedes emménagogues & les autres ſtimulants que l'on met dans la même claſſe, ne doivent pas être employés dans les cas où les regles ont été arrêtées tout-à-coup, ſoit en mettant les jambes dans l'eau froide, ſoit par l'effet de quelque paſſion, ſoit par toute autre cauſe. En pareil cas, la ſuppreſſion ſemble dépendre ſeulement de la contraction ſpaſmodique qui ferme les vaiſſeaux de la matrice par leſquels ſortent les regles. Les choſes étant ainſi, il eſt évident qu'il ſeroit très-nuiſible d'employer les emménagogues ſtimulants ou irritants, qui augmenteroient certainement la maladie. Les remedes relâchants & anodins, qui peuvent faire ouvrir les orifices des vaiſſeaux qui s'étoient reſſerrés, doivent encore être regardés comme plus utiles que les irritants. En pareil cas, on voit les bains chauds & les autres remedes émollients externes réuſſir pour déſobſtruer, ou rendre libres les vaiſſeaux de la matrice, & favoriſer l'écoulement des regles; un verre de bon vin

Emménagog.

Emmé-nagog.

pris sur le champ a souvent produit un bon effet.

Ce n'est qu'avec la même réserve que l'on peut employer les emménagogues pour surmonter les obstacles qui s'opposent à l'écoulement des lochies, & surtout lorsqu'il y a pléthore, c'est-à-dire, une trop grande abondance de sang, ou une raréfaction excessive, & quand le bas-ventre est enflé, douloureux & disposé à l'état inflammatoire. Dans de telles circonstances, on ne peut, sans courir les plus grands risques, faire prendre des médicaments irritants; ce qui, comme dit le proverbe, feroit jetter de l'huile dans le feu : il est alors bien plus à propos d'avoir recours aux remedes délayants, tempérants, anodins & émollients, tant internes qu'externes, auxquels on peut encore ajouter les nitreux qui, selon les plus habiles Praticiens, procurent un soulagement prompt dans ces circonstances. Il faut, en outre, regarder comme inutiles & nuisibles les emménagogues quelconques, quand on les administre à des personnes chez qui le sang est en trop petite quantité, & ne peut pas former l'espece de pléthore qui doit se trouver dans le corps pour que l'évacuation menstruelle survienne : c'est aussi le cas où sont les personnes qui ont perdu toutes leurs forces; elles ne peuvent être rétablies que par l'usage des substances analeptiques, &

:n pareil cas, on exciteroit en vain la nature à produire les regles. Enfin, , il eſt très-important de ne point faire prendre les emménagogues, quand il y a quelque lieu de ſoupçonner l'exiſtence d'une groſſeſſe, & ſur-tout lorſqu'on eſt conſulté par les femmes de mauvaiſe vie qui emploient toutes ſortes de ruſes pour ſe faire ordonner ces remedes, eſpérant qu'ils les feront avorter : dans ces occaſions délicates, il faut agir avec prudence & circonſpection, pour ne pas cauſer l'accident qu'elles deſirent; il vaut mieux différer d'entreprendre aucun traitement, juſqu'à ce que l'on ait été plus inſtruit par le temps. Emménagog.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de houx, d'aſperges, d'ache, de perſil, d'*anonis*, de garance, de bénoite, de roſeau, de bardanne, de gentiane, d'ariſtoloche ronde (1), de fraxinelle, d'iris de Florence, de carline, de valériane des jardins, de raifort ſauvage, l'angélique, d'impératoire; l'*acorus*, le *coſtus* d'Arabie, le ſouchet long, le galanga, le zédoaire, le nard des Indes.

Les feuilles de ſcolopendre, de ſaxifrage, de cerfeuil, de mille-pertuis, d'aurone, d'armoiſe, de matricaire (2), de tanaiſie, d'eupatoire, de rue, d'alliaire, de

Emmé-nagog.

dictame de Crete, de marrube blanc (3) de mélisse, de menthe, d'herbe-aux-chat (4), de sauge, de basilic, de pouliot, d sclarée (5), d'origan, de petite centaurée de germandrée, de sabine (6).

Les fleurs de mille-pertuis, de souci (7) de romarin, de lavande, de *stæchas* d'A rabie; le safran (8).

La semence de rue, d'ammi, d'ache, d cumin, de fenouil, d'anis; l'aveine... le baies de laurier, de genevrier; les po chiches....

L'écorce d'orange... la muscade, le ma cis, l'amome en grappe, le cardamome, le clous de girofle... le *cassia-lignea*, la can nelle, l'écorce de Winter, l'écorce de ta marisc.

Les baumes naturels... l'aloës, l'*assa-fœ tida*, le *bdelium*, le *galbanum*, la gomm ammoniac, la myrrhe, le camphre, la sui

Le *castoreum*, les cloportes, le sang d bouc préparé.

Les eaux de Vals, de Forges (9), d Passy, de Cranssac, de Spa, de Vichy, d Balaruc, de Plombieres, de Luxeuil, d Bagneres-Luchon, de Provins (10), d Boulogne (11), d'Aix (12), &c.

Le borax, le succin; le sel ammoniac. le fer, la pierre hæmatite.



Emmé-nagog.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de bardane, de mélisse, d'armoi-, de menthe, de fleurs d'orange.

Le sirop d'armoise (13), de mercuriale, ; *stœcas*, des cinq racines.

Le vin d'absynthe, l'oxymel scillitique.

Le safran de Mars, l'extrait de Mars.

L'électuaire des baies de laurier, le mi-ıridat.

Les pilules bénites de Fuller...

La teinture de *castoreum*, la teinture 'absynthe, la teinture de safran (14), la :inture de myrrhe... l'esprit de genievre ; :au de mélisse composée... l'huile essen-elle de cannelle ; l'élixir de propriété.

Le tartre martial, le tartre soluble ; le :l de Glauber ; le sel de duobus ; la terre ›liée de tartre.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *racines d'asperges*, une nce ; de *feuilles d'eupatoire*, une demi-oignée : faites bouillir dans quatre li-res d'eau : quand la tisane sera presque ıite, ajoutez *sommités de petite centaurée*

& *de mille-pertuis*, de chaque une pincée

Emménagog. Prenez *racines de bardane* & *de roseau* de chaque une demi-once ; *feuilles de scolopendre* & *de tanaisie*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

VERRÉE.

Prenez de *safran*, un demi-scrupule mettez infuser chaudement, durant une heure, dans huit onces d'eau : passez ajoutez à la colature une demi-once de *jus d'oranges*, pour une verrée : ce médicament convient dans le cas d'une suppression des regles, qui s'est faite tout-à coup.

POTION.

Prenez d'*eau d'armoise*, six onces ; de *borax*, un scrupule ; de *mithridat*, un gros d'*eau de cannelle orgée*, une once ; de *teinture anodine*, trente gouttes, pour une potion qui se prendra par cuillerée, lorsque les regles se suppriment subitement.

APOZEMES.

Prenez *racines de roseau* & *d'ache sauvage*, de chaque une demi-once ; *feuilles de tanaisie* & *de mélisse*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : quelques minutes avant que d'éloigner la

décoction du feu, ajoutez un ſcrupule de *ſafran* coupé, pour un apozeme.

Emménagog.

Prenez de *racine de garance*, une demi-once, *racines d'ariſtoloche ronde & d'angélique*, de chaque deux gros; *feuilles de marrube & d'armoiſe*, de chaque une demi-poignée; de *limaille de fer rouillé*, une demi-once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : un inſtant avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez de *fleurs de romarin*, une pincée; de *ſafran*, un demi-gros, pour un apozeme.

Prenez *racines de houx & d'anonis*, de chaque une demi-once; *feuilles de matricaire & ſommités de romarin*, de chaque une demi-poignée; de *ſemence de perſil*, une pincée; de *ſafran* un demi-gros : faites bouillir, ſelon l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez à la doſe, qui ſe prendra le matin à jeun, un demi-gros de *tartre ſoluble*, & un gros d'*eau de cannelle*.

Prenez de *racine de bénoite*, une demi-once; de *feuilles d'armoiſe*, une poignée; de *pois chiches*, une once : faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres : paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop d'armoiſe*, pour un apozeme qui convient dans la ſuppreſſion des vuidanges.

Emmé-nagog.

BOUILLONS.

Prenez *feuilles de chicorée ſauvage*, une poignée ; *tartre martial ſoluble*, douze grains : faites un bouillon avec la moitié d'un *poulet*, & trois *écreviſſes de riviere.*

Prenez *de racine d'aſperge*, une once ; *feuilles d'aigremoine & de chicorée*, de chaque une demi-poignée ; de *ſommités de petite centaurée*, deux pincées ; de *limaille de fer rouillé*, un demi-gros, dont vous ferez un nouet : faites un bouillon avec un morceau de *chair maigre de veau* : ajoutez au bouillon quatre grains de *ſafran* en poudre.

Prenez de *racine fraîche de garance*, une demi-once ; *racines ſeches d'ariſtoloche ronde & d'aulnée*, de chaque un demi-gros : *feuilles de ſcolopendre & d'eupatoire*, de chaque une demi-poignée ; de *ſafran* coupé, ſix grains : faites du bouillon avec un *poulet :* mettez dans le bouillon un demi-gros de *tartre martial ſoluble.*

VINS.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux onces ; *racine d'ariſtoloche ronde & écorce de Winter*, de chaque une once ; de *rhubarbe*, une demi-once : mettez infuſer, pendant trois jours, dans quatre livres de *vin blanc* : la doſe peut aller juſqu'à deux

deux onces, & ſe répetera deux fois le jour.

Emménagog.

Prenez de *ſafran de Mars*, une once & demie; de *ſafran oriental*, un gros: mettez infuſer, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc*, en remuant le mêlange pluſieurs fois le jour : la doſe ſera depuis une once juſqu'à deux, & ſe répetera pluſieurs fois le jour.

POUDRES.

Prenez de *ſafran de Mars apéritif*, trois gros; de *cannelle*, un demi-gros; de *ſoufre*, une demi-once : mêlez pour une poudre : la doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez d'*ariſtoloche ronde* un ſcrupule; de *myrrhe*, douze grains; de *borax*, huit grains; de *caſtoreum*, ſix grains; de *ſafran*, quatre grains : mêlez, pour une poudre qui ſe prendra dans du bouillon, afin de hâter l'accouchement.

Prenez de *ſafran de Mars*, trois gros; *ſafran* & *macis*, de chaque deux ſcrupules; *borax* & *cannelle*, de chaque quinze grains; de *ſucre candi*, une demi-once : mêlez, pour une poudre dont on peut prendre un demi-gros le matin à jeun, obſervant de boire, immédiatement après, un ou deux verres d'infuſion de méliſſe.

Prenez de *borax*, quinze grains; de *myrrhe*, dix grains; de *ſafran*, deux grains; d'*huile eſſentielle de cannelle*, une goutte :

Emmé-nagog. mêlez, pour une poudre qui eſt propre à avancer l'accouchement, & faire reparoître les regles ſupprimées.

Prenez de *borax*, douze grains; *caſſia-lignea* & *ſabine*, de chaque ſix grains; de *ſafran*, quatre grains : mêlez pour une poudre à laquelle on peut ajouter un demi-grain de *laudanum* : ce médicament convient pour favoriſer l'accouchement & l'écoulement des vuidanges.

Bols.

Prenez *racines d'ariſtoloche ronde* & *de garance*, de chaque un ſcrupule; de *trochiſques d'agaric*, douze grains : mêlez; faites un bol avec le *ſirop d'armoiſe*.

Prenez d'*extrait de Mars*, un ſcrupule; de *borax*, huit grains; *myrrhe* & *aloës*, de chaque ſix grains; de *ſel d'abſynthe*, huit grains; de *ſafran*, quatre grains : faites, ſelon l'art, un bol avec le *ſirop d'armoiſe*.

Prenez d'*extrait de Mars*, huit grains: *rhubarbe* & *ſel de duobus*, de chaque un demi-ſcrupule; de *ſafran*, ſix grains; mêlez; faites un bol avec le *ſirop d'abſynthe*.

Prenez *poudre de gutéte* & *ſafran de Mars*, de chaque dix grains; de *cloportes* préparés, ſix grains : mêlez; faites un bol avec le *ſirop des cinq racines*.

Prenez *borax* & *myrrhe*, de chaque dix grains; de *racine d'ariſtoloche*, huit grains; de *ſafran*, deux grains : d'*huile eſſentielle*

de girofle, une goutte : mêlez ; faites un bol avec le *ſirop d'armoiſe*. Emmé-nagog.

Opiats.

Prenez d'*électuaire de baies de laurier*, une demi-once, de *racine d'ariſtoloche ronde*, deux gros ; de *cannelle*, un gros ; de *ſafran*, un ſcrupule : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop d'armoiſe ;* la doſe peut aller juſqu'à un gros ; on boira, immédiatement après chaque priſe de cet opiat, quatre onces d'*eau de bardane*.

Prenez de *ſafran de Mars*, une demi-once ; *rhubarbe* & *caſſia-lignea*, de chaque deux gros ; *borax* & *myrrhe*, de chaque un gros : ces ſubſtances étant bien mêlées, ajoutez de *teinture de caſtoreum*, un gros ; de *ſirop de fleurs de pêcher*, la quantité ſuffiſante pour faire un opiat ; la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi : on boira un bouillon immédiatement après avoir pris l'opiat.

Prenez d'*extrait de Mars*, une demi-onze ; de *rhubarbe*, deux gros ; *myrrhe* & *gomme ammoniac*, de chaque un gros & demi ; *borax* & *fleurs de ſel ammoniac*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *ſirop des cinq racines*.

Pilules.

Prenez de *gomme ammoniac*, une once & demie, que vous ferez diſſoudre dans du *vin ; myrrhe* & *aloës*, de chaque ſix

Emménagog. gros ; *ſafran* & *ſel d'abſynthe*, de chaque deux gros : mêlez ; faites une maſſe de pilules avec l'*oxymel ſcillitique* : la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Prenez *racine d'ariſtoloche ronde* & *de garance* ; de chaque une demi-once ; *trochiſques d'agaric* & *cannelle*, de chaque un gros ; de *ſafran*, un ſcrupule : mêlez ; faites une maſſe de pilules avec le *ſirop d'armoiſe* : la doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez *aſſa-fœtida* & *caſtoreum*, de chaque quinze grains ; de *ſel volatil de vipere*, dix grains ; de *laudanum*, deux grains : mêlez ; faites des pilules que l'on doit prendre en pluſieurs fois, dans l'eſpace de vingt-quatre heures : ce médicament convient dans les cas de ſuppreſſion ſubite.



COMMENTAIRES.

L'*Ariſtoloche ronde. Ariſtolochia rotunda, J. B.*

L'ariſtoloche longue. *Ariſtolochia longa, J. B.*

Quoique ces deux eſpeces d'ariſtoloches ſemblent poſſéder les mêmes propriétés, cependant on eſtime davantage la racine de la premiere, qui eſt tubéreuſe, & qui a une ſaveur un peu amere

& défagréable : c'eft auffi celle dont on fe fert plus fréquemment. On met la racine d'ariftoloche au nombre des médicaments emménagogues anti-hyftériques : elle paffe pour calmante, & entre dans la claffe des remedes béchiques incififs. Par ces propriétés elle foulage dans la cardialgie : elle facilite l'expectoration ; les afthmatiques fe trouvent bien d'en ufer : on la donne en fubftance, depuis douze grains jufqu'à un gros, & en infufion, ou en décoction, depuis un gros jufqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais on ne l'emploie guere de cette maniere à caufe de fa faveur défagréable. La racine d'ariftoloche eft un médicament externe : elle paffe pour vulnéraire & déterfive ; on lui reconnoît auffi la vertu antifeptique. Nous ne dirons rien des autres efpeces d'ariftoloches dont les Auteurs parlent, qu'on peut fubftituer, à ce que quelques-uns prétendent, à celles dont nous venons de parler ; parce que ces efpeces moins communes ne s'emploient jamais, ou du moins très-rarement.

Emménagog.

2. *La matricaire. Matricaria vulgaris, feu fativa*, C. B. P.

Cette plante eft fpécialement confacrée aux maladies de la matrice, dont elle tire fa dénomination : auffi tient-elle un des premiers rangs parmi les emménagogues & les anti-hyftériques. Elle procure l'écoulement des lochies, fait fortir l'arrie-

re-faix, & calme les douleurs qui suivent l'accouchement : outre cela, on la met dans la liſte des remedes toniques, & elle eſt reconnue pour ſtomachique & carminative. Les ſommités fleuries de matricaire ſe preſcrivent en infuſion, ou en décoction, à la doſe d'une poignée pour chaque livre d'eau, ou pour un bouillon : on fait boire depuis une once juſqu'à deux du jus exprimé des feuilles de matricaire; ce ſuc, donné à plus forte doſe, relâche le ventre pour l'ordinaire : on trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de matricaire, qui a, dit-on, les mêmes vertus que la plante. La matricaire eſt auſſi un médicament externe, & ſe met parmi les remedes réſolutifs : on l'applique ſouvent avec ſuccès ſur les mamelles enflées : enfin, cette plante entre dans les lavements carminatifs & anti-hyſtériques.

Emmé-nagog.

3. *Le marrube blanc. Marubium album vulgare*, *C. B. P.*

Cette plante, extrêmement commune, n'eſt pas une des moins eſtimées de la claſſe des anti-hyſtériques, & de celle des emménagogues; quelques-uns l'emploient avec ſuccès dans les cas d'accouchements difficiles : on la compte encore parmi les apéritifs & les béchiques inciſifs; ſouvent elle eſt ſalutaire dans l'aſthme & la toux opiniâtre : il n'eſt pas même inutile de s'en ſervir dans les obſtruc-

tions des autres viſceres, & principalement du foie. On fait mettre juſqu'à une poignée de feuilles, ſoit dans un bouillon de veau, ſoit dans une livre de vin blanc, pour une infuſion : enfin, le jus exprimé de cette plante peut ſe boire juſqu'à une ou deux onces.

Emménagog.

4. *L'herbe-aux-chats. Nepeta vulgaris Tragi. Cataria major vulgaris, Inſt. rei herb.*

Cette plante, qui a une odeur très-forte, poſſede, ainſi que tout le monde en convient, les vertus ſtomachiques & apéritives; mais il eſt paſſé en uſage de ne l'employer que pour les maladies de la matrice : c'eſt pourquoi on s'en ſert quelquefois pour faire paroître les regles, procurer l'écoulement des lochies, faciliter l'accouchement, & faire ſortir l'arriere-faix : on la prend en infuſion, comme du thé.

5. *L'arvale, ou la toute-bonne. Sclarea Tabernæ, Inſt. rei herb. Horminum ſclarea dictum, C. B. P.*

Il eſt rare qu'on emploie, en Médecine, cette plante, dont l'odeur eſt très-forte; cependant, pluſieurs Auteurs prétendent qu'elle eſt très-efficace, tant pour procurer l'évacuation menſtruelle, prévenir les accès des vapeurs hyſtériques, que pour faire ceſſer la ſtérilité, & guérir les fleurs blanches: on fait infuſer juſqu'à une poignée des ſommités de ſclarée dans une livre d'eau ou de vin. Cette

Emménagog. plante s'emploie auſſi, à l'extérieur, comme anodine, & c'eſt en cette qualité qu'elle entre dans les lavements qui s'ordonnent pour les coliques ſpaſmodiques.

6. *La Sabine. Sabina folio tamariſci Dioſcoridis, C. B. P.*

On vante fort les feuilles de cette plante, qui ont une ſaveur âcre, amere & aromatique, comme un médicament propre pour le traitement des maladies de la matrice : elles ſe trouvent dans les claſſes des remedes apéritifs, des inciſifs & des diurétiques : on les met même dans la liſte des vermifuges. Ces propriétés les font employer pour procurer l'évacuation menſtruelle & faire ſortir l'arriere-faix, ainſi que le fœtus mort dans la matrice, & rendent leur uſage ſalutaire dans les cas de ſtérilité, & même dans le traitement des fleurs blanches, &c. Mais ce n'eſt qu'avec la plus grande circonſpection qu'on doit faire prendre ce remede, parce qu'il eſt à craindre qu'il ne cauſe une hémorrhagie de la matrice : l'uſage en eſt défendu lorſqu'il y a le plus léger ſoupçon de groſſeſſe. La doſe de la ſabine, en ſubſtance, eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule ; il en entre depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros dans l'infuſion & la décoction. Cette plante s'emploie plus fréquemment pour l'uſage externe, & elle tient une des premieres places parmi les deſſicatifs, les déterſifs

& les cathérétiques. C'eſt pour remplir ces indications qu'on l'applique ſouvent ſous la forme de poudre, ou en fomentation, dans le traitement de la teigne, de la gale, des verrues, pour détruire les chairs ſurabondantes des ulceres, &c. Pluſieurs Auteurs la regardent comme ſpécifique pour les ulceres chancreux, ſur leſquels on met de cette poudre, ou ſeule, ou mêlée avec du miel; j'ai connu quelques perſonnes qui ſe ſont bien trouvées de ce traitement.

Emménagog.

7. *Le ſouci. Calendulo Dodon. Caltha vulgaris (& arvenſis) C. B. P.*

Les feuilles & les fleurs de ces deux eſpeces de ſouci ſe mettent au nombre des remedes anti-hyſtériques & des emménagogues: on les regarde auſſi comme toniques & apéritives; & elles entrent dans les claſſes des diaphorétiques & alexiteres. Pluſieurs expériences prouvent encore qu'elles ont quelquefois été ſalutaires dans la paralyſie & la rétraction des membres. Il en entre juſqu'à une ou deux poignées dans l'infuſion, qui ſe fait avec l'eau, ou le vin; on fait boire depuis une once juſqu'à trois du jus exprimé de cette plante. Les feuilles de ſouci appliquées à l'extérieur, ſont réſolutives, & pluſieurs perſonnes en vantent l'uſage dans les tumeurs écrouelleuſes & ſquirreuſes, ainſi que pour diſſiper les verrues & les cors aux pieds.

8. *Le safran. Crocus sativus, C. B. P.*

Emmé-nagog. De petits filaments, ou, comme les appellent les Botanistes, des étamines d'un rouge pourpré, sont la partie de cette plante qui s'emploie, tant pour les usages de la Médecine, que pour ceux de la cuisine. On compte le safran au nombre des plus puissants emménagogues; il entre dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques. Par ces propriétés il convient aux maladies hystériques, ou vaporeuses; il procure l'évacuation menstruelle, provoque l'accouchement, fait sortir de la matrice l'arriere-faix, le fœtur mort, &c. Outre cela il augmente les forces de l'estomac, & est propre à détruire les embarras du foie & du poumon, & soulage par conséquent les asthmatiques; il cause, ainsi que Boerhaave l'a remarqué, une espece d'yvresse accompagnée de gaieté. Le safran se prend dans du bouillon ou dans toute autre boisson, depuis un demi-grain jusqu'à quatre ou six grains au plus; il se prescrit en infusion, depuis quatre grains jusqu'à dix, & même douze. On ne doit pas ignorer que ce remede peut devenir nuisible, quand on le fait prendre à trop grande dose, ou à contre-temps; en effet, il est alors narcotique, ou assoupissant, & son usage est suivi de ris immodérés, d'action de folie, de stupeur, de léthargie, ou même de la mort. N'a-t-on pas lieu après cela

d'être surpris que quelques Auteurs aient avancé qu'on pouvoit en donner depuis un demi-scrupule jusqu'à deux, & même davantage ? Le safran appliqué extérieurement, est résolutif & calmant ; il entre, en cette qualité, dans bien des collyres & des cataplasmes : nous remarquerons encore que plusieurs goutteux ont été soulagés par l'usage de ce topique. On trouve chez les Apothicaires une teinture de safran, dont nous aurons occasion de parler.

Emménagog.

9. *Les eaux de Forges. Aquæ Forgienses.* Forges, où se trouvent ces eaux froides, est un bourg de Normandie, à neuf lieues de Rouen, du côté du nord, & à vingt-cinq lieues de Paris. Les eaux de Forges ont une odeur qui n'est pas désagréable, & une saveur ferrugineuse qui découvre leur nature : l'eau qui coule de la source que l'on nomme *la royale*, & qui est la plus usitée, se transporte pour l'usage des malades qui ne peuvent se rendre à Forges. La source la plus salutaire, après la royale, est celle que l'on nomme *la cardinale* ; elle contient une plus grande quantité de fer que la premiere : on emploie communément les eaux précédentes, pour remédier aux suppressions des regles, comme à leur flux excessif : elles préviennent aussi les autres maladies de la matrice ; c'est pourquoi on les fait prendre avec succès dans les affections hystériques ;

Emménagog. ou vaporeuses, les pales couleurs, la stérilité, les fleurs blanches: elles se mettent encore au nombre des stomachiques-toniques, & sont salutaires dans les vomissements, les dévoiements; ce qui n'empêche cependant pas qu'elles ne lâchent le ventre: enfin elles entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques, & on se trouve bien d'en user dans les obstructions, les affections hypocondriaques, la jaunisse & les embarras aux reins. Il ne faut pas oublier que ces eaux sont nuisibles aux scorbutiques & aux paralytiques, & qu'on ne peut pas les faire prendre sans danger aux personnes qui ont mal à la poitrine. On boit depuis une livre jusqu'à six des eaux de Forges: elles se prescrivent aussi pour boisson ordinaire.

10. *Les eaux de Provins. Aquæ Provinenses.*

La ville de Provins, où se trouvent ces eaux froides, & encore plus connue par les roses qui portent son nom, est en Champagne, à dix-neuf lieues de Paris, du côté du sud-est, & à peu de distance de la Seine. Ces eaux ont un goût ferrugineux: elles approchent beaucoup des eaux de Forges par leur nature & leurs vertus: on les prend de la même maniere, & pour les mêmes maladies.

11. *Les eaux de Boulogne. Aquæ Bononienses.*

Boulogne, ville de Picardie, qui est

à sept lieues de Calais, du côté du midi, a aussi des eaux froides ferrugineuses qui ressemblent, par leur nature & leurs propriétés, aux eaux minérales froides précédentes, & qu'on prend de la même maniere.

Emménagog.

12. *Les eaux d'Aix. Aquæ Sextienses.*

Aix, ville de Provence à cinq lieues de Marseille du côté du nord, a des eaux minérales tiedes, ou qui n'ont qu'un dégré de chaleur modéré. Ces eaux, qui sont savonneuses & très-propres à dégraisser les draps, sont apéritives & diurétiques; elles ouvrent le ventre, & sont principalement employées dans les maladies de la matrice: elles rétablissent l'écoulement des regles & des hémorroïdes; sont un remede contre la stérilité & l'avortement; guérissent les fleurs blanches & la gonorrhée bénigne. Outre cela, elles facilitent la digestion, & rendent le ventre libre; favorisent l'excrétion des urines, & leur sécrétion; enfin leur usage convient fort dans les embarras des reins & de la vessie. On boit depuis une livre jusqu'à six & davantage des eaux d'Aix, ce qui se continue durant l'espace de douze ou quinze jours: les bains & les douches, auxquelles on attribue les vertus résolutives, déterfives & fortifiantes, s'emploient très-souvent contre la paralysie & la stupeur; sont utiles dans les douleurs & les enflures que l'on regarde comme

des ſuites, ou des reſtes de luxations, de fractures, d'entorſes, de contuſions, de bleſſures : enfin, elles produiſent de bons effets dans la gale, les dartres, éréſipeles, & autres maladies de la peau.

Emménagog.

13. *Le ſirop d'armoiſe de Fernel. Sirupus de artemiſiâ Fernelii.*

C'eſt mal-à-propos que l'on donne à ce ſirop le nom d'*armoiſe ;* car il y entre tant de choſes qu'il n'eſt pas poſſible que l'armoiſe y conſerve la plus petite vertu. En effet, on le compoſe avec de la mélilſe, de la ſabine, de la rue, de la pivoine, du marrube, de l'ivette, du pouliot, de l'origan, du calament, de l'ânis, du fenouil, que l'on laiſſe macérer durant vingt-quatre heures dans l'hydromel, & de ce mêlange on fait, avec du ſucre, un ſirop à la maniere ordinaire : ce ſirop, tel qu'il eſt, entre dans la liſte des emménagogues & anti-hyſtériques, ainſi que dans les claſſes des diurétiques, des ſédatifs & carminatifs. C'eſt à raiſon de ces propriétés qu'on s'en ſert aſſez ſouvent dans le traitement des coliques venteuſes & ſpaſmodiques : la doſe eſt depuis deux gros juſqu'à ſix.

14. *La teinture de ſafran. Tinctura croci.*

On fait macérer dans l'eſprit de vin les étamines du ſafran, dont nous avons parlé ci-deſſus, juſqu'à ce que la liqueur ſoit très-chargée des principes de la plante, ce qui forme un remede fort actif, qui

s'emploie pour faire paroître les regles : on ne vante pas moins ses effets dans le traitement des vapeurs hystériques. Nous ne parlerons pas ici des autres vertus de cette teinture, pour ne pas répéter ce qui a été dit à l'article du safran : on la fait prendre dans une liqueur appropriée ; sa dose est depuis huit gouttes jusqu'à vingt.

Hépatiques.

LES HÉPATIQUES.

L'EXPÉRIENCE a appris à distinguer les médicaments qu'on nomme *céphaliques*, *pectoraux*, *béchiques*, & *utérins* ou *propres à guérir les maladies de la matrice*, des toniques, des anti-spasmodiques, des apéritifs, des diurétiques & des vulnéraires, &c. parmi lesquels on prend les premiers. C'est ainsi qu'on a connu, parmi les tempérants, les apéritifs, les toniques, les stomachiques, &c. des remedes qui étoient plus propres aux maladies du foie, qu'on a nommés pour cette raison *hépatiques*. On doute encore, & avec fondement, si les médicaments qui sont consacrés au traitement des maladies du foie, ont quelque affinité avec ce viscere, ou, suivant la maniere de parler commune, s'ils agissent comme spécifiques. Sans nous arrêter à cette difficulté, nous n'hésiterons pas à prononcer, d'après des obser-

Hépatiques.

vations ſans nombre, puiſées dans les écrits des plus célebres Praticiens, comme de celles que nous a fournies notre pratique, que les médicaments hépatiques qui ont été vantés par les Anciens, méritoient de l'être, & ſont d'une très-grande utilité dans le traitement des maladies du foie, ſoit que ces maladies attaquent le tiſſu vaſculeux, ſoit qu'elles dépendent du vice des liquides qui l'arroſent. Il eſt donc intéreſſant, & conforme au plan que nous ſuivons, de raſſembler les remedes hépatiques ſous un ſeul point de vue, afin que ceux qui, par état, s'occupent de la conſervation de la ſanté, puiſſent, dans le beſoin, mettre devant leurs yeux, & ſe rappeller en un inſtant tout ce qu'ils ont à faire dans des maladies très-fréquentes & très-dangereuſes, comme la jauniſſe, la cachexie, l'hydropiſie, &c. Cependant on ne doit pas employer indifféremment l'un ou l'autre de ces médicaments dans toutes les maladies du foie, qui certainement ont des cauſes bien différentes; mais il faut faire un choix dans ce grand nombre de remedes qui ne ſont pas de la même nature; &, ce qui n'eſt pas moins important, on ne doit les faire prendre que dans le temps convenable, ſans quoi il eſt aiſé de ſentir qu'ils deviendront, ou inutiles, ou nuiſibles.

Hépatiques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de chicorée, de piſſenlit, de patience, d'oſeille, de fraiſier, de chiendent, d'ache, d'aſperge, de fenouil, de houx, de garance, d'aulnée, de gentiane, de fougere, de polypode; le curcuma (1), la rhubarbe.

Les feuilles de chicorée, de piſſenlit, ou dent-de-lion, de laitue, de patience, d'oſeille, de pourpier, d'aigremoine, de ſcolopendre (2), de fumeterre, de houblon (3), de cerfeuil, d'hépatique, de tanaiſie, d'aurone, d'eupatoire (4), de verveine, de marrube, d'*ageratum* (5), d'abſynthe, de petite centaurée, de germandrée, de creſſon d'eau, de cochléaria, de berle, de beccabunga, de *lichen* hépatique (6), de petite cuſcute, de polytric (7), de cétérac (8); les autres plantes capillaires.

Le limon, le citron, la graine de chanvre, ou chenevis.

Le quinquina, l'écorce de Winter, le ſantal.

L'aloës (9), la gomme lacque, la gomme ammoniac.

Le ſavon.

La vipere, la couleuvre, les écreviſſes de riviere, les cloportes.

Les eaux minérales de Vals, de Pou-

Hépatiques.

gues, de Forges, de Paſſy, de Cranſſac, de Spa, de Vichy, de Balaruc, de Plombieres, de Bagneres-Luchon, de Luxeuil, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or, de Bourbon-l'Archambault (10).

Le nitre, le borax, le fer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chicorée, de laitue, de fumeterre.

Le ſirop de chicorée compoſé de rhubarbe, le ſirop de chicorée ſimple, le ſirop de mercuriale (11), le ſirop d'abſynthe, le ſirop anti-ſcorbutique, & celui de capillaires.

L'extrait de rhubarbe, de gentiane, de fumeterre, d'abſynthe, l'aloës lavé (12).

Le ſafran de Mars apéritif, les cloportes préparés... le ſel de tartre, le ſel de genêt, le ſel de Glauber.... le tartre vitriolé, le tartre martial.... le ſel de duobus, la terre foliée de tartre... l'æthiops minéral, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAUX.

PRENEZ de *rhubarbe* concaſſée, deux gros; de *ſel de genêt*, un gros: faites du

tout un nouet que vous laisserez infuser dans deux livres d'eau froide.

Hépatiques.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, trois onces : faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; ensuite mettez-y infuser à froid deux gros de *rhubarbe* coupée par morceaux, & dont vous ferez un nouet : passez.

TISANES.

Prenez de *racine de pissenlit*, une once ; *feuilles d'aigremoine* & *de scolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez *racine de chiendent* & *de fraisier*, de chaque une demi-once ; *feuilles de verveine* & *de fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux pintes.

Prenez *racine d'asperge sauvage*, une once ; *fruits secs de grate-cu*, demi-once ; *feuilles de cétérac*, une poignée : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tisane.

PETIT-LAIT.

Prenez de *petit-lait de vache*, huit onces ; de *feuilles de fumeterre*, une demi-poignée : faites bouillir légérement : passez.

Prenez de *petit-lait de chevre*, huit on-

Hépatiques.

ces ; de *jus de fumeterre*, deux onces, mêlez, pour prendre en une dose.

APOZEMES.

Prenez *racines de chicorée sauvage* & *de fenouil*, de chaque une once ; *feuilles d'aigremoine* & *de fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux gros de *crystal minéral*.

Prenez de *racine fraîche de patience*, une once ; de *racine d'aulnée* seche & pilée, deux gros ; *feuilles de chicorée* & *de cresson de fontaine*, de chaque une demi-poignée ; douze *cloportes* lavés, & que vous ferez mourir dans le vin blanc : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée* composé avec la *rhubarbe*.

Prenez *racines d'ache* & *d'asperges*, de chaque une demi-once ; *feuilles de bourrache* & *de chicorée*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de petite centaurée*, une pincée : faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

Prenez de *racine de pissenlit*, une once ; *quinquina* & *racine seche de gentiane*, de chaque un gros ; *feuilles de pervenche* & *de fumeterre*, de chaque une demi-poignée :

faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature une once & demie de *ſirop de mercuriale*. Hépatiques.

Prenez *racine d'oſeille* & *de fraiſier*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine, de pimprenelle* & *de fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de capillaires*.

Prenez *racines de houx* & *d'aſperge*, de chaque une once ; *feuilles de creſſon de fontaine* & *ſommités de houblon*, de chaque une demi-poignée ; *feuilles de germandrée*, une pincée : faites bouillir une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de chicorée*, & une once d'*eau de fleurs d'oranges*.

Prenez *racine d'ache* & *de perſil*, de chaque une demi-once ; *feuille de cétérac* & *d'aigremoine*, de chaque une demi-poignée ; de *ſommités d'abſynthe*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; ajoutez à chaque doſe de cet apozeme une demi-once *de ſirop des cinq racines*.

Prenez *racines de polypode* & *de garance*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine, de fumeterre* & *de marrube*, de chaque une demi-poignée ; *ſommités de petite centaurée* & *houblon*, de chaque une pin-

Hépatiques.

cée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez; ajoutez à la colature deux onces *de sirop de chicorée* composé *de rhubarbe.*

BOUILLONS.

Prenez *racine seche d'aulnée*, deux gros; *feuilles de chicorée & de cresson d'eau*, de chaque une demi-poignée : faites-les cuire avec un morceau de *chair de mouton*, & y ajoutez à la fin douze *cloportes* lavés & écrasés, pour un bouillon dans la premiere cuillerée duquel vous dissoudrez douze grains de *tartre chalibé*, & on boira le reste pardessus.

Prenez de *collet de veau*, une livre; de *racine fraîche de patience*, une once; de *racine d'aulnée*, un gros; quatre *écrevisses de riviere; feuilles de cresson de fontaine & de chicorée sauvage*, de chaque une demi-poignée; douze *cloportes* lavés, & que vous ferez mourir dans le *vin blanc :* faites selon l'art, du bouillon avec une quantité d'eau suffisante.

Prenez de *racine de patience sauvage*, une once; de *racine seche de grande chélidoine*, un gros; *feuilles de chicorée & de scolopendre*, de chaque une demi-poignée; quatre *écrevisses de riviere :* faites du bouillon avec un morceau de maigre de *veau.*

Prenez un *poulet :* vuidez-le; remplissez-le ensuite d'une poignée d'*orge mondée* &

d'une demi-once de *ſemences froides majeures :* faites bouillir, durant une heure, dans une ſuffiſante quantité d'eau : ajoutez quatre *écreviſſes de riviere ; feuilles de bourrache* & *de cerfeuil*, de chaque un poignée: faites bouillir, pendant une demi-heure dans un vaiſſeau bien fermé ; paſſez avec expreſſion : faites fondre dans la premiere cuillerée un demi-gros de *tartre martial.*

Hépatiques.

POUDRES.

Prenez de *curcuma*, un demi-gros ; de *ſel d'abſynthe*, un ſcrupule : mêlez ; faites, ſelon l'art, une poudre.

Prenez de *racine de carline*, un gros ; de *ſel volatil de corne de cerf*, huit grains : mêlez.

BOLS.

Prenez d'*extrait d'abſynthe*, un demi-gros ; *rhubarbe* & *quinquina*, de chaque un ſcrupule : mêlez ; faites un bol avec le *ſirop d'abſynthe.*

Prenez *ſafran de Mars*, *écorce de Winter*, *rhubarbe* & *cloportes* préparés, de chaque douze grains : faites un bol avec le *ſirop de chicorée.*

OPIATS.

Prenez *ſafran de Mars*, *mercure doux* & *extrait de rhubarbe*, de chaque deux gros : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop de fleurs de pêcher :* la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules.

Hépatiques.

Prenez *de ſavon blanc*, deux onces; *quinquina* & *ſafran de Mars*, de chaque deux gros; de *racine d'aulnée*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop d'abſynthe* : chaque doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez *extrait de Mars* & *de fumeterre*, de chaque une demi-once; de *rhubarbe*, deux gros : de *réſine de jalap*, deux ſcrupules; *æthiops minéral*, *cloportes* préparés, *tartre martial ſoluble*, de chaque un demi-gros; *gomme ammoniac*, & *borax*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *ſirop des cinq racines* : chaque doſe de cet opiat peut aller juſqu'à un gros.

PILULES.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, une once; de *borax*, une demi-once; *d'aloès ſuccotrin*, trois gros : mêlez; faites une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.



COMMENTAIRES.

I. LE SAFRAN DES INDES, *Curcuma Terra merita*, eſt une racine d'un tiſſu ſerré, de couleur jaune, dont l'odeur eſt forte & déſagréable, la ſaveur piquante & un peu amere : elle appartient à une plante du Levant, que M. Tournefort

nefort rapporte au genre du *Cannacorus*. La dureté & la féchereffe exceffive de cette racine l'ont fait paffer autrefois pour une efpece de terre. On la compte au nombre des hépatiques les plus efficaces, & on lui accorde même la propriété de faire fortir les pierres biliaires qui fe trouvent dans la véficule du fiel. Cette racine fe met encore dans les claffes des remedes dépurants, des apéritifs, des diurétiques & des emménagogues. Par ces propriétés, elle eft falutaire dans les pâles couleurs, la cachexie, la jauniffe, le fcorbut, &c. La dofe du fafran des Indes eft depuis un fcrupule jufqu'à deux en fubftance : il en entre le double dans l'infufion ou la décoction. Quoi qu'il en foit de fes vertus, il eft plus fréquemment employé dans l'art de la teinture que par les Médecins.

Hépatiques.

2. *La fcolopendre ou langue de cerf. Lingua cervina officinarum, C. B. P. Scolopendria vulgaris Tragi.*

Cette plante, qui approche beaucoup des plantes capillaires par fa nature, fe met, avec raifon, dans les claffes des médicaments hépatiques & des tempérants : elle eft tonique, apéritive, diurétique ; fouvent elle refferre le ventre. On s'en fert très-communément dans les maladies hypocondriaques, la cachexie, la jauniffe & l'hydropifie : on prefcrit jufqu'à une demi-poignée des feuilles pour

chaque livre d'infusion & de décoction.

Hépatiques.

3. *Le Houblon. Lupulus mas* (*& femina*), *C. B. P.*

Tout le monde sait que les fleurs du houblon, qui ont une saveur amere, s'emploient dans la biere. Les jeunes pousses & les sommités encore tendres servent, non-seulement en Médecine; mais les Cuisiniers les emploient encore en guise d'asperges : ces parties de la plante, ainsi que la fumeterre, à laquelle on les associe très-souvent, sont comptées parmi les hépatiques les plus efficaces : on les reconnoît aussi pour remedes dépurants & anti-scorbutiques ; elles entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques, quelquefois même elles purgent. Ces propriétés font qu'on vante l'usage du houblon dans les cas de démangeaisons, de dartres & autres maladies de la peau. Les personnes hypocondriaques, vaporeuses, hystériques, &c. se trouvent bien d'en user; on prescrit jusqu'à une poignée de houblon pour chaque livre de décoction, ou d'infusion ; on prend depuis deux jusqu'à quatre onces de jus exprimé : les feuilles s'appliquent à l'extérieur, & passent pour anodines & résolutives.

4. *L'Eupatoire. Eupatorium cannabinum*, *C. B. P. Eupatorium vulgare Dod. Pempt.*

Les feuilles & les sommités fleuries de cette plante ont une saveur amere ; leur usage n'est pas aussi commun qu'il devroit

l'être : elles méritent d'être comptées au nombre des plus puiſſants hépatiques & dépurants : on les met auſſi dans la claſſe des toniques. Elles guériſſent la fievre, même la fievre quarte : elles levent les obſtructions, &c. Auſſi les emploie-t-on avec ſuccès dans la cachexie & les autres vices du ſang, dans la jauniſſe & les embarras au foie ; leur uſage eſt ſalutaire aux perſonnes ſujetttes à des enflures œdémateuſes, & qui ont de la diſpoſition à devenir hydropiques : elles provoquent les regles, & ſont d'un grand ſecours dans le traitement des maladies de la peau. On prépare des décoctions de feuilles & de ſommités d'eupatoire ; il entre juſqu'à une poignée de cette plante dans un bouillon, dans chaque livre d'eau, & de petit-lait : on fait prendre depuis deux juſqu'à quatre onces de jus exprimé des feuilles & ſommités. L'Eupatoire s'emploie auſſi à l'extérieur : elle ſe met au nombre des plus puiſſants médicaments réſolutifs, & s'applique avec ſuccès ſur le *ſcrotum* & les cuiſſes, quand ces parties ſont œdémateuſes. Hépatiques.

5. *L'eupatoire de Méſué. Ageratum foliis ſerratis, C. B. P. Ptarmica lutea ſuaveolens, Inſt. rei herb. Eupatorium Meſue. Trag.*

Cette plante aromatique, dont la ſaveur approche de l'amertume, eſt rarement preſcrite par les Médecins : cependant l'uſage qu'on en a fait ne permet

Hépatiques.

pas de douter qu'elle ne ſoit propre aux maladies du foie ; d'ailleurs, on la reconnoît pour ſtomachique, vermifuge & emménagogue. Pluſieurs la regardent comme céphalique, & l'emploient dans cette qualité contre les maladies des nerfs & du cerveau. Les ſommités fleuries d'*ageratum* peuvent s'ordonner en infuſion & en décoction ; il y en entrera juſqu'à une ou deux poignées : on met auſſi les feuilles au nombre des remedes réſolutifs externes. Nous ajouterons ici qu'outre cette eupatoire de Méſué & l'eupatoire d'Avicenne, il y a encore une autre plante à laquelle les Grecs avoient donné ce nom ; c'eſt l'aigremoine dont j'ai parlé ci-deſſus.

6. L'hépatique commune. Hepatica terreſtris Gerard. Lichen petreus latifolius, ſive hepatica fontana, C. B. P.

Cette eſpece de lichen, que les bons effets qu'elle a paru produire dans les maladies du foie, ont fait nommer *hépatique*, & que l'on dit propre à favoriſer la ſanguification, eſt rarement employée aujourd'hui. Cependant ſon uſage ne paroît pas ſans ſuccès dans les embarras du foie & des autres viſceres : on peut auſſi la mettre dans la claſſe des dépurants ; elle entre comme telle dans le traitement des maladies de la peau. Elle paroît encore poſſéder la vertu vulnéraire, au moyen de laquelle ſon uſage ſemble être utile aux

phthiſiques. L'hépatique commune ſe preſcrit en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée, pour un bouillon, ou pour chaque livre d'eau. Il faut ſe rappeller qu'il y a une plante d'un autre genre, auſſi connue que celle-ci, qui porte le même nom d'*hépatique*; nous en avons parlé ci-deſſus.

Hépatiques.

7. Le polytric. Polytrichum officinarum, Trichomanes, ſeu polytrichum, C. B. P.

Cette plante ſe met, ainſi que l'adiante & les autres capillaires, dans la claſſe des médicaments tempérants hépatiques : ce ne ſont pas ſeulement les obſtructions du foie que le polytric peut attaquer, mais encore celles de la rate, & des autres viſceres du bas-ventre : mais il eſt particuliérement conſacré aux maladies de la poitrine, & s'emploie principalement quand il faut diviſer une humeur viſqueuſe adhérente aux poumons. On preſcrit communément juſqu'à une demi-poignée de polytric, pour préparer une livre d'infuſion.

8. *Le cétérac*, ou *l'herbe dorée. Ceterac officinarum, C. B P. Aſplenium, ſive ceterac, J. B.*

On met encore cette plante au nombre des herbes capillaires, & elle n'eſt pas la moins utile : ou l'emploie encore comme tempérante & hépatique : elle procure du ſoulagement dans les cas de gonflement à la rate ; les perſonnes qui

touffent, qui font phthifiques, & qui crachent du fang, fe trouvent bien de fon ufage. La maniere de l'adminiftrer eft la même que celle des autres capillaires.

Hépatiques.

9. *L'aloës. Aloe.*

C'eft le fuc épaiffi & durci d'une plante qui porte le même nom; ou une fubftance gommeufe & réfineufe, extrêmement amere, & qui a une odeur très-défagréable : elle découle par incifion de la tige de la plante, ou on l'exprime de fes feuilles, & on la fait enfuite fécher au foleil. Il fe trouve, comme l'on fait, dans le commerce trois efpeces d'aloës; favoir, l'aloës fuccotrin, qui reçoit ce furnom de celui d'une ifle de l'Arabie, où on le recueille; l'aloës hépatique, ainfi appellé, parce qu'il a la couleur du foie : enfin, l'aloës caballin qui eft le plus groffier & le plus fétide, dont les Maréchaux feuls fe fervent. La premiere efpece eft pure, ou la plus purgée de matieres étrangeres, & la plus efficace. On la vante beaucoup comme propre à attaquer efficacement les obftructions du foie & de la matrice : elle purge avec violence, & rétablit l'eftomac: elle chaffe les vers du corps, & eft antifeptique. En un mot, on lui donne les plus grands éloges; & on la repréfente comme le plus fûr remede dans les maladies chroniques qui ont pour caufe l'atonie, ou quelque embarras dans les vaiffeaux : c'eft auffi le médicament emména-

gogue le plus efficace, & qu'on peut employer, quand on a fait inutilement uſage de tous les autres moyens. Qu'on ne croie cependant pas l'aloës un remede incapable de faire du mal : il ne faut pas que les femmes groſſes, les perſonnes qui ſont dans le maraſme, & ſujettes aux hémorrhagies, ou dont les viſceres ont beaucoup de chaleur, faſſent uſage de cette drogue qui, dans ces circonſtances, a fait quelquefois piſſer le ſang. L'aloës ſuccotrin, ainſi que l'aloës hépatique, qu'on peut ſubſtituer au premier, ſe prend pour purger, depuis dix grains juſqu'à un demi-gros, ſous la forme de bols, ou de pilules; on ne doit pas paſſer cette derniere doſe, comme quelques Auteurs oſent le conſeiller, l'excès de l'aloës étant, ou inutile, ou nuiſible. La plupart des pilules purgatives officinales empruntent leurs propriétés de l'aloës, dont l'efficacité eſt encore augmentée par l'aſſociation des autres médicaments purgatifs. Lorſqu'on fait prendre de l'aloës, pour remplir une autre indication que celle de purger, il ſe prend ſous la même forme ; c'eſt-à-dire en pilules, ou en bols, mais à plus petite doſe, comme d'un ou deux grains, juſqu'à ſix ou huit. Son uſage, ainſi continué quelque temps, eſt eſtimé très-avantageux : mais l'aloës lavé, dont nous parlerons bientôt, mérite la préférence. On fait également cas de l'aloës appliqué à

Hépatiques.

Hépatiques.

l'extérieur : employé de cette maniere, il passe pour un des plus puissants anti-septiques, & sert avec succès dans le traitement des ulceres : il entre enfin dans les épithêmes purgatifs & vermifuges qui se préparent pour les enfants. Voyez *Elixir de propriété*, *Pilules angéliques*, *Teinture d'aloës*, &c.

10. *Les eaux de Bourbon-l'Archambault. Aquæ Borbonienses Arcimbaldicæ.*

Bourbon-l'Archambault, où se trouvent ces eaux, est un bourg du Bourbonnois, à six lieues de la ville de Moulins, du côté de l'ouest, & à soixante-cinq lieues de Paris : elles sont extrêmement chaudes, & conservent long-temps leur chaleur : elles semblent, étant chaudes, avoir une saveur bitumineuse ; mais lorsqu'elles sont froides, on leur trouve une légere acidité. Ces eaux se mettent au nombre des laxatifs : elles levent les obstructions, & principalement celles du foie, & favorisent l'écoulement des urines : on les reconnoît aussi pour stomachiques & fortifiantes. Par ces propriétés, les eaux de Bourbon-l'Archambault peuvent dissiper la jaunisse, & être utiles à ceux qui ont des pierres dans la vessie, ou dans les reins, comme aux personnes dont les nerfs ont souffert de quelque blessure : elles remédient enfin au vomissement & à la diarrhée, & débarrassent l'estomac des humeurs de mauvaise qualité qui y séjournent. On boit depuis

une livre jusqu'à quatre de ces eaux : il ne faut pas en prendre une trop grande quantité à la fois, de peur qu'elles ne fassent vomir. Il est très-commun de faire usage des eaux de Bourbon-l'Archambault à l'extérieur, soit en bain, soit en douche ; on applique aussi leurs boues : employées de ces diverses manieres, elles ont la réputation d'être un des remedes externes résolutifs & fortifiants les plus efficaces. Aussi leur usage convient-il très-fort dans les cas de paralysie, tant celle qui est la suite de l'apoplexie, que celle qui vient après des coliques de quelque nature qu'elles soient. Elles sont recommandées dans le tremblement & la foiblesse des membres, produisent de bons effets dans les rhumatismes : enfin elles sont très-propres à dissiper les incommodités qui restent après les contusions, les blessures, les entorses, les luxations, les fractures.

Hépatiques.

11. *Le sirop de mercuriale*, ou *de gentiane. Sirupus mercurialis, vel de gentianâ.*

On prépare ce sirop avec le jus de la mercuriale, de la buglose, de la bourrache & de la racine d'iris, qu'on retire de ces plantes par expression, & qu'on mêle avec soin ; ensuite on y met infuser, durant vingt-quatre heures, de la racine de gentiane : on fait, avec la colature & du sucre, en suivant les regles de l'art, le sirop dont il s'agit : ce sirop passe pour un excellent dépurant & hépatique ; il réta-

Hépatiques.

blit les forces de l'eſtomac, quoiqu'il relâche un peu le ventre. On le met auſſi dans la claſſe des remedes anti-hyſtériques & emménagogues ; les aſthmatiques & les goutteux s'en trouvent bien : enfin, on le fait prendre avec ſuccès aux perſonnes dont le ventre eſt trop reſſerré. La doſe de ce ſirop eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

12. *L'aloës lavé*, que peu de gens connoiſſent, eſt un excellent remede : on diſſout une livre d'aloës ſuccotrin dans cinq livres d'eau chaude, à laquelle on mêle une livre de ſuc de citron dépuré : on laiſſe cette diſſolution un ou deux jours dans un vaiſſeau de verre ; pour qu'elle dépoſe ſa partie réſineuſe avec ſon marc : on verſe enſuite la liqueur par inclination dans un autre vaſe, & on la fait évaporer à un petit feu juſqu'à la conſiſtance d'extrait. On donne cette préparation avec beaucoup moins de danger aux étiques, aux femmes groſſes & à ceux qui ſont ſujets aux hémorrhagies : elle eſt apéritive & hépatique, depuis un grain juſqu'à quatre, & on la fait prendre dans la vue de purger, de huit à quinze grains : c'eſt cette préparation d'aloës que Sthal employoit pour ſes pilules ſi eſtimées de ſon temps, & qu'on a preſque oubliées aujourd'hui, je n'en ſais pas la raiſon.

Bechiques, pector.

LES BÉCHIQUES

OU PECTORAUX ADOUCISSANTS.

Les poumons, ainſi que les autres viſceres, ſont ſujets, comme tout le monde ſait, à des maladies de différentes eſpeces ; c'eſt pourquoi les médicaments qui ſont conſacrés au traitement des maux de poitrine, ſont de différente nature. Nous avons cru pouvoir les réduire à trois claſſes ; nous comprendrons dans la premiere les adouciſſants & les anodins ; nous raſſemblerons dans la ſeconde les vulnéraires, les déterſifs & les aſtringents : la derniere enfin ſera deſtinée aux réſolutifs & inciſifs. On doit regarder les pectoraux adouciſſants, dont il s'agit dans cet article, comme les plus communs & les plus uſités ; ils s'emploient très-fréquemment, tant pour calmer les douleurs de poitrine, que pour faciliter l'expectoration. Il ne faut cependant pas taire que pluſieurs, même les plus habiles Médecins, refuſent de leur croire toute l'efficacité qu'on leur attribue ; & il faut l'avouer, il n'eſt pas bien certain que les tiſanes, les juleps, les émulſions, les loocs, les ſirops & les autres remedes du même genre, dont on gorge ordinairement les malades, aient plus de vertu que l'eau la plus ſim-

Béchiques, pector.

ple qui, comme véhicule, leur sert de base : mais sans prétendre prononcer là-dessus, nous dirons, avec toute la confiance que doit inspirer une longue pratique, que les pectoraux adoucissants ne sont point du tout inutiles dans les maladies de la poitrine accompagnées de chaleur, de toux & de douleur, pourvu toutefois qu'on les fasse prendre avec circonspection & à propos.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de réglisse (1), de guimauve, de nénuphar, de tussilage, de rave (2), de navet (3), de polypode.

Les feuilles de bourrache, de buglose, de cynoglosse, de pulmonaire (4), de choux (5), de pied-de-chat (6), l'adiante (7), & les autres capillaires.

Les fleurs de mauve, de guimauve, de nénuphar, de bouillon-blanc, de tussilage (8), de coqueliquot (9), de violette.

Les semences froides majeures, les semences de pavot blanc, de *paliurus*, de *psyllium* (10).

Le riz, le gruau, l'orge, l'aveine (11)...., les pigeons (12), les amandes douces, les pistaches (13)... les têtes de pavot blanc.... les raisins secs (14), les sébestes (15), les pruneaux (16), les figues, les dattes (17),

les jujubes (18), le carrouge (19), la pomme de reinette.

Adoucissants.

La gomme arabique, la gomme adragan (20), la gomme ammoniac, le sucre (21).

Le miel (22), les œufs, le mou de veau, le blanc de baleine... le lait d'ânesse, le lait de jument, &c... les écrevisses de riviere, les grenouilles, la tortue, les limaçons.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de lis (23), de bourrache, de buglose, de tussilage, de nénuphar, de roses pâles.

Le sirop de capillaires (24), de guimauve (25), de tussilage (26), de pied-de-chat (27), de coquelicot, de pavot blanc, de violette (28), de karabé.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin..... le mucilage des semences de coing, de graines de *psyllium* (29).... le jus de réglisse blanc & noir... le sucre candi (30), le sucre d'orge (31), le sucre de lait (32).

Les tablettes béchiques (33), les tablettes de guimauve (34).... la conserve de fleurs de violette.... les pilules de cynoglosse.

Béchiques, pector.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

HYDROMEL.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, depuis deux onces jusqu'à quatre : faites bouillir dans quatre livres d'eau jusqu'à ce que le miel ait jetté ce qu'il contient de matieres étrangeres : paſſez.

Prenez de *raiſins ſecs* ſans pepins, deux onces; faites bouillir dans trois livres de décoction d'*orge*, & réduire à deux livres : paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *miel de Narbonne :* faites bouillir, jusqu'à ce que la liqueur ſoit ſuffiſamment écumée.

Prenez *racines de navet*, deux onces : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau, pour en avoir deux pintes, que vous paſſerez pour l'uſage : vous ajouterez à chaque verrée chaude un ou deux gros de bon *miel.*

TISANES.

Prenez de *feuilles de chou rouge*, deux poignées : faites bouillir dans quatre livres d'eau : paſſez; ajoutez à la colature deux onces ou plus de *miel* écumé.

Prenez d'*orge lavée*, une poignée; vingt-quatre *jujubes ;* une demi-once de *raiſins ſans pepins :* faites bouillir dans une ſuffi-

ſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, vers la fin de la décoction, une demi-poignée de *fleurs de coquelicot*. Adoucissants.

Prenez de *racine de guimauve*, une once ; de *capillaires*, une poignée ; six *dattes* ſans les noyaux, ou ſix *figues* : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *navet*, une once & demie ; de *têtes de pavot blanc*, deux gros ; de *fleurs de tuſſilage* & *pied-de-chat*, de chaque une poignée ; de *régliſſe*, deux gros : mettez infuſer dans ſix livres d'eau bouillante.

Prenez *racines de nénuphar* & *de guimauve*, de chaque deux onces ; *feuilles de tuſſilage*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres : ajoutez, ſur la fin, une poignée de *feuilles de cétérac*.

JULEPS.

Prenez *eau de bourrache* & *de coquelicot*, de chaque trois onces ; de *ſirop de guimauve*, une once : mêlez.

Prenez de *décoction d'orge*, quatre onces ; d'*eau de roſes*, deux onces ; de *ſirop de tuſſilage*, une once : mêlez ; pour un julep.

VERRÉES.

Prenez un *jaune d'œuf*, & deux gros de *ſucre* ; délayez dans huit onces d'eau bouil-

lante, pour une boiſſon que l'on nomme *lait-de-poule*.

Bechiques, pector.

Prenez *fleurs de mauve* & *de bouillon blanc*, de chaque une pincée; verſez deſſus ſix onces d'eau bouillante: paſſez; ajoutez à la colature une once de *ſirop de coquelicot*.

Prenez *fleur de mauve* & *de pied-de-chat*, de chaque une demi-poignée: mettez infuſer légérement dans ſix onces d'eau bouillante: paſſez; faites diſſoudre dans la colature un demi-gros de *blanc de baleine*: ajoutez *huile d'amandes douces* & *ſirop violat*, de chaque une demi-once, pour une verrée.

Prenez d'*eau-de-vie*, à laquelle on a fait prendre flamme, deux cuillerées; *huile d'amandes douces* & *miel de Narbonne*, de chaque une once: mêlez, pour prendre avant l'heure ordinaire du ſommeil.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemences froides* majeures, deux gros; des *amandes douces* au nombre de quatre: pilez le tout dans un mortier, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'*eau de coquelicot*: ajoutez *ſirop de guimauve* & *de pavot blanc*, de chaque une demi-once.

Prenez des *amandes douces*, au nombre de quatre; *ſemences froides majeures* & *ſemences de pavot blanc*, de chaque deux gros: broyez le tout, ſuivant les regles de

'art, en y mêlant six onces d'*eau de lis*, ou le décoction de *jujubes* : passez ; délayez lans la colature une once de *sirop de nénuphar* ou de *tussilage*. Adoucissants.

AMANDÉ.

Prenez des *amandes douces*, dépouillées de leur écorce, deux onces : pilez dans un mortier, en y versant peu-à-peu une livre de décoction d'*orge* : passez avec expression : ajoutez à la colature une once & demie de *sucre blanc* : faites un amandé ; c'est ce que l'on nomme *orgeat*, qu'on prépare ordinairement sans orge.

ORGEAT.

Prenez de l'*orge* mondée, ou dépouillée de sa peau, quatre onces ; faites-la bouillir peu de temps dans l'eau qu'on doit rejetter : on la fera cuire ensuite à petit feu dans quatre livres d'une nouvelle eau, pendant environ trois heures, ou jusqu'à ce que le grain soit crevé : broyez le tout dans un mortier ; passez, & ajoutez ce qu'il faut de *sucre* : remettez-le au feu pour lui donner la consistance de crême.

DÉCOCTION.

Prenez quatre *figues grasses*, & autant de *dattes* sans leur noyau ; de *raisins* sans pepins, une poignée : faites bouillir dans une quantité suffisante de *petit-lait*, & ré-

duire à une livre : paſſez ; partagez la colature pour deux doſes égales.

Béchiques, pector.

Loocs.

Prenez *huile d'amandes douces* & *ſucre d'orge*, de chaque trois onces : mêlez dans un mortier, juſqu'à ce qu'il s'en ſoit formé une liqueur laiteuſe.

Prenez *huile d'amandes douces*, quatre onces ; de *ſirop de guimauve*, deux onces ; de *ſirop de diacode*, depuis une demi-once juſqu'à une once ; de *ſucre candi*, deux gros ; mêlez le tout avec ſoin.

Prenez de *blanc de baleine*, juſqu'à un, ou même deux gros : diſſolvez-le dans un mortier, avec un *jaune d'œuf*, en les remuant : ajoutez *huile d'amandes douces* & *ſirop violat*, de chaque une once.

Prenez de *gomme adragan*, réduite en poudre, vingt grains ; de *lait d'amandes douces*, ſix onces : mêlez dans un mortier, en agitant pendant quelque temps : ajoutez *ſirop de guimauve*, & *huile d'amandes douces*, de chaque une once ; pour un looc, connu ſous le nom de *looc blanc*, qu'on peut aromatiſer avec un ou deux gros d'*eau de fleurs d'orange :* on peut mettre une demi-once de *ſirop de pavot blanc*, à la place de celui de *guimauve*.

Prenez de *graines de pſyllium*, une demi-once ; *ſemences de coings* & *de pavot blanc*, de chaque un gros ; d'*eau de roſes*, quatre onces : mettez infuſer chaudement ; ſe-

ſon l'art, afin d'en extraire le mucilage: ajoutez une once de *ſucre tors*, pour un looc. Adou-ciſſants.

Prenez de *raiſins* ſans pepins, une livre; de *jujubes*, une demi-livre: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*eau d'orge*, & réduire à quatre livres: paſſez; ajoutez à la colature *miel* purifié par la deſpumation, & *ſucre*, de chaque deux onces: faites bouillir à un feu doux, en conſiſtance de ſirop.

APOZEMES.

Prenez d'*orge mondée*, une once; *jujubes* & *raiſins ſans pepins*, de chaque une demi-once; de *feuilles de bourrache*, une poignée; *ſemences de pavot blanc* pilées, une once, dont vous ferez un nouet: faites bouillir, ſelon l'art, dans une quantité d'eau ſuffiſante, & réduire à deux livres: paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de guimauve*.

Prenez de *riz* lavé, une demi-once: faites-le crever dans une ſuffiſante quantité d'eau bouillante, & réduire à deux livres: ſur la fin, ajoutez *régliſſe* concaſſée & *racine de guimauve* ſechée, de chaque un gros; *capillaires* & *fleurs de tuſſilage*, de chaque une pincée: paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de coquelicot*.

Prenez *racines de guimauve* & *de nénuphar*, de chaque une once; de *ſemences*

Béchiques, pector.

froides majeures, renfermées dans un nouet une once ; *semences de lin* & *de pavot blanc* de chaque une demi-once, dont vous ferez également un nouet ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : un moment avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de *fleurs de bouillon blanc* : passez ajoutez à la colature deux onces de *sirop de guimauve.*

Prenez de *raves* coupées par tranches une demi-livre ; de *feuilles de cynoglosse* une poignée ; de *raisins sans pepins*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau d'*orge*, & réduire à quatre livres : lorsque la décoction sera près d'être faite, ajoutez de *fleurs de coquelicot*, une demi-poignée : passez ; faites fondre dans la colature deux onces de *sucre candi.*

BOUILLONS.

Prenez de *mou de veau*, une livre ; de *feuilles de chou pommé rouge*, une poignée ; de *feuilles de bourrache*, une demi-poignée ; de *tête de pavot blanc*, un gros ; faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez *un poulet* : mettez dans son ventre une poignée d'*orge mondée*, & une demi-once de *semences de pavot blanc* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, durant l'espace de deux heures : ajoutez

feuilles de pulmonaire & *de capillaires*, de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de bouillon blanc*, une pincée. Adoucissants.

Prenez *feuilles de bourrache* & *de pimprenelle*, de chaque une poignée : faites un bouillon avec la chair, le cœur, le foie & le sang d'une *tortue*, & la moitié d'un *poulet*.

Prenez trente *limaçons* de vignes bien lavés dans l'eau bouillante ; pilez-les avec leurs coquilles, & enfermez-les dans un nouet : faites-les bouillir pendant un quart d'heure dans deux livres d'eau : n'ôtez le nouet que lorsque la liqueur sera refroidie ; & vous aurez deux prises de bouillon, pour le matin & le soir : on peut donner avant celle du matin une ou deux gouttes de *baume de la Mecque*, sous la forme de pilules : ce remede, quoique très-simple, a guéri plusieurs phtisiques : on peut encore faire bouillir douze ou quinze *limaçons* dans une chopine de *lait*, dont on fait deux prises.

BOLS.

Prenez de *blanc de baleine*, deux scrupules ; de la masse des pilules de *cynoglosse*, un ou deux grains ; *sucre* & *huile d'amandes douces*, de chaque une quantité suffisante pour former un bol.

OPIAT.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros ; de

Béchiques, pector.

cire jaune, deux gros; d'*huile d'amandes douces*, une once: rendez le tout fluide, au moyen du feu; & lorsque le mêlange sera refroidi, ajoutez-y une once & demie de *conserve de roses*, de *miel*, une once: mêlez avec exactitude dans un mortier pour faire une opiat dont la dose sera jusqu'à un, ou même deux gros.

COMMENTAIRES.

I. LA *réglisse. Glycyrrhyzza filiquosa, vel Germanica, C.B.P. Liquiritia Brunf.*

Presque personne n'igore que la racine de cette plante, qui a une saveur douce & agréable, est de l'usage le plus commun pour diminuer la chaleur de la poitrine, & favoriser l'expectoration; outre cela elle relâche le ventre, & fait uriner: c'est pourquoi on fait entrer cette racine concassée dans presque toutes les tisanes. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour chaque livre d'eau: il suffit de la faire infuser, parce qu'elle contracte en bouillant un mauvais goût. En suivant différents procédés on prépare avec cette racine un suc, ou extrait sec blanc, & un autre noir, qu'on trouve par-tout, & qui ont les mêmes vertus que la racine. Pour préparer le suc de réglisse blanc, on fait fondre du sucre & de la gomme de Sénégal dans une infusion de réglisse, que l'on met

enſuite évaporer jufqu'à conſiſtance d'extrait ; on broie enſuite ce mêlange avec du blanc d'œuf, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu d'un blanc de neige. Pour avoir le ſuc de régliſſe noir, on fait fondre enſemble, dans de l'eau, de l'extrait de régliſſe, de la gomme arabique & du ſucre ; & ce mêlange ſe met en évaporation, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'extrait. Quelques-uns y ajoutent de la poudre de racines d'aulnée & d'iris de Florence, avec un peu d'huile eſſentielle de thym, ou de lavande.

Adoucissants.

2. *La rave. Rapa ſativa, rotunda (& oblonga) C. B. P.*

Ces deux eſpeces de raves ne s'emploient pas ſeulement comme aliment ; elles ſervent encore pour adoucir les humeurs âcres qui ſe jettent ſur la poitrine, pour diminuer l'enrouement, & calmer la toux : on les prend en décoction, pour leſquelles on ordonne juſqu'à une once de raves pour chaque livre d'eau. On fait avec cette racine cuite un cataplaſme réſolutif qui s'applique, avec ſuccès, ſur les teſticules enflés.

3. *Le navet. Nupus ſativa, C. B. P.*

Le navet a les mêmes vertus que la rave ; il s'emploie encore plus ſouvent qu'elle, ſous la forme de tiſane, d'apozeme, de bouillon, qui ſe font avec les mêmes doſes. Le navet, appliqué à l'extérieur, paſſe

pour être résolutif & digestif ; mais rarement s'en sert-on pour remplir ces indications.

Béchiques, pector.

4. *La pulmonaire. Pulmonaria Italorum ad buglossum accedens*, *J. B.*

Les feuilles de cette plante, que les Italiens ont ainsi nommée, se mettent au nombre des béchiques adoucissants ; leur usage convient dans toutes les maladies du poumon qui sont accompagnées de douleur & de chaleur : on la prescrit souvent, ainsi que la bourrache & la buglose, dont elle approche par la nature & les vertus, dans les bouillons de poulet & de mou de veau, qui sont d'usage dans les maladies de poitrine. Nous ajouterons ici en passant, qu'il y a d'autres plantes qui portent le surnom de *pulmonaire*, & qui sont fort différentes, comme la pulmonaire qui croît sur les arbres, & doit être rapporté au genre de *lichen*, dont nous aurons occasion de parler, & la pulmonaire des François qui est une espece d'*hieracium*, qu'on n'emploie pas en Médecine.

5. *Le chou rouge pommé*, *Brassica capitata rubra*, *C. B. P.*

Quoique toutes les especes de ce genre, qu'on cultive dans les jardins potagers, aient presque les mêmes vertus, cependant l'espece dont il s'agit ici, est plus fréquemment ordonnée par les Médecins. Le chou rouge est un béchique des

des plus eſtimés ; il eſt encore laxatif : on le donne pour calmer la toux & faciliter l'expectoration, comme auſſi pour procurer la liberté du ventre : on le croit encore vulnéraire & déterſif, principalement à l'égard du poumon. Boerhaave prétend avoir guéri une phtiſie confirmée avec la ſeule décoction du chou rouge, à laquelle il avoit ajouté un peu de ſel & du ſuc d'orange : on preſcrit juſqu'à une poignée de ſes feuilles pour faire une livre de décoction, ou un bouillon ; on peut boire juſqu'à une once & même deux de ſon ſuc.

Adoucissants.

6. *Le pied-de-chat. Hiſpidula, ſive pes cati officinarum. Elychriſum montanum flore rotundiore, Inſt. rei herb.*

Les fleurs de cette plante lanugineuſe ſe mettent dans la claſſe des médicaments béchiques, & ſont eſtimées très-propres à modérer la toux : on le prend en infuſion comme du thé, ou on en prépare un ſirop dont nous aurons occaſion de parler.

7. *Le capillaire de Montpellier. Adiantum foliis coriandri, C. B. P.*

Le capillaire de Canada. *Adiantum Canadenſe, vel fruticoſum Braſilianum, C. B. P.*

Ces deux eſpeces de capillaires, qui ſont du plus fréquent uſage, tant dans les maladies aiguës, que dans les chroniques, paſſent pour pectorales : elles entrent auſſi dans la claſſe des tempérants.

Béchiques, pector.

& on leur reconnoît même une vertu apéritive, au moyen de laquelle elles sont, dit-on, utiles aux hypocondriaques. Nous laissons à d'autres le soin de rechercher si ces propriétés si célébrées des capillaires, ne sont pas plutôt dues à l'eau dans laquelle se fait l'infusion, qu'aux capillaires mêmes. Ces plantes se donnent infusées comme du thé, mais à une dose plus forte, ou bien on en fait bouillir légérement jusqu'à une poignée dans quatre livres d'eau pour servir de tisane : on ne doit pas ignorer qu'il y a encore d'autres especes de capillaires, qui sont le capillaire blanc & le capillaire noir ; nous en parlerons ailleurs.

8. *Le tussilage*, ou *pas d'âne. Tussilago vulgaris, C. B. P.*

Les fleurs de cette plante & ses racines entrent dans le nombre des béchiques adoucissants ; les fleurs, principalement, sont employées contre la toux & les affections catarrales, dans les cas où l'expectoration se fait difficilement ; elles ne sont pas moins salutaires aux asthmatiques : on en prépare des décoctions, des infusions, où elles entrent jusqu'à une once, ou deux poignées pour chaque livre d'eau ; il se fait encore un sirop dont nous aurons occasion de parler dans la suite : il y a aussi une eau distillée ; mais, si je ne me trompe, elle a peu de vertu. Quant à la racine de tussi-

lage, celle qui eſt récemment tirée de la terre, s'ordonne en décoction, depuis une demi-once juſqu'à une once pour chaque livre d'eau. Pluſieurs perſonnes phthiſiques & aſthmatiques fument des fleurs & des feuilles de tuſſilage, comme on fume du tabac; il a paru à quelques-uns que ce remede n'étoit pas ſans effet.

Adouciſſants.

9. *Le coquelicot. Papaver erraticum majus, Rheas Dioſcorid. & Theophraſt. C. B. P.*

On met avec raiſon les fleurs de cette plante au nombre des béchiques adouciſſants: elles entrent dans la claſſe des diaphorétiques, & on leur reconnoît une vertu anodine; c'eſt pourquoi on en uſe avec ſuccès dans les maladies de la poitrine, & ſur-tout dans les affections catarrales, dans la difficulté d'uriner, le rhumatiſme, & les autres maladies qu'accompagnent la douleur & l'inſomnie; il s'en fait des infuſions & des tiſanes, & pour cela on preſcrit juſqu'à une ou deux poignées pour chaque livre d'eau: on en prend auſſi comme du thé. L'eau diſtillée de coquelicot ne paroît pas être ſans vertu; mais on fait plus de cas du ſirop dont nous aurons occaſion de parler.

10. *L'herbe-aux-puces. Pſyllium majus erectum, C. B. P.*

Les ſemences de cette plante, qui ont la forme & la couleur de l'inſecte dont elle porte le nom, ſont mucilagineuſes, & s'emploient en Médecine, ainſi que

Béchiques, pector.

la graine de lin & celle du coing, comme adouciſſantes; elles conviennent dans les maladies de la poitrine & des reins; il en entre juſqu'à un & même deux gros dans les émulſions : elles ſervent auſſi en décoction; on en preſcrit depuis deux gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : quand on en fait macérer environ une livre, pendant vingt-quatre heures, dans ſix livres d'eau chaude, on a une liqueur qui file, & eſt viſqueuſe comme du blanc d'œuf : elle ſe nomme le *mucilage du Pſyllium.* Ce médicament ſe prend par cuillerée, comme du looc, dans le cas d'enrouement, d'ardeur & de ſéchereſſe à la gorge, de toux; de crachement de ſang, de dyſenterie, de difficulté d'uriner, de gonorrhée, &c. Il entre depuis deux juſqu'à trois onces de ce mucilage dans les lavements adouciſſants qui ſont d'uſage pour le traitement de la dyſenterie & des épreintes : on l'emploie enfin extérieurement pour les gerçures des levres, de la langue, & des mamelles, les écorchures & excoriations, l'ophthalmie ſeche, la brûlure, &c.

11. *L'aveine blanche. Avena vulgaris alba, C. B. P.*

L'aveine noire. *Avena vulgaris nigra, C. B. P.*

On emploie indifféremment, en Médecine, ces deux eſpeces d'aveines, qui contiennent également une ſorte de mucilage;

on les met dans la liſte des béchiques adouciſſants, comme dans celle des tempérants; elles calment la toux, remédient à l'enrouement & à l'âpreté de la gorge, ſoulagent les phthiſiques & ceux qui ſont dans le maraſme : on en recommande auſſi l'uſage pour faire paſſer le lait des femmes nouvellement accouchées. Elles s'emploient en décoction, depuis une demi-once juſqu'à une once, pour un bouillon, ou pour deux livres de tiſane. On prépare une crême avec l'aveine, ainſi qu'avec l'orge & le riz; mais elle ſe fait encore plus facilement avec du gruau d'aveine, qui n'eſt autre choſe que l'aveine mondée de ſon écorce, & concaſſée. Avec deux onces de gruau, un jaune d'œuf, du ſucre & une ſuffiſante quantité d'eau, on prépare, au moyen de la cuiſſon, une potion qui ſert pour deux doſes, & dont les perſonnes qui ſont dans le maraſme, ſe trouvent très-bien. Outre cela, la farine d'aveine entre dans les cataplaſmes réſolutifs & maturatifs.

Adouciſſants.

12. *Les pignons doux. Nuclei pinei.*

On met dans la liſte des médicaments adouciſſants les pignons doux, qu'on ſait être renfermés dans une coque très-dure; ils ſont auſſi reconnus pour analeptiques. Leur uſage convient dans la toux, dans la chaleur de poitrine, & eſt utile dans la difficulté d'uriner; enfin il ſemble augmenter le lait aux nourrices. Les pignons

Béchiques, pector.

doux se prennent en émulsion, depuis deux gros jusqu'à trois. Il n'est pas nécessaire de dire que les rances doivent être rejettés comme très-nuisibles.

13. *Les pistaches. Pistaciæ nuces.*

Ce sont les fruits d'une espece de térébenthine très-connue, qui sont plutôt partie des aliments que des médicaments. Cependant on les emploie quelquefois comme béchiques adoucissants ; ils ne sont point inutiles dans la phthisie, la difficulté d'uriner, &c. ils entrent aussi dans la classe des analeptiques. Par ces qualités, leur usage convient aux personnes maigres, & qui sont dans le marasme : on a coutume d'ordonner depuis dix jusqu'à douze pistaches pour chaque livre d'émulsion.

14. *Les raisins secs. Passulæ. Uvæ passæ.*

Ces raisins, principalement ceux de Damas, ne sont pas seulement un aliment, ils ont encore des propriétés médicinales, étant adoucissants & relâchants, aussi en fait-on très-souvent usage pour remplir ces indications. On prépare, avec les raisins secs, des tisanes, où il en entre jusqu'à une once, & même deux par pinte d'eau.

15. *Les sébestes. Sebestena.*

Ce sont les fruits d'un arbre du Levant, qui porte le même nom ; ils sont ridés & noirâtres, renferment un noyau, & ressemblent assez, tant par leur forme

que par leur ſaveur, à de petites prunes ſeches : on les met au nombre des béchiques adouciſſants, & on en vante les effets dans les maladies de la poitrine & de la veſſie, accompagnées de chaleur : tout le monde ſait que les ſébeſtes ont encore, ainſi que les pruneaux, la propriété laxative. On preſcrit depuis quatre juſqu'à huit ſébeſtes pour chaque livre de décoction.

Adouciſſants.

16. *Les pruneaux. Pruna Damaſcena.*

C'eſt avec raiſon qu'on met ces fruits au nombre des médicaments adouciſſants & laxatifs. On en fait cuire juſqu'à une demi-livre, ou une poignée dans deux livres d'eau ; cette décoction, bue par verrée, eſt fort utile à ceux qui ont le ventre trop pareſſeux : on mange auſſi dans la même vue des pruneaux cruds ou cuits ; ils ont ſouvent les mêmes effets que la décoction.

17. *Les dattes. Dactyli.*

Ce ſont les fruits d'un grand palmier qui ont une ſaveur mielleuſe très-agréable, & ſont utiles dans les maladies de la poitrine : auſſi les emploie-t-on, avec ſuccès, pour diminuer la grande chaleur qui ſe fait ſentir dans les bronches, & pour faciliter l'expectoration. On en fait entrer ſix dans un bouillon, après leur avoir ôté le noyau, & on en preſcrit juſqu'à dix ou douze, pour faire deux livres de décoction.

18. *Les jujubes. Jujubæ.*

Béchiques, pector.

Ce fruit, qui ressemble à l'olive par sa forme, est celui d'un arbre épineux qu'on nomme le *jujubier*, *ziziphus* ; il mérite une des premieres places parmi les adoucissants, consacrés au traitement des maladies de la poitrine & des reins : on prescrit jusqu'à douze jujubes pour un bouillon, ou une livre d'apozeme ; on emploie la même quantité pour deux livres de tisane.

19. *Le carouge. Siliqua. Siliqua edulis.*

C'est un fruit bon à manger, que porte un arbre nommé caroubier, qui est extrêmement commun en Italie & dans les pays orientaux. On doit mettre le carouge au nombre des béchiques adoucissants : outre cela, il rend le ventre lâche, & par cette propriété, il approche beaucoup de la casse. Ces vertus le rendent utile à ceux qui toussent & aux asthmatiques ; il procure du soulagement dans cette ardeur de l'estomac qu'on nomme *soda* ou *fer chaud*, ainsi que dans la grande chaleur qui se fait sentir aux reins & à la vessie. On prescrit ces fruits écrasés, & leur dose est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction : la pulpe de ces fruits, extraite comme celle de la casse, peut s'employer de la même maniere. On prépare, avec le carouge, un sirop qui est d'un très-fréquent usage en Italie, mais qu'on con-

noît à peine dans ce pays-ci, quoiqu'il ſurpaſſe peut-être en vertus tous ceux du même genre : on en uſe comme des autres ſirops béchiques & à la même doſe.

Adoucissants.

20. *La gomme adragan. Gummi tragacanthum.*

Cette gomme tranſparente, que l'eau diſſout facilement, a, pour l'ordinaire, la figure vermiculaire : on la tire d'un arbriſſeau du Levant, nommé, *Tragacantha Cretica, incana, flore parva, lineis purpureis ſtriato* : on le trouve auſſi en Provence ; mais il ne produit rien. Cette gomme paſſe pour un puiſſant adouciſſant ; auſſi la recommande-t-on dans l'enrouement, la toux, la chaleur de la poitrine, le piſſement de ſang, la difficulté d'uriner : on fait diſſoudre depuis quatre juſqu'à vingt grains de cette gomme dans un looc, dans du lait, ou dans toute autre boiſſon appropriée. La ſolution de la gomme adragan dans de l'eau tiede, & dans la proportion d'un gros de gomme pour quatre onces d'eau, donne une liqueur viſqueuſe, que l'on nomme *le mucilage de gomme adragan*, dont on boit depuis une demi-once juſqu'à une once. Cette gomme s'emploie auſſi, à l'extérieur, comme remede adouciſſant & calmant ſur les gerçures des mamelles, des mains, &c ; il en entre encore dans les collyres adouciſſants, les lavements dyſentériques, &c.

21. *Le ſucre. Saccharum.*

Béchiques, pector.

C'eſt une ſubſtance d'un genre particulier, qui s'enflamme comme les huiles, & qui ſe cryſtalliſe comme les ſels. Cependant on ne doit pas la mettre au nombre des acides, ni dans celui des alkalis, ni même la compter parmi les ſels neutres, car elle fermente; de maniere qu'il n'y a, comme l'a dit Boerhaave, aucun corps dans la nature qu'on puiſſe comparer au ſucre. Quoi qu'il en ſoit de ſa nature, on ſait qu'on le tire d'une eſpece de roſeau des Indes & de l'Amérique, qui eſt très-connu, par un procédé fort approchant de celui qu'on emploieroit pour obtenir un ſel eſſentiel. Perſonne n'ignore qu'on le fait entrer dans beaucoup de boiſſons, qu'on en prépare des ſirops, tablettes, conſerve, &c. ſans parler de l'uſage qu'on en fait pour la table, dont nous ferons mention dans le traité des aliments. On ne peut douter que le ſucre, pris avec modération, ne ſoit adouciſſant, & ne convienne tant en ſanté qu'en maladie : il convient dans l'enrouement, la toux & la ſéchereſſe des poumons, & tient encore le ventre libre : on en met depuis deux gros juſqu'à une demi-once dans un verre de quelque eſpece de boiſſon que ce ſoit, appropriée à la maladie. Cependant les gens maigres & bilieux, ainſi que les hyſtériques, doivent en craindre l'uſage; il n'eſt pas moins pernicieux aux enfants.

On ne doit pas ignorer que le ſucre qui ſéjourne dans l'eſtomac, ſur-tout dans les mélancoliques, y devient acide, & qu'il y cauſe diverſes incommodités, qu'une boiſſon un peu abondante d'eau ſuffit pour diſſiper : ce phénomene n'a rien de ſurprenant, lorſqu'on ſait que le ſuc qu'on exprime des roſeaux ſe change, pour ainſi dire, en vinaigre très-fort dans un ou deux jours, ſi on néglige de le faire cuire. Des Auteurs ont conjecturé que le ſucre, pris en quantité exceſſive, eſt la cauſe du ſcorbut & du maraſme ſi communs dans certains pays : on ſait encore qu'il altere la couleur des dents. Quant à l'uſage externe de ce médicament, le ſucre entre dans les lavements adouciſſants & déterſifs. Tout le monde connoît la fumigation, ou plutôt la vapeur que l'on conſeille pour l'enchifrenement, & les autres maladies catarrales. Je crois utile d'ajouter ici qu'en mêlant une once de ſucre avec un ſcrupule d'huile de cannelle, de girofle, ou autre huile eſſentielle, il en réſulte un compoſé qu'on nomme *olæoſaccharum*, qui ſe fond parfaitement dans l'eau, forme des cryſtaux, & prend flamme, ainſi que le dit Boerhaave. Nous parlerons ailleurs du ſucre, du lait, & autres ſucres officinaux : mais nous ajouterons ici que les Canadiens & quelques autres peuples de l'Amérique, tirent de pluſieurs eſpeces d'érable, du ſucre qu'on

Adouciſſants.

Béchiques, pector.

n'estime guere moins que le commun, sans parler du sucre du bambou, plante arondinacée des Indes, qui étoit aussi commun chez les anciens qu'il est rare parmi nous, & de quelques autres qui appartiennent plus à l'histoire naturelle qu'à la matiere médicale.

22. *Le miel, Mel.*

Le miel blanc, le miel de Narbonne est regardé, par les plus habiles Praticiens, comme un excellent médicament adoucissant & détersif. Ces propriétés en rendent l'usage salutaire dans les maladies de la poitrine, des reins & de la vessie, accompagnées de beaucoup de chaleur & d'ulcérations : les asthmatiques, sur-tout, s'en trouvent bien. Cependant il ne convient pas à tous ; les gens échauffés & les bilieux en sont souvent incommodés : on le mêle communément avec du jus de bourrache, ou du blanc de baleine, depuis demi-once jusqu'à une once : mais il faut l'avoir écumé auparavant ; ce qu'on pratique en le faisant cuire avec un peu d'eau, & la huitieme partie du miel qu'on emploie ; & après l'avoir écumé au feu, on le passe pour s'en servir ; mais le bon miel n'a pas besoin de cette préparation : quand on en fait prendre jusqu'à deux ou trois onces, il lâche le ventre. Si on fait bouillir depuis quatre onces de miel jusqu'à une demi-livre dans six livres d'eau, il en résulte, après que la liqueur a été

écumée comme il convient, une boiſſon que l'on nomme hydromel, *hydromel*, *aqua mulſa ;* mais l'hydromel fait ſur le champ, & dont il s'agit ici, eſt différent de l'hydromel vineux qui ſe prépare à l'aide de la fermentation, qui, par ſa ſaveur & ſes vertus, approche du vin d'Eſpagne, ou de la Malvoiſie, & qui enivre comme le vin. La maniere la plus prompte de préparer l'hydromel eſt de faire fondre une ou deux onces de miel dans deux livres d'eau tiede. Adoucissants.

Le miel jaune, ou le miel commun que l'on fait ſervir aux uſages externes, s'emploie fréquemment pour remplir différentes indications : il entre dans les gargariſmes comme médicament déterſif, ainſi que dans les lavements déterſifs & laxatifs : on en fait des cataplaſmes, comme étant réſolutif & maturatif : on lui donne encore, comme chacun le ſait, une forme ſolide, au moyen de la cuiſſon, pour en former des ſuppoſitoires : on n'ignore pas enfin qu'il ſert de baſe à différentes confections, & autres préparations officinales. Je ne dois pas manquer d'avertir que le miel peut être nuiſible à ceux dont les entrailles ſont très-échauffées : nous parlerons ailleurs de l'oxymel, du miel roſat, du miel mercurial, &c.

23. *L'eau de lis, Aqua liliorum.*

Elle eſt tirée du lis blanc ordinaire par le ſecours de la diſtillation : on la met au

Béchiques, pector.

nombre des médicaments béchiques adouciſſants & calmants : elle produit de très-bons effets dans l'inflammation de la bouche, de la poitrine & des reins. Sa doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre : on fait encore avec l'oignon de lis des cataplaſmes émollients, réſolutifs & maturatifs, outre l'huile de lis dont nous parlerons ailleurs.

24. *Le ſirop de capillaires. Syrupus capillorum Veneris.*

Ce ſirop, qui ſe fait avec une forte décoction de capillaires du Canada, eſt de l'uſage le plus commun pour calmer la toux, modérer la chaleur de la poitrine, & favoriſer l'expectoration. On ajoute depuis une demi-once juſqu'à une once & demie de ce ſirop aux juleps, aux émulſions, à la tiſane ; on le prend dans l'eau, ou dans toute autre boiſſon : on le mêle quelquefois avec de l'huile d'amandes douces, dans les inflammations de poitrine, pour prévenir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, des enfants nouveaux nés, &c.

25. *Le ſirop de guimauve. Syrupus de altheâ.*

On le prépare, ſuivant le procédé ordinaire, avec une légere décoction de racines fraîches de guimauve, deſquelles il conſerve les propriétés ; c'eſt pourquoi il s'emploie principalement dans les maladies de la poitrine, des reins, de la

veſſie : ſa doſe eſt depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

Adoucissants.

26. *Le ſirop de Tuſſilage. Syrupus de tuſſilagine.*

Ce ſirop ſe fait avec du ſucre, & une infuſion de fleurs de tuſſilage, dans laquelle on a mis deux fois des fleurs nouvellement cueillies, dont il conſerve la vertu béchique ; c'eſt pourquoi on le preſcrit pour calmer la toux, & favoriſer l'expectoration : la doſe eſt la même que celle du ſirop de capillaires.

27. *Le ſirop de-pied-de-chat. Syrupus de pede cati.*

Outre les fleurs de la plante qu'on nomme *pied-de-chat*, on emploie, pour faire ce ſirop, des dattes, des figues, des jujubes, des ſébeſtes, du cétérac, de la pulmonaire, &c. ; il paſſe pour un remede adouciſſant, & on en recommande l'uſage, comme d'un bon béchique, & à la même doſe que les précédents.

28. *Le ſirop de violette, ou ſirop violat. Syrupus violaceus.*

On le prépare en mettant infuſer à froid, deux fois différentes, des fleurs récentes de violette dans de l'eau, & on fait cuire le tout ſelon l'art, avec du ſucre. Outre les propriétés de cette plante, dont nous avons déjà parlé, ce ſirop a encore la vertu de rafraîchir : c'eſt pourquoi, on le recommande dans les maux de poitrine qui viennent d'échauf-

ſement ; il convient également dans les fievres ardentes & bilieuſes accompagnées d'une grande chaleur : on le donne aux enfants dans la vue de leur rendre le ventre lâche. Sa doſe peut aller juſqu'à une once, & plus.

Béchiques, pector.

29. *Le Mucilage. Mucilago.*

On donne ce nom générique à une ſubſtance liquide, viſqueuſe, gluante, que fournit la diſſolution de la gomme adragan, de la gomme arabique, &c. ou qui ſe retire des ſemences du coignaſſier, du lin, du fenugrec, des racines de guimauve, &c. toutes ſubſtances qui ont la vertu adouciſſante, & ſont principalement conſacrées au traitement des maladies de la poitrine & des reins, ainſi que je l'ai déjà dit pluſieurs fois.

30. *Le ſucre candi. Saccharum cryſtallinum.*

Ce ſucre a les mêmes vertus que le ſucre commun ; cependant on l'emploie préférablement à l'autre, tant pour ſa beauté & ſa tranſparence, que parce qu'on croît que la préparation qu'il reçoit pour paroître ſous la forme de cryſtaux tranſparents, lui ôte la chaux qui s'y étoit unie dans la premiere façon qu'on donne au ſucre.

31. *Le ſucre d'orge. Saccharum hordeatum*, vel *penidiatum.*

C'eſt ainſi qu'on appelle ce ſucre, qu'on a fait fondre dans une décoction

d'orge, & qu'on met enſuite cuire en conſiſtance d'électuaire ſolide, dont on forme des bâtons tranſparents, comme le ſuccin, ou l'ambre jaune. Cette compoſition paſſe pour un excellent médicament contre la toux, l'enrouement, la chaleur exceſſive de la poitrine; on en tient des morceaux dans la bouche, juſqu'à ce qu'ils ſoient fondus.

Adouciſſants.

32. *Le ſucre de lait. Saccharum lactis.*

Cette ſubſtance, ainſi que les autres ſels, ſe tire par la cryſtalliſation du petit-lait, ou du lait privé de ſa partie butyreuſe & caſéeuſe : on met pour cet effet du petit-lait bien clarifié dans un vaiſſeau de terre verniſſé pour le faire évaporer à un petit feu & réduire à la ſixieme partie, qui, expoſée à un lieu frais, donne des cryſtaux qu'on ramaſſe pour les laver dans l'eau froide, & les faire ſécher enſuite entre deux papiers dans un lieu chaud. On les enferme dans une bouteille qu'on place dans un lieu ſec & tempéré, pour s'en ſervir au beſoin : on ne peut pas cependant les garder longtemps ſans altération. On vante le ſucre de lait comme le plus excellent remede qu'il y ait contre la phthiſie & la goutte : mais je n'ai pas vu que ſes effets répondiſſent aux éloges qu'on lui a donnés. Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, & ſe prend dans une infuſion de thé, une tiſane, ou toute autre boiſ-

Béchiques, pector.

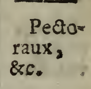
son appropriée : on en fait mettre depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux livres d'eau, pour faire servir de boisson ordinaire.

33. *Les tablettes béchiques. Tabellæ bechicæ.*

La base de ce médicament est le sirop diacode auquel on a joint de la poudre de racines de guimauve, de réglisse & d'iris de Florence, & de la gomme adragant, qu'on fait cuire en consistante d'électuaire solide. La vertu adoucissante & calmante de ces tablettes las fait employer fort souvent, non-seulement contre la toux, mais encore pour calmer la chaleur & la douleur de la poitrine ; ce qui réussit assez, quoique leur dose, ainsi que celles des autres tablettes pectorales soit arbitraire : on ne doit pas cependant oublier qu'elles sont narcotiques.

34. *Les tablettes de guimauve. Tabellæ de airheâ.*

Ce médicament se prépare sans feu, & seulement en mêlant de la poudre de racine de guimauve & du sucre, auxquels le mucilage de gomme adragan sert d'excipient. On compose d'autres tablettes, plus molles & plus ductiles, qu'on connoît sous le nom de *pâte de guimauve ;* elle se fait avec une forte décoction de racine de guimauve, la gomme arabique & le sucre : on fait évaporer, en remuant toujours, cette liqueur passée & aromatisée avec l'eau de fleurs d'orange, jus-



qu'au point où elle ne s'attache pas aux mains, afin qu'on puiſſe lui donner telle forme qu'on voudra. Tout le monde ſait qu'on laiſſe fondre ces tablettes, ou cette pâte, dans la bouche, pour adoucir les âcretés de la poitrine & faciliter l'expectoration.

LES PECTORAUX,

VULNÉRAIRES ET ASTRINGENTS.

LES médicaments de cette claſſe ſont peu différents des remedes vulnéraires déterſifs & aſtringents que nous avons déjà expoſés. Il nous a néanmoins paru utile d'en faire un article particulier, & de réunir ici ceux qui, par la pratique des plus habiles Médecins, ſont ſpécialement conſacrés au traitement des bleſſures ou plaies du poumon, tant anciennes que récentes, & qui produiſent de bons effets à la plus grande partie des malades, mais qui peuvent auſſi être pernicieux, s'ils ne ſont adminiſtrés à propos; car il eſt arrivé quelquefois qu'étant donnés hors de ſaiſon, ou à trop forte doſe, ils ont avancé le moment de la mort. On ne doit conſéquemment faire uſage de ces remedes qu'avec circonſpection, quoiqu'ils paroiſſent fort convenables quand on ne jette ſur le malade qu'un coup-d'œil ra-

Pectoraux, vulnér.

pide. En effet, qui eſt-ce qui ignore que plusieurs phthiſiques, & qui crachoient le ſang, qu'on déſeſpéroit de pouvoir jamais guérir, ont recouvré leur ſanté contre toute eſpérance, en n'employant que des remedes adouciſſants, & dont l'action eſt très-foible, ou ſeulement par un régime convenable, & après avoir renoncé à tous les médicaments vulnéraires & déterſifs ? C'eſt à quoi les Médecins doivent faire attention.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de conſoude, de fraiſier, d'ortie.

Les feuilles de lierre terreſtre (1), d'hyſope, de pied-de-lion, de bugle, de vélar, ou tortelle, de ſanicle, d'ortie, de mouron (2), de pimprenelle, de véronique, de trefle hépatique ; le cétérac, la pulmonaire de chêne (3), les herbes vulnéraires.... les ſommités de mille-pertuis.

Le cachou, la gomme ammoniac.

La térébenthine de Chio, le baume de Capahu, le *bdellium*, le benjoin.

Le lait.

Le miel de Narbonne.

Aſtringents.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de goudron, le ſirop de grande conſoude (4)... le baume de Lucatel (5).

Les pilules balſamiques de Morton.... les tablettes de ſoufre, celles de cachou.

L'huile de ſuccin... le baume de ſoufre térébenthiné (6), le baume de ſoufre aniſé (7).... les fleurs de ſoufre (8); le magiſtere du ſoufre (9).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, trois onces: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: écumez une ou deux fois. Un moment avant que d'éloigner la tiſane du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de lierre terreſtre*: paſſez.

Prenez de *raiſins ſans pepins*: quatre onces: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: paſſez; ajoutez à la colature quatre livres de *miel de Narbonne*: écumez. Avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une demi-poignée de *ſommités de mille-pertuis*: paſſez.

Pectoraux, vulner.

Prenez de *racine de grande consoude*, une once; de *feuilles de lierre terrestre*, une poignée; de *raisins sans les pepins*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez deux onces de *miel;* écumez, passez.

Prenez *feuilles de lierre terrestre* & de *capillaires*, de chaque une poignée : faites bouillir, durant un quart-d'heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Sur la fin ajoutez de *sommités de mille-pertuis*, une demi-poignée; de *réglisse*, deux gros : passez.

Prenez de *racine de grande consoude*, deux onces; de *racine de guimauve*, une once; *feuilles de bugle* & *de pervenche*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *décoction d'orge*, & réduire à six livres; passez. Cette boisson est salutaire dans le crachement de sang.

Julep.

Prenez *eau de plantain* & *eau de roses rouges*, de chaque trois onces; *pierre hæmatite* & *sang-dragon*, de chaque douze grains; de *sucre candi*, trois gros : mêlez.

Looc.

Prenez *cachou*, deux gros; du *blanc d'œuf* battu, six gros; du *sirop de grande*

consoude, ce qu'il faut pour un looc utile dans l'émoptysie.

Astringents.

A P O Z E M E S.

Prenez de *racine d'ortie*, une once; *feuilles de pervenche* & *de tussilage*, de chaque une poignée; de raisins sans les pepins, une demi-poignée; de *têtes de pavot blanc*, deux gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop de coquelicot*.

Prenez de *racine de consoude*, deux onces; de *feuilles d'ortie*, une poignée; de *cachou*, deux gros; de *roses rouges*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez; ajoutez à la colature trois onces de *sirop de consoude*. S'il y a un crachement de sang qu'il convienne d'arrêter, on peut ajouter un demi-gros d'*alun*, & même plus.

Prenez de *racine de tormentille*, une once; *feuilles de mille-feuille* & *de pimprenelle*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop de roses seches*; pour un apozeme qui convient dans le crachement de sang.

B O U I L L O N S.

Prenez du *mou de veau* coupé par mor-

Pector. vulner.

ceaux & lavé, une livre & demie : *feuilles de lierre terrestre, de pervenche, de chou pommé rouge*, de chaque une demi-poignée ; *de sommités de mille-pertuis*, une pincée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pour former deux bouillons : ajoutez dans chaque bouillon un gros de *sucre candi*.

Prenez la *chair d'une tortue*, avec le cœur, le foie & le sang ; des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre ; des *sébestes* au nombre de douze ; *feuilles de véronique & de lierre terrestre*, de chaque une poignée : faites bouillir, selon les regles de l'art, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

Prenez un *poulet* & la *chair d'une tortue ;* des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre ; *feuilles de lierre terrestre* & *d'ortie*, de chaque une poignée : faites, avec une suffisante quantité d'eau, un bouillon.

Prenez un *poulet* écorché & vuidé : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pendant deux heures ; ensuite ajoutez *racines de grande consoude* & *de tussilage*, de chaque une once ; sur la fin, *feuilles de bourrache* & *de pimprenelle*, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon que vous verserez peu-à-peu sur trois gros de *semences froides majeures*, que vous pilerez & passerez avec expression.

POUDRES.

Prenez de *myrrhe* choisie, deux gros ; de

de *blanc de baleine*, un gros : mêlez ; faites une poudre que vous diviſerez en douze doſes. Ce médicament convient dans les cas d'ulcere au poumon.

Aſtringents.

BOLS.

Prenez de *conſerve de roſes rouges*, un gros; de *baume de Lucatel*, un demi-gros; de *baume du Perou*, trois gouttes: mêlez ; pour un bol.

Prenez *ſuccin préparé*, dix grains; *maſtic* & *chou*, de chaque quatre grains : faites un bol avec le *ſirop de grande conſoude ;* pour le crachement de ſang.

COMMENTAIRES.

LE LIERRE TERRESTRE, *Hedrea terreſtris*, *Math. Calamintha humilior*, *folio rotundiore*, *Inſt. rei herb.*

Les feuilles de cette plante, qui a peut-être moins de vertu qu'on lui en attribue, ont une ſaveur âcre avec une eſpece d'amertume. On les compte parmi les remedes pectoraux vulnéraires ; les Auteurs en recommandent l'uſage, non-ſeulement dans la phthiſie & le crachement de ſang, mais encore dans la dyſenterie, le piſſement de ſang & les ulcérations internes : elles ſont encore eſtimées propres à combattre les obſtructions, & paſſent en cette qualité pour être utiles aux perſonnes aſthmatiques, cachec-

tiques & ſcorbutiques : enfin on les regarde comme réſolutives ; & c'eſt cette propriété qui les fait conſeiller après les chûtes & les contuſions : nous ne parlerons pas des autres vertus que l'on attribue à cette plante, parce qu'elles ſont moins reconnues que les précédentes. On peut preſcrire les feuilles de lierre terreſtre en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; mais plus communément on les fait prendre en décoction, & il en entre juſqu'à une poignée pour chaque livre d'eau : on boit encore depuis deux onces juſqu'à quatre du jus tiré par expreſſion. Quant à l'uſage externe du lierre terreſtre, ſes feuilles entrent dans les lavements anti-dyſentériques : on s'en ſert auſſi comme d'un médicament réſolutif & déterſif en fomentation & en cataplaſme ; mais, à dire vrai, on doit avoir peu de confiance à ce topique.

Pector. vulner.

2. *Le mouron* mâle & femelle. *Anagallis phœniceo* (vel *cæruleo*) *flore*, *C. B. P.*

On met ces deux eſpeces de mouron dans la liſte des médicaments vulnéraires ; mais rarement en fait-on uſage : cependant pluſieurs Auteurs en parlent comme d'un bon remede contre l'ulcere au poumon. On leur reconnoît auſſi la vertu céphalique & calmante ; ces propriétés les font recommander dans les convulſions, la phrénéſie, la manie : mais qui voudra ſe

fier à ce remede ? On peut donner le mouron frais en décoction & en infusion : il en entre jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau : on boit aussi depuis deux jusqu'à trois onces du jus exprimé de cette plante, qu'on peut mêler avec le lait.

Astringents.

3. *La pulmonaire de chêne. Pulmonaria arborea officinarum. Lichen arboreus*, sive *pulmonaria*, *J. B.*

Cette petite plante, qui croît sur le tronc des vieux chênes & des autres arbres des forêts, a une saveur amere & un peu astringente. On la met au nombre des médicaments vulnéraires astringents, qui s'emploient intérieurement & extérieurement ; mais elle est particuliérement consacrée au traitement des maladies du poumon ; & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Cependant il y a peu de Médecins qui l'ordonnent, & la plupart n'en font pas de cas ; peut-être est-ce avec raison. On la prend en décoction depuis deux gros jusqu'à une demi-once, dans deux livres d'eau : on en use aussi en substance ; & alors sa dose va jusqu'à un demi-gros.

4. *Le sirop de grande consoude. Syrupus de symphyto.*

Ce sirop se prépare, en suivant le procédé ordinaire, avec une décoction des racines fraîches de la plante, & il en conserve les vertus : aussi est-ce avec rai-

fon qu'il fe met dans la claffe des médicaments pectoraux aftringents, & qu'on en vante les effets dans le crachement de fang, & les autres hémorrhagies, tant des reins que des inteftins. Sa dofe eft depuis une demi-once jufqu'à une once & demie.

Pector. vulner.

5. *Le baume de Lucatel. Balfamum Lucatelli.*

Il fe compofe avec de la cire jaune & de l'huile d'olive bouillies dans du vin d'Efpagne. Lorfque celui-ci eft confommé, on ajoute de la térébenthine & du bois de fantal rouge. Ce baume dont Marquet a fait contre la phthifie l'ufage le plus heureux, fait partie des remedes vulnéraires déterfifs, & s'emploie principalement dans le traitement des maladies de poitine. Il produit d'heureux effets dans la phthifie, quand on le donne à propos; & après avoir fait précéder les remedes convenables. On ne fe trouve pas moins bien d'en faire ufage dans les ulcérations & érofions des autres vifceres. Le baume de Lucatel fe prend fous la forme de bol; fa dofe peut aller jufqu'à un ou deux fcrupules; on peut la porter à un gros & plus, lorfqu'on donne ce baume dans un boillon; il y a des Médecins qui n'héfitent pas d'en faire prendre de deux gros à demi-once; je doute que leurs fuccès juftifient leur conduite. On peut s'en fervir à l'extérieur; & alors

il n'eſt pas un des moins bons vulnéraires ; mais rarement l'emploie-t-on de cette maniere.

Aſtringents.

6. *Le baume de ſoufre térébenthiné. Balſamum ſulphuris terebinthinatum.*

Ce baume compoſé eſt une diſſolution de ſoufre dans de l'huile de térébenthine. De toutes les diverſes préparations du ſoufre, il n'en eſt pas certainement qui procure plus de ſoulagement que celle-ci dans les anciennes maladies de la poitrine ; c'eſt pourquoi on en recommande l'uſage dans les cas d'ulcere au poumon, comme d'un puiſſant déterſif ; mais il n'a pas de ſuccès, lorſque le mal a jetté de profondes racines. On en donne depuis deux juſqu'à huit gouttes, avec un peu de conſerve de roſes, ou d'une autre maniere.

7. *Le baume de ſoufre aniſé. Balſamum ſulphuris aniſatum.*

Ce baume artificiel ſe prépare en ſuivant un procédé très-ſimple, qui conſiſte à diſſoudre des fleurs de ſoufre dans de l'huile de ſemences d'anis. Il a la même vertu déterſive que le baume précédent dans le cas d'ulcere au poumon, & il ne paroît pas être moins ſalutaire aux aſthmatiques : il paſſe encore pour ſtomachique & carminatif, & on le donne en cette qualité dans les cas de mauvaiſe digeſtion & de colique venteuſe. On en preſcrit depuis deux gouttes juſqu'à dou-

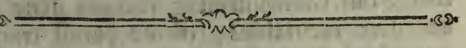
ze, avec quelque confection, conserve, &c. Ces baumes officinaux peuvent aussi se mêler avec des boissons aqueuses, en prenant la précaution que nous avons indiquée plus haut, de les agiter auparavant avec du sucre, ou de les dissoudre dans un jaune d'œuf.

Pector. vulner.

8. *Les fleurs de soufre, flores sulphuris*, s'obtiennent par la sublimation du minéral qui porte le même nom. Par cette préparation le soufre devient très-pur, & s'emploie intérieurement avec plus de sûreté que sous sa forme ordinaire. Les fleurs de soufre sont un excellent médicament détersif & incisif, qui est principalement d'usage dans les maladies chroniques & opiniâtres des poumons. On prescrit de ces fleurs depuis quatre grains jusqu'à quinze & davantage. Nous n'ajouterons rien ici sur les autres propriétés du soufre, pour ne pas répéter ce qui a déjà été dit.

9. *Le magistere de soufre, magisterium sulphuris*, est une poudre blanchâtre, qui est un précipité de lait de soufre. Ce lait, comme on peut l'apprendre dans les ouvrages des Chymistes, se forme par le mêlange du vinaigre distillé avec une dissolution du soufre, faite par l'eau bouillante & le sel de tartre. On compte cette préparation de soufre parmi les remedes pectoraux incisifs; elle possede, ainsi que toutes les autres préparations de ce minéral, la

vertu déterfive & dépurante. On ordonne depuis fix jufqu'à vingt grains du magiftere de foufre; mais il s'emploie rarement parmi nous. On ne fait pas beaucoup plus d'ufage des autres magifteres, ou précipités officinaux, tant du regne minéral que du regne végétal : il en faut cependant excepter les précipités mercuriaux, ainfi que la réfine de jalap & celle de fcammonée, auxquelles on ne donne plus le nom de *magiftere*. Aftringents.



LES PECTORAUX

Résolutifs et incisifs.

On voit par ce titre que les remedes pectoraux de cette claffe font deftinés à remplir de nouvelles indications : ils peuvent diffiper les embarras & obftructions des poumons; mais il n'eft pas aifé d'en faifir le méchanifme ; & quelquefois même il eft tout auffi difficile de juger de leurs effets, quoiqu'ils foient d'un ufage très-familier : mais pour ne pas nous arrêter à toutes ces incertitudes, nous croyons pouvoir avancer que ces médicaments font de la plus grande utilité à plufieurs malades, pourvu toutefois qu'en les prenant on fuive la méthode & le régime qui conviennent. On appelle dans ce Chapitre, *pectoraux réfolutifs*, des remedes qui ont la faculté de rendre plus flui-

Pector. vulner.

des & de faire circuler le ſang & les humeurs qui ſe ſont récemment épaiſſies & arrêtées dans les vaiſſeaux du poumon. Quant aux pectoraux inciſifs, ils ſont conſacrés au traitement des embarras chroniques de ce même viſcere. Ce n'eſt qu'avec la plus grande prudence qu'on doit ordonner l'uſage de ces deux eſpeces de remedes, & ſur-tout des derniers, ou des inciſifs, auxquels les gens peu inſtruits ont communément recours dans les maladies incurables, où un pareil traitement déplacé ne fait qu'aigrir le mal. En effet, il eſt prouvé, par une expérience commune, que ce traitement, employé mal-à-propos, a fait mourir très-promptement pluſieurs perſonnes phthiſiques & aſthmatiques, qui euſſent probablement vécu plus long-temps, ſi on ne leur eût donné que des adouciſſants, & s'ils euſſent ſuivi un régime convenable à leur état. On voit aſſez, par la nature des médicaments inciſifs & réſolutifs, combien il y a de différence entre eux; ce qui ne nous a pas empêché de les réunir dans le même Chapitre, parce que le plan que nous ſuivons l'a exigé; mais nous avons tâché d'expliquer dans les Commentaires la nature & les propriétés de chacun de ces remedes, pour que ceux qui manquent d'expérience puiſſent en faire un bon choix.

Résolutifs, incisifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'iris de Florence, d'aulnée, d'angélique, d'impératoire, d'ache, d'ariſtoloche ronde, d'*arum*, de ſcille, d'*acorus*, de zédoaire, de *coſtus* d'Arabie, de ſquine, de ſalſepareille.

Les feuilles d'aurone, de camphrée (1), de vélar (2), d'hyſope (3), de véronique, de ſauvevie (4), de botrys, ou ambroiſie, de marrhube blanc, de pouliot, de ſarriette, d'origan, de thym, de creſſon de jardin, de creſſon de fontaine.

Les fleurs de ſtœchas, de romarin, de ſureau.

Les ſemences d'herbe-au-chantre, de fenouil; les baies de genevrier.

Le ſaſſafras, le gaïac.

La gomme ammoniac, le *bdellium*, le benjoin (5), le ſoufre, la myrrhe, le ſtyrax calamite, ou ſtorax en larmes (6).

Le blanc de baleine, le ſang de bouc préparé (7), les cloportes.

Les eaux du Mont-d'Or (8), de Bonnes (9), de Barreges, de Dax, de Cauterets, de Bagnols.

Le ſoufre, l'antimoine.



Pectoraux.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU d'hyſſope, celle de genievre.

Le ſirop d'*eryſimum* ou de vélar (10), celui de mercuriale.

Le vin ſcillitique, l'oxymel ſcillitique.

La conſerve de racine d'aulnée.

Le chocolat.... la thériaque, la confection alkermès, l'extrait de genievre.... les tablettes de ſoufre (11).... les pilules balſamiques de Morton (12)... le baume de ſoufre aniſé.... le ſel volatil de ſuccin.

Les fleurs de ſoufre, les fleurs de benjoin (13), le magiſtere de ſoufre.

L'anti-hectique de Potérius (14), l'antimoine diaphorétique, le kermès minéral.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ *orge mondée* & *raiſins ſans leurs pepins*, de chaque une demi-once: *racines d'aulnée* & d'*iris de Florence*, de chaque un gros; *feuilles d'eryſimum*, une poignée; de *graines d'anis*, un gros: faites bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour en avoir quatre livres; paſſez; ajoutez à la colature deux onces de *miel*; écumez une fois ou deux.

Prenez de *racine ſeche d'aulnée*, trois

gros; *feuilles de lierre terrestre* & *d'hysope*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *miel de Narbonne* : faites bouillir, écumez une ou deux fois, pour une tisane qui convient aux asthmatiques.

Résolutifs, incisifs.

Prenez *racine de squine & de salsepareille*, de chaque une demi-once : faites bouillir, durant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand la tisane sera presque faite, ajoutez de *lierre terrestre* & *d'aurone*, de chaque une poignée.

Prenez demi-once de *fleurs de sureau* : faites-les infuser dans deux pintes d'eau bouillante : ajoutez deux onces de *miel de Narbonne* ; faites-le bouillir & écumer. Cette tisane n'est pas moins recommandée dans les maladies aiguës que dans les chroniques.

JULEPS.

Prenez *eaux de chardon-bénit* & *de bourrache*, de chaque deux onces ; de *sang de bouquetin préparé*, un scrupule ; de *sirop de pavot blanc*, une demi-once ; ou de *sirop d'œillet*, une once : mêlez.

Prenez d'*eau de coquelicot*, une livre ; de *sirop de tussilage*, deux onces ; de *sang de bouc préparé*, un gros : mêlez pour un julep, qu'on partagera en trois doses.

Pectoraux.

Prenez *eaux de lys & de nénuphar*, de chaque trois onces; de *jus de bourrache* dépuré, deux onces; de *ſirop de nénuphar*, une once : mêlez pour un julep qu'il eſt utile de faire prendre, lorſqu'il y a une diſpoſition inflammatoire au poumon.

VERRÉES.

Prenez de *jus de bourrache*, quatre onces; *antimoine diaphorétique* & *ſang de bouc préparé*, de chaque un demi-gros, de *ſirop d'œillet*, une once, mêlez, pour une verrée qu'on donne dans les engorgements inflammatoires du poumon.

Prenez d'*eau de bourrache*, ſix onces : *confection alkermès* & *ſang de bouc*, de chaque un demi-gros; mêlez. Ce remede convient dans le même cas que le précédent.

Prenez de *gomme ammoniac*, un gros, que vous ferez diſſoudre dans du *vinaigre ſcillitique*; d'*oxymel ſcillitique*, deux gros : étendez le tout dans ſix onces d'*eau d'hyſope*, pour une verrée utile dans l'aſthme.

LOOCS.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros; de *ſang de bouquetin* & *de gomme-adragan*, de chaque un demi-gros; *ſirop de guimauve* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once : mêlez, pour un looc réſolutif.

Prenez de *décoction de bourrache*, quatre

onces ; *huile d'amandes douces* & *ſirop de guimauve*, de chaque une once ; de *kermès minéral*, deux grains : mêlez : pour un looc réſolutif.

Réſolutifs, inciſifs.

Prenez *oxymel ſcillitique*, *huile d'amandes douces* & *ſirop de capillaires*, de chaque une once ; de *ſucre*, une quantité ſuffiſante pour un looc.

Prenez *oxymel ſcillitique* & *eau de cannelle*, de chaque deux onces : mêlez. Ce looc ſe prendra par cuillerées dans les accès d'aſthme & de toux.

Prenez de *miel de Narbonne*, deux onces ; de *pulpe de raiſins*, une once ; de *fleurs de ſoufre*, un gros ; de *ſirop d'hyſope*, la quantité ſuffiſante pour faire un looc inciſif.

Prenez de la poudre d'*iris de Florence*, un demi-gros ; d'*oxymel ſcillitique* ; une once ; de *ſirop d'eryſimum*, deux onces : mêlez pour un looc inciſif qu'il convient d'employer dans les cas indiqués ci-deſſus.

Prenez des *cloportes* lavés, au nombre de vingt : pilez-les dans un mortier, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'*eau d'hyſope* : paſſez avec expreſſion : faites diſſoudre dans la colature deux gros de *gomme ammoniac* & de *ſucre candi*, une demi-once.

Prenez de *gomme ammoniac*, un demi-gros ; d'*oxymel ſcillitique*, une once ; d'*infuſion de véronique*, quatre onces ; de *ſirop d'eryſimum*, une once : mêlez, pour un looc.

Pectoraux.

Prenez de *racine d'aulnée*, une once : faites bouillir dans deux livres d'eau, pendant un quart-d'heure : paſſez : ajoutez à la colature une once de *gomme ammoniac* diſſoute dans quatre onces de *vinaigre*, & enſuite quatre onces de *miel:* faites bouillir, écumez une ou deux fois : paſſez. On fera boire aux aſthmatiques une ou deux cuillerées de la colature, deux ou trois fois par jour.

Prenez *huile d'amandes douces* & *ſirop de pavot blanc*, de chaque une once ; *oxymel ſcillitique*, demi-once; de *ſucre candi*, deux gros. On donnera deux ou trois fois par jour une cuillerée de ce mêlange, entre les paroxyſmes & de l'aſthme humide.

Prenez *fleurs de ſureau*, deux pincées : faites-les infuſer dans ſix onces d'eau ; diſſolvez dans la colature une once d'*oxymel ſcillitique*. Faites un looc propre à rappeller les crachats purulents.

Prenez *ſirop de fleurs de tuſſilage*, trois onces ; *huile d'amandes douces*, une once & demie ; *blanc de baleine*, un gros ; *kermès minéral*, ſix grains : mêlez, pour un looc dont on peut uſer dans la fievre catarrale.

Prenez *ſcille préparée*, trois gros ; *iris de Florence*, deux gros; *myrrhe* & *ſafran*, de chaque un demi-gros : mêlez ces poudres pour les délayer dans ſix onces de *miel* bien écumé. On donne de demi-gros à un gros de ce looc ; une plus grande

quantité pourroit exciter des nausées.

Résolutifs, incisifs.

APOZEMES.

Prenez *feuilles de véronique* & *de camphrée*, de chaque une poignée; *fleurs de tussilage* & *de mauve*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez, pour un apozeme, à chaque dose duquel vous ajouterez deux gros de *sirop d'erysimum*. Cette boisson convient dans l'asthme.

Prenez *feuilles de cétérac* & *d'aurone*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Sur la fin ajoutez une demi-poignée de *fleurs de pied-de-chat*: passez: délayez dans la colature deux onces de *sirop de tussilage*, pour un apozeme résolutif.

Prenez *racines d'aulnée* & *d'iris de Florence*, de chaque un gros; *feuilles de scabieuse*, *de bourrache* & *d'hysope*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez, étendez dans la colature trois onces de *sirop de tussilage*, pour un apozeme utile aux asthmatiques.

Prenez *rapure de bois de sassafras* & *racine d'aulnée*, de chaque deux gros; *feuilles d'hysope* & *de lierre terrestre*, de chaque une demi-poignée; *feuilles de camphrée* & *sommités de mille-pertuis*, de chaque une poi-

Résolutifs, incisifs.

gnée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop d'erysimum*, pour un apozeme incisif.

BOUILLONS.

Prenez *racines d'aulnée* & *iris de Florence*, de chaque un gros; *feuilles d'hysope* & *de tussilage*, de chaque une poignée; de *semence d'anis*, un scrupule : faites bouillir avec un morceau de *chair de veau*, & une suffisante quantité d'eau : passez pour un bouillon incisif.

Prenez de *mou de veau*, une livre; *racines d'ache* & *d'angélique*, de chaque une demi-once; de *squine* concassée, un gros; *feuilles de vélar* & *de camphrée*, de chaque une demi-poignée; de *fleurs de romarin*, une pincée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau; passez, pour un bouillon incisif.

VIN.

Prenez de *racine d'iris* de ce pays-ci, une demi-once; de *scille préparé*, deux gros; d'*écorce de racine d'hieble*, six gros; *feuilles de marrhube* & *de cresson alénois*, de chaque une demi-poignée; de *trochisque d'agaric*, deux gros; de *gingembre*, un demi-gros : coupez toutes ces substances, & mettez-les infuser, pendant une nuit, dans deux livres de *vin blanc* : faites bouil-

lir légérement ; paſſez. La doſe de ce vin eſt depuis deux onces juſqu'à quatre ; il convient dans l'aſthme.

Pectoraux.

Prenez du meilleur *vin*, huit onces ; *cannelle*, deux gros ; ſix *clous de girofle* & quatre onces de *ſucre* : faites-les bouillir dans une écuelle ; mettez le feu au vin, & laiſſez-le brûler juſqu'à la conſiſtance de ſirop. On en donne une ou deux cuillerées avant le ſommeil. Ceux qui ont une toux catarrale & principalement les femmes groſſes s'en trouvent bien. On donne en quelques lieux le nom de *ſirop de vin brûlé* à cette liqueur.

POUDRES.

Prenez de *kermès minéral*, deux grains : mêlez avec le double de *ſucre* ; diviſez en ſix parties égales, qui formeront autant de doſes. On en peut prendre une toutes les quatre heures, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques.

Prenez de *fleurs de ſoufre*, douze grains ; de *fleurs de benjoin*, ſix grains : mêlez. Cette poudre s'avale dans un œuf à la coque ; elle eſt ſalutaire dans les toux chroniques.

Prenez *cloportes préparés*, ſix grains ; *ſoufre lavé*, huit grains ; *anti-hectique de Potérius*, quatre grains ; *cannelle*, deux grains : mêlez, pour une poudre qui convient dans l'aſthme humide.

Pectoraux.

BOLS.

Prenez de *blanc de baleine*, un demi-gros; de *fleurs de benjoin*, six grains; *fleurs de soufre*, huit grains; *iris de Florence*, dix grains; de *conserve d'aulnée*, un demi-gros: mêlez, faites un bol avec le *sirop d'érysimum.*

Prenez *soufre lavé*, *gomme adragan* & *sucre candi*, de chaque dix grains; d'*iris de Florence*, quatre grains: mêlez avec du *sirop de tussilage.*

Prenez de l'*anti-hectique de Potérius*, dix grains; *blanc de baleine* & *sucre*, de chaque douze grains; de *baume de soufre térébenthiné*, quatre gouttes: faites un bol avec le *sirop de tussilage.*

Prenez *succin préparé*, huit grains; *blanc de baleine*, douze grains; *safran oriental*, quatre grains: mêlez & faites un bol avec le *sirop de guimauve.*

Prenez *gomme ammoniac* & *fleurs de benjoin*, de chaque un scrupule: mêlez & faites un bol avec ce qu'il faut de *baume de soufre anisé.*

Prenez *cloportes préparés*, *racines d'aulnée* & *d'iris de Florence*, de chaque dix grains; *fleurs martiales* & *benjoin*, de chaque six grains: mêlez pour un bol que vous formerez avec le *sirop de vélar.*

Prenez *kermès minéral*, deux grains; *pulpe de casse*, un gros: mêlez exactement, pour un bol que vous diviserez en six doses,

Résolutifs, incisifs.

que vous donnerez dans la matinée, à une heure de diſtance, en faiſant prendre deux ou trois cuillerées de bouillon après chaque priſe.

Prenez de *blanc de baleine*, deux ſcrupules; *cloportes préparés* & *benjoin*, de chaque huit grains; de *kermès minéral*, un grain: mêlez exactement; diviſez en deux doſes, ajoutez du *ſirop de coquelicot* dans chacune, & faites prendre le matin & le ſoir.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros; de *kermès minéral*, deux grains; de *ſafran*, huit grains: mêlez, faites un bol avec le *ſirop d'éryſimum*: diviſez en quatre doſes égales. On en fera prendre une toutes les quatre heures.

OPIATS.

Prenez de *baume de Lucatel*, ſix gros; de *baume du Pérou*, un demi-gros; *ſang de bouc préparé* & *blanc de baleine*, de chaque deux gros; d'*antimoine diaphorétique*, un gros: mêlez; faites un opiat avec le *ſirop de pavot blanc*. La doſe de cet opiat ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros: il paſſe pour réſolutif.

Prenez de *térébenthine de Veniſe cuite*, un demi-gros; *baume de Copahu*, *anti-hectique de Potérius*, de chaque un gros; *camphre*, *ſafran*, *fleurs de ſoufre*, de chaque un demi-gros; faites un opiat avec le

Résolutifs, incisifs.

ſirop d'éryſimum. La doſe peut aller juſqu'à un & même deux ſcrupules.

Prenez de *ſoufre lavé*, deux onces; de *cloportes préparés*, deux gros; *racines d'iris de Florence & ſuccin préparé*, de chaque un gros; de *ſafran*, un ſcrupule : mêlez; faites un opiat avec de l'*oximel ſcillitique.* La doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez du *ſavon d'Alicante*, bien mêlé avec un peu de *miel de Narbonne*, deux onces; *cloportes préparés & iris de Florence*, de chaque deux ſcrupules; de *blanc de baleine*, un gros; *ſafran & baume du Pérou*, de chaque un ſcrupule : faites un opiat avec le *ſirop de miel mercurial.* La doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez de *pierres d'écreviſſes de riviere*, deux gros; de *cloportes préparés*, un gros & demi; de *gomme ammoniac*, un gros; de *fleurs de benjoin*, deux ſcrupules; *extrait de ſafran & baume du Pérou*, de chaque un demi-ſcrupule : mêlez; faites un opiat avec le *baume de ſoufre aniſé.* La doſe ſera au plus d'un demi-gros.

PILULES.

Prenez *cloportes préparés*, deux gros; *gomme ammoniac* un gros; *baume du Pérou*, un ſcrupule, & autant qu'il faut de *baume de ſoufre térébenthiné*, pour former des pilules dont on donne une ou deux fois par

pour un ſcrupule, en buvant pardeſſus un verre de *lait*.

Pectoraux.

Prenez *ſavon blanc*, demi-once; *gomme ammoniac*, un gros; *extrait de genievre*, un gros & demi : formez des pilules avec le *ſirop de fleurs de tuſſilage*, dont la doſe ſera d'un ſcrupule environ, & même plus, ſi la toux le permet.

Prenez *conſerve d'aulnée*, trois gros; *antimoine diaphorétique*, deux gros; *benjoin*, un gros & demi; *cloportes préparés*, un gros. On compoſera de ce mêlange des pilules avec le *ſirop de lierre terreſtre*, dont la doſe ſera d'un ou deux ſcrupules.

Prenez *ſoufre lavé*, dix grains; *antihectique de Potérius*, quatre grains : faites des pilules avec le *ſirop de lierre terreſtre*, pour une doſe, après laquelle on prend un verre d'*infuſion de feuilles de lierre terreſtre*.

COMMENTAIRES.

(1). *LA camphrée. Camphorata hirſuta, C. B. P.*

Cette plante, qui croît naturellement dans la Provence & le Languedoc, & dont on a beaucoup vanté les vertus, il y a pluſieurs années, eſt peu employée aujourd'hui : cependant la camphrée n'eſt pas un des remedes les moins efficaces parmi

Pectoraux.

des analeptiques & des incififs. C'eſt avec raiſon qu'on en recommande l'uſage dans les embarras des viſceres & la cachexie œdémateuſe, principalement lorſqu'il y a difficulté de reſpirer. On preſcrit cette plante ſeche, ou en infuſion dans du vin, ou dans de l'eau comme du thé, ou on en ordonne une plus forte doſe, par exemple, une ou deux pincées pour une potion; & quand on en fait de la tiſane, on en met depuis une demi-once juſqu'à une once pour chaque pinte d'eau.

2. *Le vélar*, la tortelle, l'herbe-au-chantre. *Eryſimum vulgare*, *C. B. P.*

On met cette plante au nombre des vulnéraires inciſifs, conſacrés au traitement des maladies de poitrine : elle eſt utile dans l'enrouement; elle facilite l'expectoration, & ſoulage les aſthmatiques; enfin elle nettoie l'eſtomac & les inteſtins des mucoſités ou glaires inutiles & nuiſibles qui s'y ſont amaſſées. Les feuilles & les ſemences ſont d'uſage : les ſemences, ainſi que celles de moutarde & de roquette, ſont partie des remedes anti-ſcorbutiques. On preſcrit juſqu'à une demi-poignée de feuilles pour faire une livre d'infuſion à l'eau. Les ſemences ſe prennent en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Enfin les Apothicaires tiennent un ſirop d'*éryſimum*, dont nous aurons occaſion de parler.

3. *L'hyſope. Hyſſopus officinarum cœrulea, vel ſpicata, C. B. P.*

Réſolutifs, inciſifs.

Les feuilles & les fleurs de cette plante entrent dans la liſte des remedes pectoraux inciſifs : elles paſſent encore pour réſolutives & même diurétiques. Ces propriétés en rendent l'uſage ſalutaire dans l'aſthme & les autres embarras du poumon, fuſſent-ils cauſés par une matiere tartareuſe. On les emploie avec fruit, quand l'eſtomac & le canal des inteſtins ſont tapiſſés de pituite épaiſſie, ou de glaires : enfin on vante leur efficacité après les contuſions & les grandes chûtes. On preſcrit les ſommités garnies de fleurs en infuſion, que l'on édulcore pour l'ordinaire avec du miel : leur doſe eſt d'environ une demi-poignée pour chaque livre d'eau. On trouve auſſi chez les Apothicaires une eau diſtillée qui a les mêmes propriétés.

On vante beaucoup l'uſage de l'hyſope à l'extérieur, comme d'un excellent réſolutif ; & il n'eſt pas ſans effet, quand on l'emploie dans le traitement des contuſions. Il eſt recommandé principalement contre les échymoſes, ou le ſang extravaſé autour des yeux, ſoit que ce mal ait une cauſe interne, ſoit qu'il vienne d'un coup. Dans ce cas, on fait cuire dans de l'eau ou du vin l'hyſope renfermé dans un ſac qui s'applique ſur l'œil, & ſe renouvelle pluſieurs fois le jour : cette plante

Résolutifs, incisifs.

entre encore dans différents gargarifmes, & fur-tout dans ceux qui font anti-fcorbutiques. Enfin quelques Auteurs vantent la vapeur de la décoction de l'hyfope contre les tintements d'oreilles.

4. *La fauve-vie*, *Ruta muraria*, *C. B. P. Salvia vitæ*, *Lob.*

On compte cette plante parmi celles que l'on nomme *capillaires*. On en a fait autrefois très-grand cas, ainfi que l'indique fon ancien nom : quelques-uns même l'ont prife pour l'hyfope de Salomon ; c'eft ce qui importe peu & qu'il eft impoffible de favoir. La fauve-vie fe met dans la claffe des diurétiques & des apéritifs : fon ufage paffe pour falutaire dans l'afthme. Quant à fon adminiftration, elle eft la même que celle des autres plantes capillaires.

5. *Le benjoin*, *benzoinum*, qui eft fort peu différent des baumes proprement dits, eft une fubftance folide, tranfparente, tachée & d'une odeur gracieufe, compofée de plufieurs grumeaux entaffés, de différente couleur, qui découle d'un arbre des Indes que Linnæus rapporte au genre des lauriers. Ce médicament tient un des premiers rangs parmi les béchiques vulnéraires & incififs. Il excite & favorife l'expectoration, remédie à la toux invétérée, procure du foulagement aux phthifiques & aux afthmatiques : il eft auffi admis dans les claffes des apéritifs

& des toniques ; à raiſon de ces dernieres propriétés, on en vante l'uſage dans les écrouelles ; on le recommande contre la fievre quarte, & même dans la fievre quotidienne, quoiqu'elle ſoit d'une nature différente. Le benjoin ſe prend en ſubſtance, & ſous la forme ſeche, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule ; mais il eſt plus d'ordinaire d'employer les fleurs de benjoin dont nous parlerons bientôt. Le benjoin eſt auſſi un médicament externe, & paſſe pour fortifiant & réſolutif. Enfin on prépare, avec cette ſubſtance, des paſtilles pour brûler, qui répandent une odeur très-agréable.

Pectoraux.

6. *Le ſtyrax en larmes*, le ſtyrax calamite, *ſtyrax calamita*, eſt une ſubſtance compoſée de gomme & de réſine, graſſe, rouſſatre, d'une odeur très-forte. On l'apportoit autrefois enveloppée dans des roſeaux ; ce qui lui a fait donner le ſurnom de *calamita*. On doit le diſtinguer du ſtyrax liquide & du ſec, dont nous parlerons ailleurs. Cette liqueur réſineuſe découle d'un arbre qui croît dans le Levant, qui porte également le nom de *ſtyrax :* cet arbre vient encore naturellement en Provence ; mais il n'y fournit pas de réſine. Le ſtyrax entre dans la claſſe des remedes pectoraux inciſifs : il n'occupe pas une place moins diſtinguée parmi les apéritifs & toniques, c'eſt pourquoi on le fait prendre avec ſuccès, & aux aſthmatiques,

Résolutifs, incisifs.

& à ceux qui touſſent : on en parle auſſi comme d'un remede très-efficace dans les obſtructions les plus opiniâtres des viſceres. Le ſtyrax ſe donne ſous la forme ſeche, & ſa doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à quinze. On emploie le ſtyrax en fumigation, comme le benjoin, & ſa vapeur paſſe pour très-ſalutaire dans les vertiges, étourdiſſements, affections catarrales, la paralyſie & le rhumatiſme.

7. *Le ſang de Bouctin*, *Sanguis hirci præparatus*, vel *ibicinus ſanguis.*

Ce ſont les Suiſſes, habitants des montagnes, qui vont à la chaſſe des boucs ſauvages, en prennent le ſang & le font ſécher au ſoleil. Pluſieurs Auteurs, & le peuple en général, parlent de ce ſang comme d'un médicament pectoral & réſolutif; on lui donne également place dans la claſſe des diaphorétiques. Il eſt certain que c'eſt le plus ſouvent avec un heureux ſuccès que ce remede eſt employé, principalement par les Empiriques & les Charlatans, dans les maladies inflammatoires de la poitrine. On en preſcrit depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi dans du jus de bourrache. Il ſe prend encore dans une eau cordiale, ou autre boiſſon appropriée.

8. *Les eaux minérales du Mont d'Or*, *aquæ montis aurei*, ſe trouvent en Auvergne, près de la ſource de la Dordogne, à

ſix lieues de Clermont, du côté de l'oueſt. Elles ſont chaudes & ſavonneuſes, ont une odeur de ſoufre & une ſaveur vineuſe & bitumineuſe; mais on n'y retrouve plus ces qualités, quand elles ſont refroidies. Ces eaux ont la réputation d'être un remede pectoral, deterſif & inciſif. Pluſieurs phthiſiques & aſthmatiques ſe trouvent bien d'en uſer : elles ne conviennent pas moins au traitement des maladies du foie qu'à celles du poumon, & levent les obſtructions de tous les viſceres : de plus, elles procurent des ſueurs, favoriſent l'écoulement des urines, & rendent le ventre libre en fortifiant l'eſtomac : enfin leur uſage eſt ſalutaire dans les maladies des nerfs. On boit des eaux du Mont-d'Or depuis une livre juſqu'à quatre & davantage par jour. Ces eaux, employées à l'extérieur ſous la forme de bain ou de douches, paſſent pour être fortifiantes, réſolutives, déterſives & propres à guérir la gale : on en vante les effets dans la paralyſie, les contractions ou retirements des membres, les rhumatiſmes : elles ſont utiles pour diſſiper les tumeurs anciennes, cicatriſer les ulceres opiniâtres, guérir les maladies de la peau, accompagnées de demangeaiſon, &c.

Pectoraux.

9. *Les eaux minérales de Bonnes, Aquæ Bonnenſes.*

Bonnes eſt un village de Béarn, & éloigné de ſept lieues de la ville de Pau,

Réfolutifs, incififs.

du côté du midi. Ces eaux font principalement confacrées au traitement des maladies de la poitrine, comme étant déterfives & balfamiques : par les autres propriétés, elles approchent infiniment des eaux de Barreges. C'eft auffi de la même maniere qu'elles fe prennent, & il eft plus facile de les tranfporter.

10. *Le firop de vélar*, d'herbe-au-chantre, d'*eryfimum.*

Ce firop eft compofé de plufieurs autres plantes : car, outre l'*eryfimum*, on emploie, pour le faire, des racines, des herbes, des fleurs, des fruits, des femences, que l'on prend dans les claffes des adouciffants, des incififs, des cordiaux & des céphaliques : c'eft un remede béchique incifif qui eft utile dans l'enrouement & le catarre ; il favorife l'effet des purgatifs, & procure du foulagement aux afthmatiques. Il fe trouve des nourrices qui, lorfqu'elles manquent de lait, ont recours à ce firop ; j'ignore ce qui peut leur en avoir donné l'idée. On en prend depuis un demi-gros jufqu'à un gros.

11. *Les tablettes de foufre. Tabellæ de fulphure.*

Ce médicament fe prépare, en faifant cuire du fucre dans de l'eau de rofes, jufqu'à ce qu'il ait la confiftance d'un électuaire liquide, auquel on ajoute des fleurs de foufre, pour en faire, fuivant le procédé ordinaire, des tablettes que

l'on met, avec raiſon, au nombre des remedes pectoraux, inciſifs & déterſifs; leur uſage eſt ſalutaire dans les toux anciennes, l'aſthme & la phthiſie. Pectoraux.

12. *Les pilules balſamiques de Morton. Pilulæ balſamicæ Mortoni.*

Ces pilules rendues publiques par le Docteur Morton, ſont compoſées de cloportes préparés, de gomme ammoniac, de fleurs de benjoin, d'extrait de ſafran, de baume du Pérou & de baume de ſoufre aniſé : elles tiennent, pour ainſi dire, la premiere place dans la liſte des remedes déterſifs & inciſifs conſacrés au traitement de pluſieurs maladies de la poitrine; & il y a lieu de croire qu'elles ſont très-utiles dans l'aſthme goutteux : elles n'ont pas moins de réputation contre la phthiſie écrouelleuſe; & les perſonnes qui ont de l'expérience n'ignorent pas qu'on ne doit les donner qu'avec précaution dans les autres cas. Leur doſe eſt depuis douze grains juſqu'à vingt.

13. *Les fleurs de benjoin, Flores benzoini.*

Ce médicament n'eſt autre choſe que le ſel eſſentiel & volatil du benjoin. Ces fleurs ont une odeur gracieuſe, & leur ſaveur eſt acide. On les met au nombre des plus puiſſants remedes réſolutifs & inciſifs conſacrés à la poitrine : elles ſont partie de la claſſe des anti-ſpaſmodiques. C'eſt avec ſuccès qu'on les emploie, en

Résolutifs, incisifs.

prenant les précautions convenables, pour détruire les embarras anciens du poumon; elles ont d'heureux effets dans les affections hystériques & les palpitations de cœur. On prescrit les fleurs de benjoin sous la forme solide, ou dans un œuf cuit à la coque. Leur dose est depuis un grain jusqu'à six ou huit.

14. *L'anti-hectique de Potérius*, ou de la Poterie. *Anti-hecticum Poterii.* Le diaphorétique Jovial. *Diaphoreticum Joviale.*

Pour préparer ce médicament, on fait fondre du régule d'antimoine martial, avec de l'étain d'Angleterre; & lorsque le mélange est refroidi & mis en poudre, on y ajoute du nitre; le tout se jette dans un creuset, pour y détonner, se calciner & devenir blanc; après quoi on lave, à plusieurs reprises, cette composition. L'anti-hectique de la Poterie se met dans les classes des apéritifs & des incisifs : propriétés qu'il exerce sur tous les visceres, & spécialement sur le poumon, pourvu qu'il soit franc d'ulcere & de suppuration; outre cela, c'est un puissant diaphorétique : on le reconnoît même pour dépurant : ces vertus le rendent salutaire dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie : il convient à la fievre lente causée par des obstructions; les écrouelleux se trouvent bien de son usage, ainsi que quelques scorbutiques : c'est enfin un remede contre les vertiges ou étourdissements, & les autres

maladies du cerveau qui précedent & annoncent l'apoplexie. Cependant il peut être quelquefois pernicieux, & son administration exige de la prudence. Quand on commence à le prendre, sa dose ne doit pas être plus forte que six ou huit grains; mais elle peut s'augmenter peu-à-peu jusqu'à un scrupule.

Pectoraux.

LES CORDIAUX.

IL n'y a presque personne qui ignore que l'on donne le nom de *cordiaux* aux médicaments qui augmentent l'action du cœur devenue trop foible, qui raniment le genre nerveux, & qui mettent les forces vitales opprimées en état d'agir. On verra, par l'exposition de ces médicaments, que les cordiaux ne different pas beaucoup des céphaliques, alexiteres, stomachiques & diaphorétiques, dont nous avons traité précédemment. Néanmoins nous avons cru qu'il étoit à propos de faire une classe particuliere des cordiaux, pour la commodité des jeunes Praticiens, & traiter la matiere médicale avec plus de méthode & de clarté. Il est important d'observer, au sujet des remedes qui composent cette classe, qu'ils produisent une irritation sur les solides; qu'ils réveillent les sens engourdis, ou assoupis, & ac-

Cordiaux.

célerent la circulation du ſang, de ſorte que leur effet eſt très-prompt, lorſque les forces, qui ſemblent épuiſées, ne ſont qu'opprimées. Auſſi tout le monde ſait que le bien qu'ils procurent, n'eſt le plus ſouvent que momentané : c'eſt pourquoi les cordiaux ont peu de ſuccès, ou même n'en ont point du tout, lorſque ceux qui les prennent manquent abſolument de force, par exemple, après les maladies graves, un jeûne extraordinaire, des travaux trop longs, tant du corps que de l'eſprit, des évacuations immodérées, &c. Leur effet peut être alors comparé à celui d'un ſoufflet qui fait revivre, à la vérité, le feu, mais qui uſe & détruit la matiere qui lui ſert d'aliment : c'eſt dans pareil cas qu'il faut faire uſage des remedes vraiment analeptiques ou reſtaurants, dont l'effet eſt, à la vérité, plus tardif, mais dure beaucoup plus longtemps que celui des cordiaux, & qui ont l'avantage de rétablir peu-à-peu les malades. Je dois encore ajouter, au ſujet de l'uſage des cordiaux, que ce n'eſt qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre dans les défaillances qui ont été précédées par une perte de ſang, parce qu'ils peuvent dans ces circonſtances renouveller l'hémorragie ; accident qui rend l'état du malade encore plus dangereux.

Cordiaux.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'angélique, d'impératoire, de ſerpentaire de Virginie; le zédoaire, le roſeau aromatique ou *acorus*, le nard Indien (1).

Les feuilles de méliſſe, de menthe, d'alléluia, de chardon-bénit, de ſcorſonere, de ſcabieuſe.

Les fleurs de bourrache, de bugloſe, d'œillet (2), de violette.

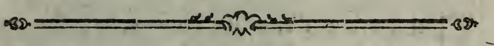
Les ſemences de chardon-bénit; les baies de genievre.

L'écorce d'orange, de limon, de citron.

La muſcade, le macis, les clous de girofle, l'amome en grappe.

Le jus de citron, de limon, de grenade.

Le vin d'Alicante, ou tout autre excellent vin (3)... l'eau-de-vie (4)... l'eſprit-de-vin (5)... la cannelle, le *caſſia-lignea*, l'écorce de Winter... le kermès (6), le muſc, l'ambre gris, la pierre d'azur (7).



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'eau de fleurs d'orange, de méliſſe des jardins, de menthe, de bourrache, de bugloſe, de ſcabieuſe, de ſcor-

Cordiaux.

sonere, de chardon-bénit, de noyer; le sirop d'œillet (8), de limons, de grenade, de stœchas; le baume apoplectique, la poudre de vipere & celle de la Comtesse de Kent. La confection alkermès (9), hyacinthe (10); la thériaque, le mithridate, l'orviétan.

L'eau de cannelle ordinaire & l'orgée (11), l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau de mélisse composée, la thériacale (12), l'eau impériale (13), l'eau divine ou admirable (14)... la teinture de girofle (15), les gouttes d'Angleterre, les gouttes anodines de Sydenham, les gouttes minérales d'Hoffman.

L'esprit de sel ammoniac, l'eau de Luce... Le lilium de Paracelse (16), l'huile de cannelle (17).

Le sel d'Angleterre, le sel volatil de viperes, le kermès minéral.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

JULEPS.

PRENEZ d'*eau de bourrache*, six onces; de *confection alkermès*, un gros; de *teinture de girofle*, douze gouttes; de *sirop de limons*, une once : mêlez.

Prenez d'*eau de mélisse*, six onces; d'*eau de cannelle orgée*, une demi-once; de *confection alkermès*, un demi-gros; de *sel*

volatil de vipere, douze grains ; de *ſirop d'œillet*, une once. Cordiaux.

VERRÉES.

Prenez d'*eau de ſcabieuſe*, quatre onces ; de *confection hyacinthe*, un demi-gros ; de *poudre de vipere*, quinze grains ; d'*eau de fleurs d'orange*, une once.

Prenez d'*eau de chardon-bénit* & *de fleurs d'orange*, de chaque deux onces ; d'*eau de cannelle*, deux gros ; de *thériaque vieille*, deux ſcrupules ; de *lilium de Paracelſe*, vingt gouttes.

POTIONS.

Prenez d'*eau de menthe*, ſix onces ; d'*eau de cannelle*, une demi-once ; de *ſirop de limons*, deux onces : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerée.

Prenez d'*eau de bourrache*, quatre onces ; d'*eau de fleurs d'orange*, une once ; d'*eau de cannelle*, une demi-once ; de *confection alkermès*, un gros ; de *lilium de Paracelſe*, vingt-cinq gouttes, pour une portion à prendre à la cuiller.

Prenez d'*eau de ſcabieuſe*, quatre onces ; d'*eau de mélisse composée*, une demi-once ; de *ſel volatil de vipere*, vingt grains ; de *ſirop de ſtœchas*, une once : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerees.

Prenez *eau de menthe* & *eau de fleurs d'orange*, de chaque trois onces ; d'*eau de la Reine d'Hongrie*, une demi-once ; des

Cor-diaux.

confections alkermès & *hyacinthe*, de chaque un gros; d'*antimoine diaphorétique*, un demi-gros; de *lilium de Paracelse*, trente gouttes : mêlez, pour le même usage.

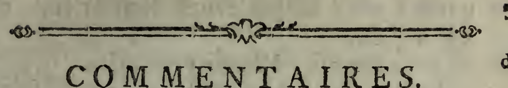
Prenez d'*eau de chardon-bénit*, quatre onces; de *thériaque ancienne*, deux scrupules; *kermès-insecte* & *poudre de viperes*, de chaque un scrupule; de *sel volatil de viperes*, quinze grains; d'*eau impériale*, trois gros : mêlez, pour en prendre de temps en temps.

Prenez *eaux de scorsonere* & *de mélisse des jardins*, de chaque trois onces; *d'eau thériacale*, une demi-once; *de confection hyacinthe*, un gros; de *kermès minéral*, deux grains; *sirop d'œillet*, une once : mêlez, pour une potion qu'on prendra, ainsi que les précédentes, par cuillerées.

BOLS.

Prenez de *confection hyacinthe*, un demi-gros; de *blanc de baleine*, un scrupule; *poudre de viperes* & *sel d'Angleterre*, de chaque six grains : mêlez, faites un bol avee le *sirop d'œillet.*

Prenez de *sel volatil de succin*, huit grains; de *safran*, quatre grains, de la *poudre de pinces d'écrevisses de mer*, un scrupule : mêlez, faites un bol avec la *confection alkermès.*



Cordiaux.

COMMENTAIRES.

(1). LE NARD D'INDE, ou le ſpica-nard, *nardus Indica*, vel *ſpica nardi*, eſt une ſubſtance chevelue, ou un aſſemblage de fibres entortillées, qui, à ce que l'on croit, ſortent de la racine d'une eſpece de chiendent, *gramen cyperoïdes*, dont parle Brevin: ſon odeur eſt déſagréable, ſa ſaveur un peu amere. On met le ſpica-nard au nombre des médicaments cordiaux, des alexiteres & des ſtomachiques; mais il ne ſert en médecine, ſi je ne me trompe, que dans la compoſition des remedes officinaux. Sa doſe en ſubſtance eſt d'un demi-gros; il en entre le double dans une infuſion.

2. *L'œillet*, *Caryophilus hortenſis*, *ſimplex*, *flore majore*, *C. B. P. Tunica Fuchs.*

Les fleurs de l'œillet rouge, auxquelles on donne la préférence ſur celles qui ſont d'une autre couleur, ſe mettent dans les claſſes des cordiaux, des alexiteres & des diaphorétiques: on les compte auſſi parmi les remedes céphaliques: les perſonnes ſujettes aux étourdiſſements, aux vertiges, ſe trouvent bien d'en uſer. On preſcrit les fleurs d'œillet en infuſion dans du vin; la doſe eſt d'une ou deux pincées, mais le ſirop, qu'on prépare avec les mêmes fleurs, eſt d'un uſage plus fré-

quent ; nous en parlerons dans la suite de cet article.

Cordiaux.

3. *Le bon vin*, *Vinum generosum.*

Le bon vin, de quelque pays qu'il soit, pris en une quantité modérée, est regardé généralement comme une boisson très-salutaire. Il donne de la gaieté, augmente les forces, facilite la digestion, &c. Mais l'habitude d'en boire empêche que l'on en retire autant de fruit ; qui plus est, l'expérience journaliere démontre que le bon vin même, pris en trop grande quantité, ou à contre-temps, devient nuisible ; delà viennent des maladies sans nombre, très-opiniâtres, & qu'il est fort difficile de guérir, pour ne pas dire impossible. Le plus nuisible de tous les vins est sans contredit celui dans lequel on a mis de la litharge, ou qui est frelaté avec d'autres substances nuisibles ; pratiques punissables qui changent cette boisson salutaire en un poison qui détruit sourdement & peu-à-peu les organes de la vie. Tout le monde sait que les vertus du vin ne sont pas les mêmes, & dépendent des pays où on le recúeille. Le vin rouge de Bourgogne, le vin de Grave, le vin de Provence, &c. sont recommandés comme analeptiques & fortifiants. Le vin de Champagne, le vin du Rhin, & les autres vins blancs font uriner beaucoup. On vante le vin d'Alicante, & les autres vins d'Espagne, comme cordiaux & alexiteres. Le

vin de Chypre & les autres vins grecs, tiennent presque le premier rang parmi les remedes stomachiques & les toniques. Il n'est pas difficile de découvrir les propriétés des autres vins, en les comparant avec ceux que nous venons de nommer, & dont on fait plus communément usage dans le traitement des maladies. Le vin est aussi un médicament externe. Donné en lavement, il a la propriété de faire cesser la colique venteuse chez les femmes : peut-être cet effet salutaire est-il dû à ce qu'il cause une espece d'ivresse. Le vin chaud est un remede commun, qu'on applique avec succès aux parties externes, pour fortifier & résoudre : il n'est pas moins utile pour guérir la brûlure. Nous parlerons ailleurs plus amplement du vin.

Cordiaux.

4. *L'eau-de-vie. Aqua vitæ.*

Cette liqueur spiritueuse se retire du vin par une simple distillation. Si on la soumet une seconde fois au même procédé, on a une liqueur encore plus spiritueuse, que l'on nomme *esprit de vin.* Personne n'ignore que l'eau-de-vie ordinaire est cordiale & stomachique : c'est pourquoi on l'emploie avec succès dans les défaillances, & pour entretenir ou augmenter les forces abattues : elle ne réussit pas moins dans la cardialgie & les coliques. On boit depuis deux gros jusqu'à une demi-once d'eau-de-vie, & davantage, si les forces le permettent.

Cordiaux.

L'usage externe de l'eau-de-vie est extrêmement étendu ; car elle s'emploie fréquemment comme un excellent remede vulnéraire & résolutif. Elle est utile dans l'inflammation des yeux, qui est récente, & pour faire rentrer dans la circulation le sang extravasé qui est la suite des contusions, blessures, &c. On prépare une eau-de-vie camphrée dont tout le monde connoît la vertu anti-septique : pour cela, on fait dissoudre depuis deux gros jusqu'à une demi-once de camphre dans deux livres d'eau-de-vie. L'eau-de-vie purgative, connue sous le nom d'*eau-de-vie allemande*, *aqua vitæ germanica*, n'est autre chose qu'une teinture spiritueuse de jalap. Enfin, si on fait tomber de l'eau-de-vie sur une plaque de fer rougie au feu, il s'en éleve une vapeur qu'on peut employer contre les douleurs de rhumatisme.

5. *L'esprit de vin. Spiritus vini.*

C'est une liqueur spiritueuse qui a beaucoup d'affinité & s'unit intimement avec l'huile & l'eau : elle est sur-tout très-propre pour obtenir la teinture des substances sulfureuses & résineuses. Les eaux spiritueuses, auxquelles les buveurs donnent différents noms, les teintures spiritueuses, les baumes composés, & diverses autres préparations qui se trouvent dans les apothicaireries, empruntent leurs vertus principales de l'esprit de vin : en effet il a la propriété, ainsi que l'eau-de-vie,

de diſſiper les défaillances, & de rétablir les forces. Sa doſe eſt depuis un gros jusqu'à trois ; mais il eſt rare qu'on le faſſe prendre ſeul. Employé comme tonique, il eſt du nombre des médicaments vulnéraires balſamiques : il entre dans la claſſe des réſolutifs, & on l'emploie avec ſuccès contre les échymoſes & les fluxions éréſipélateuſes : il produit de bons effets dans les cas de pourriture, de gangrene ; mais quand on a cette derniere indication à remplir, il eſt plus sûr d'employer l'eſprit de vin camphré dont nous aurons occaſion de parler.

Cordiaux.

6. *Le kermès-inſecte*, ou la graine d'écarlate. *Kermès, vel granum tinctorium.*

Garidel a donné, dans ſon Hiſtoire des plantes de Provence, celle de ce médicament. Le kermès ſe trouve ſur les branches d'une eſpece de chêne, *ilex aculeata cocciglandifera*, qui croît dans les différentes Provinces méridionales de la France, ainſi qu'en Italie, en Eſpagne, &c. Les graines d'écarlate ſont des follicules qui contiennent une matiere d'un rouge éclatant ; on peut les définir auſſi des nids de très-petits animaux, ou d'inſectes qui s'attachent & vivent ſur l'arbriſſeau que nous venons de nommer, & qui le bleſſent pour en retirer la nourriture qui leur convient. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant que le kermès, dont il s'agit ici, ait été ſurnommé *animal*, *kermès animale*,

Cordiaux.

pour le diſtinguer du kermès minéral dont nous avons parlé ci-deſſus. Le kermès inſecte ſe met au nombre des médicaments cordiaux toniques: il entre dans la claſſe des diurétiques ; il favoriſe l'écoulement des regles & des lochies : on le preſcrit en ſubſtance, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, ou en infuſion dans du vin, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; mais la maniere dont on l'emploie le plus communément, eſt en confection : celle-ci porte le nom de *confection alkermès ;* il en ſera parlé ci-après.

7. *La pierre d'azur. Lapis lazuli*, eſt une pierre opaque, d'un très-beau bleu, parſemée de pluſieurs paillettes de bon or. On en trouve de très-riches mines dans la Perſe, aux Indes & ailleurs. C'eſt de cette pierre qu'on tire cette belle couleur qu'on nomme *outre-mer.* On croit le lapis cordial, & c'eſt en cette qualité qu'on le fait entrer dans la confection alkermès. On le met encore dans la claſſe des dépurants, & on oſe à cet égard le comparer à l'antimoine : mais ces propriétés ſont très-douteuſes ; & l'expérience n'apprend rien là-deſſus, parce que cette pierre eſt abſolument hors d'uſage, au moins parmi nous. Ceux qui voudront cependant en faire l'eſſai, peuvent la donner en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

8. *Le ſirop d'œillet*, *ſyrupus caryophillorum*, vel *de tunicis*, ſe prépare, en ſuivant un procédé fort connu, avec une infuſion où l'on met, à deux repriſes, des fleurs d'œillet rouge. Sa ſaveur & ſon odeur ſont agréables ; il paſſe pour cordial & fortifiant : on le compte encore parmi les alexiteres, & il entre dans la claſſe des diaphorétiques. Communément on ajoute, depuis une demi-once juſqu'à une once de ce ſirop, aux potions cordiales qu'on donne dans les fievres malignes, & autres d'un mauvais caractere.

Cordiaux.

9. *La confection alkermès. Confectio alkermes.*

Cette compoſition prend ſon nom, ainſi que je l'ai déjà dit ci-deſſus, de la graine d'écarlate ou kermès, & reçoit ſes principales propriétés des ſubſtances aromatiques & abſorbantes dont elle eſt compoſée. On ſe ſert fréquemment de cet électuaire pour ranimer les eſprits, rétablir les forces. Il eſt employé fréquemment dans les maladies contagieuſes : on en recommande l'uſage dans les affections ſoporeuſes, les vertiges & étourdiſſements, la foibleſſe d'eſtomac, &c. Sa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

10. *La confection hyacinthe. Confectio de hyacintho.*

Il y a peu de différence pour les propriétés entre cette confection & la précé-

Cordiaux.

dente ; cependant il entre dans celle-ci une plus grande quantité de médicaments absorbants ; ce qui fait que son usage convient davantage pour arrêter les vomissements, les flux de ventre : on lui reconnoît aussi la vertu vermifuge. La dose de la confection hyacinthe est, pour l'ordinaire, la même que celle de la confection alkermès. Nous devons faire remarquer ici, en passant, que de tous les ingrédients de cette confection, il n'en est peut-être pas de plus inutile que celui dont elle porte le nom ; & que l'hyacinte, l'escarboucle, le saphir, le grenat, l'émeraude & les autres pierres précieuses ne paroissent pas avoir plus de vertus que les autres pierres : c'est le sentiment des Médecins les mieux instruits & les plus expérimentés.

11. *L'eau de cannelle. Aqua cinnamomi.*

Il y a deux especes d'eau de cannelle ; l'eau de cannelle spiritueuse, *aqua cinnamomi spirituosa* ; & l'eau de cannelle orgée, *aqua cinamomi hordeata*. La premiere se prépare en faisant macérer, durant deux jours, de la cannelle dans du bon vin que l'on soumet ensuite à la distillation. Pour préparer l'eau de cannelle orgée, on se sert d'eau d'orge, au lieu de vin, & par ce moyen, on a une eau distillée beaucoup plus douce. L'eau de cannelle spiritueuse est de l'usage le plus commun pour faire revenir ceux qui sont

tombés en ſyncope : on ne la vante pas moins contre la foibleſſe de l'eſtomac : enfin elle eſt ſalutaire dans les maladies qui ſont accompagnées d'aſſoupiſſement & de vertiges : ſa doſe eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once. On preſcrit l'eau de cannelle orgée dans les mêmes cas, quand on craint que la premiere ne ſoit trop irritante, & par la même raiſon, on en met préférablement à l'autre dans les potions purgatives, pour y faire l'office des carminatifs, & empêcher les tranchées : l'eau de cannelle orgée ſe prend à plus forte doſe que la ſpiritueuſe ; c'eſt-à-dire, depuis une demi-once juſqu'à une once.

Cor-diaux.

12. *L'eau thériacale. Aqua theriacalis.*

Cette eau officinale ſe prépare en faiſant macérer pendant trois jours pluſieurs eſpeces de racines, d'écorces, de fruits, & de fleurs aromatiques dans de l'eau de noix & de l'eſprit-de-vin ; on y ajoute enſuite de la thériaque : enfin, on ſoumet le mêlange à la diſtillation. Cette eau, extrêmement compoſée, tient une des premieres places parmi les cordiaux, céphaliques, ſtomachiques, &c. La doſe de l'eau thériacale eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once ; il y a des perſonnes qui font ſur le champ une eau thériacale par infuſion, en délayant un gros de thériaque dans trois onces d'eau-de-vie ; mais il eſt aiſé de ſentir qu'on

doit faire bien plus de cas de la premiere eau.

Cordiaux.

13. *L'eau impériale. Aqua imperialis.*

Pour faire cette eau officinale, on met infuser durant trois jours de la cannelle, de la muscade, du girofle, & d'autres drogues aromatiques dans l'esprit de vin, de l'eau de melisse, & celle de fleurs d'orange; ensuite on soumet le mêlange à la distillation. Il y a peu de différence entre cette eau & la précédente pour la nature & les propriétés; la maniere d'en faire usage est aussi la même.

14. *L'eau divine. Aqua divina, aqua mirabilis.*

Cette eau officinale se prépare en mêlant ensemble de l'eau de fleurs d'orange, des huiles essentielles de citron, de bergamote, & du sucre, que l'on laisse, durant huit jours en digestion dans l'esprit de vin affoibli par l'eau, & qu'on doit tenir en un lieu frais. Cette eau possede éminemment la vertu cordiale; elle réchauffe & rétablit l'estomac; elle augmente les forces de toutes les autres parties: on en fait prendre depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il ne faut pas oublier qu'il se trouve chez les Apothicaires une eau dite *eau divine de Fernel*, qui n'est autre chose qu'une solution de sublimé corrosif, destinée aux usages externes, & qui n'a aucune ressemblance avec celle qui fait le sujet de

cet article : on ſent aſſez, ſans que je le diſe, combien il ſeroit dangereux de prendre l'une pour l'autre.

Cordiaux.

15. *La teinture de girofle. Tinctura caryophyllorum.*

On la prépare fort ſimplement, en mettant des clous de girofle en digeſtion dans de l'eſprit de vin, pendant plusieurs jours, ſur un feu de ſable, ou juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit autant chargé des principes du girofle qu'il peut l'être. On compte cette préparation au nombre des remedes cordiaux, des ſtomachiques & des céphaliques : elle fait auſſi partie de la claſſe des toniques ; & c'eſt en cette qualité qu'on l'emploie le plus ſouvent avec ſuccès dans le traitement de la cachexie & de l'hydropiſie. On la donne depuis dix juſqu'à vingt-cinq gouttes : elle eſt encore employée extérieurement comme fortifiante, réſolutive & anti-ſeptique ; c'eſt pourquoi ſon uſage eſt ſalutaire dans la paralyſie, les embarras œdémateux, la gangrene, & même la carie des os.

16. *Le lilium de Paracelſe. Lilium Paracelſi.*

C'eſt une teinture chymique & ſpiritueuſe du régule des métaux que l'on a préalablement mis en liquéfaction dans un creuſet, avec du nitre & du tartre. Cette matiere étant enſuite broyée groſſiérement, on la met en digeſtion, durant

Cor-diaux.

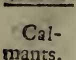
quelques jours, ſur un feu de ſable, dans l'eſprit-de-vin; juſqu'à ce que la liqueur en ſoit autant chargée qu'elle peut l'être. Ce médicament officinal ſe met preſque à la tête des cordiaux : il paſſe pour un puiſſant remede céphalique, & rend la tranſpiration & les urines abondantes. Ces propriétés en font recommander l'uſage dans la petite vérole & la rougeole, dans les fievres malignes & autres de mauvais caractere. Le lilium de Paracelſe s'ajoute aux potions cordiales, ou ſe prend dans du bouillon, du vin, &c. Sa doſe eſt depuis douze gouttes juſqu'à vingt & davantage; mais il faut être prudent dans l'adminiſtration de ce remede, un des plus actifs, dans la crainte qu'il n'offenſe & ne brûle, pour ainſi dire, la bouche, l'œſophage, ou l'eſtomac même; accidents que les Praticiens ſavent être arrivés quelquefois.

17. *L'huile eſſentielle de cannelle. Oleum cinnamomi.*

Après avoir laiſſé l'écorce de cannelle en digeſtion ſur un feu doux & dans de l'eau commune, on la ſoumet à la diſtillation : &, par le procédé ordinaire, on retire une petite quantité d'huile eſſentielle, une livre entiere de cannelle fourniſſant à peine un gros d'huile : conſéquemment on ne doit pas s'étonner qu'il ſe trouve ſi rarement dans les boutiques de l'huile de cannelle pure, & qu'on la falſifie,

falſifie, pour l'ordinaire, de différentes manieres. La véritable huile de cannelle, ainſi que celle de girofle & les autres huiles eſſentielles, jettées dans de l'eau, ſe précipitent au fond ; ſi cela n'arrive pas, c'eſt une forte raiſon de ſoupçonner de la fraude. On met cette huile au premier rang dans les claſſes des remedes fortifiants, des cordiaux & des ſtomachiques : elle provoque les urines, ainſi que les regles, & hâte l'accouchement. Sa doſe eſt depuis une goutte juſqu'à trois ; elle ſe prend dans du vin, ou toute autre potion cordiale. Les huiles eſſentielles ne ſe mêlent aux boiſſons aqueuſes qu'à la faveur du ſucre avec lequel on les unit par l'agitation, ainſi que nous en avons déjà averti précédemment. Enfin, l'huile eſſentielle de cannelle eſt encore employée extérieurement comme deſſicative & cathérétique : auſſi ſon application eſt-elle indiquée pour guérir la carie des os : elle calme la douleur des dents, quand on met dans les trous de celles qui ſont gâtées un peu de coton imbibé de cette huile.

Cordiaux.



Calmants.

LES CALMANTS ET LES HYPNOTIQUES.

ON donne ce nom aux médicaments qui ſont propres à faire ceſſer les douleurs & à procurer du ſommeil ; ce qu'ils operent, en produiſant dans les nerfs une eſpece de ſtupeur qui émouſſe le ſentiment, ou en occaſionnant une ivreſſe d'un genre particulier, qui ſuſpend les fonctions du cerveau ; delà vient que ces remedes peuvent être dangereux, quand ils ne ſont pas adminiſtrés par une main habile. Il eſt d'uſage de diſtribuer les calmants en différentes claſſes, ſelon leur degré d'action. Les plus doux, ou les moins actifs ſe nomment *parégoriques*, ou *anodins* : on appelle *narcotiques* & *ſtupéfiants*, ceux qui agiſſent avec le plus de force & de promptitude : les noms d'*hypnotiques*, d'*aſſoupiſſants*, ou *ſomniferes* ſe donnent pour l'efficacité, entre les deux premiers genres. Quelques Praticiens changent mal-à-propos, ſuivant leur idée, les dénominations précédentes, & ils renferment toutes ces différences ſous le titre général de *calmants*. Cependant on doit regarder comme importante pour l'étude & la pratique de la Médecine, la diviſion de ces remedes, relativement à leur dé-

Hypnotiques.

gré d'efficacité, parce qu'il eſt rare qu'en négligeant de s'inſtruire de la nature & des vertus de chacun, on puiſſe les employer à propos. C'eſt ſans doute ce qui fait qu'on recommande, en général, de n'avoir recours à ces médicaments qu'avec la plus grande réſerve, & beaucoup de précaution. Pluſieurs des narcotiques & des ſtupéfiants different peu des *poiſons*; tels ſont la mandragore, la juſquiaſme, le *ſolanum*, & autres médicaments de ce genre. Je ne prétends cependant pas condamner M. Storck qui a fait, avec ſageſſe, des expériences heureuſes, mais qui n'empêchent pas qu'on ne doive toujours placer ces médicaments dangereux parmi les externes. Pour revenir à ceux qui ſont le ſujet de cet article, on ne peut pas révoquer en doute que l'opium qui eſt certainement le remede hypnotique le plus uſité, & qui l'emporte ſur tous les autres en efficacité, ne rende abondante la tranſpiration; mais on a avancé légérement qu'il arrêtoit toutes les autres évacuations; car il m'eſt arrivé pluſieurs fois d'obſerver le contraire au ſujet de l'expectoration, des regles & des lochies: il eſt vrai que ſon uſage eſt très-ſalutaire dans le flux de ventre; mais il n'empêche pas que les purgatifs, auxquels on l'aſſocie, ne produiſent leur effet ordinaire & attendu.

Les plus habiles Praticiens reconnoiſ-

Calmants.

ſent comme une vérité, qu'il eſt dangereux de faire uſage des aſſoupiſſants dans les diverſes maladies aiguës, ſi ce n'eſt vers leur déclin; parce que, en rendant les ſymptomes moins violents, ils empêchent que la maladie ne parcoure ſes temps, & quelquefois qu'on ne reconnoiſſe ſa nature; c'eſt ce qu'on a vu arriver plus d'une fois dans la péripneumonie. Leur uſage n'eſt pas moins à redouter dans les rhumatiſmes goutteux, parce qu'ils ſont quelquefois un obſtacle aux opérations par leſquelles la nature diſſipe communément la maladie; & alors celle-ci devient plus grave & plus opiniâtre: ce qu'on doit auſſi entendre de pluſieurs autres maladies organiques, dans leſquelles la ſtupeur qui provient des calmants, peut fixer la cauſe & la rendre plus rebelle; d'où vient qu'on ne doit pas être ſurpris, ſi l'effet du remede étant paſſé, le mal ſe fait ſentir avec plus de violence. Les hypnotiques, en accélérant la circulation, peuvent entretenir les hémorragies; cela n'empêche pas que quelques bons Praticiens ne s'en ſervent dans cette circonſtance lorſque d'autres accidents plus preſſants le demandent. Les narcotiques proprement dits n'ont pas la faculté de faire ceſſer le délire & la folie, ſi la cauſe ne réſide dans l'eſtomac; le plus ſouvent même ils ne ſervent qu'à les augmenter; ce qu'on ne doit jamais ou-

blier, afin de ne pas rendre le mal plus grand qu'il n'eſt, en les donnant mal-à-propos. Lorſqu'on fait prendre ces médicaments à une doſe trop forte, ils procurent une gaieté qui approche de la folie, & même du délire ; ils peuvent encore faire tomber dans un profond aſſoupiſſement qui conduit quelquefois à une mort prématurée, à moins qu'on ne faſſe prendre à temps des remedes capables de diminuer l'activité du poiſon, & d'en corriger les effets ; tels ſont, une boiſſon abondante qui contienne du ſel de nitre, du jus de limon ; l'odeur ſeule du vinaigre très-fort produit de bons effets ; il eſt même à propos dans des cas preſſants, où on craint de n'avoir pas aſſez de temps pour faire prendre la quantité de boiſſon néceſſaire pour empêcher les effets funeſtes du poiſon, d'avoir recours à la ſaignée & aux vomitifs, aux ventouſes ſcarifiées, &c. Delà il eſt aiſé de conclure que dans les cas où les hypnotiques ſont néceſſaires, il ſera plus sûr de commencer par une petite doſe que l'on augmentera enſuite par degrés, quand on jugera ſur les effets de la premiere que cela eſt poſſible, ou néceſſaire.

Hypnotiques.

On ſait que l'opium & les médicaments du même genre ont moins d'efficacité chez les perſonnes qui y ſont accoutumées par un long uſage ; celles-là peu-

Calmants.

vent prendre de plus fortes doses sans qu'elles leur nuisent. En effet, qui est-ce qui ignore que les Turcs, les Perses & les autres habitants des pays orientaux prennent chaque jour d'eux ou trois gros d'opium & même davantage, selon le rapport de Tournefort ? ce qu'ils font à dessein de se rendre plus gais & de s'affranchir de toute inquiétude : ils ont même tellement contracté l'habitude d'user de l'opium, qu'ils ne peuvent s'en abstenir, sans qu'il y ait à craindre pour leur santé : on dit que l'opium pris avant le combat leur donne une telle intrépidité, qu'il passe chez eux pour avoir la propriété de rendre courageux. Il se trouve même, parmi nous, des personnes qui, suivant l'usage des Asiatiques, prennent tous les jours de l'opium, pour éloigner la tristesse & le chagrin, ce qui leur réussit, lorsque l'appétit n'en souffre point : mais cet usage journalier affoiblit souvent l'estomac ; il peut jetter encore dans un état de stupeur, qui donne de l'inquiétude & dégénere dans quelques-uns en imbécillité. Il suit de ce que nous venons de dire, qu'il est également permis de dire du bien ou du mal de ces remedes.

Il ne sera pas hors de propos, en parlant des calmants, d'ajouter ici, par forme de supplément, quelques remarques sur la *musique*, que l'on doit, avec rai-

ſon, mettre au nombre des remedes propres à calmer, & qui a en effet la faculté de diminuer le mouvement impétueux des eſprits animaux, de modérer les paſſions, de rendre les douleurs plus ſupportables, & de procurer du ſommeil. On voit dans les écrits des Anciens, qu'ils n'ignoroient pas ce moyen agréable de calmer l'agitation des eſprits ; car, comme le remarquent Pindare & Galien, ils employoient, non-ſeulement les inſtruments, mais encore le chant dans le traitement des maladies, d'où la muſique a été nommée *un moyen de charmer les maladies ; incantatio morborum.* Selon Platon, les Dieux ne nous ont pas donné la muſique uniquement pour plaire aux oreilles, mais encore pour calmer & régler les paſſions de l'ame par le charme de ce plaiſir. La muſique, ajoute-t-il, regle la conduite & modere la colere, & ce pouvoir ſe peut prouver par ce qui eſt dit, dans Homere, d'Achille qui avoit coutume de calmer ſa fureur en jouant de la harpe. Quiconque a lu l'Ecriture ſainte n'ignore pas que Saül étant devenu maniaque, les ſons tendres & mélodieux de la harpe l'avoient guéri. C'eſt en employant avec art la muſique, que Xénocrate & Aſclépiade guériſſoient les phrénétiques & les fous, & que Clinias, philoſophe célebre chez les Perſes, modéroit & faiſoit ceſſer les accès de fureur. Pythagore

Hypnotiques.

Calmants.

se servoit du mode dorien, pour faire revenir ceux qui n'avoient plus d'empire sur leurs sens, & les personnes ivres qui se laissoient aller à une gaieté excessive. Qui est-ce qui n'admirera la sagacité de Timothée Milésien qui, par l'usage & l'assemblage qu'il faisoit de différents modes, forçoit Alexandre à prendre les armes, ou à les quitter. Cassiodore a attribué à la musique, non-seulement la puissance de guérir les maladies de l'esprit, mais encore celle de faire naître les vertus ; ce qu'il dit des effets de la musique ancienne est au-dessus de ce qu'on peut croire : le mode dorien, dit-il, rend prudent & chaste ; le mode éolien modere les violentes passions ; le mode ionien calme la douleur & appaise la colere ; le mode lydien dissipe les inquiétudes ; enfin le mode phrygien donne aux paresseux de l'activité, & du courage à ceux qui ont peur. La musique seule guérissoit une maladie qui, dans les derniers siecles, étoit connue en Allemagne sous le nom de *la danse de Saint-Wit* ; c'étoit un état semblable à celui qu'affectoient les Corybantes. Théophraste rapporte qu'Isménias ne manquoit pas de procurer du soulagement aux malades attaqués de la goutte sciatique, par le doux son de sa flûte.

Un Professeur, dont parle Pechlin, n'avoit pas trouvé d'autre moyen que les sons harmonieux, pour rendre plus sup-

portables ſes violentes douleurs de goutte. Selon Gaſſendi, M. de Paireſc a été rappellé des portes de la mort par le chant mélodieux d'une ode. Il eſt fait mention dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences, de pluſieurs muſiciens de profeſſion qui ſont revenus dans peu de temps d'un délire fébrile, par un concert exécuté dans leur chambre. Il eſt, dit-on, conſtaté par un grand nombre d'obſervations, que certains airs guériſſent les perſonnes qui ont été mordues de la tarentule, en les excitant à danſer. Il nous paroît inutile de rapporter un plus grand nombre d'exemples des bons effets de la muſique, puiſque nous avons tous les jours des preuves de ſon efficacité : les airs que chantent les femmes qui nourriſſent & ſoignent les enfants, ne ſuffiſent-ils pas, quoique peu mélodieux, pour faire ceſſer leurs cris, & les endormir ? C'eſt de cet effet que certains ſtomachiques ont été nommés *carminatifs, quaſi carmine demulcentia.* La voix des Orateurs, de ceux qui liſent, ou racontent, & les murmures des eaux qui coulent, n'excitent-ils pas à dormir ? Je dois encore ajouter, pour ne pas paroître ne rien dire ici d'après ma propre expérience, que pluſieurs perſonnes, que j'avois à traiter, & dont le mal étoit la douleur & l'inſomnie, ont été ſoulagées par la muſique ; & moi-même étant attaqué

Hypnotiques.

Cal-mants. d'une maladie des plus graves, j'ai éprouvé, durant trois jours, & au grand étonnement des assistants, les effets salutaires de la musique. Tant de faits ne nous donnent-ils pas droit de conclure qee la musique, dans bien des cas, peut passer pour un des meilleurs calmants?

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de nénuphar (1), d'iris de Florence, d'angélique.

Les feuilles de laitue, de cynoglosse, d'ivette, d'ambroisie.

Les fleurs de nénuphar, de coquelicot, de sureau, de bouillon blanc, de lis, de primevere, de mélilot; le safran.

Les semences froides majeures: les semences de pavot blanc, de laitue, d'anis, d'aneth.... les têtes de pavot blanc (2); les baies de laurier; la noix muscade.

L'écorce de *simarouba*.

L'*opium*, le camphre (3), l'*assa-fœtida*, la résine tacamaque.... le *castoreum*, le blanc de baleine... le succin de nitre, le borax.



Hypnotiques.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de nénuphar, de coquelicot, de lis, de laitue.... le ſirop de pavot blanc (4), de nénuphar (5), de coquelicot, de karabé (6), l'*opium noſtras* (7).

Le *laudanum* (8), le *diaſcordium*, la thériaque... les pilules de cynogloſſe (9), les pilules de Starkei, les trochiſques de karabé.

Le *laudanum* liquide de Sydenham (10), la liqueur minérale anodine d'Hoffman (11); la teinture de ſafran.

Le cryſtal minéral (12), le tartre vitriolé... le ſel volatil de ſuccin, le ſel ſédatif (13).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET COMPOSÉE.

PRENEZ un poulet vuidé & écorché; de *têtes de pavot blanc* concaſſées, un gros & demi : de *feuilles de bourrache*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à quatre livres : paſſez, pour une boiſſon ordinaire.

TISANES.

Prenez de *ſemences froides majeures*, une

Cal-
mants.

once, des *amandes douces*, au nombre de ſeize; de *ſemences de pavot blanc*, une demi-once : pilez dans un mortier, en verſant deſſus peu-à-peu quatre livres d'eau d'orge toute bouillante : paſſez.

Prenez trois gros de *tête de pavot* & une once de *ſemences froides mâjeures :* pilez-les pour les faire cuire dans trois pintes d'eau de poulet.

JULEPS.

Prenez d'*eau de nénuphar*, deux onces; d'*eau de fleurs d'oranges*, une once; de *ſirop de pavot blanc*, une demi-once : mêlez.

Prenez d'*eau de lis*, ſix onces; de *ſirop de capillaires*, une once; de *laudanum liquide*, douze gouttes.

Prenez d'*eau de coquelicot*, deux onces; *huile d'amandes douces* & *ſirop de guimauve*, de chaque une once; des gouttes *anodines de Sydenham*, au nombre de vingt.

Prenez d'*eau de lis*, quatre onces; de *ſel ſédatif*, depuis quinze juſqu'à trente grains; de *ſirop de nénuphar*, une once.

Prenez d'*eau de menthe*, trois onces; de *ſel d'abſynthe*, quinze grains; de *ſirop de limons*, ſix gros; de *teinture anodine de Sydenham*, dix-huit gouttes : cette potion eſt propre pour faire ceſſer le vomiſſement.

Prenez d'*eau de fleurs de nénuphar*, deux onces; *huile d'amandes douces récente*, de-

mi-once ; *ſirop de limons*, ſix gros ; *teinture anodine*, quinze gouttes : faites un julep propre à appaiſer les tranchées. Hypnotiques.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemences froides majeures*, deux gros ; *ſemences de violette & de pavot blanc*, de chaque un gros : pilez ces ſemences, en les arroſant d'une ſuffiſante quantité d'*eau de coquelicot*, & ajoutez à la colature une once de *ſirop de nénuphar*.

Prenez de *ſemences froides majeures*, deux gros ; des *amandes douces*, au nombre de quatre, avec ſix onces d'*eau de chicorée* : faites une émulſion à laquelle vous ajouterez une demi-once de *ſirop de pavot blanc*, ou un grain de *laudanum*.

Prenez des quatre *ſemences froides majeures*, deux onces : pilez-les à la maniere ordinaire, avec ſix onces de *décoction d'orge*, faites cuire légérement la colature, & ajoutez de quinze à trente gouttes de *laudanum liquide de Sydenham*.

VERRÉES.

Prenez de l'*eau de fleurs d'orange & du ſirop de capillaires*, de chaque une once ; des *gouttes anodines*, de quinze à vingt : mêlez, pour une priſe.

Prenez du *laudanum*, de demi-grain à un grain : fondez-le dans une once de *ſirop*

de guimauve : ajoutez quatre onces d'eau ; pour une prise.

Calmants.

Prenez deux onces d'*eau de chicorée ; sirop de limons*, un gros ; *sel d'absynthe*, un scrupule, & vingt gouttes de *laudanum liquide :* mêlez, pour une prise contre le vomissement.

Prenez douze grains de *camphre* & un demi-gros de *sucre :* dissolvez ce mêlange dans deux onces de *vin* & autant d'*eau :* ajoutez quinze gouttes de *laudanum liquide de Sydenham.*

POTIONS.

Prenez un gros de *camphre*, que vous broyerez avec un peu d'*esprit de vin rectifié* : mêlez-le : étant ramolli, avec une demi-once du *sucre*, versez dessus peu-à-peu une chopine d'eau bouillante : on donne la colature refroidie à la dose de quatre onces.

Prenez de *camphre*, un gros : mettez-y le feu, & laissez brûler dans une demi-livre d'eau, jusqu'à ce qu'il soit entiérement consommé, ou qu'il s'éteigne ; passez : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se doit répéter plusieurs fois. Cette potion est destinée aux mélancoliques : on peut en préparer pour une verrée avec un scrupule de *camphre.*

Prenez de *camphre* pulvérisé, un gros : versez dessus une livre d'eau bouillante : laissez le tout dans un vaisseau fermé, jus-

qu'à ce qu'il ſoit refroidi ; paſſez : la doſe ſera la même que celle de la potion précédente.

Hypnotiques.

POUDRES.

Prenez de *nitre purifié*, un ſcrupule ; de *camphre*, quatre grains: mêlez, pour une doſe qu'on fait prendre même pendant la fievre.

Prenez de *ſel de prunelle*, vingt grains ; de *camphre* depuis quatre juſqu'à ſix grains ; de *laudanum*, depuis un demi-grain juſqu'à un grain, ou deux grains & plus d'*opium noſtras* : mêlez, pour une priſe.

Prenez de *nitre*, un ſcrupule ; de *ſucre de Saturne*, depuis quatre grains juſqu'à huit ; de *camphre*, ſix grains : mêlez pour une poudre qui ſe donnera aux maniaques.

Prenez de *ſafran & de camphre*, de chaque trois grains ; de *laudanum*, depuis demi-grain juſqu'à un grain : mêlez.

Prenez *cryſtal minéral*, un ſcrupule ; *ſel ſédatif*, un demi-gros : mêlez. Cette poudre convient dans le traitement de la phrénéſie.

Prenez *ſel volatil de ſuccin & pierres d'écreviſſes de riviere* ; de chaque ſix grains ; *camphre & caſtoreum*, de chaque ſix grains ; de *laudanum*, un ou deux grains : mêlez ; puis partagez en trois doſes, qui ſe prendront de deux en deux heures, pour diminuer les maux de tête violents & fébriles

Calmants.

BOLS.

Prenez depuis un demi-grain jusqu'à deux grains de *laudanum* : mêlez avec un peu de *thériaque*, ou d'une autre confection, pour former un bol.

Prenez de *nitre purifié*, quinze grains ; de *camphre*, trois grains : faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*.

Prenez de *pierres d'écrevisses de riviere*, huit grains ; de *pilules récentes de cynoglosse*, six grains ; faites un bol avec le *sirop de nénuphar*.

OPIATS.

Prenez de *camphre*, un scrupule ; de *crême de tartre*, quatre gros ; de *sel de prunelle*, deux gros ; de *térébenthine*, la quantité suffisante pour faire un opiat que l'on partagera en six doses égales, qui se prendront en autant de jours, dans les cas de gonorrhée.

COMMENTAIRES.

I. LE NÉNUPHAR. *Nymphæa alba major, C. B. P. Nymphæa lutea major, C. B. P.*

On sait que le nénuphar à fleurs jaunes est le plus commun, & que le blanc est le plus estimé. Les fleurs & les racines de ces deux especes sont d'usage en Médecine,

& on les met, avec raiſon, au nombre des rafraîchiſſants, des adouciſſants & des anodins. On les recommande dans les inſomnies, & ſur-tout dans celles qui ſont un des effets de la fievre, ainſi que dans la toux catarrale qui eſt accompagnée de l'âpreté des bronches : elles ſont encore très-utiles dans la difficulté d'uriner, les pollutions nocturnes, la gonorrhée, l'ardeur des deux ſexes pour les plaiſirs de l'amour, &c. Les racines ſeches s'emploient en décoction, à la doſe d'environ une demi-once, pour chaque livre d'eau. Les fleurs ſe preſcrivent en infuſion, à la doſe d'une pincée ou deux, pour la même quantité d'eau ; mais on emploie plus fréquemment l'eau diſtillée, dont la doſe eſt depuis deux onces juſqu'à ſix. On trouve auſſi chez les Apothicaires un ſirop de nénuphar, dont nous parlerons plus bas.

Hypnotiques.

2. *Le pavot blanc. Papaver hortenſe, ſemine albo ; ſativum Dioſcoridis, album Plinii*, C. B. P.

Les têtes de pavot, qui, dans les pays orientaux, fourniſſent l'opium ordinaire, tiennent le premier rang parmi les médicaments hypnotiques, ou aſſoupiſſants : elles diminuent, ou diſſipent les douleurs, calment la toux, font ceſſer le flux de ventre : on les fait bouillir pendant un quart-heure, dans du bouillon, ou toute autre boiſſon à prendre en une fois ; leur doſe eſt alors depuis un ſcrupule juſqu'à deux

Calmants.

& même un gros : on en met auſſi dans les tiſanes & les apozemes, un gros par pinte. Cette maniere de faire uſage du pavot mérite peut-être d'avoir la préférence ſur toutes les autres : elle réuſſit parfaitement à pluſieurs tempéraments qui ſupportent difficilement le *laudanum* & le diacode ; il entre encore depuis un gros juſqu'à deux de ces têtes dans les lavements. Je dois faire obſerver ici que quelques perſonnes preſcrivent ces têtes par nombre, comme une ou deux têtes, ce qui eſt très-dangereux : il eſt vrai qu'il y a des têtes qui peſent à peine un demi-gros ; mais il s'en trouve dont le poids eſt de deux onces, ce qui feroit commettre, dans la pratique, une faute très-grave, & qui pourroit même être funeſte. On lit dans l'hiſtoire des plantes, qu'on attribue à Boerhaave, que deux onces de têtes de pavot égalent, en action, ou en vertu, un grain d'opium : ceux qui liſent, avec confiance, les ouvrages de ce grand homme, peuvent être induits en erreur par cette mépriſe, qui n'eſt peut-être que celle de l'Imprimeur. Les ſemences du pavot blanc qui paſſoient, chez les Anciens, pour un aſſaiſonnement très-agréable, ſont un peu anodines & font partie des claſſes des adouciſſants & des béchiques : on en met depuis deux juſqu'à trois gros dans les émulſions. Nous parlerons inceſſamment du ſirop de pavot blanc, ou diacode.

3. *Le camphre. Camphora.*

Hypnotiques.

Cette ſubſtance, dont les Grecs n'ont point du tout parlé, eſt une eſpece de réſine très-légere, blanchâtre, tranſparente, d'une odeur très-forte, d'une ſaveur piquante, un peu amere, mêlée d'une ſenſation de fraîcheur : elle prend feu très-aiſément, même dans l'eau, & elle brûle ſans qu'il en reſte rien : enfin elle eſt tellement volatile, que ce n'eſt qu'avec peine qu'on la conſerve, même dans des bouteilles bien bouchées. Le camphre ſe tire, à ce que l'on croit, au moyen de la décoction, du bois & des racines d'une eſpece de grand laurier qui croît à la Chine, ou au Japon, & dont parle Linnæus. Rarement nous apporte-t-on le camphre, ſans qu'il ait été ſublimé précédemment, pour le purger des corps étrangers qui s'y étoient mêlés par accident. C'eſt avec raiſon qu'on le met au nombre des plus excellents remedes tant internes qu'externes : il entre dans la claſſe des anti-ſpaſmodiques : on le reconnoît pour diaphorétique & alexitere : il tient une des premieres places dans la liſte des ânti-ſeptiques : on en vante l'uſage principalement pour le cas où l'on ne peut faire prendre, ſans quelque danger, l'opium & les compoſitions où il entre; auſſi le dit-on propre à les remplacer. Il a des ſuccès bien connus dans l'eſquinancie gangréneuſe, les fievres malignes & peſtilentielles, la petite vérole, & les autres

Cal-
manis.

maladies d'un *mauvais caractere :* il convient dans la gonorrhée & les fleurs blanches, diminue la fréquence des pollutions nocturnes, modere les besoins des plaisirs de l'amour ; il est utile dans les hémorragies, & sur-tout le crachement de sang ; il calme le délire, fait cesser les convulsions, & dispose au sommeil : enfin, on vante ses bons effets dans les affections hypocondriaques & hystériques, l'asthme convulsif, les palpitations de cœur, &c.

Malgré tant de vertus, on ne doit pas regarder le camphre comme absolument incapable de nuire ; car quelquefois il rend la tête pesante, & trouble les fonctions de l'estomac : il y a des femmes qui n'en peuvent pas supporter l'usage, ainsi que quelques gens de lettres. Les plus habiles Praticiens regardent le nitre comme propre à être le correctif du camphre, ce qui fait qu'on les associe fort souvent : des expériences multipliées ont démontré que le vinaigre a la même propriété. La dose du camphre est depuis quatre grains jusqu'à six, & elle peut se répéter plusieurs fois : on ne doit cependant pas en prescrire, par jour, plus de vingt grains en poudre, en bol, ou sous toute autre forme. Il y en a qui dissolvent le camphre dans l'huile d'amandes douces, à raison de dix grains pour chaque once d'huile : les autres en chargent l'eau, en le broyant d'abord avec l'esprit-de-vin, pour le mêler avec le

double de ſucre : on diſſout ce mêlange dans l'eau bouillante ; on garde la colature dans un vaſe bien bouché. Perſonne n'ignore que cette ſubſtance réſineuſe ne ſe diſſout que dans l'huile & dans des eaux ſpiritueuſes. Il eſt rapporté dans Hoffman, qu'un malade prit, par la faute de ſon Apothicaire, deux ſcrupules de camphre, & qu'il n'en arriva aucun mal : on dit qu'un maniaque en a pris, durant quelque temps, avec ſuccès juſqu'à un demi-gros, deux fois par jour. Quelques perſonnes, ſujettes aux inſomnies, ſe trouvent bien de boire de l'eau dans laquelle on a fait brûler & laiſſé éteindre un morceau de camphre du poids d'environ vingt grains. Nous en avons donné la formule.

Hypnotiques.

L'uſage externe du camphre eſt extrêmement étendu ; c'eſt un puiſſant remede contre la putréfaction & la gangrene ; il tient un des premiers rangs parmi les remedes diſcuſſifs & réſolutifs, ainſi que dans la claſſe des anodins : on l'emploie tous les jours dans le traitement des contuſions, des échymoſes, des éréſipelles ; il fait rentrer dans les routes de la circulation le ſang qui eſt nouvellement épanché & en ſtagnation, quelle qu'en ſoit la cauſe ; il produit de bons effets dans les brûlures & diſſipe les exanthêmes, ou taches ſcorbutiques.

On ſait, depuis quelque temps, qu'il eſt avantageux d'aſſocier le camphre au

Calmants.

mercure, ſoit pour l'uſage interne, ſoit pour l'uſage externe, & que c'eſt avec fruit qu'on en fait entrer juſqu'à un ſcrupule par once de l'onguent mercuriel fait par égale portion. Il y a des gens qui prétendent ſe garantir de la contagion, en portant un morceau de camphre : d'autres lui attribuent une vertu fébrifuge, quand on le porte ſuſpendu au col comme une amulette ; mais il n'y a rien de moins conſtaté que ces propriétés. Voyez *Eau-de-vie camphrée*, *Eſprit de camphre*, *Huile de camphre*, &c.

4. *Le ſirop de pavot blanc, ou ſirop diacode, Syrupus de papavere albo. Diacodium.*

Ce ſirop ſe prépare, ſuivant le procédé ordinaire, avec une ſimple décoction de têtes de pavot dont on a ôté les ſemences ; c'eſt un narcotique excellent & très-uſité : ſouvent il excite une tranſpiration abondante : il diſpoſe au ſommeil, modere les douleurs les plus aiguës, & calme la toux ; il eſt utile à ceux qui crachent le ſang : enfin, il contribue à la guériſon de la dyſenterie & du flux de ventre, &c. on donne le diacode depuis deux gros juſqu'à une demi-once au plus ; à moins que l'habitude qu'on en a fait précédemment, n'ait mis dans le cas d'avoir beſoin d'une plus forte doſe.

5. *Le ſirop de nénuphar, Syrupus de nymphæâ.*

On le prépare avec une infusion de fleurs de nénuphar que l'on fait cuire avec du sucre, conformément au procédé ordinaire. On met deux fois des fleurs dans la même eau. Ce sirop passe généralement pour un remede anodin & rafraîchissant. On se trouve bien d'en faire usage dans les flux de ventre, & on le vante comme le remede le plus efficace que nous ayions pour modérer le besoin des plaisirs de l'amour. La dose du sirop de nénuphar est depuis une demi-once jusqu'à une once, & davantage.

Hypnotiques.

6. *Le sirop de karabé, Syrupus de karabe.*

Ce sirop se fait avec le succin & l'opium. Après que ces substances ont été bien mêlées par le moyen du feu, on les réduit en poudre, & on les fait cuire dans l'eau avec du sucre : il y a encore un procédé plus aisé ; c'est d'ajouter au sirop d'opium le plus simple de l'esprit de succin ; c'est ainsi qu'on le trouve dans le Codex de Paris. On voit, par les médicaments qui composent ce sirop, que c'est à juste titre qu'il entre dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques. Ces vertus le rendent salutaire dans les maladies histériques & hypocondriaques, on l'emploie fort souvent, avec succès, dans les maladies de la poitrine. La dose du sirop de karabé est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

Calmants.

7. *L'opium noſtras.* C'eſt un opium qu'on prépare chez nous, & qu'on doit par conſéquent diſtinguer de l'oriental. On le tire par un procedé très-ſimple des têtes de ces pavots qui font l'ornement de nos jardins : on les pile après les avoir vuidées, & on les fait infuſer pendant deux jours dans l'eau de fontaine à la quantité de deux pintes pour chaque once de ces têtes. On paſſe enſuite avec expreſſion cette liqueur, & on la fait évaporer au bain-marie pour la réduire à environ un huitieme, qu'on filtre encore une fois pour la verſer ſur des aſſiettes de faïance, pour continuer l'évaporation juſqu'à la conſiſtance d'extrait ſec : il faut détacher enſuite, avec la pointe d'un couteau, cette matiere fortement collée à l'aſſiette, pour la renfermer ſur le champ dans une bouteille bien bouchée. De même que l'opium ordinaire & le laudanum des boutiques, il procure le ſommeil, appaiſe les douleurs & favoriſe la tranſpiration ; de plus, il arrête le vomiſſement & le cours de ventre, & modere les pertes de ſang. L'expérience nous a appris qu'il étoit moins dangereux, & qu'il agiſſoit plus ſûrement & plus tranquillement ; delà vient que ceux qui le connoiſſent le préferent, avec raiſon, à tous les autres narcotiques. On le donne à la doſe de deux à quatre grains, ſeul, ou mêlé à d'autres médicaments, ſelon les vues qu'on peut avoir.

8. *Le*

8. *Le laudanum.*

Ce médicament, qui a peut-être reçu le nom qu'il porte à cause des louanges que lui méritoient ses effets, n'est autre chose qu'un extrait sec d'opium qui a été préalablement dissous dans du vin blanc. Cette solution se passe avec expression, & se met ensuite en évaporation sur un feu doux : l'*opium* oriental ainsi dépuré est plus convenable pour l'usage interne. Tralles & Geoffroy croient que c'est en vain qu'on cherche d'autres préparations, & qu'il ne faut que le purger des matieres étrangeres qui s'y trouvent mêlées ; qu'il n'a aucune mauvaise qualité, si ce n'est celle de faire dormir, & qu'on n'a rien à redouter de son usage, si on l'applique à propos & à une dose convenable. Cependant d'autres prétendent que le castoreum lui sert de correctif ; & je ne dois pas dissimuler que j'ai vu les meilleurs effets de ce mêlange. Il semble que le *laudanum* agisse à-peu-près comme le vin & les autres liqueurs enivrantes ; il diminue les douleurs, provoque le sommeil, & excite la transpiration : il n'est pas moins salutaire que l'opium dans le hoquet, le vomissement, la diarrhée, les hémorrhagies. Quoique le *laudanum* passe pour un remede moins à craindre que l'opium, ce n'est qu'avec réserve & précaution qu'on doit le prescrire, ainsi que les autres assoupissants ; de peur qu'en diminuant la

Hypnotiques.

Calmans.

violence des ſymptomes, il ne nous cache l'état réel de la maladie, ou qu'il ne donne lieu dans quelques circonſtances à la paralyſie, ou à la gangrene. La doſe du *laudanum* eſt depuis un demi-grain & audeſſous juſqu'à deux grains : ſouvent on y ajoute encore du *caſtoreum*, qui paſſe, comme nous l'avons déjà dit, pour être très-propre à le corriger. On donne le *laudanum* avec moins de danger, ſi l'on commence par une petite doſe, comme d'un quart ou de la moitié d'un grain, qu'on réitere pluſieurs fois ſelon le beſoin. Tout le monde ſait que ceux qui ont contracté l'habitude d'uſer des hypnotiques, ont beſoin d'une grande doſe : il y en a qui, en l'augmentant inſenſiblement, l'ont portée à un gros & plus dans les vingt-quatre heures : je l'ai vu prendre en cette quantité à des gens qui ont conſervé leurs forces & leur raiſon juſqu'à une extrême vieilleſſe, pour ne rien dire des Orientaux qui ne ſauroient s'en paſſer, & en prennent pluſieurs gros dans la journée, ſans en être incommodés. Il eſt à propos de remarquer, en paſſant, que le *laudanum* & les autres compoſitions où il entre de l'opium, ne produiſent quelquefois leur effet que douze ou vingt-quatre heures après qu'on les a priſes ; il peut être dangereux de l'ignorer.

9. *Les pilules de cynogloſſe. Pilulæ de cynogloſſo.*

Ces pilules font mal nommées, parce qu'elles n'empruntent nullement leurs vertus de la plante dont elles portent le nom, mais bien de l'opium, de la femence de jufquiame, du fafran & du *caftoreum*. On voit par-là pourquoi ces pilules fe mettent au nombre des remedes narcotiques & anti-fpafmodiques, & pourquoi les perfonnes hyftériques & hypocondriaques en prennent avec fuccès. Outre cela, elles font d'un ufage commun dans les cas des fluxions, ou d'humeurs catarrales qui attaquent la tête & la poitrine. La dofe des pilules de cynogloffe, eft depuis deux grains jufqu'à huit, qu'on peut donner pour plus de sûreté à plufieurs reprifes, fi l'état de la maladie le permet.

Hypnotiques.

10. *Le laudanum liquide de Sydenham*, ou les gouttes anodines. *Laudanum liquidum Sydenhami. Guttæ anodynæ.*

On le prépare en mettant fimplement infufer, durant plufieurs jours, de l'opium, du fafran, de la cannelle & des clous de girofle dans du vin d'Efpagne. On ne le reconnoît pas feulement pour affoupiffant, il fe met encore dans les claffes des remedes fortifiants & des ftomachiques, & il eft falutaire dans la dyfenterie, les flux de ventre, les fuperpurgations : il convient dans les petites véroles, les fievres malignes & dans d'autres maladies où il eft befoin d'augmenter les forces. On le regarde encore con-

Calmants.

me fébrifuge, ſi on le donne de quinze à trente gouttes une heure avant l'accès. Mais ſa doſe ordinaire eſt depuis huit gouttes juſqu'à vingt & même davantage, qui ſe prennent dans une potion appropriée. Sydenham qui étoit extrêmement prévenu ſur l'opium, employoit très-ſouvent cette préparation, qui ne produit pas cependant d'autres effets que les autres, & n'eſt pas moins à craindre. Il eſt certain que tous les narcotiques, dont pluſieurs Médecins abuſent, ſont toujours dangereux, lorſqu'on en uſe ſans réſerve & trop long-temps : ils procurent, à la vérité, un calme paſſager, qui eſt quelquefois très-précieux ; mais ils peuvent jetter, ainſi que nous l'avons dit, un voile ſur la maladie, & en la maſquant la rendre ſouvent plus terrible. Les bons Praticiens ont obſervé que bien des maladies, qui ſe ſeroient terminées ſans accident, ſont devenues, par l'abus qu'on a fait de ces remedes, très-orageuſes & même mortelles.

II. *La liqueur anodine minérale d'Hoffman. Liquor anodynus mineralis Hoffmani.*

Ce médicament ſe prépare avec de l'huile de vitriol & de l'eſprit de vin. Ces liqueurs étant mêlées comme il convient, & le mêlange ſoumis à la diſtillation, il s'éleve premiérement de l'eſprit de vin qu'on doit ſéparer & conſerver ; ſecondement de l'eſprit volatil dont l'odeur eſt

forte & qu'il faut recevoir à part ; troisiémement un phlegme acide qu'il faut rejetter ; enfin une huile douce de vitriol qu'on féparera avec exactitude d'avec le phlegme. Si, fur deux onces de l'efprit de vin & autant de l'efprit volatil, mêlées enfemble, on ajoute douze gouttes d'huile douce de vitriol, on aura la liqueur anodine minérale. Ce remede doit être mis au nombre des meilleurs calmants : il modere les mouvements violents & défordonnés des efprits ; il procure du fommeil, augmente les forces ; il mérite encore une des premieres places parmi les remedes ftomachiques & carminatifs. Je crois devoir ajouter que fon ufage ne nuit aucunement au cerveau : c'eft pourquoi on ne doit pas être furpris qu'il foit préférable aux préparations de l'opium dans la plus grande partie des cas où ce genre de remede eft indiqué. La dofe de la liqueur anodine minérale d'Hoffman eft depuis dix gouttes jufqu'à trente, qui fe prennent dans une potion appropriée. Il faut remarquer qu'on ne doit pas garder trop long-temps cette liqueur, dans la crainte que l'acide du vitriol ne fe dégage des autres fubftances ; ce qui n'eft pas, comme on le penfe bien, fans inconvénient.

Hypnotiques.

12. *Le cryftal minéral. Cryftallus mineralis. Sal prunellæ.*

Ce médicament n'eft autre chofe que

Cal-
mants.

du nitre, qui, dit-on, eſt purifié, parce que, tandis qu'il eſt en infuſion dans un creuſet, on y jette de temps en temps des fleurs de ſoufre, pour que le nitre ſe charge de l'acide de ce minéral. On le met dans les claſſes des remedes ſédatifs & rafraîchiſſants, & il paſſe pour un excellent diurétique. On le nomme encore, avec Stalh, l'*anodin minéral;* il eſt de l'uſage le plus commun dans les fievres ardentes, & a des ſuccès ſurprenants dans les maladies aiguës, ſur-tout lorſque la ſécrétion des urines ne ſe fait pas facilement. On a lieu de croire que le nitre poſſede les mêmes propriétés; cependant on a quelque raiſon de préſumer que le ſel de prunelle a plus d'efficacité. On en donne depuis dix grains juſqu'à vingt dans une boiſſon appropriée; on en met juſqu'à un demi-gros dans deux livres d'une tiſane quelconque : enfin il n'eſt pas rare d'en faire entrer dans les potions altérantes & dans celles qui ſont purgatives. Quant à l'uſage externe du cryſtal minéral, il en entre dans les gargariſmes qui conviennent aux maux de gorge inflammatoires, ainſi que dans les lavements rafraîchiſſants deſtinés à calmer la grande chaleur des entrailles.

13. *Le ſel ſédatif d'Homberg. Sal ſedativum Homberg.*

Ce ſel ſe prépare de deux manieres; par la ſublimation & par la cryſtalliſa-

tion ; voici le premier procédé. Après que l'on a fait fondre dans de l'eau bouillante du borax & du colcothar, ou résidu de la distillation de l'huile de vitriol, on soumet le mêlange à la distillation, après laquelle, en suivant le procédé ordinaire, il s'éleve un sel volatil qui s'attache au chapiteau. La matiere qui reste au fond de la cucurbite, étant dissoute dans de l'eau, on la soumet de nouveau à la distillation & à la sublimation ; ce qui se repete jusqu'à ce que les substances employées ne fournissent plus rien dans la sublimation. Par le second procédé, après avoir fait dissoudre le borax, & mêlé de l'huile de vitriol dans de l'eau bouillante, on soumet ce mêlange une ou deux fois à la distillation & à la sublimation. La matiere qui reste, étant délayée dans de l'eau, se met en évaporation pour qu'il s'y forme des crystaux. Ces deux especes de médicaments s'emploient aux usages de la Médecine ; mais on préfere le produit de la sublimation. Plusieurs Chymistes célebres prétendent que le borax seul fournit le sel sédatif, & que cette préparation ne tient rien du vitriol. Quoi qu'il en soit, on vante beaucoup le sel sédatif comme propre à modérer le mouvement désordonné des esprits animaux, & à diminuer la grande chaleur des humeurs dans les fievres ardentes, principalement quand il y a délire : il a d'heu-

Hypnotiques.

Anti-ſpaſmodiques.

reux effets dans les maladies convulſives ; c'eſt pourquoi on ſe trouve très-bien d'en faire prendre aux perſonnes vaporeuſes, hypocondriaques ou hyſtériques. La doſe du ſel ſédatif eſt, pour l'ordinaire, depuis douze grains juſqu'à un demi-gros ; mais on peut la porter juſqu'à un gros, & même plus.

LES ANTI-SPASMODIQUES.

NOUS avons cru devoir raſſembler dans un ſeul & même Chapitre des médicaments, qui, à la vérité ſont de différente nature, mais auxquels on reconnoît les mêmes propriétés, & que l'on emploie dans le traitement de l'épilepſie, des maladies hyſtériques, hypocondriaques & d'autres maladies convulſives. Nous omettons à deſſein de parler de leur maniere d'agir, parce qu'elle nous eſt encore inconnue, quoique nombre d'Auteurs aient propoſé, ſur ce ſujet, des théories vraiſemblables. Cependant, s'il eſt permis, dans une matiere auſſi obſcure, de donner quelque choſe aux conjectures, nous ſerions portés à croire qu'ils agiſſent à-peu-près comme les calmants, parce qu'il ſemble que leur effet ſoit de modérer & de régler le mouvement déſordonné des eſprits. L'action des anti-ſpaſmodiques eſt plus ou moins prompte ; mais il y a pour-

l'ordinaire moins de danger à les employer que des assoupissants : fort souvent les habiles Médecins associent ces deux genres de médicaments, & c'est avec assez de succès. Quoique les médicaments, tant simples qu'officinaux, que nous allons exposer, puissent être mis en usage dans le traitement de presque toutes les affections spasmodiques, il est néanmoins nécessaire de faire un choix, selon les circonstances, parce qu'il y en a qui sont particuliérement destinés au traitement des maladies hystériques & de l'épilepsie; ce que nous avons eu soin de marquer, tant dans les Commentaires, que par de petites notes qui terminent les formules magistrales.

Anti-spasmodiques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de pivoine mâle (1), de valériane sauvage (2), de valériane des jardins (3), de fraxinelle (4), de vipérine, d'impératoire, d'angélique, de soucher long.

Les feuilles d'armoise (5), de matricaire, de rue, d'ailliaire (6), de mélisse (7), de menthe, de marrhube blanc, de sauge, de sclarée, de tanaisie, d'origan, d'ivette, d'ambroisie, de mille-feuille, de verveine.

Les fleurs de tilleul (8), de caillelait jaune (9), de sureau, de souci, de pri-

Anti-ſpaſmodiques.

mevere (10), de muguet (11), de ſtœchas d'Arabie, de camomille, de mille-pertuis, de romarin, d'œillet, de ſafran.

Les ſemences de pivoine, d'*agnus caſtus* (12); le *ſemen-contra*.

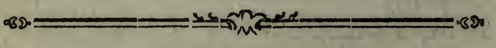
L'écorce de citron, les baies de genievre... le quinquina, le chacril, la cannelle... le *ſimarouba*... le gui de chêne (13).

La ſuie (14), le camphre.

L'*aſſa-fœtida*, la myrrhe, le *galbanum*, la gomme ammoniac.

Le *caſtoreum* (15), le muſc, la civette (16).... le crâne humain (17), le pied d'élan (18).... les pierres d'écreviſſes; le corail.

L'huile de pétrole, le ſuccin... le nitre, le cinabre.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

Les eaux de fleurs d'orange, les fleurs de tilleul, de méliſſe de jardins, de menthe, de matricaire... l'eau de méliſſe compoſée (19), l'eau de la Reine d'Hongrie.

Les ſirops d'armoiſe, de mercuriale, de ſtœchas, de bétoine, de karabé.

La poudre anti-ſpaſmodique (20), la poudre de guttete (21), la poudre de vers de terre.

La conſerve de fleurs d'oranges, l'ex-

trait de genievre..... le mithridat (22), l'électuaire des baies de laurier (23). Anti-spasmodiques.

Les pilules de cynogloffe, les pilules bénites de Fuller (24).

La teinture de *castoreum* (25), la teinture de fuccin (26), la teinture de safran, l'elixir de propriété (27).

L'efprit volatil de corne de cerf fimple, l'efprit volatil de corne de cerf fucciné, l'efprit de fel ammoniac, l'eau de Luce.

L'effence anti-hyftérique (28), les gouttes d'Angleterre... la liqueur minérale anodine d'Hoffman, & l'æther vitriolique.

L'huile de buis, l'huile de fuccin, l'huile de lavande.

Le fel volatil de corne de cerf, le fel volatil de fuccin (29), les fleurs de benjoin.... le fel fédatif.

Le fel de faturne, le cinabre d'antimoine... la poudre tempérante de Sthal.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE CAMPHRÉE.

PRENEZ de *camphre*, deux gros : faites-lui prendre flamme, & éteignez-le plufieurs fois dans une livre d'eau; ce qui fe répetera jufqu'à ce que le camphre foit confommé : paffez : féparez la colature en deux ou trois dofes. Ce remede, que nous répétons ici à deffein,

Anti-spasmo-diques.

convient dans les affections hypocondriaques.

TISANE.

Prenez *racines de chiendent & de valériane sauvage*, de chaque une once; *feuilles de capillaires*, une poignée; de *racine de réglisse*, une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres, pour une tisane utile contre l'épilepsie.

JULEPS.

Prenez d'*eau d'armoise*, quatre onces; d'*eau de fleurs d'oranges*, deux onces; *teinture de castoreum*, douze gouttes; de *sirop d'armoise*, une once; pour un julep auquel on peut ajouter de *sel volatil de succin*, huit grains, & de *laudanum liquide*, huit gouttes.

Prenez d'*eau de mélisse*, six onces; de *trochisques de karabé*, un scrupule; des *sirops d'armoise & de coings*, de chaque une demi-once.

Prenez d'*eau de fleurs tilleul*, quatre onces; des *sirops de stæchas & de pavot blanc*, de chaque une demi-once; d'*esprit de sel ammoniac*, douze gouttes.

Prenez d'*eau de bardane*, six onces; d'*eau de fleurs d'orange*, une once; de la *liqueur minérale anodine d'Hoffman*, & de la *teinture de castoreum*, de chaque quinze

gouttes, de *ſirop de limons*, une demi-once.

Anti-ſpaſmodiques.

VERRÉES.

Prenez d'*eau de fleurs d'oranges*, trois onces; de *teinture de caſtoreum*, vingt gouttes; de *laudanum liquide*, dix gouttes; de *ſirop de bétoine*, une once.

Prenez d'*eau de fleurs d'oranges*, deux onces; *élixir de propriété* & *teinture de caſtoreum*, de chaque dix gouttes; de *laudanum liquide*, huit gouttes; de *ſirop de ſtœchas*, une once.

Prenez de *camphre* diſſous dans un peu d'*huile d'amandes douces*, huit grains; d'*eau de pavot rouge*, trois onces; de *ſirop de guimauve*, une demi-once: mêlez pour une verrée.

Prenez d'*eau de coquelicot*, deux onces; d'*eau de fleurs d'orange*, une once; de *camphre*, un ſcrupule, auquel vous ferez prendre flamme, & que vous éteindrez à pluſieurs repriſes dans la liqueur, & juſqu'à ce qu'il ſoit conſommé.

Prenez d'*eau de matricaire*, trois onces; d'*eau de fleurs d'orange*, une once; *poudre de guttete* & *ſuccin préparé*, de chaque dix grains; d'*eſprit volatil de corne de cerf*, ſix gouttes.

Prenez d'*eau de bétoine*, quatre onces; de *borax*, un ſcrupule; de *teinture de myrrhe*, dix gouttes; de *ſucre*, une demi-once: mêlez, pour une verrée.

Anti-spasmodiques.

Prenez de l'*éther vitriolique*, de six à huit gouttes : mettez-les dans ce qu'il faut de *sucre* : vous le fondrez dans deux onces d'*eau de fleurs d'oranges* tiede, pour une prise qu'on donnera sur le champ aux hystériques & aux hypocondriaques.

Prenez une pincée de *feuilles de mélisse de jardin*, que vous ferez infuser dans une tasse d'eau bouillante : on y ajoutera une once de *sirop de fleurs d'oranges*, pour une prise.

MIXTURE.

Prenez d'*esprit de sel ammoniac*, deux gros ; de la *teinture de castoreum* & *de succin*, de chaque une demi-once ; mêlez, pour l'usage : on en donnera de vingt à quarante gouttes dans le *vin*, ou l'*eau de fleurs d'oranges* : on en fait prendre trois ou quatre fois par jour, lorsqu'il paroît quelqu'avant-coureur de l'épilepsie.

POTIONS.

Prenez d'*infusion de mélisse des jardins*, six onces ; d'*eau de fleurs d'oranges*, une once ; d'*eau de cannelle*, un gros ; de *sirop d'armoise*, une once ; de *teinture de castoreum*, vingt gouttes ; d'*huile de succin*, six gouttes, que vous ferez dissoudre dans un *jaune d'œuf* : mêlez, pour prendre par cuillerées.

Prenez d'*infusion de fleurs de tilleul*, six onces ; de *sirop d'œillet*, une once ; de

l'anodin minéral, ou *cryſtal minéral*, un demi-gros : mêlez, pour une potion, dont on donnera de temps en temps. Anti-ſpaſmodiques.

Prenez d'*infuſion de feuilles de menthe*, ſix onces; *teinture de myrrhe & de caſtoreum*, de chaque un demi-gros; d'*eſprit volatil de corne de cerf*, un ſcrupule; de *mithridat*, un gros : mêlez pour une potion à prendre à pluſieurs fois.

APOZEMES.

Prenez *gui de chêne & racine de valériane ſauvage*, de chaque ſix gros; de *racine de pivoine mâle*, deux gros; *fleurs de tilleul & de caillelait jaune*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de mercuriale*, pour un apozeme qui convient dans l'épilepſie.

Prenez *gui de chêne*, & *racine ſeche de l'énoite*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ſur la fin, ajoutez *feuilles de méliſſe & fleurs de tilleul*, de chaque une pincée : paſſez ; délayez dans la colature deux onces de *ſirop de ſtœchas*, pour un apozeme, pour la même maladie.

BOUILLONS.

Prenez *racines ſeches d'aulnée & de pivoine mâle*, de chaque un gros; *feuilles*

Anti-spasmodiques.

de chicorée & *de mélisse*, de chaque une poignée; des *cloportes* vivants & lavés, au nombre de vingt : faites du bouillon avec un morceau de *chair de veau* : faites fondre dans la premiere cuillerée de ce bouillon quinze grains de *tartre martial soluble* : donnez, & faites boire aussi-tôt après le reste du bouillon.

Prenez *racines seches de valériane sauvage* & de *gentiane*, de chaque un gros; des *semences de pivoine mâle*, au nombre de vingt; des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre; de *feuilles de tanaisie*, une poignée : faites du bouillon avec un *poulet* : sur la fin, ajoutez une pincée de *fleurs de caillelait jaune*.

POUDRES.

Prenez *poudre de guttete*, quinze grains; *safran de Mars apéritif*, huit grains : donnez ce mêlange dans l'*eau de fleurs d'oranges*.

Prenez *poudre de guttete*, dix grains; de *safran de Mars* & *de cassia-lignea*, de chaque six grains : mêlez, pour une dose.

Prenez de *poudre de guttete*, douze grains; de *succin préparé*, huit grains; de *safran*, quatre grains; de *castoreum*, deux grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *racine d'angélique*, & *semences d'aneth*, de chaque un demi-gros; de *castoreum*, un scrupule; de *camphre*, six grains :

mêlez, pour une poudre qu'on partagera en deux doses.

Antispasmodiques.

Prenez *chacril & cannelle*, de chaque un scrupule; de *safran*, six grains; de *borax*, un demi-scrupule: mêlez; séparez en deux doses égales.

Prenez de *pierres d'écrevisses de riviere*, dix grains; de *sel volatil de succin*, huit grains; *camphre & castoreum*, de chaque trois grains; de *laudanum*, depuis un demi-grain jusqu'à un grain.

Prenez de *corail préparé*, une demi-once; *gui de chêne & racine de pivoine mâle*, de chaque deux gros; de *castoreum*, un gros: mêlez, pour une poudre dont la dose sera jusqu'à un demi-gros, & se répétera plusieurs fois le jour.

Prenez *gui de chêne & racine de valériane sauvage*, de chaque une once; *fleurs de tilleul & de muguet*, de chaque une demi-once; *sel sédatif & sel ammoniac*, de chaque trois gros: mêlez: la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *cinabre d'antimoine & æthiops minéral* fait par le feu, de chaque un gros; de *coquilles préparées*, deux gros; de *castoreum*, deux scrupules; de *sel volatil de corne de cerf*, un scrupule: mêlez, pour une poudre, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Bols.

Prenez *poudre de guttete & antimoine dia-*

phorétique, de chaque dix grains : mêlez, pour un bol, que vous formerez avec le *ſirop de ſtœchas.*

Anti-ſpaſmodiques.

Prenez de *ſuccin préparé*, un demi-gros; *caſtoreum* & *myrrhe*, de chaque douze grains; de *ſafran*, quatre grains; d'*huile de lavande*, deux gouttes : mêlez; faites un bol avec le *ſirop d'armoiſe.*

Prenez de *mithridat*, un ſcrupule; *aſſa-fœtida* & *caſtoreum*, de chaque ſix grains; *camphre* & *ſel ſédatif*, de chaque quatre grains; d'*eſprit volatil de corne de cerf*, ſix gouttes : mêlez; faites un bol avec le *ſirop de mercuriale.*

Prenez *laudanum* & *aſſa-fœtida*, de chaque deux grains; d'*huile de ſuccin*, une goutte; de *ſirop d'armoiſe*, la quantité ſuffiſante pour faire un bol anti-hyſtérique.

Prenez de *ſerpentaire de Virginie*, quinze grains; de *caſtoreum*, huit grains; de *camphre*, quatre grains : mêlez; faites un bol avec le *ſirop d'armoiſe.*

Prenez *cinabre d'antimoine* & *quinquina*, de chaque quinze grains; *ſuccin préparé* & *ſel d'abſynthe*, de chaque dix grains : faites un bol avec le *ſirop de chicorée.*

Prenez *poudre de guttete*, *racine de valériane ſauvage* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains; faites de ce mêlange un bol avec le *ſirop d'abſynthe.*

OPIATS.

Prenez *conſerve de cynorrhodon* & *caſto-*

reum, de chaque un gros & demi ; *aſſa-fœtida* & *ſel d'abſynthe*, de chaque un gros ; *myrrhe choiſie* & *ſuccin préparé*, de chaque un demi-gros ; de *laudanum liquide*, un ſcrupule : faites un opiat avec le *ſirop de capillaires* : on le partagera en ſix ou huit doſes.

Anti-ſpaſmodiques.

Prenez *ſafran de Mars apéritif*, demi-once ; *caſſia lignea*, *rhubarbe*, *racine de pivoine mâle* & *de valériane ſauvage*, de chaque deux gros ; *ſafran oriental*, un gros ; *borax*, demi-gros : faites de ce mêlange un opiat avec le *ſirop de chicorée composé*, qu'on donnera à un ou deux gros.

Prenez de *rhubarbe*, un gros ; *ſafran de Mars apéritif*, *cloportes préparés*, *racine de valériane ſauvage* & *poudre de guttete*, de chaque un demi-gros ; de *cinabre*, un ſcrupule : mêlez, pour un opiat que l'on formera avec le *ſirop de fleurs d'oranges*, pour quatre doſes.

Prenez *extrait de gentiane* & *ſafran de Mars apéritif*, de chaque deux gros ; *gomme ammoniac* & *myrrhe*, de chaque un gros & demi ; de *ſel d'abſynthe*, un gros ; de *ſafran*, deux ſcrupules ; de *ſirop d'armoiſe*, la quantité ſuffiſante pour faire un opiat : ſa doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez de *conſerve de racine d'aulnée*, une demi-once ; *racine de valériane ſauvage* & *chacril*, de chaque deux gros ; de *cloportes préparés*, un gros & demi ; *de poudre de gut-*

Anti-spasmo-diques.

tete, trois gros ; de *ſirop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour faire un opiat : ſa doſe ſera depuis un gros juſqu'à un gros & demi.

Prenez de *quinquina*, ſix gros ; de *racine de ſerpentaire de Virginie*, deux gros ; de *rapure d'ivoire*, un gros & demi ; *rhubarbe* choiſie & *écorce d'orange*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *ſirop de mercuriale :* la doſe peut aller juſqu'à un gros.

Prenez d'*écorce du Pérou*, trois gros ; *racine de valériane ſauvage*, & *gui de chêne*, de chaque deux ſcrupules ; *corail préparé* & *crâne humain*, de chaque un gros & demi ; d'*antimoine diaphorétique*, un gros ; faites un opiat avec le *ſirop d'abſynthe* : la doſe ſera d'un ou deux gros.

Prenez *racine* & *ſemences de pivoine mâle*, de chaque une demi-once ; de *gui de chêne*, trois gros ; *pierres d'écreviſſes*, & *corne de cerf préparé*, de chaque deux gros ; *antimoine diaphorétique* & *cinabre factice*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *ſirop de capillaires*, la doſe ſera d'un gros au plus.

Prenez *corail préparé* & *cachou*, de chaque une demi-once ; de *cinabre d'antimoine*, trois gros ; *gui de chêne* & *caſtoreum*, de chaque deux gros ; *ſemences de rue* & *de pivoine*, de chaque un gros ; de *ſel volatil de ſuccin*, un demi-gros ; de *cannelle*, un ſcrupule ; de *ſirop de ſtœchas*, la quantité ſuffiſante : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros..

Prenez *racine de pivoine mâle & de valériane ſauvage*, de chaque une demi-once ; de *quinquina*, ſix gros ; *poudre de guttete & de corail préparé*, de chaque trois gros ; *rhubarbe choiſie & ſuccin préparé*, de chaque deux gros ; d'*æthiops minéral brûlé*, un gros & demi ; de *cinabre*, deux gros ; de *caſtoreum*, un gros ; faites un opiat avec le *ſirop de gentiane*, la doſe peut aller à un gros.

An-ſpaſmodiques.

Prenez de *ſafran de Mars*, une once & demie ; de *racine de pivoine mâle*, une once ; de *quinquina*, ſix gros ; de *cinabre factice*, trois gros ; *d'æthiops minéral* fait par déflagration, deux gros ; de *caſtoreum*, un gros ; d'*extrait de rhubarbe*, un gros : mêlez ; faites un opiat avec le *ſirop de ſtœchas ;* la doſe ſera d'un gros au plus.

Prenez de *ſafran de Mars*, trois gros ; de *racine de valériane ſauvage*, deux gros ; de *cinabre d'antimoine*, un gros & demi ; *jalap* & *diagrede*, de chaque un gros ; de *trochiſques alhandal*, douze grains : faites un opiat avec le *ſirop de chicorée compoſé de rhubarbe* : la doſe ſera d'un gros.

Pilules.

Prenez *caſtoreum* & *aſſa-fœtida*, de chaque un ſcrupule ; de *myrrhe*, un demi-gros ; de *ſafran*, un ſcrupule ; de *camphre*, un demi-ſcrupule ; de *thériaque*, la quantité ſuffiſante pour faire une maſſe de pilules ; la doſe ſera depuis huit grains juſqu'à un de-

mi-ſcrupule, & ſe répétera pluſieurs fois par jour.

Anti-ſpaſmodiques.

Prenez *térébenthine de Veniſe*, *gomme ammoniac* & *galbanum*, de chaque un gros; de *caſtoreum*, deux ſcrupules; de *cannelle* & *ſel volatil de ſuccin*, de chaque un demi-gros; d'*ambre gris*, quatre grains: faites des pilules avec le *mithridat*: elles ſe prendront comme les précédentes.

Prenez *aſſa-fœtida*, deux gros; *aloës*, *gingembre* & *ſel de Mars*, de chaque un gros: formez de ce mêlange des pilules avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété*: on en donne quinze ou vingt grains le ſoir avant de ſe mettre au lit: elles conviennent aux hypocondriaques qui ont le ventre pareſſeux.

COMMENTAIRES.

1. *LA Pivoine mâle. Pœonia folio nigricante ſplendidoque, mas, C. B. P.*

Les racines & les ſemences de cette plante, ſur leſquelles il y a beaucoup d'opinions ſuperſtitieuſes, ſe mettent au nombre des médicaments anti-épileptiques: on leur donne auſſi place parmi les anti-hyſtériques: elles ſont recommandées contre les convulſions & les terreurs nocturnes des enfants. Galien, Fernel, & pluſieurs autres Auteurs eſtimés, ont prétendu qu'il ſuffiſoit que cette racine fût por-

tée en amulette, pour qu'elle produisît son effet contre l'épilepsie; mais il est très-permis de n'en rien croire. La dose de la racine de pivoine en substance, pour un adulte, est d'environ un gros; il en entre le double en infusion : on met depuis deux gros jusqu'à trois des semences de pivoine dans les émulsions, & jusqu'à une demi-once, pour une infusion. Quoique rien n'empêche de révoquer en doute les grandes vertus attribuées à cette plante, nous ne croyons pas qu'on doive aller jusqu'à la rayer du catalogue des médicaments, mais seulement qu'il faut faire de nouvelles expériences, & avec plus de soin.

Anti-spasmodiques.

2. *La grande valériane. Valeriana hortensis, Phu, folio olusatri, C. B. P.*

La racine de cette plante, qui a une odeur désagréable & une saveur un peu amere, est très-estimée parmi les anti-spasmodiques, ou les anti-hystériques : on la met aussi dans les classes des céphaliques & des toniques; son usage convient dans les affections hystériques, les suppressions des regles & les autres maladies de la matrice. Quelques Auteurs en vantent les effets contre les taches des yeux & la foiblesse de la vue. La racine de valériane des jardins se donne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi : on prescrit de celle qui est seche, depuis deux gros jusqu'à une demi-

once, pour chaque livre d'infuſion, ou de décoction.

Anti-ſpaſmodiques.

3. *La valériane ſauvage. Valeriana ſylveſtris major*, *C. B. P.*

La racine de cette plante qui a une odeur plus forte que la précédente, a un peu d'amertume : elle eſt également aſtringente, & ſes vertus ſont les mêmes que celles de la valériane des jardins. Qui plus eſt, on la préfere pour le traitement de l'épilepſie, & elle n'a pas moins de ſuccès dans l'aſthme convulſif. La maniere de l'adminiſtrer eſt la même que celle de la précédente ; mais on la donne plus familiérement en ſubſtance.

4. *La fraxinelle*, ou *le dictame blanc. Fraxinella Cluſii*, *Inſt. rei herb. Dictamus albus*, *ſeu fraxinella*, *C. B. P.*

Toute cette plante, qui eſt aromatique, a une odeur preſque bitumineuſe, dont la matiere ſe répand autour d'elle en ſi grande abondance, qu'il ſuffit d'en approcher une lumiere, pour que cet athmoſphere s'enflamme dans le moment ; c'eſt la racine qui eſt d'uſage en Médecine : elle a la même odeur, & un peu d'amertume : on la compte parmi les médicaments anti-hyſtériques ; elle convient dans les ſuppreſſions des regles & des vuidanges : on la regarde auſſi comme fortifiante & ſtomachique : on lui attribue la vertu vermifuge. Par ſes propriétés, elle ſe rapproche beaucoup de la racine de gentiane,

gentiane, qu'elle peut même remplacer. La dofe de fraxinelle, en fubftance, eft depuis un demi-gros jufqu'à un gros : il en entre depuis deux gros jufqu'à une demi-once dans une livre d'infufion.

Anti-fpafmodiques.

5. *L'armoïfe. Arthemifia vulgaris, J. B.* Cette plante, dans laquelle on avoit autrefois la plus grande confiance, qui eft aromatique, & qu'on met au nombre des médicaments anti-hyftériques & utérins, n'eft prefque plus d'ufage aujourd'hui. Cependant il y a lieu de croire qu'elle n'eft point fans vertu dans les cas de fuppreffion de regles & de lochies, ainfi que lorfqu'il s'agit de hâter l'accouchement, & de faire fortir l'arriere-faix de la matrice. Les feuilles d'armoife fe prefcrivent en décoction, à la dofe d'une poignée pour chaque livre de liqueur ; on boit auffi de l'eau diftillée d'armoife, depuis deux onces jufqu'à quatre. Cette plante fert encore plus fouvent à compofer des lavements anti-hyftériques ; les femmes en mettent des cataplafmes fur le ventre de celles qui font nouvellement accouchées.

6. *L'alliaire. Alliaria, Dod. Hefperis allium redolens, Morif. Hift.*

Cette plante, très-rarement employée parmi nous, a une faveur amere, & une odeur d'ail qui la fait regarder comme propre à remplacer le *fcordium* : fes feuilles fe mettent dans les claffes des médica-

Anti-ſpaſmodiques.

ments anti-ſpaſmodiques & emménagogues : leur doſe eſt d'une demi-poignée pour chaque livre de décoction. Le jus & la poudre de cette plante ſont très-propres, ſi l'on en croit quelques Auteurs, à déterger les ulceres ſordides & cancéreux ; mais on ne doit avoir qu'une médiocre confiance à ce tonique.

7. *La méliſſe.* La citronelle. *Meliſſa hortenſis*, *C. B. P. Meliſſophyllum*, *Matth.*

Cette plante, dont on fait le plus grand uſage, a une odeur très-gracieuſe : on la met, avec raiſon, dans la claſſe des anti-ſpaſmodiques ; elle fait partie des remedes céphaliques & analeptiques : on la compte encore parmi les ſtomachiques carminatifs : on lui reconnoît enfin une vertu cordiale. Ces propriétés la font recommander dans les affections hyſtériques & hypocondriaques, ainſi que dans le vertige & les palpitations de cœur qui en viennent : elle peut être utile dans la paralyſie & les actions ſoporeuſes ; mais elle produit les plus heureux effets dans les ſuppreſſions des regles, & quand elle eſt donnée pour exciter l'écoulement des vuidanges, &c. On trouve chez les Apothicaires une eau de méliſſe, *aqua meliſſophylli*, dont on peut faire prendre depuis deux onces juſqu'à quatre, & qu'il faut ſe garder de confondre avec l'eau de méliſſe compoſée, qu'on nomme l'*Eau des Carmes*, & de laquelle nous parle-

rons dans la ſuite. Quelques Auteurs recommandent l'application des feuilles de méliſſe pour fondre les tumeurs écrouelleuſes ; mais il faut avouer que ce topique a bien peu de vertu.

Anti-ſpaſmodiques.

8. *Le tilleul. Tilia fœmina, flore minore, C. B. P.*

Les fleurs de cet arbre, qui fait l'ornement de nos jardins, paſſent pour un médicament anti-ſpaſmodique, & ſont regardées comme céphaliques, ce qui les fait mettre en uſage dans les affections hyſtériques & hypocondriaques : elles ſont encore utiles dans l'épilepſie, les vertiges : elles guériſſent les palpitations, &c. Communément on preſcrit les fleurs de tilleul en infuſion : leur doſe eſt depuis une pincée juſqu'à deux pour chaque livre d'eau : on tient dans les boutiques l'eau diſtillée de ces fleurs, dont on donne depuis une once juſqu'à quatre.

9. *Le caillelait jaune. Gallium luteum, C. B. P.*

On vante beaucoup, contre l'épilepſie des enfants, les ſommités fleuries de cette plante, & elles ſont d'un uſage aſſez fréquent pour cette maladie. Des Auteurs prétendent que les fleurs de caillelait blanc ont les mêmes vertus que les jaunes ; mais il ne paroît pas que l'expérience l'ait démontré. Les fleurs de caillelait jaune ſe prennent comme le thé, ou en ſubſtance, depuis quatre grains juſqu'à huit

Anti-spasmo-diques.

& même davantage, ce qui se regle sur l'âge du malade : on peut encore boire depuis une demi-once jusqu'à une once du jus de cette plante.

10. *La primevere. Primula veris odorata, flore luteo, simplici, C. B. P.*

On met les fleurs de cette plante au nombre des anti-spasmodiques, & même des céphaliques : elles sont utiles dans les affections hystériques : elles procurent du soulagement à ceux qui sont sujets aux vertiges : on les recommande contre la paralysie de la langue. Les fleurs de primevere se donnent en infusion comme du thé : employées en topique, elles ont la vertu anodine, c'est pour remplir cette indication que plusieurs Auteurs la recommandent dans la goutte.

11. *Le muguet*, ou *le lis des vallées, Lilium convallium album, C. B. P.*

Les fleurs de cette plante, qui ont une odeur forte & agréable, & une saveur un peu amere, se mettent dans les classes des médicaments anti-spasmodiques & céphaliques : on en fait souvent usage contre l'épilepsie & les autres affections spasmodiques, ainsi que contre l'apoplexie & la paralysie. On prend les fleurs de muguet en infusion comme du thé. Les mêmes fleurs mises en poudre, forment un sternutatoire des plus doux.

12. *L'agnus castus. Agnus castus officinarum. Vitex foliis angustioribus, cannabis modo dispositis, C. B. P.*

On a beaucoup vanté la ſemence de cet arbriſſeau comme très-propre à éteindre les feux de l'amour, & à conſerver la chaſteté ; ce qui a fait donner à l'arbriſſeau le nom qu'il porte : on la met dans les claſſes des remedes anti-hyſtériques & des ſédatifs : enfin, on lui reconnoît la vertu de diſſiper les embarras des viſceres ; mais il eſt rare, ſi je ne me trompe, qu'on s'en ſerve pour remplir cette indication, parce que nous avons divers médicaments qui peuvent produire plus certainement cet heureux effet. La ſemence d'*agnus caſtus* ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; il en entre le double, & même davantage, dans une émulſion & dans une infuſion. Quant aux propriétés de cette ſemence, comme médicament externe, elle entre quelquefois, en qualité de réſolutive, dans les fomentations & les cataplaſmes.

Anti-ſpaſmodiques.

13. *Le gui de chêne*, *Viſcum quercinum*, *J. B. Viſcum baccis albis*, *C. B. P.*

Cette plante, paraſite & toujours verte, pour laquelle les Druides avoient un reſpect ſuperſtitieux, croît ſur le tronc & les branches du chêne, du bouleau, du noiſetier, de l'amandier, du ſaule, du tilleul, & de pluſieurs autres arbres : on met ſon bois dans la claſſe des anti-ſpaſmodiques, & il s'emploie fort ſouvent dans l'épilepſie, le vertige, &c. au point qu'on ne trouve preſque pas dans les diſ-

Anti-ſpaſmodiques.

penſaires de poudre anti-épileptique où ce bois n'entre point; mais pluſieurs ſavants Médecins & de bons Praticiens révoquent en doute les vertus qu'on a attribuées à cette plante, ſe fondant principalement ſur ce que le goût & l'odorat n'y découvrent rien qui puiſſe favoriſer l'opinion des Anciens. Cependant on s'en ſert tous les jours, ainſi que de tant d'autres remedes dont les vertus ne ſont pas mieux conſtatées. La doſe du gui, en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros; & on en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once pour chaque livre de décoction & d'infuſion. C'eſt avec cette plante que l'on préparoit autrefois la glu dont ſe ſervent les oiſeleurs : celle qu'on emploie aujourd'hui ſe retire, avec plus de facilité, de l'écorce du houx.

14. *La ſuie*, *Fuligo*.

On préfere, pour l'uſage de la Médecine, la ſuie qui ſe trouve dans la cheminée des fours de Boulanger. Elle entre dans la claſſe des anti-ſpaſmodiques, des fébrifuges & des réſolutifs. L'expérience démontre qu'elle eſt très-efficace dans les affections hyſtériques les plus opiniâtres; on l'emploie encore dans les cas de contuſions, de grandes chûtes, &c. La doſe de ſuie, en ſubſtance, eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt & davantage. Appliquée extérieurement, elle eſt déterſive, & entre ſouvent en cette qualité

dans les liniments que l'on fait pour la gale & la teigne.

Anti-ſpaſmodiques.

15. *Le caſtoreum.*

Ce médicament, dont Jean Marius & Franci ont fait des éloges outrés, eſt une ſubſtance dure, friable, réſineuſe & inflammable, d'une couleur brune, d'une ſaveur âcre, & d'une odeur déſagréable. Cette matiere fluide eſt enveloppée d'un follicule membraneux qui ſe trouve dans le ventre du caſtor : c'eſt en la tenant long-temps expoſée à la fumée, qu'on lui donne la dureté qu'elle a. Le *caſtoreum* eſt un puiſſant anti-ſpaſmodique qui s'emploie fort ſouvent, & avec ſuccès, dans le traitement des affections hyſtériques, des ſuppreſſions de regles, des palpitations de cœur, du hoquet : elle eſt encore calmante, & employée comme telle dans la cardialgie, dans les coliques, &c. La doſe du *caſtoreum*, en ſubſtance, eſt depuis huit grains juſqu'à vingt & davantage. On fait une teinture de *caſtoreum*, dont nous parlerons inceſſamment. Je ne dois pas manquer d'obſerver que le *caſtoreum* paſſe, avec fondement, pour le meilleur correctif de l'*opium.*

16. *La civette. Zibethum.*

C'eſt une matiere fluide, onctueuſe, d'une odeur forte & déſagréable, que fournit un quadrupede connu ſous le nom de *civette*, *leyena odorifera*, & qui habite en Amérique & en Aſie. Cette liqueur eſt

dit-on, enfermée dans un follicule près des parties génitables des deux ſexes. La civette entre dans les claſſes des anti-ſpaſmodiques & des ſédatifs. Sa doſe eſt depuis un demi-grain juſqu'à deux grains; mais il y a beaucoup de malades qui ne peuvent pas ſupporter ſon odeur; ce qui fait qu'on l'emploie aſſez rarement. C'a été quelquefois avec ſuccès qu'on en a appliqué ſur le ventre des enfants, pour faire ceſſer les tranchées.

Anti-ſpaſmodiques.

17. *Le crâne humain. Cranium humanum.* Le crâne des perſonnes ſaines, péries de mort violente, eſt vanté dans beaucoup d'Auteurs comme un remede ſpécifique contre l'épilepſie; cependant il eſt permis de douter qu'il ait cette vertu: on le dit encore abſorbant & diaphorétique; mais il eſt rare que l'on en faſſe uſage dans ce pays-ci. La doſe du crâne humain en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

18. *La corne de pied d'élan. Ungula alcis.* Cette corne ſe met au nombre des plus fameux médicaments anti-épileptiques; & elle n'a peut-être pas plus de droit de s'y trouver que le crâne humain. Ces vertus pourroient bien avoir été établies ſur la fable ſuivante. L'élan qui eſt ſujet à l'épilepſie, ſe guérit, dit-on, de ſes accès, en mettant l'extrémité de ſon pied dans ſon oreille; c'eſt ce que nous ne nous mettons pas en peine d'éclaircir. La corne

de pied d'élan se prescrit en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Anti-spasmodiques.

19. *L'eau de mélisse composée*, l'eau des Carmes. *Aqua melissæ composita.*

Cette eau est une teinture spiritueuse de mélisse, d'écorce de citron, de coriandre, de girofle, de cannelle & d'angélique: elle est un des remedes anti-hystériques des plus vantés, & qu'on emploie le plus fréquemment: elle n'est pas moins estimée comme cordiale, & propre à faire cesser les syncopes. La dose de l'eau des Carmes est depuis quinze gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans une petite quantité d'eau de fleurs d'oranges, ou de toute autre liqueur appropriée. Cette eau s'emploie aussi à l'extérieur: on en met dans les narines, sur les tempes & le derriere du cou, pour remplir les mêmes indications, ce qui réussit. On l'applique enfin comme résolutive sur les contusions, & les échymoses, les membres foibles & paralytiques. Il est à propos d'observer que quelques Apothicaires emploient du vin blanc, au lieu d'esprit de vin, pour faire cette eau de mélisse; dans ce cas on peut boire une plus forte dose, comme depuis une demi-once jusqu'à une once.

20. *La poudre anti-spasmodique. Pulvis anti-spasmodicus.*

Cette poudre est un mêlange de gui de chêne, de racines de valériane & de pi-

Anti-spasmodiques.

voine, de corne de pied d'élan, de crâne humain, de *castoreum*, de cinabre, &c. On reconnoît assez, par les médicaments qui entrent dans cette composition, & par le titre qu'elle porte, qu'elle est anti-épileptique ; on l'a vue réussir quelquefois lorsqu'on l'a donnée avec discernement & après les remedes généraux. Sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

21. *La poudre de guttete. Pulvis de guttete.*

Elle a reçu son nom du mot goutete qui est le nom qu'on donne, en Provence, à l'épilepsie des enfants. Elle diffère peu, soit par la composition, soit par ses propriétés, de la poudre précédente ; & la maniere de s'en servir est à-peu-près la même. La dose de la poudre de guettete est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros pour un adulte ; & depuis quatre grains jusqu'à quinze pour les enfants, au traitement desquels elle est particuliérement consacrée.

22. *Le Mithridat. Mithridatium.*

Cet électuaire, inventé, à ce que l'on prétend, par Mithridate, est composé d'un très-grand nombre de drogues, ainsi que la thériaque, à laquelle il ressemble aussi par ses vertus. Il est encore estimé dans les affections hystériques, & il s'emploie souvent en pareil cas : sa dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

23. *L'électuaire de baies de laurier. Electuarium de baccis lauri.*

Anti-spasmodiques.

Cette composition, dont la base est le miel, ne tire point sa vertu des baies du laurier ; il y entre encore du *castoreum*, de la rue, du poivre, diverses semences aromatiques, du *sagapenum*, de l'*opopanax*, &c. On fait assez de cas de cet électuaire, particuliérement destiné au traitement des affections hystériques : il est salutaire dans les suppressions des regles ; il calme les coliques venteuses, & remet l'estomac en état de faire ses fonctions. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros. On le fait entrer plus souvent dans les lavements anti-hystériques depuis deux gros jusqu'à six.

24. *Les pilules bénites de Fuller. Pilulæ benedictæ Fulleri.*

Ces pilules, connues de peu de personnes, peuvent aller de pair avec les plus fameux remedes du même genre. Elles sont composées de safran, de myrrhe, de *galbanum*, d'*assa-fœtida*, de macis, de sel de Mars, d'huile de succin & de sirop d'armoise : il y entre aussi du séné & de l'aloës. On doit mettre ces pilules au nombre des puissants remedes, soit anti-hystériques, soit emménagogues : elles ouvrent le ventre, & il y a quelques personnes qui en font usage pour ce seul effet. On les donne le soir, ainsi que les autres pilules où il entre de l'a-

loës, à la dose d'un scrupule jusqu'à deux & davantage. Communément on en fait prendre plusieurs jours de suite, ou de deux jours l'un, selon le besoin.

Anti-spasmodiques.

25. *La teinture de castoreum. Tinctura castorei.*

Il suffit pour la préparer de laisser le *castoreum* en digestion dans l'esprit de vin, jusqu'à ce que cette liqueur s'en soit autant chargée qu'il est possible. Elle est un des plus fameux remedes anti-hystériques, & un usage très-fréquent en a prouvé l'utilité. La dose de cette teinture est depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans une liqueur appropriée. C'est assez quelquefois de faire flairer cette teinture pour dissiper les vertiges: on en met dans les oreilles pour faire cesser le tintement & le bourdonnement: enfin il en entre dans les lavements anti-hystériques, depuis un gros jusqu'à deux.

26. *La teinture de succin. Tinctura succini.*

On la prépare en suivant le même procédé que pour faire la teinture précédente, & elle possede presque les mêmes vertus, aussi se trouve-t-elle, à juste titre, dans la classe des remedes anti-spasmodiques, & on l'emploie fort souvent avec succès contre les affections hystériques, & même l'épilepsie. La dose de la teinture de succin est depuis dix gouttes jusqu'à un demi-gros. Voyez: *Huile de succin.*

27. *Elixir de propriété de Paracelse. Elixirium proprietatis Paracelsi.*

Anti-spasmodiques.

C'est une teinture chymique faite avec la myrrhe, l'aloës, le safran, au moyen de l'esprit de vin & de l'esprit d'acide du soufre. Cet élixir passe pour un excellent anti-hystérique : c'est un remede contre les palpitations ; il est utile dans les suppressions des regles, & n'est pas moins estimé pour hâter & favoriser l'accouchement. On le met encore dans la classe des fortifiants & des stomachiques : on lui reconnoît la vertu vermifuge ; mais on doit le donner avec la plus grande réserve à ceux qui sont sujets aux hémorrhagies. La dose de l'élixir de propriété de Paracelse est depuis quatre gouttes jusqu'à trente dans un verre de boisson appropriée. On l'emploie aussi extérieurement, & avec succès, comme détersif & anti-septique. Mais il est à propos de remarquer qu'on suit différents procédés dans la préparation de cet élixir ; c'est ce qui fait qu'on trouve souvent beaucoup de différence, quant aux vertus, entre des médicaments qui portent le même nom ; & alors les doses ne peuvent pas être les mêmes. On doit avoir grande attention à cette circonstance quand on prescrit les remedes officinaux, & il y a de l'imprudence à les ordonner indifféremment, sans savoir comment ils sont préparés.

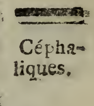
Anti-spasmodiques.

28. *L'essence anti-hystérique. Essentia anti-hysterica.*

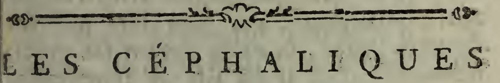
On prépare ce médicament, en mêlant & laissant ensemble en digestion du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, du camphre, des huiles essentielles de rue & de sabine, de l'huile de succin, de l'esprit volatil de corne de cerf & de l'esprit de vin; après quoi, on soumet le tout à la distillation qui se répete une seconde fois. Cette essence est un excellent anti-spasmodique que l'on fait prendre, avec succès, aux épileptiques, ainsi qu'aux personnes hystériques & vaporeuses. On la met encore dans la classe des remedes céphaliques, ainsi que dans celle des alexiteres. La dose de l'essence *anti-hysthérique* est depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans l'eau de mélisse ou de fleurs d'oranges.

29. *Le sel volatil de succin. Sal volatile succini.*

Dans la distillation du succin, après que l'esprit & l'huile sont montés, le sel volatil s'éleve & s'attache au haut du vaisseau: c'est un des meilleurs anti-hystériques & anti-épileptiques: outre cela, il calme le délire qui accompagne la fievre: les asthmatiques se trouvent bien d'en faire usage: il est enfin diurétique & apéritif. Le sel volatil de succin se donne sous la forme de pilule: sa dose est depuis trois grains jusqu'à quinze, ou on le fait dissoudre dans un verre de boisson appropriée. Mais il est



à propos d'obferver que fort fouvent on vend, fous ce nom, une autre préparation qui n'eft pas le vrai fel volatil de fuccin : les connoiffeurs ont plus d'une fois découvert cette fraude.



LES CÉPHALIQUES

ET LES ANTI-PARALYTIQUES.

On nomme *céphaliques* & *anti-paralytiques* les ftimulants ou irritants, les aromatiques, les balfamiques & les fpiritueux, qu'on emploie dans le traitement de l'apoplexie, des maladies comateufes & de la paralyfie, après toutefois que l'on a fait précéder le traitement convenable : mais ces remedes ne doivent être mis en ufage que quand les maladies ont pour caufe l'affaiffement fpontané du cerveau, l'atonie, ou ftupeur des nerfs, fans qu'il y ait eu compreffion. L'infpection anatomique des cadavres nous apprend que plufieurs efpeces d'apoplexie & de paralyfie dépendent de la ftagnation du fang dans les vaiffeaux du cerveau, qui pour l'ordinaire font variqueux, ou du déchirement de ces canaux, ce qui fait que l'on trouve fouvent les ventricules du cerveau remplis de fang. En pareil cas, ceux qui ont des connoiffances phyfiques & anatomiques fentiront que les céphaliques ne feront

Cépha-liques.

d'aucune efficacité, ou même qu'ils seront très-nuisibles, & aigriront le mal qui demande plutôt des saignées, des délayants & des topiques qui fassent révulsion. Ce n'est qu'après avoir fait précéder ces remedes, qu'on peut quelquefois avoir recours aux céphaliques, qui pour lors peuvent détruire l'effet, la cause l'ayant été précédemment; d'où il est aisé de comprendre pourquoi les médicaments céphaliques, dont il s'agit ici, sont utiles à quelques personnes, tandis qu'ils font courir risque de la vie à d'autres malades. Ces remarques devroient toujours être présentes à l'esprit de ceux qui, manquant de connoissances anatomiques, & sans avoir égard à la cause des maladies, emploient le même traitement pour guérir toutes les especes d'apoplexie qu'ils rencontrent, comme plusieurs autres maladies, qui, malgré leurs ressemblances, reconnoissent des causes contraires.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'ache, de fenouil, de valériane sauvage, de valériane des jardins, de raifort sauvage, de bénoite, d'impératoire, de serpentaire de Virginie; le galanga, l'*acorus*, le roseau aromatique, le béhen blanc (1).

Les feuilles de bétoine (2), de dictame

de Créte, de calament (3), de *marum*, de marjolaine, d'ivette ou *chamæpitys* (4), de basilic, de mélisse, de menthe, d'origan, de pouliot (5), de sauge, de sariette, de serpolet, de romarin, de thym, de laurier, le thé.

Anti-paralytiques.

Les fleurs de stœchas d'Arabie (6), de bétoine, de lavande (7), de romarin, de muguet, de tilleul, de primevere.

Les semences de coriandre, d'anis; les baies de laurier, le génévrier... le café, la muscade, le macis, les clous de girofle, les cucubes; l'amome en grappe, le cardamome.

Le chacril, la cannelle, le *cassia-lignea*, l'écorce de Winter, ou la cannelle blanche (8), le gui de chêne.

Le styrax, ou storax en larmes, le benjoin... le baume de Judée, le baume du Pérou, le baume de tolu, le baume de Canada.

Le kermès, le musc, le crâne humain.

Les eaux minérales de Balaruc, de Plombieres, de Luxeuil (9), de Vichi & de Bourbon-l'Archambaud.

Le succin, l'ambre gris (10), le cinabre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de bétoine, d'écorce de citron, de lavande, de menthe, de fleurs d'orange, de tilleul, de mélisse simple.

Céphaliques.

Le ſirop d'œillet, de ſtœchas (11), de bétoine (12).

Le baume apoplectique, le baume du Commandeur.

La poudre de vipere, la poudre de guttete.

La conſerve de fleurs d'orange, & celle de fleurs de romarin.

La confection alkermès, la confection hyacinthe, l'extrait de génievre.... le mithridat, la thériaque, l'opiat de Salomon.

L'eau de cannelle ſimple, l'eau de cannelle orgée, l'eau de méliſſe compoſée, l'eau impériale, l'eau thériacale, l'eau de la Reine d'Hongrie.

L'huile de lavande (13), l'huile de cannelle, l'huile de girofle.

La teinture de *caſtoreum*, la teinture de ſuccin... l'eſſence anti-hyſtérique, l'élixir de Garus, les gouttes anodines de Sydenham.... les gouttes d'Angleterre (14), les gouttes de Lamothe (15), le lilium de Paracelce.

L'eſprit volatil de vipere, l'eſprit de corne de cerf (16), l'eſprit de ſel ammoniac, l'eau de Luce, ou l'eſprit de ſel ammoniac ſucciné.

Le ſel d'Angleterre, le ſel volatil de corne de cerf, le ſel volatil de viperes.

Le diaphorétique minéral, le cinabre d'antimoine.

Anti-paralytiques.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

JULEPS.

PRENEZ d'*eau de fleurs de tilleul*, quatre onces; de *firop de ftœchas*, une once; d'*eau de cannelle*, deux gros : mêlez pour un julep.

Prenez d'*eau d'écorce de citron*, fix onces; *confection alkermès*, un demi-gros; *firop d'œillet*, une demi-once; d'*eau thériacale*, deux gros : mêlez.

Prenez d'*eau de méliffe fimple*, quatre onces; de *firop de bétoine*, une once; de *teinture de caftoreum*, quinze gouttes : mêlez pour un julep.

MIXTURES.

Prenez d'*eau de fleurs d'oranges*, une cuillerée; d'*efprit de fel ammoniac*, depuis dix gouttes jufqu'à vingt : mêlez.

Prenez d'*eau de bétoine*, quatre onces; d'*efprit volatil de corne de cerf*, dix gouttes; de *fuccin préparé*, un demi-fcrupule; de *poudre de guttete*, un fcrupule : mêlez.

Prenez d'*eau d'écorce de citron*, quatre onces; de *firop de ftœchas*, une once; d'*eau impériale*, deux gros; *teinture de caftoreum* & *efprit de corne de cerf*, de chaque dix gouttes : mêlez, pour une mixture à prendre en une fois.

POTIONS.

Céphaliques.

Prenez d'*eau de lavande*, six onces; d'*eau de fleurs d'orange*, une once; d'*eau de cannelle*, deux gros; de *sel ammoniac*, un demi-gros; *esprit volatil de corne de cerf* & *lilium de Paracelse*, de chaque douze gouttes; de *sirop d'œillet*, une once: mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez *eau de sauge* & *de bétoine*, de chaque trois onces; d'*eau de fleurs d'orange*, une demi-once; de *confection hyacinthe*, un gros; de *kermès minéral*, deux grains; de *lilium de Paracelse*, trente gouttes; de *sirop de stœchas*, une once: mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

APOZEMES.

Prenez *racines d'aulnée* & *de benoîte*, de chaque deux gros; de *baies de genievre*, une once; *feuilles de sauge* & *de mélisse*, de chaque une demi-poignée; de *fleurs de stœchas*, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez de *sirop d'œillet*, deux onces.

Prenez de *racine de pivoine mâle*, une demi-once; *feuilles de calament* & *d'ivette*, de chaque une poignée; de *fleurs de bétoine*, une demi-poignée: faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de stœchas*.

Prenez *racines de ſalſepareille* & *de valériane ſauvage*, de chaque deux gros ; *feuilles d'hyſope* & *de marjolaine*, de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de lavande*, une pincée : faites bouillir, ſelon l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *ſirop de bétoine*.

Anti-paralytiques.

Prenez de *racine d'ache*, une once ; de *racine de ſerpentaire de Virginie*, deux gros ; de *feuilles de bétoine* & *d'hyſope*, de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de ſauge*, deux pincées : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez, ajoutez à la colature deux onces de *ſirop des cinq racines*.

Prenez de *gaïac*, une demi-once ; de *feuilles de ſauge*, une poignée ; de *fleurs de ſtœchas*, une demi-poignée : faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante, & réduire à une livre : paſſez, ajoutez à la colature un gros de *teinture de caſtoreum*, & une demi-once de *ſucre*. Cet apozeme convient dans l'apoplexie & l'épilepſie.

BOUILLONS.

Prenez de *racine de fenouil*, une once ; *racines ſeches d'aulnée* & *de benoîte*, de chaque un gros ; faites bouillir, durant une heure, dans un *bouillon de poulet* : enſuite ajoutez *feuilles de méliſſe* & *de benoîte*, de chaque une demi-once ; *feuilles de dictame*

Cépha-liques.

de Crete & *fleurs de ſtœchas*, de chaque une pincée.

Prenez de *racine de valériane ſauvage*, une once; de *gui de chêne*, deux gros; *feuilles de menthe* & *d'origan*, de chaque une demi-poignée; *fleurs de tilleul*, une pincée: faites un bouillon avec un morceau de *chair maigre de veau*.

POUDRES.

Prenez de *racine d'impératoire*, un demi-gros; de *clous de girofle*, un demi-ſcrupule; de *poudre de guttete*, huit grains: mêlez, pour une poudre à laquelle on peut ajouter deux gouttes d'*huile de cannelle*.

Prenez de *racine de benoîte*, un ſcrupule; du *petit galanga* & de la *noix muſcade*, de chaque douze grains: ajoutez d'*huile de lavande*, une goutte.

BOLS.

Prenez de *mithridat*, un gros; de *conſerve de fleurs d'orange*, un demi-gros; d'*huile de girofle*, deux gouttes: mêlez, pour un bol.

Prenez de *racine d'impératoire*, un demi-gros; de *ſel volatil de corne de cerf*, quinze grains; de *camphre*, deux grains; d'*extrait de genievre*, la quantité ſuffiſante pour faire un bol.

Prenez de *poudre de guttete*, douze grains; de *diaphorétique minéral*, dix grains; de *cinabre d'antimoine*, deux grains; de *con-*

fection alkermès, ce qu'il faut pour un bol.

OPIATS.

Anti-paralytiques.

Prenez *conſerve de racine d'aulnée*, trois gros ; *cloportes préparés* & *ſel de Glauber*, de chaque deux gros ; *rhubarbe* & *ſéné*, de chaque un gros. Faites de toutes ces choſes bien mêlées, & avec le *ſirop d'œillet*, un opiat pour deux doſes.

Prenez *conſerve de fleurs d'orange* & *extrait de rhubarbe*, de chaque une demi-once ; d'*antimoine diaphorétique*, trois gros ; *chacril* & *galanga*, de chaque un gros & demi ; *de cloportes préparés*, un gros ; de *cinabre factice*, un demi-gros : faites un opiat avec le *ſirop d'œillet*. La doſe peut aller à environ un gros.

Prenez *conſerve de fleurs de romarin*, quatre onces ; d'*opiat de Salomon*, une once ; de *racine de valériane ſauvage*, une demi-once ; de *poudre de vipere*, trois gros ; de *ſel ammoniac*, un gros ; d'*huile de girofle*, vingt gouttes ; du *baume du Commandeur*, la quantité ſuffiſante pour faire un opiat. La doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

PILULES.

Prenez de *mithridat*, une once ; de *racine de valériane ſauvage*, trois gros ; de *ſel ammoniac*, un gros : mêlez, faites des pilules avec le *ſirop de ſtœchas*. La doſe ſera de deux ſcrupules à un gros.

Céphaliques.

Prenez *extrait de genievre* & *racine de pivoine mâle*, de chaque une demi-once ; *safran de Mars* & *gomme ammoniac*, de chaque deux gros ; de *muſcade*, un gros : faites une maſſe de pilules avec le *ſirop d'armoiſe*. La doſe ſera juſqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

1. LE BEHEN BLANC. *Behen album.* C'eſt la racine d'une eſpece de jacée du Levant, de laquelle parle Tournefort ; elle eſt de la groſſeur du petit doigt ; ſa couleur eſt cendrée & ſa ſaveur un peu amere. On la met dans la claſſe des céphaliques : ſa doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros en ſubſtance ; il en entre le double en infuſion. On en fait en général fort peu de cas & d'uſage, & on pourroit la retrancher du catalogue des médicaments ; mais j'ai cru qu'il étoit néceſſaire d'en faire mention ici pour avoir l'occaſion de parler, en paſſant, des diverſes ſubſtances qui portent le même nom ; ſavoir, de deux racines de plantes de ce pays-ci, & d'un fruit étranger. La racine que l'on appelle le *béhen de notre pays*, *behen noſtras*, eſt celle d'une eſpece de lychnis ſauvage qui croît naturellement preſque par-tout : une autre qui a le même nom, eſt celle du *limonium maritimum majus* : enfin le fruit, que nous venons d'indiquer

diquer, eſt la noix de ben, *ben parvum Monardi, glans unguentaria* : ſa forme eſt preſque triangulaire, & ſa groſſeur eſt à-peu-près celle d'une noiſette : après qu'on l'a dépouillée de ſon enveloppe, on tire, par expreſſion, l'huile de ben que quelques Auteurs ont vantée comme un puiſſant remede contre l'éréſipele, & les autres maladies de la peau.

Anti-paralytiques.

2. *La bétoine. Betonica purpurea, C. B. P.* Les fleurs & les feuilles de cette plante ſe mettent au nombre des céphaliques & fortifiants : elles ſont employées avec ſuccès dans les affections ſoporeuſes, ainſi que contre les vertiges, les tremblements, la paralyſie, &c. Les fleurs & les feuilles de bétoine ſe prennent comme du thé. On regarde comme un excellent remede contre la fievre quarte la poudre des feuilles priſe à la doſe d'un ou deux gros dans un jaune d'œuf : il eſt d'uſage de prendre ce médicament, quatre heures après la fin de l'accès : on trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de bétoine, qui ſert de baſe à différents juleps & aux potions céphaliques. Perſonne n'ignore que la poudre & le jus de bétoine font éternuer : il eſt également connu que les feuilles de bétoine, fumées ſeules, ou avec du tabac, ſont utiles dans pluſieurs maladies de la tête.

3. *Le calament. Calamita vulgaris, vel officinarum, Germaniæ, C. B. P.*

Céphaliques.

Cette eſpece de calament paroît avoir plus de vertu que les autres du même genre : on la met au nombre des ſtomachiques carminatifs, & entre dans les claſſes des diurétiques & des emménagogues. Le calament ſe prend en infuſion comme du thé, ainſi que la ſauge, la méliſſe & les autres plantes aromatiques.

4. *L'yvette. Chamæpitis lutea vulgaris folio trifido, C. B. P. Iva arthritica officinarum.*

Cette plante amere, & d'une odeur de marée, ſe donne intérieurement comme fortifiante & céphalique, & par conſéquent propre à la paralyſie : on la croit encore réſolutive & anodine, & en cette qualité utile aux goutteux. Sa doſe, en ſubſtance, eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, & d'une pincée pour chaque livre d'infuſion ou de décoction : cependant cette plante feroit preſque oubliée parmi nous, ſi elle n'entroit dans quelques compoſitions officinales.

5. *Le pouliot. Pulegium, J. B. Mentha aquatica, ſive pulegium vulgare, Inſt. rei herb.*

Cette plante ſe met, ainſi que la menthe, à laquelle elle reſſemble beaucoup, au nombre des céphaliques & ſtomachiques : outre ſa qualité fortifiante, le pouliot eſt encore apéritif & emménagogue : on en preſcrit juſqu'à une demi-poignée pour chaque livre d'infuſion ou de décoc-

tion ; il s'emploie auſſi à l'extérieur, & ne le cede pas alors en vertu aux autres plantes aromatiques.

Anti-paralytiques.

6. *Le ſtœchas d'Arabie. Stœchas Arabica vulgò dicta, J. B. Stœchas purpurea, C. B. Spica florida.*

Les ſommités fleuries de cette plante ſont très-aromatiques : ce médicament tient un des premiers rangs parmi les céphaliques ; il eſt fortifiant, déſobſtructif, diurétique, &c. On l'emploie avec ſuccès dans la léthargie, le vertige, le tremblement, la paralyſie ; il favoriſe encore l'expectoration, & il y a des aſthmatiques qui ſe trouvent bien de ſon uſage. Les ſommités de ſtœchas d'Arabie s'emploient en infuſion comme du thé : elles ſe preſcrivent auſſi en ſubſtance ſous la forme de poudre, dont la doſe eſt juſqu'à un demi-gros. On trouve chez les Apothicaires, un ſirop de ſtœchas, dont nous parlerons inceſſamment.

7. *La lavande. Lavandula anguſtifolia, C. B. Pin.*

Les fleurs de cette plante ont beaucoup d'odeur, & à-peu-près les mêmes vertus que celle du ſtœchas, dont nous venons de parler : on s'en ſert avec ſuccès contre les maladies du cerveau & des nerfs, qui viennent de l'atonie de ces parties. Les fleurs de lavande s'emploient en infuſion dans l'eau ou le vin ; & la doſe eſt d'une poignée pour chaque livre du fluide : mais on fait un uſage plus fréquent de

Céphaliques.

l'eau diſtillée de fleurs de lavande, dont la doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre : enfin, on en retire une huile eſſentielle dont nous aurons occaſion de parler. Quant à l'uſage externe des fleurs de lavande, on les mâche pour faire revenir la parole : elles entrent dans les fomentations & les cataplaſmes tant réſolutifs que fortifiants. Il y a une autre eſpece de lavande qui eſt la lavande à larges feuilles, *lavandula latifolia*, *ſpica officinarum*, qui peut ſervir aux mêmes uſages que la précédente eſpece. J'obſerverai en paſſant, au ſujet des plantes aromatiques, que l'on préfere celles des montagnes.

8. *L'écorce de Winter*, la cannelle blanche, *Cortex Winteranus.*

Cette écorce qui a pris le nom d'un Anglois, ſe leve ſur un laurier de l'Amérique & du Levant, duquel Linæus fait mention : elle répand une odeur très-gracieuſe, ainſi que la cannelle véritable à laquelle elle reſſemble encore par les propriétés : auſſi la met-on dans la claſſe des céphaliques, & dans la liſte des ſtomachiques : elle paſſe même pour un tonique puiſſant. Quelques Auteurs la vantent comme un excellent anti-ſcorbutique ; mais c'eſt avec beaucoup plus de fondement qu'on en recommande l'uſage dans la fievre quarte. L'écorce de Winter ſe preſcrit en ſubſtance à un ou deux ſcrupules ;

il en entre le double dans l'infusion qui se fait avec le vin.

Anti-paralytiques.

9. *Les eaux de Luxeuil*, Bourg de Franche-Comté, au pied des montagnes de Voges, à douze lieues au nord de Besançon, & six lieues vers l'ouest de l'Alsace, ont été célebres du temps des Romains; mais on ne sait pourquoi elles ont été dans la suite oubliées, & ce n'est que depuis quelques années qu'on les a fait connoître. Ces eaux thermales & soufrées, qui laissent quelque chose de gras dans la bouche, rétablissent les forces de l'estomac & ouvrent le ventre : elles sont apéritives & incisives, & propres à dépurer le sang : on les estime encore céphaliques, & on en voit de bons effets dans les affections soporeuses, dans le vertige, &c. elles excitent la transpiration, font couler les urines & dissipent la fievre; on les fait prendre pendant douze ou quinze jours, depuis une pinte jusqu'à trois : on les emploie encore extérieurement en bain, ou en douche, contre la paralysie & les tremblements : on les applique avec succès au rhumatisme, à la contraction & aux tumeurs des extrêmités. Ces eaux sont des plus vulnéraires & propres aux maladies de la peau : elles paroissent enfin peu différer des eaux de Plombiere qui ne sont qu'à trois lieues delà; mais ces dernieres sont plus fortes.

10. *L'ambre gris. Ambra cineritia.*

Céphaliques. C'eſt une ſubſtance légere, ferme, d'une odeur très-forte & agréable, & ſans forme conſtante : on la ramaſſe en diverſes contrées ſur les bords de la mer. Il n'y a encore rien de certain ſur ſon origine & ſa nature. L'ambre gris devient liquide ſur le feu : il s'enflamme & répand au loin une odeur des plus gracieuſes ; cette derniere propriété le fait employer par les parfumeurs & les petits Maîtres. Quant à ſes uſages en Médecine, on le vante comme propre à fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac : on lui attribue la vertu anodine ; & c'eſt par cet effet qu'il convient dans la faim canine : il eſt encore ſalutaire dans les affections catarrales. On ne doit pas être étonné de ce que le même remede tantôt excite le mouvement des eſprits, & tantôt le modere, comme nous avons dit que le peut faire l'ambre gris. Ne voit-on pas le même phénomene produit par l'opium, le vin, &c. qui donnent de la gaiété, & procurent le ſommeil ? L'ambre ſe prend en ſubſtance, depuis un demi-grain jusqu'à deux grains au plus, dans du vin ou un jaune d'œuf : on peut auſſi le mêler avec un peu de ſucre. Je crois à propos de faire obſerver que l'ambre entre dans pluſieurs compoſitions officinales dont quelques femmes ne peuvent faire uſage, à cauſe de ſon odeur : il eſt enfin démontré,

par l'expérience, que le trop long usage de l'ambre est un obstacle aux fonctions de l'esprit.

Anti-paraly-tiques.

11. *Le sirop de stœchas. Syrupus de stœchade.*

Ce sirop ne se compose pas avec le stœchas seul ; il y entre encore de la cannelle, du gingembre, de l'*açorus*, de la sauge, du thym, & d'autres végétaux aromatiques, que l'on laisse en digestion, pendant trois jours, dans l'eau chaude, & que l'on soumet ensuite à la distillation : l'eau que l'on en retire, sert, avec du sucre, à faire un sirop, en suivant le procédé ordinaire. Le sirop de stœchas passe pour produire un effet tonique sur le cerveau, le cœur & l'estomac ; il est carminatif, diaphorétique, diurétique & emménagogue : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once ; il se prend seul, ou dans une potion appropriée.

12. *Le sirop de bétoine. Syrupus de betonica.*

Ce sirop se prépare avec les sommités de la bétoine garnies de leurs fleurs, dont on tire la teinture, en les faisant macérer dans de l'eau distillée de bétoine, que l'on fait cuire avec du sucre, en consistance de sirop, suivant le procédé d'usage : ce sirop entre dans la classe des céphaliques ; on le met aussi au nombre des anti-spasmodiques. Les personnes foibles se trouvent bien de son usage : on en

Cépha-liques.

donne depuis une demi-once jusqu'à une once.

13. *L'huile de la lavande. Oleum lavandulæ.*

Ainsi que bien d'autres huiles essentielles, celle-ci se retire des fleurs de la lavande, par le moyen de la distillation : on la vante comme céphalique & anti-spasmodique, & c'est par cette vertu qu'elle procure du soulagement aux femmes hystériques : sa dose est depuis deux jusqu'à six gouttes, qui se prennent dans de l'eau de fleurs d'orange, du vin, ou une autre boisson appropriée.

14. *Les gouttes d'Angleterre. Guttæ Anglicæ cephalicæ.*

C'est un mêlange d'esprit & de sel volatil fournis par la soie, d'huile de lavande & d'esprit de vin. Après que l'on a laissé le tout en digestion pendant vingt-quatre heures, on fait distiller le mêlange, jusqu'à ce que l'huile s'éleve : cette liqueur passe, avec raison, pour un des plus puissants remedes céphaliques : elle tient un des premiers rangs dans la liste des anti-spasmodiques : on lui attribue aussi la vertu cordiale & alexitere. Ces propriétés la rendent utile dans les affections soporeuses, capable de dissiper les accès hystériques ou vaporeux, & salutaire dans la fievre maligne : la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à quinze, qui se prennent dans une liqueur appropriée.

15. *Les gouttes d'or de Lamothe, Guttæ aureæ Lamothe.*

Anti-paralytiques.

Ce médicament se vend encore comme secret par des personnes qui disent le posséder seules, quoique M. Pott ait découvert & publié le procédé par lequel on obtient ces gouttes. De toutes les diverses teintures d'or inventées par les Charlatans & les Empiriques, il n'en est, je crois, aucune qui ait reçu plus d'éloges que celle-ci. Pour la composer, on mêle une dissolution d'or faite par l'eau régale, avec l'huile éthérée de Frobénius, au lieu de l'esprit-de-vin qu'employoit Lamothe : cette huile se charge des molécules d'or qui ont été dissoutes, & dont l'eau régale qui va au fond du vaisseau, se trouve alors privée. Cet éther, chargé d'or, ayant été séparé suivant l'art, on le laisse, pendant un mois, en digestion au bain-marie, avec de l'esprit-de-vin dont on met cinq fois la quantité de l'autre liqueur. Par le moyen de la digestion, on a une liqueur qui est d'une belle couleur d'or, & qu'on a jugé à propos de nommer de l'*élixir d'or*. Il n'est pas douteux que cette liqueur contienne de l'or; mais c'est avec raison que des Auteurs prétendent que ce métal ne donne aucune vertu au médicament, qui reçoit ce qu'il en possède de la liqueur éthérée, ou de l'éther. On vante ces gouttes d'or comme céphaliques; elles sont salutaires dans les

Céphaliques.

affections comateuſes, & aux apopleƈtiques : elles fortifient, & excitent la tranſpiration ; on leur reconnoît même la vertu anodine à quelque degré. Communément on preſcrit depuis ſix juſqu'à trente de ces gouttes d'or qui ſe prennent dans du vin, de fleurs d'orange, du bouillon ; dans des cas preſſants, cette doſe peut ſe répéter pluſieurs fois dans l'eſpace d'un jour.

16. *L'eſprit volatil de corne de cerf, Spiritus volatilis cornu cervi.*

On obtient cet eſprit volatil par le même procédé qui donne le ſel volatil dont nous avons parlé ailleurs ; il ſe met au nombre des plus puiſſants céphaliques & antiſpaſmodiques ; il fait partie des remedes fortifiants, & on le compte parmi les alexiteres : auſſi vante-t-on ſes effets dans l'apoplexie & la paralyſie ; il eſt utile aux perſonnes hyſtériques, ou vaporeuſes, & aux épileptiques : on ſe trouve bien d'en faire uſage dans les fievres malignes d'une mauvaiſe nature, principalement quand il y a du délire, & des mouvements convulſifs. Si à l'eſprit volatil de corne de cerf on ajoute du ſel volatil de ſuccin, juſqu'à ſaturation, il en réſultera un eſprit de corne de cerf qui porte le ſurnom *ſucciné*, *ſuccinatus*. La doſe de ces deux médicaments eſt depuis quatre juſqu'à vingt gouttes, qui ſe prennent dans une liqueur appropriée.



PRÉCIS DE LA MATIERE MÉDICALE.

LIVRE SECOND.

DES MÉDICAMENTS EXTERNES.

INTRODUCTION.



OUS avons déjà obſervé, en commençant cette matiere Médicale, que l'on ne donne le nom de *médicaments internes* qu'à ceux qui ſont pris par la bouche pour qu'ils parviennent juſques dans l'eſtomac. Les autres, de quelque nature qu'ils ſoient, ſe nomment *médicaments externes*, ſoit qu'on les applique ſur la peau & les plaies, ſoit qu'on en uſe de maniere qu'ils agiſſent dans les narines, la bouche, les oreilles, les parties génitales, les gros inteſtins, &c. Ce ſont toutes ces eſpeces de remedes que nous nous propoſons de raſſem- Introduction.

Intro-duction.

bler ici, afin qu'on puisse les trouver facilement, & choisir dans les diverses indications que l'on a à remplir. En effet, outre les avantages qu'on en retire dans le traitement des maladies externes, ces remedes contribuent encore à la guérison des maladies internes, soit en produisant une irritation sur les nerfs, comme les phénigmes, ou rougissants, les sinapismes & les vésicatoires; soit en procurant quelque évacuation, tels que les sternutatoires, les silagogues, les setons, les cauteres, &c. soit en pénétrant dans les corps par les pores de la peau : de ce genre sont le mercure, les narcotiques, les purgatifs, les vermifuges, les stomachiques, les diurétiques, les cordiaux, les fébrifuges, les anti-hystériques, les anti-paralytiques, les fortifiants, &c. Enfin les autres amollissent, relâchent, adoucissent, favorisent la suppuration, l'accélerent, cicatrisent, détergent & empêchent, arrêtent, ou détruisent la putréfaction, &c. Tous ces médicaments se prescrivent sous plusieurs formes, comme en fumigations, bains de différente espece, fomentations, douches, lotions, injections, épithêmes, cataplasmes, liniments & emplâtres qui sont employés au traitement de toutes les parties du corps. On sait encore que les collyres sont consacrés aux maladies des yeux, les gargarismes aux parties internes de la bouche; que les pessaires sont faits pour le vagin, les lavements & les suppositoires pour l'intérieur de l'*anus*.

Dans cette introduction, nous jetterons un coup d'œil général ſur les diverſes formes de médicaments externes ; mais nous dirons le plus briévement qu'il ſera poſſible, à notre ordinaire, ce que nous jugerons néceſſaire pour l'intelligence de ce qui nous reſte à dire : nous parlerons enſuite, pour rendre cet ouvrage plus complet, de la ſaignée, des ſang-ſues, des ventouſes & des cauſtiques, qui ſont certainement partie de la matiere médicale : mais ce ſeroit ſortir de notre ſujet, que de joindre ici les autres opérations chirurgiales.

Intro-duction.

La fumigation, *ſuffimentum*, eſt tantôt ſeche, tantôt humide : elle conſiſte en une fumée, ou une vapeur. Les réſines, les gommes, les feuilles, les fleurs, les ſemences, les bois, diverſes ſubſtances animales & minérales forment la fumigation en fumée. L'eau, le vinaigre, le vin, les eſprits ardents, les eaux diſtillées odorantes, les infuſions & décoctions aromatiques, calmantes, réſolutives ſervent à faire les fumigations en vapeur. Ces deux manieres de faire des fumigations ſe mettent en uſage pour fortifier, réſoudre, calmer & irriter ; pour diſſiper les convulſions, procurer quelque évacuation, &c. Auſſi en vante-t-on les effets dans l'enchifrenement, les maladies des yeux & des oreilles ; elles ſe preſcrivent contre les chûtes de l'anus & du vagin, les hémorroïdes, &c. Les fumigations s'emploient encore pour corriger un air impur & ſe préſerver de la contagion.

Intro-duction. L'immersion du corps jusqu'à la tête dans un fluide quelconque se nomme un bain, *balneum*. L'usage n'en est pas réservé aux seuls malades; car qui ne sait que bien des gens prennent le bain en santé, par propreté, ou pour leur plaisir? On croit qu'il est plus salutaire de le prendre à jeun; c'est avec raison qu'on évite de se mettre dans le bain, peu de temps après le repas. Les malades peuvent s'y tenir depuis un quart-d'heure jusqu'à une heure entiere, & même davantage, comme de deux à six heures, si les circonstances le demandent & les forces le permettent. Le bain se prend plusieurs fois le jour, & se réitere selon le besoin. Tandis qu'on est au bain, ou en en sortant, on prend quelquefois de la crême de riz, ou d'orge, du bouillon, du lait, du petit-lait, du thé, &c. Après qu'on est parfaitement séché, on se met au lit, pour s'y reposer quelque temps, & y favoriser la transpiration.

Les bains domestiques, *balnea domestica*, qui sont tiedes, ou un peu au-dessous de la chaleur naturelle de l'homme, moderent le mouvement trop violent des humeurs, rendent plus souples les fibres musculaires & les autres parties élémentaires des solides, guérissent les affections spasmodiques, diminuent le mal de tête, calment les douleurs, procurent du soulagement dans les attaques de néphrétique, sont utiles dans les difficultés d'uriner & la passion iliaque, comme dans quelques fievres les plus rebelles; ils adoucissent

les peines de l'esprit, & conviennent par-là aux mélancoliques & aux maniaques, favorisent l'éruption de la petite vérole qui tarde à se faire, ont d'heureux effets dans le délire qui accompagne certaines fievres, &c. Tels sont les avantages qu'on peut retirer des bains; avantage que M. *Pomme*, célebre Médecin, a présentés avec autant de force que de vérité; & quoique sa méthode ait essuyé beaucoup de contradiction, ses succès lui assureront toujours la reconnoissance des Médecins les plus équitables. Il n'est pas douteux que l'eau des bains ne s'insinue à travers la peau, & qu'elle ne pénetre toutes les parties internes de notre corps; il est encore évident que les bains ordinaires dilatent les vaisseaux; & il résulte de ce fait, qu'ils peuvent nuire aux pléthoriques, comme à ceux qui sont sujets aux hémorragies & aux fluxions catarrales: on donne rarement les bains pour la santé, sans avoir fait précéder une préparation qui consiste en saignée, purgation, boissons rafraîchissantes, apéritives, dépuratives, &c. Souvent, pour remplir diverses indications, on fait des bains avec des décoctions de plantes émollientes & aromatiques, ou de tripes, avec l'huile ou le marc d'olives, le marc de raisin, le lait, &c.

Les bains de riviere, *balnea fluminum*, qui sont d'un usage fort commun pendant les grandes chaleurs de l'été, ont à-peu-près les mêmes effets que les bains domestiques simples; on en retire autant de fruit, pourvu

Intro-duction.

qu'on ne les prenne que vers cinq heures du soir. Nous avons dit que la transpiration étoit plus abondante après le bain, sur-tout lorsqu'on se mettoit au lit pour s'y reposer quelque temps ; nous devons ajouter que cette évacuation est supérieure au volume d'eau qui s'introduit par le bain : c'est encore la Médecine statique qui nous l'apprend.

Les bains froids, *balnea frigida*, que l'on prend même pendant l'hiver, dont les Anciens vantoient si fort les bons effets, & qui sont encore de l'usage le plus commun chez plusieurs nations, soit comme pratique religieuse, soit pour conserver la beauté du corps, se prescrivent très-rarement dans ce pays-ci ; & je ne sais pourquoi on les a si fort négligés : cependant les Anglois les regardent comme un remede très-efficace, non-seulement pour guérir la goutte, le rhumatisme, les affections hystériques, ou vaporeuses, mais encore pour prévenir les catarres & d'autres maladies de ce genre auxquelles ces peuples sont fort sujets. Durant l'hiver, il ne faut pas rester dans le bain froid plus de deux ou trois minutes, à moins que l'habitude ne les fasse supporter plus long-temps ; mais, pendant l'été, on peut y être jusqu'à une demi-heure & même davantage. Les personnes qui ont la poitrine malade, ou facile à irriter, doivent éviter les bains froids. Il n'y a peut-être pas de plus puissant remede que le

bain froid pour préserver les enfants qui sont menacés de devenir rachitiques, parce que ce remede possede éminemment la propriété de fortifier : c'est pourquoi il réussit, pour l'ordinaire, dans les cas de foulures, ou d'entorses au pied; alors on empêche que la partie qui a souffert ne s'enfle, en la plongeant aussi-tôt dans l'eau froide, & l'y laissant durant une heure & plus. On peut tirer le même avantage du bain froid pour le traitement de l'incontinence d'urine & de certaines hémorragies, comme aussi des affections spasmodiques, des fleurs blanches, des vieilles gonorrhées & de l'impuissance des hommes mariés, enfin, de plusieurs sortes de paralysie : mais il faut en user long-temps, en se reposant pourtant quelquefois selon les circonstances. Il faut savoir que les bains froids peuvent donner lieu, en resserrant les vaisseaux de la peau, au transport du sang vers le cerveau, ou les autres visceres; d'où il peut résulter des douleurs de tête, & autres maladies qui reconnoissent l'engorgement des vaisseaux du cerveau : cependant des expériences multipliées ont appris que le délire qui dépend de la fievre, & la fureur des maniaques, peuvent être dissipés par ce seul secours : on croît même assez généralement que le bain froid est très-propre à prévenir les accès de la rage. Nous devons faire remarquer que la plupart de ceux qui se mettent au

Introduction.

Intro-
duction.

lit, en sortant du bain froid, fondant en eau; & cela seul prouve assez qu'on ne doit pas appréhender qu'il arrête la transpiration.

Le bain des eaux minérales chaudes, *balneum aquarum thermalium*, se met au nombre des plus puissants remedes que l'on ait contre les maladies chroniques opiniâtres; il a un très-heureux succès dans le traitement des différentes éruptions chroniques qui gâtent la peau; il délivre des douleurs aiguës de rhumatismes, même les plus anciens: on connoît ses bons effets dans la paralysie: on sait qu'il guérit les contractions ou retirement des membres, & leur atrophie; qu'il est salutaire dans les cas de tremblements, de stupeur, &c. Les bains des eaux thermales détergent la peau & ouvrent les pores des téguments, qui reçoivent avec plus de facilité les molécules aqueuses chargées de minéraux qui les rendent plus salutaires. On doit rester dans le bain depuis un quart-d'heure jusqu'à une demi-heure; & davantage, quand les forces le permettent. Ce n'est qu'avec la plus grande réserve qu'on peut prescrire les bains des eaux thermales aux personnes sujettes à des vertiges, aux épileptiques, aux hypocondriaques, aux hystériques, aux phthisiques, ou pulmoniques, &c. J'observerai encore que si, pendant l'usage de ces bains, les forces, le sommeil, ou l'appétit

viennent à manquer, il faut les discontinuer.

Le bain des vapeurs, les étuves, *balneum vaporium*, *sudatorium.* Cette espece de bain se prend en se tenant dans une chambre remplie de la vapeur des eaux minérales chaudes qui excitent, en peu de temps, des sueurs très-abondantes : mais fort souvent ces chambres chaudes & humides nuisent à la tête & aux poumons ; & il y a même des personnes qui ne supporteroient pas ce bain, si les Baigneurs ne faisoient pas en sorte que la tête & la bouche fussent garanties de l'action de la vapeur : avec cette précaution, c'est-à-dire, lorsque la tête n'est pas exposée, les malades soutiennent la vapeur de l'eau chauffée jusqu'au degré de l'eau bouillante ordinaire, & ils s'en trouvent très-bien ; mais on ne doit prescrire ces bains qu'avec circonspection, tant dans la jeunesse, que dans un âge plus avancé : les pléthoriques, les cachectiques, & ceux qui ont le poumon affecté doivent s'en abstenir. D'autres obstacles à leur usage pour le moment, sont les passions violentes, les hémorragies, les flux de ventre, &c.

Introduction.

Outre les bains dont nous venons de faire mention, il en est d'autres qu'on donne dans différentes vues, comme le bain d'eau de la mer, *balneum aquæ maris*, qui est principalement employé pour prévenir la rage ; il est encore utile pour guérir la gale opiniâtre. Les bains aro-

Introduction.

matiques, *balnea aromatica*, & les bains de marc de raiſins, *balnea vinaceorum*, paſſent pour de puiſſants remedes fortifiants & même réſolutifs. Les bains faits avec l'huile, ou le marc d'huile d'olives, *balnea ex oleo olivarum*, *balnea ex magmate olivarum*; les bains faits avec le lait ou la décoction de tripes, ſont tous regardés comme d'excellents remedes externes adouciſſants & émollients.

Le bain de ſable, *balneum arenæ*, qui eſt échauffé par les rayons du ſoleil, ſoit ſur le bord de la mer, ſoit dans le lit d'une riviere, eſt fort eſtimé contre les douleurs de rhumatiſme ou l'enflure œdémateuſe des jambes : il y a lieu de croire que le ſable chauffé dans un four produit d'auſſi bons effets : on fait encore des eſpeces de bains avec du ſon, des feuilles d'aulne, ou d'autres arbres, que l'on a enfermées, durant quelque temps, dans un four chaud, ou expoſées à l'ardeur du ſoleil en été, pour y prendre un degré de chaleur convenable. Chacune des matieres, ſoit humides, ſoit ſeches, dont nous avons parlé juſqu'ici, comme propre à faire des bains généraux, peut auſſi faire des bains particuliers, ou qui n'agiſſent que ſur certaines parties.

On nomme demi-bain, *ſemicupium*, celui où le malade eſt enfoncé dans l'eau, ou tout autre liquide, juſqu'aux aines, ou aux reins : on preſcrit ſouvent le de-

mi-bain dans la colique hépatique, les attaques de néphrétique & les ſuppreſſions d'urine, ſoit que la cauſe exiſte dans les reins, ſoit qu'elle ſe trouve dans la veſſie, &c. Quand ceux qui doivent prendre le demi-bain, ont la goutte, de l'enflure, ou un ulcere aux jambes, ils doivent les tenir hors de l'eau; ce bain prend alors le nom d'*inceſſus*, ou bain de fauteuil: on le prend ſouvent ſans avoir les mêmes raiſons, parce qu'il eſt dans beaucoup de cas auſſi utile que le demi-bain, & qu'il demande moins d'appareil; lorſque les pieds ſeuls, ou tout au plus les jambes ſe trouvent dans l'eau, c'eſt ce qu'on nomme le bain de pied, *pediluvium*: on le recommande dans pluſieurs maux de tête accompagnés de douleurs vives ou de ſpaſmes; il eſt utile dans les fluxions ſur les yeux, l'aſthme convulſif, les palpitations de cœur, les ſuppreſſions des regles, des hémorroïdes, &c. Quelquefois il diſpoſe au ſommeil, principalement quand, au lieu d'eau ſimple, on emploie une décoction de tête de pavot blanc, ou d'autres plantes narcotiques. Enfin, c'eſt de la même maniere qu'on baigne les bras ſeuls, quand ils ont perdu la faculté de ſe mouvoir, par le retirement ou la contraction, par une enflure conſidérable, ou par les douleurs dont ils ſont le ſiege.

Introduction.

L'embrocation, ou la douche, *embrocatio*, *irrigatio ab alto*, eſt une eſpece de bain formé par la chûte de l'eau, ou d'un

Introduction.

autre fluide, ſur une partie quelconque; & que l'on entretient plus ou moins de temps : ſi ce fluide tombe goutte à goutte, ou du moins en petite quantité, en preſſant un linge, un morceau de drap, ou une éponge qui en ſoit imbibée, c'eſt ce qu'on nomme *embrocation*, *embrocatio*; mais lorſque le fluide coule en plein canal, d'une fontaine naturelle ou artificielle, & qu'il eſt verſé de haut, ou lancé, cela s'appelle la *douche*, *irrigatio ab alto*. Les embrocations & les douches ſe font avec les eaux thermales & diverſes infuſions, ou décoctions de plantes appropriées aux différents cas : les eaux thermales, employées de cette maniere, ſont regardées comme très-efficaces pour amollir & réſoudre les tumeurs qui réſiſtent le plus aux remedes ordinaires : on les vante beaucoup dans les cas d'exoſtoſes où les autres remedes ſont ſans ſuccès : elles diſſipent les douleurs qui durent depuis long-temps : elles guériſſent les vieux ulceres, rendent aux membres retirés, ou contractés, leur mouvement, &c. L'eau commune ſeule n'eſt pas ſans vertu, lorſqu'elle tombe de haut & en aſſez grande quantité ; car il eſt d'expérience que différentes tumeurs des membres, tant goutteuſes qu'écrouelleuſes, qu'aucun remede n'avoit pu diſſiper, l'ont été, en très-peu de temps, par la ſeule chûte d'eau commune. C'eſt encore à ce

genre de remede, c'eſt-à-dire, à la douche, que l'on doit rapporter l'aſperſion de l'eau froide ſur le viſage de ceux qui tombent en ſyncope; pratique dont tout le monde connoît l'utilité. Introduction.

On peut regarder comme appartenant à cet article des bains, les fomentations, *fotus*, qui en ont en partie les effets, & qui ſe font avec l'eau commune, ou l'eau diſtillée, les infuſions, ou les décoctions, le lait, le vin, l'oxycrat, les eaux lixivielles, l'eau de chaux, &c. On imbibe de l'un de ces fluides, des linges, du drap, des éponges que l'on applique pour remplir diverſes indications. Les lotions, *lotiones*, ſont des eſpeces de bains momentanés qui approchent beaucoup des fomentations: elles ſe font avec les mêmes fluides que les fomentations. Les injections, qui ſe font dans les oreilles, l'uretre, la veſſie, le vagin, la matrice, l'inteſtin *rectum*, & les ulceres fiſtuleux, ne different des lotions que par la maniere dont chacune ſe pratique: on y emploie les eaux thermales, l'hydromel, les infuſions & décoctions, les ſucs, les huiles, le lait, &c. On voit par les qualités de ces différents fluides, qu'il y a des injections adouciſſantes & anodines, d'autres vulnéraires & aſtringentes, &c.

Il eſt difficile de définir ce qu'on doit entendre par le mot *épithême*, *epithema*; ſa ſignification ſemble dépendre uniquement

Introduction.

de la volonté des perſonnes qui preſcrivent ce genre de remede. On appelle ainſi des fomentations particulieres faites ſur la partie que l'on nomme la *foſſette du cœur* ou le *creux de l'eſtomac*, ſur le chignon du col, le front, les tempes, &c. Une veſſie à demi remplie d'eau, de lait, &c. que l'on doit mettre au nombre des remedes patégoriques externes, eſt une eſpece d'épithême. Il faut auſſi regarder comme tel l'écuſſon, *ſcutum*, formé de poudres aromatiques, vermifuges, purgatives, anti-ſpaſmodiques, de baumes, de réſines, &c. qui ſont mêlées avec du coton cardé. On fait avec ces mêmes ſubſtances liquides & bien pêtries, des eſpeces de cataplaſmes ou d'emplâtres que l'on applique ſur le nombril ou ſur le devant de la poitrine. Il faut mettre également au nombre des épithêmes les ſachets, *ſacculi*, dans leſquels s'enferment des poudres aromatiques, des ſels, &c. & que l'on applique, pour l'ordinaire, ſur la région épigaſtrique. Il y a des ſachets ſecs ; d'autres ont été trempés auparavant dans du vin ou une autre liqueur.

C'eſt encore dans le même article des *épithemes*, que doit ſe trouver le remede ſuivant : on prend un pain au moment où il ſort du four, & on le coupe auſſitôt par la moitié, pour en appliquer une partie ſur quelque endroit du corps : tout le monde connoît l'efficacité de ce topique ;

que, qui s'emploie, ſoit pour calmer les douleurs aiguës, ſoit pour réſoudre & diſſiper un embarras nouvellement formé. Il eſt auſſi d'un uſage aſſez commun d'appliquer ſur la région épigaſtrique, dans les mains, ou à la plante des pieds, afin de donner des forces, du pain grillé arroſé de bon vin ou d'eau-de-vie, & ſaupoudré de ſubſtances aromatiques. Enfin les pigeons, les petits chiens & les autres animaux ouverts tout vivants, l'épiploon ou la toile de bélier, d'agneau, &c. que l'on applique aſſez ſouvent avec ſuccès ſur la tête ou la région de l'eſtomac dans pluſieurs maladies, méritent auſſi le nom d'*épithêmes*.

Le nombre des ſubſtances, avec leſquelles on compoſe des *cataplaſmes*, eſt extrêmement conſidérable : en effet, il y entre des racines, des feuilles, des fleurs, des fruits, des ſemences, des farines, de la mie de pain, du levain des Boulangers, des gommes, des ſavons, des onguents, des électuaires, de la boue, de la terre & différentes matieres réduites en poudre, ainſi que de l'eau, du vin, du vinaigre, de l'eau-de-vie, du lait, du miel, du blanc d'œuf, du jaune d'œuf, du beurre, des huiles, des graiſſes ou axonges, &c. On prépare des cataplaſmes avec ces diverſes matieres cuites, ou dans leur état naturel. Les uns ſe font en en mêlant ſimplement quelques-unes,

Intro-duction.

quelquefois elles doivent être préalablement écrasées & passées par un tamis ; de maniere qu'il en résulte un médicament qui ait la consistance de bouillie, & dont tout le monde sait que les vertus sont différentes, selon ce qui y est entré. Il y a des cataplasmes maturatifs, digestifs, émollients, anodins & résolutifs ; d'autres sont répercussifs, astringents, fortifiants, cathérétiques, anti-putrides, &c.

Je terminerai la liste des topiques généraux par le liniment, *linimentum*, *litus* : il se fait avec des baumes, soit naturels, soit officinaux ou magistraux, des huiles, des graisses, des moëlles, du beurre & des onguents. Le liniment auquel on ajoute communément quelque liqueur spiritueuse, pour qu'il devienne plus pénétrant, doit non-seulement s'employer chaud, mais encore ne s'appliquer qu'après que l'on a échauffé par des frictions la partie qui doit le recevoir ; sans quoi il est inutile, ou du moins il a peu d'efficacité : il est même nécessaire pour la plûpart des liniments de continuer la friction pour les faire pénétrer : on sait que c'est ainsi qu'on emploie l'onguent mercuriel, le liniment contre la gale, &c. Cependant quelque soin qu'on prenne pour que ces médicaments traversent la peau, il est rare qu'ils en viennent à bout, à moins que l'on ne fasse précéder l'usage

des bains qui ouvrent aſſez les pores de la peau pour que des molécules huileuſes puiſſent s'y inſinuer : c'eſt ainſi qu'on le pratique pour la gale, la vérole, &c. Nous n'ajouterons rien ici ſur les *emplâtres* dont les huiles, les graiſſes, les moëlles, le beurre, les mucilages, la cire, la poix, les réſines ſont la baſe : ce ſont preſque toutes des compoſitions officinales qui appartiennent par conſéquent à la Pharmacie.

Intro-duction.

Ayant fini ce que nous nous étions propoſé de dire ſur les remedes externes généraux, il nous reſte à parler des remedes qui conviennent à quelque partie du corps en particulier. Nous commencerons par les collyres, *collyria*, qui ſont conſacrés au traitement des maladies des yeux : leurs vertus dépendent, comme on le penſe bien, des différentes ſubſtances qui entrent dans leur compoſition : il y en a de rafraîchiſſants, d'adouciſſants ou anodins ; d'autres ſont répercuſſifs, réſolutifs, déterſifs, &c. On compoſe des collyres avec l'eau commune, les eaux diſtillées, les eaux minérales, le vin, le lait, différentes décoctions & infuſions, &c. auxquelles on peut ajouter des eaux ſpiritueuſes, pluſieurs ſels & quelques poudres. On met encore au nombre des collyres la pulpe de pommes, le blanc d'œuf, les mucilages & divers cataplaſmes qui s'appliquent ſur les yeux, ſelon

Intro-duction.

les indications qu'on a à remplir, ainsi que des poudres que l'on souffle dans les yeux. Il est à propos de faire remarquer, à ce sujet, qu'il y a d'autres médicaments qui portent mal-à-propos le nom de *collyres*, puisqu'ils ne sont pas faits pour être mis sur les yeux ; par exemple, le collyre de Lanfranc, qui s'emploie, ainsi que tout le monde le sait, comme remede cathérétique, dans le traitement des ulceres.

Les gargarismes, *gargarismata*, qu'il faut agiter dans le pharinx, en ayant la tête un peu renversée, ou qui doivent agir, comme lotions, sur les autres parties de la bouche, se composent avec des eaux distillées, ou des eaux thermales, avec diverses infusions & du lait, des infusions ou décoctions, de l'oxycrat, des esprits ardents adoucis, en y mêlant de l'eau, du miel, des sirops, des mucilages, &c. Il y a des gargarismes adoucissants, anodins, émollients, stimulants, & d'autres répercussifs, astringents, résolutifs, maturatifs, déterfifs, antiscorbutiques, &c. Si les malades ne savent pas se gargariser, ainsi que cela arrive aux enfants, on peut injecter la liqueur & la diriger vers la partie malade ; cette maniere de la mouiller n'est pas moins avantageuse que l'autre.

Le pessaire, *pessarium*, est fait pour être insinué dans le vagin : il y en a de

Introduction.

mous & d'autres fermes : on en prépare de plusieurs formes & de différente grosseur, pour remplir les diverses indications qui se présentent. Le pessaire se fait avec du coton imbibé d'huile & d'onguents, avec de la toile de lin, ou une étoffe de soie, dans lesquelles on enveloppe des poudres, avec du miel cuit, dans lequel on a incorporé différentes substances médicamenteuses, avec certaines racines, &c. Mais il est beaucoup plus ordinaire que les pessaires soient un morceau uni d'ivoire, de bois, ou de liege enduit de cire, quand ils sont employés pour empêcher la chûte du vagin, ou faire cesser l'incontinence d'urine. On fait entrer dans ces pessaires diverses matieres appropriées au cas pour lequel on les ordonne, par exemple, pour faire paroître les regles, pour arrêter les pertes, calmer les demangeaisons, déterger les ulceres, &c. Il ne faut recommander l'usage des pessaires qu'aux femmes, & jamais aux filles, dont ils détruiroient les signes externes de la virginité.

Il n'est personne qui ne sache la maniere de préparer les *lavements* ordinaires, & comment ils se donnent : on n'ignore pas non plus qu'ils servent à favoriser la sortie des excréments endurcis, diminuer la chaleur des entrailles, calmer les douleurs, & faciliter la sortie des vents, &c. Il y a des lavements qui se font avec du

Introduction.

jus de viande, & que l'on nomme *lavements nourriſſants :* ils ſervent à faire vivre les malades qui ne peuvent rien avaler, parce que les organes ou les voies de la déglutition ſont viciés. On compoſe auſſi des lavements aſtringents, déterſifs, anti-ſeptiques : il y en a encore de fébrifuges, d'anti-hyſtériques, de ſtimulants, ou irritants, &c. Je ne dois pas laiſſer ignorer que l'on introduit quelquefois par l'anus, dans les inteſtins, de la fumée de tabac, pour faire ceſſer des conſtipations opiniâtres, ainſi que pour diſſiper la colique illiaque qui eſt produite par une hernie. Pour cela, on prend une demi-once de tabac, & on en conduit la fumée dans l'anus, au moyen des inſtruments inventés par Dekker, ou par d'autres, ou avec une veſſie, ou enfin de toute autre maniere qu'on imaginera propre à réuſſir. Enfin, pour ne rien omettre des pratiques de ce genre qui ont été uſitées, j'ajouterai qu'on s'eſt quelquefois ſervi d'un ſoufflet ſemblable à ceux des forges, pour remplir les inteſtins d'air ; il y a pluſieurs cas de paſſion illiaque dans leſquels ce ſecours peut être ſalutaire.

Le ſuppoſitoire, *ſuppoſitorium*, differe peu du peſſaire quant à la forme. Le premier s'introduit dans l'anus, comme le ſecond dans le vagin. Les diverſes ſubſtances, avec leſquelles on fait des ſuppoſitoires, ſont le coton, le linge, les ti-

ges ou côtes de poirée, de chou, de mercuriale & d'autres plantes ſemblables ; les poireaux, le ſavon, le lard, le ſuif, le beurre de cacao, le miel cuit, le fromage ſalé, &c. On peut ajouter auſſi à ces ſubſtances, quand il faut exciter le ventre à ſe décharger, le ſel gemme, le ſel ammoniac, le diagrede, l'agaric, l'aloës, la coloquinte, l'euphorbe & d'autres médicaments qui ſont irritants. Il ſe fait encore, pour remplir diverſes autres indications, des ſuppoſitoires émollients, adouciſſants, anodins, réſolutifs, aſtringents, vermifuges, déterſifs, &c. Il nous reſte à parler, pour terminer ces généralités, de la ſaignée, des ſang-ſues & des ventouſes, qui ſont les différénts moyens qu'on emploie pour tirer du ſang ; nous paſſerons enſuite aux véſicatoires, au cautere & au ſeton, pour finir par l'électricité médicinale qui ne ſauroit trouver place ailleurs.

Indroduction.

La *ſaignée*, qu'on doit compter parmi les remedes externes, ſe pratique à différentes parties ; nous n'entrerons pas dans ce qui regarde la Chirurgie ; mais nous expoſerons ſes bons & ſes mauvais effets. Tout le monde ſait que l'on tire du ſang, au moyen de cette opération, des veines du bras, de la main, du pied, de la gorge, de la langue, du front, des yeux, &c. & que l'on ouvre une veine préférablement à l'autre, ſelon qu'il eſt

Introduction.

indiqué par les circonſtances & l'effet que l'on a deſſein de produire. Il eſt évident que cette opération déſemplit les vaiſſeaux, & principalement ceux de la partie où la ſaignée ſe fait, & enſuite des autres parties plus éloignées, ſelon les loix ſi connues de la circulation du ſang. On fait encore que l'on ouvre l'artere temporale, ſans qu'il y ait à craindre l'anévriſme, parce que ce vaiſſeau ſe trouve appuyé ſur un os; & ſouvent cette évacuation a eu un très-heureux ſuccès dans les maladies les plus graves de la tête. On uſe ſouvent de la ſaignée au commencement des fievres: elle eſt de la plus grande utilité dans les cas de l'apoplexie ſanguine, ou d'autres maladies du même genre; dans l'eſquinancie, la phlogoſe des reins, la péripneumonie, & les autres inflammations internes. On ne la regarde pas comme moins ſalutaire après les grandes bleſſures, les chûtes conſidérables, &c. Mais il faut éviter de répéter la ſaignée plus qu'elle ne doit l'être, de peur que le malade ne tombe dans un état plus fâcheux, & que l'épuiſement de ſes forces ne hâte ſa fin: ce n'eſt qu'avec les plus grandes précautions qu'on doit ordonner la ſaignée aux enfants & aux vieillards: les ſujets phthiſiques, hydropiques, & ceux qui ſont dans le maraſme la ſupportent difficilement; il faut s'en abſtenir dans le cas d'apoplexie ſéreuſe; elle ne convient

pas davantage après l'éruption de la petite vérole & de la rougeole, sinon dans certaines circonstances fâcheuses de ces maladies. Enfin elle est nuisible à quelques personnes hystériques, hypocondriaques ou vaporeuses, ainsi qu'aux paralytiques, aux goutteux, &c. Et pour résumer ce qu'on peut dire sur la saignée, c'est un des plus puissants secours que la Médecine possede, quand elle est faite à propos; mais autrement elle devient, ou inutile, ou nuisible, ou même mortelle. Il est bon de savoir que ceux qui ont contracté une ancienne habitude de se faire saigner, un certain temps de l'année, éprouvent, lorsqu'ils y manquent, les mêmes incommodités qui résultent des regles supprimées: ce fait bien constaté montre le danger qu'on court en abusant de la saignée.

Les sang-sues, *hirudines*, que l'on emploie également pour désemplir les vaisseaux sanguins, peuvent suppléer à la saignée: on sait que cette grande espece de vers aquatiques s'attache à la peau & suce le sang, dont elle se gorge quelquefois jusqu'à crever. Les sang-sues se mettent sur diverses parties du corps, aux tempes, derriere les oreilles, au grand angle des yeux, à la paupiere inférieure, au-dedans des narines, à l'anus, sur les membres, &c. Ces insectes, ayant été lavés préalablement avec l'eau, s'ap-

Introduction.

pliquent sur les parties du corps désignées, pour y remplir diverses indications, soit afin de désemplir les vaisseaux sanguins les plus voisins de la partie où on les met, soit afin d'exciter une espece de révulsion. C'est en produisant de pareils effets, que l'application des sang-sues est très-salutaire dans les ophtalmies opiniâtres, & les autres fluxions à la tête; qu'elles sont utiles dans le délire; qu'elles diminuent les maux de tête; qu'elles ont un heureux succès dans les hémorragies du nez, des poumons, ou de toute autre partie; qu'elles guérissent les hémorroïdes gonflées, &c.

Il est à propos d'ajouter, au sujet de la maniere de se servir des sang-sues, qu'elles percent difficilement la peau, si on ne l'a pas échauffée précédemment en la frottant, ou mouillée avec de l'eau tiede, du lait ou du sang de pigeon. Dès que les sang-sues se sont gorgées de sang, pour l'ordinaire elles tombent: si cela n'arrive pas, on leur jette sur le corps du sel, ou de la cendre, ce qui leur fait lâcher prise. Quand on veut tirer, par ce moyen, une plus grande quantité de sang que ces animaux n'en peuvent contenir, on leur coupe la queue, afin que le sang coule par cette plaie, & qu'ils continuent à sucer: il arrive quelquefois qu'après que les sang-sues sont ôtées, le sang ne cesse de couler par la petite plaie qu'elles ont faite, jusqu'à obliger d'y ap-

pliquer une eau ſtyptique pour l'arrêter. Il eſt important d'obſerver que les ſangſues doivent être appliquées, avec précaution & adreſſe, à la bouche, aux narines, à l'anus, &c. pour qu'elles ne pénetrent pas dans ces cavités plus avant qu'il ne faut ; accident que l'on dit avoir mis quelquefois la vie en danger. Si, par malheur, elles parviennent juſques dans l'eſtomac & les inteſtins, on peut les empêcher de ſucer & les faire ſortir, en faiſant avaler, ou en injectant de l'eau ſalée & des médicaments purgatifs ; mais ſi elles ſe gliſſent dans les ſinus qui communiquent avec les narines, c'eſt un accident qui peut devenir funeſte, à moins que, par haſard, de violents éternuements ne les jettent dehors.

Les ventouſes, *cucurbitulæ*, dont tout le monde connoît la forme & la maniere de les employer, s'appliquent ſur les omoplates, ſur le dos, à la partie poſtérieure du col, aux cuiſſes, aux jambes, &c. On ſait qu'il y a des ventouſes ſeches & des ventouſes ſcarifiées : les ſeches ont moins d'efficacité ; leur ſeul effet eſt de faire enfler la partie ſur laquelle elles ont été miſes, & ce n'eſt que par-là qu'elles peuvent procurer quelque ſoulagement. Les ſcarifiées ou ſanglantes, par leſquelles on tire autant de ſang que l'on veut, ne cedent pas à la ſaignée pour les bons effets, & on les eſtime même plus utiles,

Intro-duction.

ayant sur la saignée, par la douleur quelles causent, l'avantage de dissiper l'engourdissement des sens, quand on s'en sert dans l'apoplexie & les autres affections comateuses : c'est par la même action qu'elles operent, dans les maladies convulsives, une révulsion qui est souvent salutaire. Les ventouses scarifiées n'ont pas moins de succès dans les autres maladies de la tête, dans celles des yeux, de la bouche, &c. Enfin il est prouvé, par des observations des plus habiles Praticiens, qu'elles procurent souvent le plus grand soulagement dans la pleurésie, quand elles sont appliquées proche du siege de cette maladie.

Chacun sait que le cautere, *fonticulum*, dont il nous reste à parler, est cet ulcere artificiel que l'on pratique avec la pierre à cautere, la pierre infernale, ou toute autre substance ou composition du même genre, ou bien avec un fer rouge. Les bras, les cuisses, les jambes, l'occiput, &c. sont les parties du corps sur lesquelles on fait cette opération ; le choix de la place doit être réglé sur les circonstances de la maladie. Il est peut être plus court & plus sûr de faire pour cela une plaie légere à la peau : néanmoins le caustique officinal est le plus usité, quoiqu'il cause plus de douleur ; cependant ce dernier est quelquefois préférable pour l'efficacité. Après ce cautere, que l'on surnomme

potentiel, vient le cautere actuel, *cauterium actuale*, ou le fer rouge que les perſonnes timides redoutent ; cependant il mérite la préférence ſur les autres cauteres par ſes effets, parce qu'il fait une révulſion prompte & momentanée ; & tous les Praticiens conviennent qu'il eſt des cas où elle eſt de la plus grande importance. Malgré cela, cette maniere de brûler n'eſt plus d'uſage, & on ne la recommande preſque plus dans ce pays-ci, que pour arrêter la carie des os : cependant des faits, en aſſez grand nombre, ont prouvé qu'il n'eſt pas de remede plus efficace pour arrêter ſur le champ les progrès du poiſon de la morſure de la vipere & des animaux enragés.

Introduction.

On peut rapporter au cautere actuel la brûlure qui ſe fait par le moyen du *moxa des Chinois*, qui ne paroît être autre choſe que le duvet d'une eſpece d'armoiſe étrangere dont Linnæus fait mention. On lui donne, en la roulant, une forme pyramidale, dont la baſe, qui a environ un pouce de diametre, s'attache à la peau, au moyen de la gomme arabique ; le feu que l'on met à la pointe, étant parvenu à la baſe, brûle vivement la peau. Communément on met de l'onguent *baſilicum* ſur cette brûlure, que l'on réitere quelquefois, & que l'on multiplie ſuivant le beſoin. Les Chinois & les Japonois donnent les plus grands éloges à ce genre de cautere, qu'ils regardent

Introduction.

comme capable de diſſiper les douleurs les plus opiniâtres de goutte, de rhumatiſme, ou même d'un autre genre : ils emploient ce remede dans le traitement de l'apoplexie, de l'épilepſie & des autres maladies du même genre, qui communément ſont guéries par cette violente révulſion. Diverſes plantes de ce pays, qui ſont couvertes de duvet, pourroient fournir une matiere ſemblable au moxa, & qui ſerviroit au même uſage : les Eſpagnols recueillent quelque choſe de ſemblable ſur une eſpece d'*échinopus*. On pourroit encore employer de la même maniere les barbes de la graine de clématite ou de pluſieurs autres plantes, le coton, le lin, &c. L'amadou enfin paroît devoir l'emporter ſur toutes les autres matieres.

Le cautere, ainſi que le ſeton, *ſetaceum*, qui lui reſſemble beaucoup, & paroît dans certaines circonſtances plus efficace, doit être mis au nombre des moyens de guérir les plus puiſſants & les moins capables de nuire. De quelque maniere, & ſur quelque partie qu'on le faſſe, il faut non-ſeulement s'en ſervir pour préſerver de maladies funeſtes, mais encore pour diminuer les maux opiniâtres, & les guérir même radicalement ; il procure un prompt ſoulagement dans différentes maladies de la tête, & principalement des yeux : il eſt utile pour guérir les douleurs de la ſciatique, & dans tous les cas où il faut opérer une révulſion. Mais il

importe beaucoup de ſavoir qu'il eſt très-dangereux, & que c'eſt riſquer ſa vie, que de laiſſer ſecher, quand on eſt dans un âge avancé, ces eſpeces d'égouts ou d'écoulements qui ſont anciens. Si cela arrive naturellement, il ne faut négliger aucun des moyens que l'on a pour rappeller au même endroit la matiere purulente dont la nature avoit l'habitude de purger le corps par cette voie; ou il faut l'en faire ſortir d'une autre maniere, de peur qu'elle ne ſoit portée & dépoſée au cerveau, ſur les poumons & autres viſceres.

Introduction.

Il manqueroit quelque choſe à ces généralités, ſi nous ne diſions rien au ſujet de l'électricité médicinale, qui doit paſſer, à juſte titre, pour un remede externe. Il n'eſt perſonne aujourd'hui, parmi les gens un peu inſtruits, qui ne connoiſſe l'électricité, un des plus beaux ornements de la Phyſique expérimentale : on ſait de quelle maniere on tire du feu d'un corps électriſé, & on connoît le ſurprenant effet de la commotion. Les Médecins n'ignorent pas que dans ceux qui ſe ſoumettent à l'électricité, le pouls s'éleve & devient plus fréquent; que la tranſpiration devient plus abondante, ainſi que la ſueur, le flux menſtruel, l'hémorrhoïdal, & autres évacuations. Ils ſavent qu'on a guéri par l'électricité des paralyſies produites par la colique des Peintres, par la goutte, par la rentrée des ma-

Intro-duction,

ladies de la peau que le même moyen fait quelquefois reparoître. On a encore arrêté par l'électricité le tremblement que la vapeur du mercure avoit occasionné, & si commun parmi les Doreurs. On la regarde encore comme un remede propre à attaquer l'épilepsie, & les autres maladies convulsives, l'atrophie des extrêmités, suite assez commune de la paralysie qui ne vient pas d'apoplexie; la goutte sereine qui reconnoît la paralysie des nerfs optiques, la surdité non invétérée, les douleurs des extrêmités & des autres parties musculeuses, & enfin la douleur des dents & celle des oreilles.

On a observé que l'électricité n'étoit d'aucun secours dans la paralysie scorbutique, & dans celle qui venoit à la suite de l'apoplexie, comme dans la rétraction des membres; qu'elle étoit préjudiciable à ceux qui ont un tempérament chaud & bilieux, à ceux qui sont sujets à la toux, & aux femmes grosses. On n'a pas vu dans les autres cas qu'elle fût nuisible, quoiqu'elle ne fît le plus souvent aucun bien. On ne doit donner l'électricité qu'à jeun & après les remedes généraux, & dans une saison convenable. On l'administre de différentes manieres relativement aux forces du sujet & à la nature de la maladie. Tantôt on électrise tout simplement; tantôt on tire des étincelles; quelquefois on donne la com-

motion qui, comme on le ſait, ébranle tout le corps. On ſoumet le malade à cette opération une ou deux fois le jour, pendant 5, 15, 25 minutes & plus. Ce traitement dure ordinairement pluſieurs mois, quoiqu'on l'ait terminé quelquefois en très-peu de temps. On peut uſer en même temps des frictions faites avec la flannelle imprégnée de la fumée du maſtic, de l'encens, du benjoin, du camphre, &c. On applique encore des ventouſes ſeches : on peut enfin donner quelques remedes, tant internes qu'externes, qui bien adminiſtrés peuvent concourir à la guériſon. On a fait bien des tentatives pour faire paſſer dans le ſang des remedes avec le torrent de l'électricité : on a enfermé dans la boule, ou le tube de verre, on a tenu dans la main des purgatifs, des diaphorétiques, & autres remedes appropriés à la maladie ; mais toutes ces tentatives n'ont eu juſqu'à préſent aucun ſuccès.

Introduction.



SECTION PREMIERE.

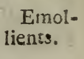
Des Médicaments généraux externes.

LES ÉMOLIENTS.

Emolients.

C'EST ainsi qu'on appelle ces médicaments externes capables de rendre lâches les fibres qui avoient trop de roideur, & de donner de la mollesse aux parties qui étoient dures & rénitentes. Par ces effets, ils diminuent & même font cesser les douleurs qui reconnoissent ces causes : ils peuvent même, dans certaines circonstances, devenir par leur action résolutifs & maturatifs, en donnant de la fluidité à des humeurs épaissies, & même durcies jusqu'à un certain point. Les effets salutaires des topiques dont nous parlons sont incontestables; soit qu'on les emploie en vapeurs, fumigations, lotions, douches, bains, fomentations; soit qu'on en compose des cataplasmes, liniments, emplâtres, &c. On verra, par l'examen des substances que nous allons nommer comme *émollientes*, qu'elles empruntent leur efficacité des particules aqueuses, mucilagineuses, grasses & huileuses dont elles sont remplies. Il est certain que lorsque ces principes sont mis en action par la chaleur, ils pénetrent plus

profondément dans les parties sur lesquelles on les applique, & ils operent mieux l'effet qu'on en attend; d'où il est aisé de voir que la vapeur de l'eau chaude est peut-être ce qu'on peut employer de meilleur & de plus pénétrant. Nous dirons en passant, que, parmi les herbes émollientes, il y en a cinq qui sont d'un usage plus familier, & qui, dans les boutiques, sont réputées les plus efficaces; telles sont la mauve, la guimauve, la mercuriale, la pariétaire & la violette; mais les Praticiens ne souscrivent pas toujours à ce choix, se réservant le droit de choisir parmi les autres celles qui leur paroissent le plus propres à remplir leurs vues.


Emollients.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de guimauve, de nénuphar; les oignons de lis blanc, de la couronne impériale (1); la racine de patience.

Les feuilles de mauve (2), de guimauve, de seneçon (3), d'acanthe (4), de mercuriale, de pariétaire, de poirée (5), de blette, de bouillon blanc, de violette (6), de bourrache, d'orpin, de laiteron, de pourpier & de joubarbe.

Les fleurs de camomille, de mélilot, de bouillon blanc, de sureau.

Les semences, ou graines de lin, de se-

Emollients. nugrec... la farine d'orge, de riz, de lupin, de ſeigle, de froment (7); la mie de pain... les pommes, les figues, les amandes douces, les pignons doux... l'huile d'olives & ſon marc (8), le ſavon.

Le lait, le beurre, la crême de lait... le blanc de baleine... la moëlle, la graiſſe, ou axonge & les tripes des animaux.... le corps des animaux tués récemment; la laine graſſe.

Les eaux de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, de Vichy, de Barreges, la boue des eaux de Saint-Amand, & celle des autres eaux thermales; enfin l'eau commune même, pourvû qu'elle ſoit chaude.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de frai de grenouille, de lis blanc.

Le mucilage des ſemences de *pſyllium*, de coing.

L'huile des ſemences froides, d'amandes douces, de lin, de chanvre (9), de lis blanc (10), de camomille (11), de laurier, de vers de terre, de petits chiens, d'œufs.

L'onguent de guimauve, l'onguent roſat, l'onguent brun, l'onguent *populeum*... le cérat de Galien, la pommade rouge... l'emplâtre de mucilage (12), le diachylon ſim-

ple, le diachylon gommé, l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de mélilot (13). Emollients.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

FOMENTATIONS.

PRENEZ *graine de lin*, deux onces; *feuilles de mauve* & *de violette*, de chaque deux poignees; faites-les cuire : cette fomentation, quoique peu chargée, ne le cede point aux autres.

Prenez *racines de guimauve* & *de nénuphar*, de chaque deux onces; *feuilles de mauve, de pariétaire* & *de violette*, de chaque deux poignées; *fleurs de camomille* & *de mélilot*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres, pour des fomentations dont on imbibera des linges ployés en quatre, ou des tissus de laine très-mollets, comme de la flannelle, que l'on applique sur la peau, pour y rester tant qu'il conserve de la chaleur.

Prenez *oignons de lis* & *racine de patience*, de chaque deux onces; *feuilles de mauve, de seneçon* & *de bouillon blanc*, de chaque deux poignées; de *graine de lin*, une once; de *fleurs de camomille*, une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité

Emolliens.

d'eau, & réduire à six livres, pour être employées à faire des fomentations.

CATAPLASMES.

Prenez *feuilles de mauve*, *de pariétaire*, *de violette* & *de guimauve*, de chaque deux poignées; de *fleurs de camomille*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que les plantes soient réduites en bouillie : passez par un tamis de crin, & remettez le mêlange sur le feu, jusqu'à ce qu'il ait acquis, par l'évaporation, la consistance d'un cataplasme.

Prenez *racines de guimauve*, *de nénuphar* & *oignons de lis blanc*, de chaque quatre onces; *feuilles de bouillon blanc* & *de violette*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à ce que le tout soit en bouillie; retirez la pulpe, au moyen d'un tamis, ajoutez à cette pulpe une once d'*onguent de guimauve*.

Prenez de *farine de graine de lin*, une livre; de *mie de pain*, six onces : faites bouillir dans une suffisante quantité de décoction de *guimauve*, & réduire à la consistance de cataplasme.

Prenez de la *pulpe des herbes émollientes*, une livre; de *farine de seigle*, deux onces; *farine de fèves* & *de lupins*, de chaque une once : faites bouillir selon l'art dans une suffisante quantité d'eau, & réduire en consistance de cataplasme.

Prenez de *racine de guimauve*, une once; *feuilles de mauve*, *de branche-urſine* & *de juſquiame blanche*, de chaque une poignée; *fleurs de camomille* & *de ſureau*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire en bouillie: paſſez par un tamis: ajoutez à cette pulpe deux onces des *farines de feves* & *de graines de lin*; une once de *graiſſe de poule*, pour un cataplaſme. Emollients.

Prenez de *mie de pain très-blanc*, & des *poudres de fleurs de camomille* & *de ſureau*, de chaque quatre onces: mettez infuſer chaudement, durant quatre heures, dans une ſuffiſante quantité de *lait*, faites bouillir légérement, & quand vous ſerez près d'éloigner la décoction du feu, ajoutez un demi-gros de *ſafran*; pour un cataplaſme, qu'on renouvellera ſouvent, pour ne lui pas donner le temps de s'aigrir, ou de ſe deſſécher.

Prenez de la *mie du meilleur pain*, & de la *farine de graine de lin*, de chaque quatre onces: on les fait cuire dans du *lait* juſqu'à la conſiſtance requiſe: on y ajoutera ce qu'il faut d'*huile de lis*.

LINIMENT.

Prenez deux *petits chiens* nouveaux nés, & douze *vers de terre*; *feuilles de mauve* & *de juſquiame*, de chaque une poignée; fai-

Emollients.

tes-les bouillir pendant une heure dans trois livres d'*huile d'olives* & une pinte de *vin blanc :* ajoutez ſur la fin des *fleurs de mille-pertuis* & *de camomille*, de chaque une poignée : paſſez avec expreſſion ; appliquez-le chaudement, & couvrez d'un papier brouillard, pour l'ankiloſe.

Prenez de *graiſſe humaine*, une once ; *huile de petits chiens* & *moëlle de bœuf*, de chaque une demi-once ; *blanc de baleine*, *térébenthine* & *ſtyrax*, de chaque deux gros ; d'*huile de vers de terre*, une quantité ſuffiſante : faites liquéfier le tout au bain marie, & compoſez un onguent ſuivant l'art.

COMMENTAIRES.

1. LA *couronne impériale. Corona imperialis*, *Dod. Pempt.*

Cette plante, qui eſt de la famille des liliacées, a reçu ſon nom de la diſpoſition des fleurs qui ſont rangées en cercle autour de l'extrêmité d'une tige garnie de beaucoup de feuilles : on n'emploie en Médecine que la racine de la couronne impériale ; elle eſt fétide, bulbeuſe & écailleuſe. On la compte parmi les émollients & les réſolutifs externes ; cependant il eſt rare qu'on en faſſe uſage, ſoit parce qu'elle n'eſt pas commune, ſoit parce qu'il y a beaucoup

beaucoup d'autres ſubſtances qui ont les mêmes propriétés.

Emolients.

2. *La mauve. Malva vulgaris, flore majore, folio ſinuato.*

Les feuilles de cette plante, qui eſt très-commune, & que les Anciens mettoient au nombre de leurs légumes, ſont de la claſſe des médicaments émollients: on prépare avec ces feuilles, des lavements, des fomentations, des bains, des cataplaſmes. Les fleurs de mauve ſont pour l'uſage intérieur un des meilleurs remedes adouciſſants; on en recommande l'uſage dans les maladies de la poitrine accompagnées de chaleur & de ſéchereſſe: elles ne ſont pas moins ſalutaires dans la difficulté d'uriner, & dans pluſieurs autres maladies des reins & de la veſſie: on les donne très-familiérement en infuſion, à la doſe d'une demi-poignée, pour deux livres d'eau.

3. *Le ſeneçon. Senecio minor vulgaris, C. B. Pin.*

Cette plante mérite d'avoir place parmi les émollients: elle paſſe auſſi pour réſolutive. On en fait des décoctions qui ſervent en lavements, cataplaſmes, fomentations. Cette plante, ainſi employée, eſt utile dans le traitement de la teigne: elle calme les douleurs des hémorroïdes, & convient dans l'inflammation des teſticules.

4. *L'acanthe*, ou *la branche urſine*

Emollients.

Acanthus sativus, seu mollis Vergilii, C.B. P. Branca ursina Italorum.

Les feuilles de cette plante qui sont le principal ornement de l'ordre Corinthien, sont, ainsi que les précédentes, émollientes, & s'emploient dans les mêmes cas & sous la même forme. Quelques Auteurs recommandent de mettre du jus de la racine d'acanthe sur les brûlures ; on attribue aussi aux semences diverses propriétés dont il est fort permis de douter.

5. *La poirée*, ou *la bette blanche. Beta alba, vel pallescens quæ Cicla officinarum, C: B. Pin.*

Cette plante potagere s'emploie aux mêmes usages externes que les précédentes ; elles peuvent être succédanées l'une de l'autre. Outre cela, le suc de poirée, tiré par le nez, fait éternuer, & procure l'écoulement d'une plus grande abondance de mucosité : mais il ne faut employer ces sternutatoires qu'avec précaution, d'habiles gens le jugeant capable de nuire. On se sert communément des feuilles, qu'on enduit de beurre, pour adoucir & déterger les galles de la tête des enfants, & pour entretenir, par une légere irritation, l'écoulement des humeurs excité par les vésicatoires : enfin, les tiges se taillent pour servir de suppositoires. Nous croyons qu'il peut être utile d'ajouter, en terminant cet article, qu'il

y a diverses especes de plantes qui ressemblent à celle-ci pour les propriétés, & qu'on peut faire servir aux mêmes usages en Médecine ; telles sont la blette, *blitum ;* l'arroche, *artiplex ;* deux especes de *chenopodium*, savoir la patte d'oie, *chenopodium folio triangulo*, & le bon-henri, *bonus-henricus*, &c.

Emollients.

6. *La violette. Viola martia, purpurea, flore simplici, odore, C. B. Pin.*

Les fleurs de cette plante, qui répandent une odeur très-gracieuse, passent pour rafraîchissantes, laxatives, anodines, quand elles sont employées intérieurement ; aussi s'en sert-on, avec succès, dans la toux, l'âpreté de la gorge : elles appaisent la soif, & moderent la chaleur fébrile : on les croit encore cordiales. Les fleurs de violette se prescrivent en infusion, depuis une pincée jusqu'à deux, pour chaque livre d'eau : on prépare, avec ces fleurs, la conserve de violette, dont on ordonne depuis un gros jusqu'à deux ; il se fait encore du sirop de violette & du miel de violette dont nous aurons occasion de parler. Les semences de violette sont laxatives & adoucissantes, & du nombre des diurétiques les plus doux : on en prescrit communément depuis deux gros jusqu'à trois dans des émulsions. Enfin, on fait un usage fréquent des feuilles, comme émollientes, sous les formes de lotion, fomentation, bain, cataplas-

Emolliens. me, & lavement : il en entre quelquefois dans les bains de pieds, que l'on veut rendre anodins, & dans les gargarifmes du même genre.

7. *Le froment. Triticum hibernum, ariftis carens, C. B. P.*

Il n'y a aucun doute que la farine de froment, qui tiendra dans le traité des aliments une place plus honorable, ne foit émolliente & réfolutive ; mais on la conferve pour des ufages plus effentiels, avec d'autant plus de raifon, qu'on a affez de farines fournies par d'autres grains qui peuvent, en pareil cas, tenir lieu de celle du froment : on ne remplaceroit pas auffi aifément la mie de pain blanc dont on fait des cataplafmes émollients & anodins. Le levain des Boulangers s'emploie encore pour faire des cataplafmes maturatifs & véficatoires : nous aurons occafion, dans la fuite, de parler du fon.

8. *L'huile d'olive. Oleum olivarum.*

Cette huile, qu'on retire de la pulpe du fruit de l'olivier, par la trituration & l'expreffion, outre l'ufage qu'on en fait aux tables, & à la cuifine, fe prend intérieurement comme remede adouciffant : elle eft fort utile dans les cas de coliques & de tranchées, & toutes les fois qu'on craint les effets d'un poifon corrofif. Outre cela, l'huile d'olives lâche le ventre, & quelquefois excite le vo-

missement, sur-tout lorsqu'on la mêle avec l'eau chaude; elle fait enfin sortir, ou mourir les vers des enfants : on en donne depuis une demi-once jusqu'à une once & demie & davantage. L'usage externe de l'huile d'olives est encore plus étendu : elle sert seule, ou mêlée avec d'autres substances : elle est un des meilleurs liniments émollients & adoucissants; propriétés qui la font employer dans les cataplasmes, lavements, &c. L'huile d'olive passe pour résolutive; elle a place dans les classes des médicaments vulnéraires & déterfifs : on recommande d'en mettre sur les piquures faites avec une aiguille, ou d'autres corps pointus : elle calme aussi la douleur & la demangeaison que produisent les piquures d'abeilles, de guêpes & de cousins. Si l'on fait cuire de l'huile avec du vin, jusqu'à ce que celui-ci soit consommé, on a le remede connu sous le nom de *baume de Samaritain*, dont on fait grand cas, & avec raison, pour le traitement des plaies récentes. Enfin, on regarde le bain, ou le demi-bain, fait avec l'huile d'olives, ou la lie de cette huile, comme un des remedes les plus efficaces que l'on ait dans les accès de colique néphrétique & les autres douleurs d'entrailles qui demandent un prompt secours.

Emollients.

9. *L'huile de chanvre*, ou *de chenevi. Oleum cannabinum.*

Emolliants. On la tire par expreſſion de ſemences écraſées du chanvre : elle eſt eſtimée émolliente & adouciſſante, & utile pour calmer les douleurs de ſciatique : elle s'emploie avec ſuccès ſur les brûlures. Quelques Auteurs la diſent encore réſolutive, & en recommandent l'uſage pour faire diſparoître les tumeurs ſquirrheuſes, & même écrouelleuſes ; mais nous ne croyons pas qu'on doive avoir grande confiance à ce remede.

10. *L'huile de lis. Oleum liliorum.*

Cette huile ſe prépare en mettant infuſer, à pluſieurs repriſes, des fleurs de lis blanc dans de l'huile d'olives : on la met au nombre des médicaments émollients, anodins & maturatifs : elle s'emploie en liniment ſur la poitrine, le bas-ventre, la région du pubis, pour calmer les douleurs des parties internes : elle eſt recommandée pour la brûlure ; mais elle ſert plus fréquemment à compoſer les cataplaſmes émollients, anodins & maturatifs : enfin, elle entre dans les lavements adouciſſants & laxatifs.

11. *L'huile de camomille. Oleum chamæmelli.*

On la prépare de même que la précédente, en mettant infuſer à pluſieurs repriſes des fleurs de camomille dans de l'huile d'olives : elle a place dans la claſſe des médicaments émollients & celle des anodins : on la reconnoît auſſi pour

réſolutive. Il eſt convenable de l'employer en liniment ſur le ventre, dans les cas de douleurs, ou de coliques vives, ſur les membres qui ſont le ſiege de la goutte, au moment où l'on ſouffre le plus; ſur les hémorroïdes, quand elles cauſent des douleurs aiguës, &c. D'ailleurs, on fait entrer fort ſouvent, & avec ſuccès, de l'huile de camomille dans les lavements émollients, anodins & carminatifs, à la doſe d'environ deux onces.

Emolliens.

12. *L'emplâtre de mucilage. Emplaſtrum de mucilaginibus.*

Cet emplâtre, que l'on doit regarder comme un des plus uſités, eſt compoſé de térébenthine & de réſine de pin liquefiés dans l'huile chargée de mucilage qu'ont fourni la racine de guimauve, les ſemences de lin & de fénugrec, à quoi on ajoute de la gomme ammoniac, du *galbanum*, de l'opopanax & du *ſagapenum*, avec de la cire jaune & du ſafran. Cet emplâtre ſe met dans la claſſe des médicaments externes émollients & réſolutifs: il eſt auſſi maturatif. Cependant il eſt bon de faire remarquer que les mucilages, dont cet emplâtre porte le nom, n'y ont aucune vertu, parce que le feu les a changés, & qu'ils ne retiennent rien de leur premiere nature.

13. *L'emplâtre de mélilot. Emplaſtrum de meliloto.*

Adoucissants.

Cet emplâtre se fait avec la décoction des sommités fleuries du mélilot, à laquelle on ajoute de la cire & de la résine : il passe pour un remede émollient & résolutif ; mais rarement s'en sert-on dans ce pays-ci.

LES ADOUCISSANTS.

QUOIQU'IL soit hors de doute que les émollients & les anodins ont la propriété d'adoucir, cependant on attribue spécialement la vertu adoucissante à certains médicaments parégoriques, ou à des topiques gras, huileux & mucilagineux, qui, en enveloppant, ou en émoussant les molécules piquantes, ou irritantes, moderent, ou calment les douleurs, l'ardeur & la demangeaison que l'on ressent à la peau, où se termine communément leur action. Il entre aussi dans cette classe quelques poudres absorbantes qui, recevant dans leurs pores les parties irritantes, de diverses substances, les empêchent de nuire ; & la cause irritante n'agissant plus, l'effet diminue & même cesse en entier. Les adoucissants de cette classe s'appliquent avec succès sur les gencives engorgées, sur les crevasses des levres, des mamelles, des parties génitales, de l'*anus* ; il est utile d'en mettre sur la peau, quand elle est cou-

verte de pustules, ou que l'on y ressent des démangeaisons, ainsi que sur les parties attaquées de fluxions érésipélateuses. Adoucissants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les figues grasses.

L'huile d'olive, l'huile de noix.

La gomme ammoniac, la gomme adragan.

Le lait, le beurre (1), la crême de lait..... la moëlle de bœuf (2), celle de cerf, &c..... la graisse d'homme (3), de cochon, d'ours, de poule, de vipere, de castor, &c.

Le blanc de baleine (4), le frai de grenouille (5).... la cire, le jaune d'œuf.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'eau de frai de grenouille.... le vinaigre de Saturne, le lait virginal..... le mucilage de gomme adragan, des semences de *psyllium*, de coings.

L'huile d'œufs (6), de petits chiens, de lis, de vers de terre, de lin (7), de camomille, d'amandes douces, des semences froides; le beurre de cacao.

L'onguent rosat (8), l'onguent de guimauve, l'onguent blanc de *Rasis*, l'onguent de *pompholix* (9), l'onguent *nutri*-

Adoucissants.

tum (10), l'onguent *populeum*.... le cérat de Galien (11), la pommade blanche & la pommade rouge....

L'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de mucilage, l'emplâtre de l'Abbé de Grasse (12).

La poudre de Saturne, le sel de Saturne.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ d'*esprit de vin*, une demi-livre; de *sucre de Saturne*, un gros: mêlez, pour servir en lotion.

MUCILAGE.

Prenez de *gomme adragan*, une demi-once: mettez infuser chaudement, pendant deux heures, dans trois livres d'eau, pour un mucilage qu'il convient d'appliquer sur les gerçures des levres, des mamelles, &c.

POMMADES.

Prenez d'*huiles d'amandes douces*, deux onces; de *cire blanche*, une demi-once: faites liquéfier la cire; mêlez, pour une pommade, à laquelle on peut ajouter un scrupule de *camphre* broyé avec un peu d'*huile d'amandes douces*.

Prenez de *l'huile d'olive*, une once & demie; de la *cire blanche*, deux gros:

vous les ferez fondre ensemble pour y ajouter un *jaune d'œuf*. Cette pommade est employée utilement contre la brûlure.

Adoucissants.

Prenez d'*huile d'œufs*, quatre onces; de *cire blanche*, une once : faites fondre la cire, & mêlez-la avec l'huile : ensuite exposez ce mêlange au soleil, durant quinze ou vingt jours, & même davantage, dans un vaisseau de verre bien fermé, dans lequel vous aurez mis assez d'eau, pour qu'elle surpasse le mêlange de la hauteur d'un doigt, & vous renouvellerez l'eau chaque jour. La pommade sera faite, quand elle paroîtra bien blanche.

Prenez d'*huile de semences froides majeures*, deux onces, *blanc de baleine* & *cire*, de chaque deux gros : faites fondre au bain-marie ; agitez le tout, pendant quatre heures, dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu une petite quantité d'eau.

LINIMENTS.

Prenez *huile d'amandes ameres* & *huile d'œufs*, de chaque une once : mêlez, pour un liniment que l'on dit capable d'empêcher la petite vérole de marquer.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, une once ; de *blanc de baleine*, deux gros : faites liquéfier, & mêlez, pour un liniment propre à faire disparoître les taches & les aspérités de la peau.

Adou-ciſſants.

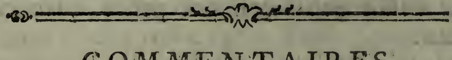
CÉRAT.

Prenez d'*huile d'œufs*, deux onces; de *cire fondue* au bain-marie, quatre onces; de *blanc de baleine*, deux gros; de *plomb calciné*, une demi-once : remuez le tout enſemble, durant ſix heures, dans un mortier de plomb, & faites, ſelon l'art, un cérat.

Prenez demi-livre *d'huile d'olives*, avec trois onces de *cire* : mêlez-la au bain-marie, pour un cérat qu'on lavera dans l'eau froide.

EMPLATRE.

Prenez deux onces *d'emplâtre de diapalme*; une once de *vinaigre* & deux gros de *ſucre de Saturne* : faites un emplâtre qu'on eſtime contre le prurit.



COMMENTAIRES.

I. LE BEURRE. *Butyrum*.

Le beurre, que l'on retire du lait de vache, eſt, de l'aveu de tout le monde, le meilleur, non-ſeulement pour l'uſage de la cuiſine & la pâtiſſerie, mais encore pour l'uſage de la Médecine; & c'eſt dans ce dernier point de vue que nous l'examinerons ici. Le beurre frais & naturel, preſcrit à l'intérieur, eſt émollient & laxatif; néanmoins il cauſe

ſouvent des nauſées, ainſi que l'huile; ce qui fait qu'on l'ordonne rarement, ſi ce n'eſt pour empâter, envelopper & émouſſer les particules des poiſons corroſifs. L'uſage externe du beurre eſt beaucoup plus étendu; il eſt preſque le premier des médicaments émollients & adouciſſants: il entre dans les claſſes des maturatifs & des digeſtifs; on lui donne place parmi les réſolutifs. Il eſt utile de frotter de beurre les gencives enflées des enfants, afin que les dents trouvent moins d'obſtacle à leur ſortie. Le beurre, appliqué ſur la peau en liniment, ou en pommade, calme la douleur & la demangeaiſon, ramollit les parties enflammées, & diminue l'ardeur qui s'y trouve communément. Ces propriétés le font employer dans les cataplaſmes, mais encore plus fréquemment dans les lavements émollients & adouciſſants, où il en entre depuis deux onces juſqu'à trois. Il eſt d'expérience que le beurre agit plus doucement que l'huile d'amandes douces, qui ſert aux mêmes uſages. Il faut enfin, lorſqu'on emploie le beurre, les moëlles, les graiſſes & les huiles, que ces ſubſtances ſoient récentes & point rances.

Adouciſſants.

2. *Les moëlles. Medullæ.*

La moëlle de la plupart des animaux paroît poſſéder les mêmes vertus; cependant on ſe ſert plus familiérement des moëlles de veau, de bœuf & de cerf, qui ſe

Adou-ciſſants.

mettent, avec raiſon, au nombre des médicaments émollients & adouciſſants : on les compte auſſi parmi les réſolutifs ; elles ſont même reconnues pour fortifiantes. Il s'en fait des liniments très-efficaces contre les douleurs de rhumatiſme, de ſciatique. La moëlle a auſſi la vertu de ramollir les tumeurs, même celles qui ſont ſquirrheuſes : elle rend le mouvement aux parties du corps qui l'ont perdu en devenant trop roides ; on ſe trouve bien d'en mettre ſur les membres paralytiques. Il y a beaucoup de reſſemblance entre les moëlles & les graiſſes ; mais la moëlle paroît devoir pénétrer plus profondément, parce qu'elle a plus de ténuité. Pour ſervir aux uſages médicinaux, ces deux ſubſtances ont beſoin de recevoir des préparations : après en avoir ſéparé & rejetté les fibres, les membranes & les vaiſſeaux, elles ſont coupées par petits morceaux, & on les bat dans un mortier ; enſuite elles ſont lavées pluſieurs fois dans l'eau, & liquéfiées au bain-marie ; enfin on les paſſe & on les renferme dans des vaiſſeaux de terre pour les conſerver. Je dois faire obſerver que les moëlles & les graiſſes ne peuvent pas ſe garder long-temps, parce qu'elles deviennent rances.

3. *Les graiſſes. Axungiæ.*

Il ne paroît pas y avoir beaucoup de différence entre les graiſſes de tous les

animaux, comme il y en a peu entre les moëlles : cependant on désigne quelques graisses comme plus efficaces que les autres. On préfere la graisse d'homme, celles de cochon & d'ours : les meilleures, après celles-là, sont les graisses de chapon, de poule, d'oie, de vipere, de couleuvre, de castor, &c. On hache les graisses purgées de leurs membranes & de leurs vaisseaux : on les pile dans un mortier & on les lave dans plusieurs eaux, pour les faire ensuite fondre au bain-marie & les passer, ainsi que les moëlles : on ne peut pas les garder long-temps, parce qu'elles deviennent rances, ce qui leur fait perdre leurs meilleures qualités. Les graisses, employées à l'extérieur, sont adoucissantes & anodines : elles entrent dans la classe des émollients, & ont place parmi les résolutifs. Les graisses procurent du soulagement à ceux qui sont tourmentés de douleurs de rhumatismes & de sciatique : elles amollissent les tumeurs les plus dures, même celles qui sont écrouelleuses : elles contribuent à faire cesser les contractions & retirements des membres ; calment les douleurs des hémorrhoïdes ; sont utiles pour la guérison des brûlures, des crevasses aux mains, des gerçures aux levres, du polype du nez, &c. Tantôt on ne s'en sert que pour faire des liniments ; tantôt on les emploie en friction,

Adoucissants.

Adoucissants.

afin que les particules adipeuſes pénetrent plus avant : ce qui y contribue encore, ce ſont quelques gouttes d'eaux ſpiritueuſes que l'on mêle avec des graiſſes chaudes, pour en augmenter l'action, & en faciliter l'introduction. A ces généralités ſur les graiſſes, je dois ajouter que quelques perſonnes regardent la graiſſe de vipere comme un topique des plus efficaces contre la morſure de ce dangereux reptile ; mais nous ſommes perſuadés qu'il ne faut pas ſe fier tellement à ce remede, qu'on n'en faſſe pas d'autre. La graiſſe de caſtor a, ſelon quelques-uns, une vertu particuliere pour guérir le hoquet, la colique hyſtérique & celle qui eſt produite par des vents, ainſi que pour toutes les affections ſpaſmodiques, quand on en fait des frictions le plus près qu'il eſt poſſible du ſiege du mal. Il y a enfin des Auteurs qui recommandent de très-bonne foi d'appliquer de la graiſſe de vipere ſur le dos, pour prévenir les accès de l'épilepſie ; mais ni le raiſonnement, ni l'expérience n'ont confirmé cette vertu.

4. *Le blanc de baleine. Sperma ceti.*

C'eſt fort improprement qu'on donne le nom de *ſperma* à cette ſubſtance blanche, légere, graſſe, & d'une ſaveur huileuſe, diſpoſée par écailles, que l'on retire du crâne des baleines, & peut-être même des autres gros poiſſons, & qui

ſert en Médecine aux uſages internes & externes. Le blanc de baleine récent, c'eſt-à-dire, qui n'eſt ni jaune, ni rance, ſe prend intérieurement comme adouciſſant & anodin dans la toux & chaleur de poitrine, dans la fluxion de poitrine, l'aſthme, les tranchées, les épreintes, les accès de néphrétique, la difficulté d'uriner : on le compte auſſi parmi les réſolutifs internes, & on l'emploie avec ſuccès quand il y a lieu de craindre que le lait ne ſoit grumelé, comme l'on dit, dans le ſein, ainſi qu'après les grandes chûtes & les violentes contuſions. On en preſcrit ordinairement depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule & davantage : il ſe prend dans de l'huile d'amandes douces, un jaune d'œuf, du bouillon, &c. ou ſous la forme de bol : on le met très-difficilement en poudre, à moins qu'on ne le mêle avec du ſucre, ou un peu de matiere terreuſe quelconque : on ſe ſert auſſi, pour cela, de quelques gouttes d'huile d'amandes douces. Le blanc de baleine, employé à l'extérieur, ſemble produire les mêmes effets, & avoir les mêmes propriétés qu'il a étant donné intérieurement : on en fait entrer aſſez ſouvent dans les lavements contre la dyſenterie & les épreintes, & quelquefois même dans les injections deſtinées pour la matrice ; enfin, dans les liniments qui ſe preſcrivent pour faire

Adouciſſants.

Adoucissants.

disparoître les taches du visage & l'enflure du sein, pour empêcher les pustules de la petite vérole de marquer, pour guérir les contractions des membres, &c. On trouve chez les Apothicaires un emplâtre de blanc de baleine, dont nous parlerons dans la suite.

5. *Le frai de grenouilles. Sperniola seu sperma ranarum.*

C'est un amas d'œufs de grenouilles liés par un espece de mucilage. On met, avec raison, au nombre des remedes externes adoucissants, émollients & anodins, l'*eau* qu'on retire *du frai de grenouille* par le moyen de la distillation ; elle contribue à guérir les brûlures : elle calme l'ardeur qui se fait sentir aux endroits où se trouvent les érésipeles : elle procure du soulagement dans les cas de demangeaisons ; souvent elle a dissipé le mal de tête. Quelques personnes proposent de se servir de cette eau pour dissiper les accès de goutte, & les rougeurs du visage, en la mettant sur le lieu qu'occupe le mal ; mais je ne crois pas qu'on puisse, sans risque, l'employer en pareil cas.

6. *L'huile d'œufs. Oleum ovorum.*

Cette espece d'huile se retire par expression des jaunes d'œufs durcis par la cuisson : on la regarde comme un excellent topique adoucissant & anodin ; on lui reconnoît aussi la vertu vulnéraire.

Ces propriétés la font mettre au nombre des meilleurs cosmétiques : on en applique avec succès sur les gerçures des lèvres, les crevasses des mamelles, & les autres plaies de ce genre qui se trouvent à la peau, ou à l'épiderme : on s'en sert pour amollir les croûtes du dedans des narines : elle a le même effet sur les pustules de la petite vérole qui sont mûres : enfin, on la recommande contre le mal aux dents, la brûlure, les hémorrhoïdes qui ne fluent pas, &c.

Adoucissants.

7. *L'huile de lin. Oleum lini.*

Cette huile se retire, sans employer le feu, des semences de lin écrasées & mises sous le pressoir : nouvellement faite, elle est du nombre des médicaments internes relâchants & adoucissants : on l'emploie avec succès dans les constipations opiniâtres : elle est salutaire dans l'esquinancie, la toux, le crachement de sang, la fluxion de poitrine, l'inflammation des reins, la colique, l'ardeur d'urine, &c. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces, & même davantage. L'huile de lin employée à l'extérieur, sous la forme de liniment, ou de cataplasme, est émolliente & anodine : elle se met dans la classe des résolutifs & des maturatifs. Par ces propriétés, elle diminue les douleurs, amollit les tumeurs formées par des humeurs dont le cours est interrompu : elle

Adoucissants.

produit de bons effets sur les membres retirés, ou dont la roideur empêche le mouvement : on en met communément, & avec raison, dans les lavements émollients & anodins.

8. *L'onguent rosat. Unguentum rosatum.*

Pour faire cet onguent, on met, à deux reprises, des feuilles de roses rouges & de roses pâles en macération dans de la graisse de cochon : il se colore en rouge avec de la racine d'orcanette. L'onguent rosat est d'un usage très-fréquent à l'extérieur comme adoucissant & résolutif ; il calme les douleurs, diminue la chaleur des parties enflammées, contribue à la guérison de diverses maladies de la peau, s'applique, avec succès, sur les hémorroïdes enflées, &c. Enfin, les femmes s'en servent comme d'un remede universel.

9. *L'onguent de pompholyx. Unguentum diapompholygos.*

On le compose avec le jus exprimé des baies du *solanum*, la céruse, la tuthie & la cire. Il porte les noms de *pompholyx* & de *diapompholygos*, parce qu'autrefois il y entroit une matiere que l'on appelle *pompholyx* ; ce sont des fleurs métalliques qui contiennent du cuivre & de la pierre calaminaire : on leur a substitué la tuthie, qui est aussi, comme on le sait, une production du cuivre. Cet onguent se met au nombre des médicaments externes, adou-

ciſſants & anodins : il paſſe auſſi pour un excellent deſſicatif : on l'emploie fort ſouvent, & avec ſuccès, dans le traitement des ulceres, principalement de ceux des jambes. Adouciſſants.

10. *L'onguent nutrium. Unguentum nutritum.*

Il entre dans cet onguent de la litharge, de l'huile roſat & du vinaigre que l'on agite enſemble, juſqu'à ce que le tout ait acquis la conſiſtance convenable. Cet onguent eſt adouciſſant & anodin ; il entre encore dans la claſſe des deſſicatifs : il eſt d'un uſage fréquent pour le traitement des maladies qui gâtent la peau, & n'eſt pas moins utile dans celui des ulceres.

11. *Le cérat de Galien. Ceratum album Galieni.*

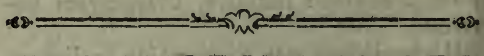
Cette eſpece d'onguent ſe fait, ſur le champ, avec de la cire blanche & de l'huile roſat, liquéfiées à un feu doux, & lavées dans beaucoup d'eau : c'eſt un excellent adouciſſant qu'il convient d'employer dans les cas de douleur, d'ardeur, de demangeaiſon ; de ſéchereſſe & d'enflure à la peau : on en met auſſi, avec ſuccès, ſur les hémorroïdes engorgées & douloureuſes.

12. *L'emplâtre de l'Abbé de Graſſe. Emplaſtrum Abbatis de Graſſe.*

On le compoſe avec de l'huile roſat, du ſuc de roſes pâles, de la litharge & de la céruſe, cuits juſqu'à conſiſtance d'em-

Anodins.

plâtre ; il passe pour adoucissant & dessicatif : on l'emploie dans le traitement des plaies & des ulceres : on l'applique avec succès sur les cors des pieds, ainsi que sur les tumeurs douloureuses.



LES ANODINS ET LES ENGOURDISSANTS.

Tout le monde sait que les émollients & adoucissants, ainsi que plusieurs autres topiques humectants, diminuent les douleurs, & même les dissipent entiérement : mais il y a encore des remedes externes particuliers connus pour produire le même effet plus sûrement & d'une maniere plus marquée ; ils portent le nom *d'anodins* en général. Parmi ces anodins, il y en a de plus doux qui se nomment *parégoriques ;* il semble qu'ils produisent leur effet, tantôt en rendant lâches les fibres qui sont naturellement roides, tantôt en empêchant d'agir & en absorbant les particules âcres & irritantes des humeurs. La seconde espece des anodins a une action beaucoup plus marquée ; on les nomme *engourdissants*, ou *stupéfiants*, parce qu'ils émoussent la vivacité du sang, & jettent les nerfs dans une espece de stupeur. Les plus habiles Praticiens n'igno-

Engourdissants.

rent certainement pas que les narcotiques, tant externes qu'internes, peuvent faire beaucoup de mal. L'expérience a appris qu'on ne peut pas, sans danger, les employer en topiques, contre les douleurs qui doivent subsister, pour que la maladie puisse parcourir ses temps selon les loix de la nature. D'ailleurs, quand on emploie mal-à-propos les narcotiques, soit internes, soit externes, on empêche le mouvement du fluide nerveux, si nécessaire pour que la résolution, ou la suppuration se fasse. Peut-être aussi que les particules des narcotiques, qui sont entrées par les pores, sont portées au cerveau & l'offensent. On dit que deux grains d'opium, appliqués sur les tempes, ont causé un délire avec fureur, ce qui certainement est une preuve que les remedes anodins externes ne sont pas toujours sans danger.

Qu'on ne croie pas, d'après cela, que je veuille faire abandonner ces remedes; je sais que, quand ils sont mis en usage avec précaution, ils calment l'ardeur des érésipeles & des parties enflammées; ils conviennent dans l'esquinancie & l'ophthalmie; ils sont utiles contre les douleurs de dents & d'oreilles; ils s'appliquent avec succès sur les panaris & les hémorrhoïdes; ils procurent du soulagement à ceux qui ont des clous, & même des tumeurs cancéreuses, & favorisent la guérison des plaies & des brûlures: on se

Anodins.

trouve bien encore d'en faire uſage dans les cas d'entorſes, de luxations & de fractures, & ils contribuent à rétablir les parties qui ont nouvellement ſouffert de quelque compreſſion, &c. Mais ce ſeroit agir contre les regles, que de négliger les autres ſecours que l'art fournit, & d'entreprendre de guérir les maladies que je viens de nommer, en n'employant dans leur traitement que ce genre de remedes dont l'effet eſt ſouvent dangereux & incertain : il faut donc apporter beaucoup de précaution dans l'adminiſtration des narcotiques externes, pour ne pas rendre l'état des malades plus fâcheux. Je n'ignore pas cependant que quelques-uns ont prétendu, je ne ſais ſur quel fondement, que leur application extérieure étoit indifférente ; ce que l'expérience dément tous les jours.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de guimauve, de nénuphar, de mandragore (1), l'oignon de lis.

Les feuilles de juſquiame, de *ſtramonium* (2), de mandragore, de *ſolanum*, ou morelle (3), de bella-dona, de pavot, de ciguë, de bouillon blanc, d'herbe-à-Robert, de grande joubarbe, de guimauve, de verveine, de houblon, de cynogloſſe, d'orpin, de pourpier.

Les

Les fleurs de ſureau, de bouillon blanc, de camomille, de primevere; le ſafran.

En-gourdiſſants.

Les ſemences de lin, de pavot blanc; le riz.

Les farines; la mie de pain..... les figues graſſes, les pommes cuites, les pommes molles, ou pourries; la caſſe, les têtes de pavot blanc..... l'opium oriental (4), le camphre; le marc d'huile d'olive, ou la lie.

L'encens, la gomme tacamahaca, le *galbanum*, le ſuccin, en fumigation.

Les animaux récemment tués; les limaçons; les vers de terre (5)... les graiſſes, les moëlles; le blanc de baleine, le frai de grenouilles... le lait, le beurre, la crême de lait, le petit-lait, le jaune d'œuf... le ſang de pigeon, celui de bœuf, l'urine humaine, celle de vache..... les bouillons de tripes & de tête de mouton.

La céruſe, le plomb, la litharge, l'eau tiede.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de frai de grenouille; de morelle, de lis, de fleurs de ſureau..... la poudre (6), & le vinaigre de Saturne, le lait virginal... le baume hypnotique, le baume tranquille (7).

L'huile d'œufs, de ſafran, de vers de terre, de petits chiens, de laurier,

Anodins.

de roſes, de lin, de lis, de mille-pertuis, de juſquiame, de ſemences froides.

La thériaque, le *philonium*, le cérat de Galien, l'onguent *populeum* (8), l'onguent de pompholyx, l'onguent d'*althæa*, l'onguent *nutritum*, l'onguent roſat, l'onguent rouge, l'onguent gris.

L'emplâtre de mucilage, l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre ciroëne, l'emplâtre pour les maux de dents, l'emplâtre contre la goutte.

La teinture anodine, le ſel de Saturne (9)... l'eſprit-de-vin camphré.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Lotion.

Prenez d'*eſprit-de-vin*, ſix onces; de *ſucre de Saturne*, un gros, pour une lotion.

Fomentations.

Prenez une once de *têtes de pavot* & une poignée de *fleurs de ſureau*; faites-les bouillir dans trois livres d'eau, que vous réduirez à deux : paſſez, pour une fomentation.

Prenez de *fleurs de ſureau*, une poignée; faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez; ajoutez à la colature deux ſcrupules de *ſel de Saturne*.

Prenez *têtes & graines de pavot blanc* concassées, & *semences d'aneth*, de chaque une once; *feuilles de jusquiame & fleurs de camomille*, de chaque deux poignées : faites bouillir dans trois livres d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; passez. Engourdissants.

Prenez d'*opium*, un gros; de *camphre*, un demi-gros; faites dissoudre dans trois onces d'*esprit-de-vin;* passez : on imbibera dans la colature un linge qui s'appliquera sur la partie douloureuse.

CATAPLASME.

Prenez de *mie de pain* très-blanc, fraisée, une once; de *lait de vache*, la quantité suffisante : faites bouillir, en remuant continuellement; ajoutez sur la fin un *jaune d'œuf*, & un demi-gros de *safran* réduit en poudre très-fine : faites, selon l'art, un cataplasme auquel on peut ajouter une demi-once d'*huile rosat*.

Prenez de *feuilles de jusquiame blanche*, autant que vous jugerez nécessaire; enveloppez-les dans un papier mouillé, & faites cuire doucement sous les cendres chaudes, donnez-leur ensuite, en les écrasant, la consistance de cataplasme : on emploiera ce remede avec précaution dans le traitement des parties sujettes à la gangrene.

Prenez *feuilles de jusquiame & fleurs de sureau*, de chaque une poignée; *semences de lin & de pavot blanc* réduites en poudre, de chaque une demi-once; de *poudre de*

Anciens. *racine de guimauve*, une once : faites bouillir dans une quantité ſuffiſante de *lait*, pour un cataplaſme.

LINIMENTS.

Prenez trois onces d'*huile d'olive*, & un demi-gros de *camphre* ; mêlez, pour un liniment.

Prenez *onguent d'althæa* & *baume tranquille*, de chaque une once ; *d'eſprit-de-vin camphré*, une demi-once : mêlez.

Prenez *onguent martiatum* & *ſavon noir*, de chaque deux onces ; *huile de vers de terre* & *d'hypericum*, de chaque une once ; de *baume tranquille*, deux onces ; d'*eſprit-de-vin camphré*, une demi-once : mêlez.

Prenez d'*onguent populeum*, deux onces ; *baume tranquille* & *huile d'œufs*, de chaque une once : mêlez, pour un liniment, auquel on peut ajouter vingt gouttes de *teinture anodine*.

Prenez *pulpe de pommes cuites*, deux onces ; d'*onguent populeum*, une once ; de *ſafran pulvériſé*, un demi-ſcrupule ; de *jaune d'œuf*, la quantité ſuffiſante pour faire un liniment.

Prenez de *moëlle de bœuf*, trois onces : faites-la fondre ; puis faites diſſoudre dix grains de *camphre* : ajoutez de *laudanum*, quatre grains : mêlez pour un liniment.

Prenez *huile de lis* & *d'œufs*, de chaque trois onces ; de *camphre*, un demi-gros : mêlez pour un liniment.

Prenez *huile d'amandes douces*, une demi-once; *laudanum liquide*, depuis un demi-gros, jusqu'à un gros; mêlez pour un liniment, dont vous frotterez le dos jusqu'à la nuque; il peut tenir lieu de narcotique, sans en avoir les inconvénients.

Engourdissants.

COMMENTAIRES.

1. LA MANDRAGORE. *Mandragora fructu rotundo*, *C. B. P.*

La mandragore est plus connue par les petites figures que l'on fait de sa racine, que par ses propriétés médicinales : toute la plante, qui a une odeur vireuse, est narcotique & stupéfiante à un degré assez fort pour qu'on ne puisse pas sans danger la faire prendre intérieurement; en général, on s'en sert peu pour les usages externes. Cependant plusieurs Auteurs de réputation recommandent les feuilles comme anodines & résolutives pour le traitement des tumeurs squirreuses & même écrouelleuses, que les autres topiques ne peuvent résoudre.

2. *La pomme épineuse. Stramonium fructu spinoso, rotundo, semine nigricante, instit. rei herb.*

Jusqu'ici on a regardé unanimement toute la plante, mais principalement la semence, comme un poison narcotique qu'on doit éviter avec soin; on a même défendu de l'employer dans la composition

Ano-dins.

des lavements : il y a même quelque danger de l'appliquer extérieurement, quoique les feuilles entrent dans la composition du baume tranquille. Je n'aurois pas hésité à retrancher le stramonium de cette matiere médicale, si je n'avois cru qu'il étoit nécessaire d'avertir que son usage est dangereux : cependant on a raison de recommander les fumigations faites avec les semences, pour calmer les douleurs des engelures.

3. *La morelle. Solanum officinarum acinis nigricantibus, C. B. P.*

On met cette plante au nombre des médicaments externes résolutifs & anodins : c'est avec succès qu'on en applique ses feuilles pilées sur les hémorrhoïdes enflammées : quelques Auteurs en recommandent aussi l'application sur les cancers qui ne sont pas ouverts. Le suc que l'on retire de la morelle, en pilant les feuilles dans un mortier de plomb, calme singuliérement la chaleur & la douleur des ulceres chancreux. Enfin, on dit la décoction faite avec toute la plante, ainsi que l'eau distillée, propre à appaiser la demangeaison de la gale, des éréspelles & autres maladies de la peau.

4. *Opium.* L'opium oriental, que la Grece, l'Egypte, la Perse, &c. nous fournissent, sur lequel Trales & Wedelius ont écrit des volumes entiers, que Sthal & tous ses sectateurs ont rejetté comme très-pernicieux, qui a même été estimé un vrai poi-

ſon par Boerhaave, Mead & Hoffman, que Sydenham a regardé comme le plus ferme appui de ſa pratique, & que Hequet enfin, auquel les hyperboles ne coûtoient rien, a exalté comme un préſent de la Divinité, eſt, pour concilier toutes ces opinions, un de ces médicaments dont on peut dire du bien & du mal, ſelon la maniere de l'adminiſtrer; c'eſt un ſuc concret, gommeux & réſineux, d'une ſaveur amere & déſagréable, & d'une odeur vineuſe; il découle naturellement, & goutte à goutte, des inciſions qui ont été faites aux têtes du pavot blanc: on écraſe encore ces mêmes têtes pour en retirer, en les exprimant, un ſuc que l'on met en évaporation, pour qu'il acquiere une forme ſolide. Ainſi que le vin & les autres liqueurs qui ont fermenté, l'opium cauſe une eſpece d'ivreſſe que l'on peut diſſiper en buvant de l'eau où il y ait du jus de limon, du vinaigre, du verjus, &c. L'opium, pris intérieurement, ſelon les regles que nous avons données en parlant du *laudanum*, procure le ſommeil, calme la douleur. Ce médicament a les mêmes effets, quand il eſt employé à l'extérieur: en effet, ſi l'on en met depuis deux grains juſqu'à ſix, & même davantage ſelon quelques-uns, au milieu d'un emplâtre de tacamahaca, ou de maſtic, & que l'emplâtre ſoit appliqué ſur les tempes, on procure le ſommeil: ce topique n'eſt pas inutile dans les dou-

Engourdiſſants.

Anodins. leurs de tête, les maux de dents, &c. On peut le faire entrer depuis quatre jusqu'à huit grains dans un lavement anodin : on en mêle jusqu'à un demi-scrupule dans une demi-livre de cataplasme qui peut s'appliquer sur une partie quelconque, si on en excepte les mamelles & les parties génitales, où la gangrene se forme plus aisément qu'ailleurs. Outre ces inconvénients, l'opium appliqué extérieurement peut encore produire de très-pernicieux effets. Cardan rapporte qu'un certain Chevalier mourut d'une application inconsidérée de l'opium à la tête : cependant, ce topique dosé comme il convient peut être regardé comme un bon résolutif ; l'expérience l'a appris. Enfin, on sait que l'opium entre dans des électuaires qui sont d'un usage commun dans la thériaque, l'orviétan, le mithridat, le *diascordium*, &c. & qu'il en fait peut-être la principale vertu.

5. *Les vers de terre. Lumbrici terrestres.*

Ces vers se préparent, pour l'usage de la Médecine, en les lavant comme il faut, & les faisant ensuite sécher au bain-marie, ou dans une étuve ; ils sont diurétiques : mais on peut douter de la vertu anti-spasmodique & vermifuge que quelques Auteurs leur attribuent ; ils s'emploient en poudre, à la dose d'un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros. Les vers de terre, appliqués vivants, sont du nombre des topiques anodins ; mais rarement les em-

ploie-t-on de cette maniere ; on les met ordinairement infuser & cuire dans l'huile d'olives, qui, étant chargée de la substance des vers, est sédative & résolutive, propre à calmer & même à dissiper les douleurs de rhumatisme, de goutte, ou d'un autre genre.

Engourdissants.

6. *Poudre de Saturne. Pulvis Saturni.*

Cette poudre se prépare en agitant du plomb fondu dans un vaisseau que l'on a blanchi en dedans avec de la craie ; cette poudre se passe ensuite par un tamis de crin ; on la met au nombre des remedes anodins & adoucissants ; elle est consacrée au traitement des ulceres chancreux, dont elle diminue la malignité & retarde les progrès. La maniere de s'en servir est de saupoudrer les ulceres qui sont douloureux ; ce palliatif n'est point à mépriser lorsqu'on est réduit à la triste nécessité d'en user.

7. *Le baume tranquille. Balsamum tranquillans.*

Ce baume est une huile chargée de plusieurs sortes de substances, dont les unes sont narcotiques & les autres aromatiques : on le prépare en faisant cuire & macérer dans l'huile le *stramonium*, la morelle, la bella-dona, la mandragore, la jusquiame, le pavot, &c. la rue, le romarin, la sauge, la lavande, le thym, la marjolaine, la menthe, &c. Cela étant fait, on jette des crapauds vivants dans la

Anodins.

même huile bouillante. Le baume tranquille tient un des premiers rangs parmi les remedes narcotiques externes ; il eſt d'un très-grand ſecours dans bien des cas ; mais ce n'eſt qu'avec la plus grande précaution qu'on peut l'appliquer ſur la tête, & même ſur la poitrine : les goutteux feront bien de ne s'en pas ſervir ; du moins les meilleurs Praticiens le leur conſeillent. On a vu des gens aſſez téméraires pour faire entrer dans des lavements depuis deux gros juſqu'à une demi-once de ce baume : quelques perſonnes ont oſé le faire prendre intérieurement ; ce qu'on ne peut faire ſans un très-grand danger.

8. *L'onguent populeum. Unguentum populeum.*

Outre les bourgeons de peuplier, qui ont donné le nom à cet onguent, il y entre des plantes qui ſont anodines à différents degrés ; le pavot, la morelle, la mandragore, la juſquiame, la joubarbe, le nombril de Vénus, la laitue, &c. Après que toutes ces plantes ont été cuites dans de la graiſſe de cochon, on les met ſous la preſſe, afin que la graiſſe ſe charge d'une plus grande abondance de leurs principes actifs : cet onguent eſt généralement regardé comme un excellent anodin & adouciſſant : il paſſe même pour incapable de nuire : on l'applique avec ſuccès ſur les hémorrhoïdes, & ſur les mamelles des nourrices, quand ces parties ſont douloureu-

ſes ; il diminue la chaleur des parties enflammées, calme les demangeaiſons, &c.

En-gourdiſſants.

9. *Le ſel de Saturne.* Le ſucre de Saturne. *Sal Saturni. Saccharum Saturni.*

Ce ſel, que ſa douceur a fait nommer auſſi *ſucre*, ſe prépare en faiſant diſſoudre de la céruſe dans du vinaigre ; de ce mêlange, mis en évaporation, il ſe forme des cryſtaux. Le ſel de Saturne eſt du nombre des médicaments externes anodins & adouciſſants ; il eſt encore deſſicatif, & convient fort dans les gargariſmes employés pour le traitement des inflammations de la gorge. Quand on en fait fondre dans un collyre, il modere la chaleur & l'inflammation des yeux : ſous la forme de lotion, ou de pommade, il calme les demangeaiſons à la peau ; il favoriſe la guériſon des brûlures ; il procure du ſoulagement dans les cas d'hémorrhoïdes, &c. Pour s'en ſervir dans les cas précédents, on en fait diſſoudre juſqu'à quinze grains dans quatre onces d'eau-de-vie, ou d'une autre liqueur : ce n'eſt qu'avec la plus grande réſerve qu'on doit faire prendre intérieurement le ſel de Saturne, que bien des gens regardent comme un poiſon, & entre autres Boerhaave, Hoffman & Triller. Cependant, il y a des perſonnes aſſez hardies pour en preſcrire depuis un grain juſqu'à quatre, non-ſeulement dans les pertes immodérées & les autres hémorragies dangereuſes, mais encore dans

Anodins.

la gonorrhée & les fleurs blanches, contre les pollutions nocturnes; mais plusieurs s'en sont très-mal trouvés; on assure même qu'il y en a qui en sont morts: on risque moins, à ce que je crois, de le donner mêlé avec du camphre, pour calmer la fureur des maniaques; mais en tout autre cas, il faut être très-réservé à le faire prendre, de peur de mettre la vie des malades en danger. Ce sucre, dit Triller, qui ne mérite pas de porter un pareil nom, doit être rangé parmi les poisons; s'il ne tue pas si promptement que l'arsenic, il attaque lentement le principe de la vie, & n'en conduit pas moins sûrement au tombeau: j'exhorte, ajoute-t-il, les Médecins qui ont de la probité, & qui aiment leur réputation, à le bannir de leur pratique.

LES RÉSOLUTIFS,

LES DISCUSSIFS ET LES FONDANTS.

ON nomme ainsi ces médicaments externes, qui paroissent avoir la propriété de rendre fluides les humeurs devenues épaisses & grumelées, ou d'augmenter la circulation des fluides dont le cours est retardé, d'agir sur ceux qui sont en stagnation, pourvu cependant que la nature n'y mette pas de trop grands obstacles. Quoi qu'il en soit de la maniere

d'agir des résolutifs & des discussifs, qui paroîtra toujours très-obscure, les plus habiles Praticiens conviennent que l'on emploie avec succès *les résolutifs* sur les échymoses, les enflures, les engorgements, & dans le cas où quelque humeur est arrêtée dans son cours, ou sortie de ses vaisseaux, pourvu qu'il ne s'y trouve pas de matiere purulente; *les discussifs* sont estimés utiles toutes les fois que des humeurs, ou des vents sont retenus, ou amassés dans quelque partie du corps, soit par une cause interne, soit par une cause externe. *Les fondants*, enfin, regardent les vieilles obstructions, les squirrhes & les tumeurs dures qui résistent aux autres remedes. En un mot, on se sert avec succès des résolutifs & des discussifs après les contusions, les coups, les grandes chûtes, qui, pour l'ordinaire, sont cause qu'il y a du sang extravasé, ou lorsqu'une matiere de quelque genre qu'elle soit, épaisse & visqueuse, s'est arrêtée dans une partie quelconque, où elle cause une sensation incommode, & dont elle augmente le volume, ou qui nuit à des fonctions du corps, de quelque maniere que ce soit; on réserve les fondants pour ces sortes d'engorgements, qui ne cedent point à l'action des premiers. Delà on peut conclure que ces topiques, quoiqu'ils ne soient pas tous de la même nature, conviennent néanmoins dans le traitement de presque

Réso-lutifs, &c.

Réso-lutifs.

toutes les tumeurs; mais bien loin que ces médicaments produisent toujours l'effet qu'on en attend, il arrive plus souvent encore qu'ils sont sans succès, principalement quand on les applique sur les tumeurs squirrheuses, anomales, lymphatiques, osseuses, &c. qui cedent très-rarement à de pareils secours. L'incertitude de l'événement ne doit cependant pas empêcher d'essayer de plusieurs de ces remedes, parce qu'il est arrivé plus d'une fois qu'ils ont réussi quand on a attaqué en même temps, ou précédemment les causes internes par des remedes convenables; mais ces tentatives ne doivent pas être poussées trop loin, pour ne pas priver les malades des ressources que la Chirurgie peut leur fournir.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de concombre sauvage, de bryone, de *tamnus* (1), de raifort sauvage, de pain de pourceau (2), de patience, d'ortie, de bardane, d'orcanette (3), de mors-du-diable, de sceau de Salomon, d'ache, de lis, de navet, de rave.

Les feuilles de ciguë (4), de bella dona (5), d'hieble, de sureau, de tabac, de concombre sauvage, d'oseille, de scrophulaire (6), de mille-pertuis, de hou-

blon, d'herbe-à-Robert, de *ſcordium*, d'abſynthe, de chélidoine, de bardane, de cochléaria, d'ivette, d'aurone, d'eupatoire, de tanaiſie, de jacobée, de ſouci, d'aneth, de fenouil, d'anis, de cerfeuil, de perſil, d'hyſope, de laurier, de menthe, de baſilic, de lavande, d'origan, de ſariette, de thym, de méliſſe & de ſauge qui, outre les lotions, les fomentations & les cataplaſmes qu'on en prépare, ſervent encore aux fumigations.

Diſcuſſifs, fond.

Les fleurs de ſureau, d'hieble (7), de camomille, de mélilot, de mille-pertuis, de bouillon blanc, de romarin; les roſes rouges, le ſafran.

Les ſemences d'anis, d'aneth, de fenouil, de coriandre, de carvi, de cumin..... la farine de ſeigle (8), d'avoine, d'orge, de froment, de ris, de pois, de feves, d'ers, de fenu-grec (9), de lin, de lupin (10)..... les baies de laurier, de genevrier; les pignons doux..... le poivre, le girofle... le vin, la lie de vin, le marc de raiſin... l'huile de noix, d'olive, de chanvre.

La térébenthine ordinaire (11), le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Copahu; l'oliban, le *ſtorax* liquide, le *ſtorax* calamite, ou en larmes... la gomme ammoniac, le benjoin, le *bdellium*; la gomme élémi, l'*aſſa-fœtida*, le *galbanum*, la réſine tacamahaca, le *laudanum* & l'*opium*, la poix de Bourgogne, le ſavon...

Réso-lutifs. le camphre ; le sucre en fumigation... les cendres de feves, celles de sarment de vigne, préparées pour les lessives.... l'urine humaine (12), celle de vache ; le sel ammoniac & le sel commun... les moëlles, les graisses... le blanc de baleine, le miel, la civette.... les animaux ouverts vifs, la laine grasse.

Les eaux de Plombieres, de Barreges, de Dax, de Bourbon-l'Archambaud, de Vichy, de Balaruc, de Bagneres (13), de Luchon, de Digne, du Mont-d'Or, d'Aix-la-Chapelle.... la boue des eaux de Cauterets, de Vichy, de Digne, de Saint-Amand, de Bourbonne, &c.

Le mercure, le cinabre : ces substances s'emploient encore en fumigations... le sel marin ; le sable de la mer échauffé par les rayons du soleil ; le soufre, le bitume de Judée (14), le charbon de terre (15), le pétrole, le succin pour des fumigations... le nid d'hirondelle, la terre qu'on a ramassée sous la meule des Couteliers.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs de sureau..... l'eau de chaux..... le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur, le baume d'Arcæus, le vin aromatique....

L'huile de safran, d'*hypéricum*, de petits chiens, de roses (16), de camomille,

de lis, de vers de terre, de scorpions....

La pommade blanche, l'onguent blanc de *rhasis*, l'onguent rosat, l'onguent de *styrax*, l'onguent brun; l'onguent *nutritum*, l'onguent *basilicum*, l'onguent napolitain. Discussifs, fond.

Les pastilles mercurielles, les pastilles *ad suffitum*...

L'emplâtre de ciguë (17), l'emplâtre de grenouille, l'emplâtre *diabotanum* (18), l'emplâtre diachylon composé, ou avec les gommes, l'emplâtre de mélilot, l'emplâtre divin, l'emplâtre *Manus Dei* (19), l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de savon; l'emplâtre ciroëne (20), l'emplâtre de Nuremberg... la thériaque; la boule de Mars.

L'eau-de-vie, l'eau vulnéraire (21), l'esprit de fleurs de sureau (22), l'esprit-de-vin, l'esprit-de-vin camphré, l'eau de la Reine d'Hongrie... la teinture de girofle.... l'esprit volatil de sel ammoniac.... l'huile de tartre par défaillance.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ de *soufre*, une once; de *savon noir*, deux onces: faites du tout un nouet que vous mettrez infuser dans une livre d'excellent *vinaigre :* on fait avec ce mêlange des lotions utiles pour le visage couperosé.

Réso-lutifs.

Prenez de *savon blanc*, quatre onces : faites fondre dans une suffisante quantité d'eau-de-vie pour faire des embrocations.

Prenez *feuilles de laurier*, *de sauge*, *de romarin* & *de cassis*, de chaque une poignée : faites-les infuser, pendant un mois, dans deux pintes de *vin blanc :* on peut en appliquer chaudement, plusieurs fois dans la journée, aux tumeurs arthritiques des extrêmités.

FOMENTATIONS.

Prenez de *sel marin*, deux onces : faites fondre dans une livre *d'eau-de-vie* ou dans de l'*urine*, lorsqu'on voudra l'appliquer aux mamelles.

Prenez d'*eau de chaux*, une livre : d'*eau-de-vie*, quatre onces ; mêlez, pour vous en servir contre l'œdeme, la brûlure, &c.

Prenez une chopine d'*eau :* fondez-y du *sel* autant qu'elle peut en recevoir, pour une fomentation qui convient aux contusions & aux échymoses.

Prenez *esprit de sel* & *huile de térébenthine*, de chaque une once : on applique ce mêlange aux nœuds arthritiques.

Prenez trois onces de *sel commun* dans six onces de *vinaigre*, & autant d'*esprit-de-vin ;* pour une fomentation très-propre à dissiper l'œdeme.

Prenez de *crystal minéral*, deux onces ; de *sel ammoniac*, une once ; de *camphre*,

un gros : faites fondre dans une livre d'*eau-de-vie* : cette fomentation convient dans les cas d'emphysême.

Discussifs, fond.

Prenez d'*eau de fleurs de ſureau*, une demi-livre ; d'*eau de chaux*, quatre onces ; d'*eſprit-de-vin camphré*, une once : mêlez : ce remede eſt utile pour diſſiper des enflures œdémateuſes.

Prenez d'*eſprit de ſel ammoniac*, deux onces ; *eau-de-vie* & *eau de chaux*, de chaque une once : mêlez : ce remede convient dans la même maladie que le précédent.

Prenez *ſel de tartre & ſel ammoniac*, de chaque deux onces : faites bouillir dans deux livres de *vin blanc* : cette fomentation convient dans les cas d'emphysême, ou bouffiſſure.

Prenez *feuilles de guimauve*, & *fleurs de ſureau*, de chaque quatre poignées : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces d'*eau-de-vie* : cette fomentation eſt bonne pour les éréſipelles.

Prenez *feuilles de ſauge, de rue* & *d'abſynthe*, de chaque deux poignées : *fleurs de camomille* & *de ſureau*, de chaque une poignée ; de *baies de genievre* contuſes, deux onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau de chaux : paſſez ; ajoutez à la colature quatre onces d'*eſprit-de-vin camphré* ; elle ſervira à faire des fomentations : on peut en appliquer le marc chaud pour reſ-

ter durant la nuit : ces remedes convien-nent aux œdemes.

Réfolutifs.

Prenez *feuilles de lavande, de romarin & de menthe*, de chaque deux poignées : *fleurs de camomille & de mélilot*, de chaque une poignée ; *baies de laurier & de genievre*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'*eau & de vin*, & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces d'*eau-de-vie.*

Prenez de *racine de bryone*, trois onces ; *baies de genievre & soufre*, de chaque deux onces : faites bouillir dans une quantité suffisante d'*eau de chaux* & de *lessive de sarment de vigne*, dont vous prendrez parties égales : faites réduire à quatre livres.

CATAPLASMES.

Prenez de *riz* lavé, une livre ; de *vin rouge*, huit livres : faites bouillir jusqu'à ce que le riz, étant crevé, ait acquis la consistance d'un cataplasme.

Prenez de *feuilles d'hieble & de sureau*, de chaque deux poignées : écrasez, & versez ce qu'il faut d'*esprit-de-vin*, pour faire un cataplasme : celui-ci convient pour l'œdeme.

Prenez de *baies de genievre*, une livre ; de *baies de laurier*, une demi-livre : mettez le tout en poudre, & mêlez ce qu'il faut de *miel* pour donner au mélange la consistance d'un cataplasme ; il est propre pour l'œdeme.

Prenez d'*écreviſſes vivantes*, ce qu'il en faut pour l'étendue du mal que vous voulez couvrir : pilez-les, & mettez ſur la partie œdémateuſe. Diſcuſſifs, fond.

Prenez de *ſel ammoniac*, un demi-gros : faites fondre dans une demi-livre d'*eſprit-de-vin* : ajoutez une quantité de *mie de pain* pour un cataplaſme.

Prenez de *boues* des eaux thermales quelconques, une quantité ſuffiſante, & appliquez-les comme un cataplaſme ſur les tumeurs ſquirreuſes.

Prenez de *poudre de charbon de terre*, quatre onces, ou la quantité qui vous ſera néceſſaire ; de l'*huile de lin*, ce qu'il en faut pour donner au mêlange une conſiſtance de cataplaſme : celui-ci convient auſſi dans les cas de tumeurs ſquirreuſes.

Prenez de *miel commun*, une livre ; de *farine de ſeigle*, douze onces ; des *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; d'*onguent baſilicum*, deux onces : mêlez.

Prenez *farines de feves & de lupins*, de chaque quatre onces ; de *farine de ſeigle*, huit onces : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à conſiſtance de cataplaſme : ajoutez *miel commun & huile de lis*, de chaque deux onces : mêlez.

Prenez *feuilles de guimauve, de ſcordium & d'abſynthe*, de chaque une poignée ; *ſemences de carvi & d'aneth* concaſſées, de chaque deux onces : faites bouillir dans une quantité d'*oxymel* ſuffiſante pour don-

Réso-lutifs. ner la consistance de cataplasme : passez ; ajoutez à la pulpe quatre onces de *farine de seigle*, & une quantité suffisante d'*esprit-de-vin camphré.*

Prenez *racines d'iris de Florence & de bryone*, de chaque une once ; *sommités d'absynthe, d'aurone & de fleurs de sureau*, de chaque une poignée ; de *semences de fénugrec*, une once ; de *sel ammoniac*, deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'*eau & de vin ;* ensuite pilez le tout : passez par un tamis de crin ; ajoutez à la pulpe une once de *graisse humaine*, & un gros de *safran en poudre.*

LINIMENTS.

Prenez de *savon blanc*, quatre onces ; d'*huile de tartre* par défaillance, deux onces : mêlez, pour un liniment.

Prenez *huile d'olive & baume de Fioraventi*, de chaque deux onces ; de *teinture anodine*, un demi-gros : mêlez.

Prenez d'*onguent de guimauve*, trois onces ; *huile de vers de terre & de mille-pertuis*, de chaque deux onces ; *huile de térébenthine & esprit-de-vin camphré*, de chaque une once : ce liniment est propre pour les rhumatismes.

Prenez de *fleurs de soufre*, quatre onces ; de *sel ammoniac*, une demi-once : mêlez avec une suffisante quantité de *graisse de porc.*

EMPLATRES.

Discussifs, fond.

Prenez *gomme ammoniac* & *bdellium*, que vous ferez diſſoudre dans de l'*eau-de-vie*, de chaque une demi-once; d'*huile de camomille*, ſix gros; de *térébenthine*, trois gros; de *galbanum*, deux gros; d'*euphorbe*, un gros; faites liquéfier le tout enſemble ſur un feu doux, & faites un emplâtre, ſuivant l'art.

Prenez *gomme ammoniac* & *galbanum*, que vous ferez diſſoudre dans l'*eau-de-vie*, de chaque une once & demie; de *térébenthine de Veniſe*, ſix gros; d'*alun de roche*, trois gros; d'*huile de lavande*, une demi-once; de *cire nouvelle*, une once: faites, ſuivant l'art, un cataplaſme propre pour les écrouelles.

Prenez *emplâtre de ciguë* & *emplâtre de Vigo mercuriſé*, de chaque une demi-once; ou la quantité néceſſaire: mêlez, ſuivant l'art.

Prenez *emplâtre divin* & *emplâtre diabotanum*, de chaque une demi-once; *gomme ammoniac*, *ſtyrax* & *benjoin*, de chaque un gros; de *ſel de tartre*, un demi-gros: mêlez avec une ſuffiſante quantité d'*huile de laurier*.

FUMIGATIONS.

Prenez *maſtic* & *ſuccin* pulvériſés, de chaque une demi-once: jettez peu-à-peu ſur des charbons ardents, & faites enſorte

Réso-lutifs.

que la fumée frappe la partie malade ; ce qui se répétera trois ou quatre fois le jour.

Prenez de *styrax calamite*, deux gros : *succin* & *mastic*, de chaque un demi-gros ; de girofle, un scrupule ; de *feuilles de romarin*, une demi-once : réduisez le tout en poudre, & mêlez, pour être employé en fumigations.

Prenez quatre onces du meilleur *vinaigre ;* versez-le peu-à-peu sur des cailloux rougis au feu : on expose la partie malade à cette vapeur, & on réitere ce remede deux ou trois fois par jour contre les tumeurs les plus rebelles.

COMMENTAIRES.

1. LE SCEAU DE NÔTRE-DAME, la racine vierge. *Tamnus racemosa, folio minore, flore luteo pallescente ; Inst. rei herb. Bryonia levis, nigra, racemosa, C. B. P.*

La racine de cette plante, employée extérieurement, passe pour résolutive & vulnéraire, & sert principalement à dissiper les échymoses les plus opiniâtres qui viennent de fortes contusions, & à faire rentrer dans la circulation le sang extravasé. Plusieurs Auteurs vantent cette racine comme un remede anodin, propre à calmer les douleurs de la goutte. Il est rare que l'on prescrive intérieurement la racine

racine de *tamnus*, quoiqu'on lui attribue la vertu apéritive, & qu'elle ait été recommandée par quelques Auteurs dans la cachexie, la ſuppreſſion des regles & l'hydropiſie ; à la doſe d'un ou deux gros.

Diſcuſſifs fond.

2. *Le pain-de-pourceau. Ciclamen orbiculato folio, internè purpuraſcente, C. B. P. Arthanita Lobel.*

Cette racine eſt du nombre des purgatifs draſtiques ; mais il eſt très-imprudent de s'en ſervir, ſi la néceſſité, dans un cas preſſant, n'y oblige : c'eſt pour l'uſage externe qu'on la recueille, & elle fait partie des plus excellents réſolutifs ; quelquefois on l'applique avec ſuccès ſur les tumeurs écrouelleuſes : ſi on la met ſur le ventre, elle purge aſſez ſouvent : elle entre encore dans la claſſe des ſternutatoires. On trouve chez les Apothicaires l'onguent de *Arthanita*, dont nous aurons occaſion de parler.

3. *L'orcanette. Anchuſa Monſpeliaca, J. B. Bugloſſum radice rubrâ, ſive anchuſa vulgatior floribus cœruleis, Inſt. rei herb.*

La racine rouge de cette plante, qui eſt très-connue des teinturiers, ſert à colorer différentes compoſitions officinales, & principalement l'onguent roſat auquel l'orcanette donne une belle couleur rouge ; à peine a-telle d'autres uſages. Cependant elle a place parmi les médicaments externes réſolutifs & déterſifs, & on peut l'appliquer avec ſuccès ſur les contuſions &

Résolutifs.

les ulceres les plus rebelles; prise intérieurement, on la croit fortifiante ; elle contribue, dit-on, à la guérison des cachectiques : la dose est d'un ou deux gros pour chaque livre d'infusion, ou de décoction. Nous ne devons pas négliger de dire qu'il y a une autre espece d'*anchusa*, que J. Bauhin a nommée *anchusa lutea major*, & que M. de Tournefort a appellée, avec plus de raison, *symphytum echii folio ampliore, radice rubrâ, flore luteo*. Quelques-uns attribuent à cette espece les mêmes vertus qu'à la premiere.

4. *La ciguë. Cicuta major, C. B. P.*

Tout le monde sait que presque tous les Auteurs défendent de faire usage intérieurement de cette plante : elle a une odeur forte & désagréable, & passe pour un poison narcotique, dont on peut arrêter & détruire les effets, en buvant du vinaigre, ou un autre acide végétal, qui en est comme le contrepoison. Cependant Wepfer, qui a écrit un excellent traité à ce sujet, n'est pas de ce sentiment, croyant que la ciguë porte sa principale action sur l'estomac qu'elle enflamme & corrode ; cette opinion n'est point contraire à ce qu'on a observé dans plusieurs cadavres. Quoi qu'il en soit de sa maniere d'agir, cette même plante, qui tue les hommes comme les animaux, & que l'on avoit généralement en horreur, est devenue un puissant médicament dans les mains de M.

Storck. A juger de ses vertus, sur les expériences & observations qu'a publiées ce Médecin de Vienne, elle surpasse en efficacité tous les remedes internes, résolutifs & incisifs, dont on s'est servi jusqu'à présent; il est important, avant d'en faire usage, de faire précéder les remedes généraux, comme les délayants, les tempérants, les bains, &c. pour le traitement des tumeurs glanduleuses, qui sont squirrheuses & cancéreuses, ainsi que pour guérir les ulceres & les fistules d'un mauvais caractere, ou cancéreux. La maniere de s'en servir est d'extraire, par trituration & expression, le suc des tiges & des feuilles, de faire épaissir ce suc avec sa fécule, ou sans le dépurer, & de lui donner la consistance d'extrait, avec lequel on forme des pilules, au moyen de la poudre de la même plante. La dose de l'extrait de ciguë est depuis quatre grains jusqu'à un gros & même davantage; il est à propos de commencer par une petite dose, par exemple, par deux grains; l'on augmentera peu-à-peu, & avec beaucoup de précaution: on peut consulter les ouvrages de M. Storck, traduits en françois, sous le titre d'*Observations sur l'usage interne de la ciguë*, & le journal de Médecine du mois de juin 1760. Quant aux vertus de la ciguë employée à l'exterieur, on la met aussi, avec raison, au nombre des plus puissants résolutifs & sédatifs; on

Discussifs fond.

Resolutifs. l'applique ſur les tumeurs enkiſtées & ſquirrheuſes ; elle diſſipe les ganglions, & a les plus heureux ſuccès dans les cas d'enflure des mamelles & des teſticules. La maniere de s'en ſervir eſt de faire cuire les feuilles ſous la cendre ; après quoi on les pile & réduit en conſiſtance molle ; ainſi préparées, elles s'appliquent ſeules, ou mêlées avec des limaçons & des farines réſolutives : on uſe des feuilles cuites dans le lait, & préparées de la même maniere, pour diminuer les douleurs de la goutte, des rhumatiſmes & des hémorrhoïdes : on tient enfin dans les boutiques l'emplâtre de ciguë dont nous parlerons bientôt. Il eſt à propos de remarquer en paſſant, que notre ciguë eſt très-différente de la ciguë des Anciens, qui procuroit une mort douce & paiſible ; juſqu'ici les naturaliſtes n'ont donné que des conjectures, pour déterminer quelle plante on employoit autrefois ſous ce nom.

5. *La belladone. Belladonna Cluſ. Solanum let hale Parkins.*

On met cette plante au nombre des poiſons narcotiques, parce qu'elle jette dans l'aſſoupiſſement, le délire & les convulſions, ce qui eſt conſtaté par un nombre preſque infini d'exemples, & principalement par les accidents arrivés à des enfants qui en avoient mangé les baies : le vinaigre & le ſuc de limon ſont encore

les antidotes de ce poiſon. Néanmoins on a mis la belladone dans la claſſe des médicaments internes : pluſieurs Médecins, après Geſner, ont éprouvé ſes propriétés médicinales contre la dyſenterie opiniâtre, le cancer, &c. On fait uſage des baies, ou des feuilles ſeches en infuſion, mais à petite doſe répétée, comme un ou deux grains pour chaque verrée : ce médicament continué long-temps, & même des années, a, dit-on, diſſipé entiérement des tumeurs cancéreuſes & d'autres tumeurs que l'on avoit attaquées ſans ſuccès avec les remedes ordinaires. Il y a certainement moins de danger à ſe ſervir de ces feuilles à l'extérieur ; elles ſont réſolutives & anodines : cependant l'uſage externe de ce remede ſtupéfiant demande de la prudence ; car pluſieurs obſervations prouvent qu'il a été nuiſible.

Diſcuſſifs fond.

6. La ſcrophulaire. Scrophularia aquatica major, C. B. P.

Cette plante a reçu ſon nom du mot latin *ſcrophulæ*, les écrouelles, parce qu'elle étoit autrefois conſacrée au traitement de ce mal ; mais ce remede, établi ſur des préjugés, eſt aujourd'hui preſque généralement abandonné. Quant à l'uſage externe de la ſcrophulaire, elle n'eſt pas regardée comme un des médicaments les moins efficaces parmi les réſolutifs & les émollients ; elle entre auſſi dans les claſſes des vulnéraires & des déterſifs :

Résolutifs.

employée en cataplaſme ſur les cors aux pieds, elle procure du ſoulagement ; elle calme les douleurs des hémorrhoïdes gonflées, & même fait diſparoître le mal : enfin elle réſout les tumeurs qui ne ſont pas diſpoſées à la ſuppuration. La décoction de cette plante produit de bons effets, quand on en fait des lotions ſur les ulceres les plus rebelles, même quand ils ſont cancéreux : quelques perſonnes ſe ſervent, dans les mêmes cas, de la plante réduite en poudre. Il eſt à propos de remarquer, en finiſſant cet article, qu'on emploie ſouvent mal-à-propos les autres eſpeces de ſcrophulaire, parce que la plupart des Herboriſtes ne ſavent pas les diſtinguer, ou parce qu'ils aiment mieux ramaſſer celles qu'ils rencontrent facilement.

7. *L'hieble. Ebulus Mathioli, Sambucus humilis, ſive ebulus, C.B. P.*

On regarde comme un des plus forts médicaments hydragogues la ſeconde écorce de la racine fraîche de cette plante, qui eſt encore diurétique. Ces propriétés approchent du ſous-arbriſſeau herbacé du ſureau, l'un & l'autre s'employant avec aſſez de ſuccès dans le traitement de l'hydropiſie. L'écorce d'hieble ſe preſcrit en inciſion, ou en décoction, depuis trois gros juſqu'à une once pour chaque livre d'eau ; on en fait boire auſſi le ſuc exprimé, quand les forces le permettent, à la

dose d'une demi-once, jusqu'à une once & demie. Les feuilles d'hieble, employées à l'extérieur, sous la forme de fomentation & de cataplasme, passent pour résolutives & anodines : elles entrent encore dans la classe des remedes fortifiants. Ces propriétés les font mettre en usage, avec assez de succès, dans les cas de brûlure, ainsi que pour l'enflure des testicules, les douleurs de sciatique, ou de tout autre rhumatisme : on s'en sert encore contre l'œdeme des jambes ; elles ne sont pas inutiles dans les cas de tremblements & de paralysie.

Discussifs fond.

8. *Le seigle. Secale hybernum majus*, *C. B. Pin.*

On regarde le pain qui est fait avec cette espece de froment, comme utile à ceux qui se plaignent d'avoir le ventre trop resserré : quelques-uns, dans la même vue, le prennent encore torréfié comme du café. L'usage externe de la farine de seigle est très-étendu : elle s'emploie pour résoudre, amollir & mûrir les tumeurs, ces propriétés la faisant entrer dans la plupart des cataplasmes. Il est à propos de remarquer au sujet du seigle, que dans les températures humides un peu longues, les grains de seigle sont sujets à avoir une excroissance pointue, dont on ne connoît point la nature ; on le nomme *ergot*, & le grain qui la porte, *bled cornu*, *seigle ergoté*. Ce grain est très-

Résolutifs.

malfaisant, & peut causer, à ceux qui en mangent, pendant quelque temps, une gangrene seche, qui fait que leurs membres tombent d'eux-mêmes.

9. *Le fenu-grec. Fœnum græcum sativum; C. B. Pin.*

La semence mucilagineuse de cette plante se met au nombre des médicaments externes résolutifs & émollients. On fait avec la farine des cataplasmes qui sont très-utiles pour calmer les douleurs de goutte & de rhumatisme, & qui s'appliquent, avec succès, sur les mamelles & les testicules enflées, &c. On fait cuire la semence entiere, pour en faire des fomentations & des lavements émollients & adoucissants, qui se prescrivent communément contre la dysenterie, les épreintes & la colique : on en retire enfin un mucilage fort vanté pour l'ophthalmie.

10. *Le Lupin. Lupinus sativus, flore albo, C. B. Pin.*

La semence du lupin se met dans les classes des déterfifs & desséchants, & on emploie la décoction avec succès contre la gale, les érésipelles & les autres maladies de la peau. La farine du lupin est d'un usage plus fréquent : elle sert à composer des cataplasmes émollients & résolutifs, qu'on applique utilement sur les parotides enflés, les tumeurs écrouelleuses & les autres maux de ce genre.

II. *La térébenthine de Venise. Terebenthina Veneta.*

Discussifs fond.

Le nom de térébenthine, qui vient du térébinthe, ou du pistachier sauvage, dont on la tire dans le Levant & dans la Grece, est appliqué depuis long-temps parmi les Commerçants à cette liqueur balsamique, qu'on tire de plusieurs autres arbres résineux. Celle de Venise, qui est la meilleure, quoiqu'on puisse lui substituer la térébenthine ordinaire, est un baume pur, fluide, une liqueur résineuse, transparente, de la consistance du miel, d'une couleur jaune, d'un goût âcre, mêlé d'amertume, & d'une odeur forte & désagréable, qui coule naturellement, ou qu'on retire par divers moyens, dans les climats chauds, du pin, du mélèse, du sapin, &c. La térébenthine s'emploie en Médecine, aux usages internes & externes : on la recommande comme un excellent diurétique : elle fait partie des apéritifs, & est un des plus excellents médicaments balsamiques & vulnéraires : aussi est-elle utile dans les ulcérations internes : elle convient dans diverses maladies des reins & de la vessie : elle soulage les asthmatiques, fait du bien aux phthisiques, & est efficace pour le traitement de la gonorrhée & des fleurs blanches : enfin, il arrive quelquefois, comme l'ont remarqué des Praticiens pleins de sagacité, qu'au moyen de ce remede, la matiere

Résolutifs.

purulente a été enlevée de la partie malade, charriée vers les reins, & qu'elle est sortie du corps avec les urines. Personne n'ignore que, quand on fait usage de térébenthine, soit intérieurement, soit extérieurement, les urines prennent l'odeur de violette : on la donne ordinairement sous la forme de bol, avec le sucre, ou de la poudre de régliffe, à la dose d'un ou deux scrupules & même davantage : on peut aussi l'ajouter à diverses especes de potions, après l'avoir dissoute dans un jaune d'œuf. Il y a des Médecins qui préferent la térébenthine que l'on a rendue plus épaisse en la faisant cuire dans l'eau, avec laquelle on fait plus aisément des bols & des pilules.

La térébenthine sert encore plus souvent à l'extérieur, comme médicament résolutif, vulnéraire & déterssif; on l'emploie en cette qualité dans les liniments, onguents & emplâtres que l'on prépare pour le traitement des plaies : il n'y a peut-être pas de plus puissant topique pour dissiper les effets des grandes chûtes & des violentes contusions : enfin, il en entre très-souvent, depuis deux jusqu'à quatre gros, dans des lavements qu'on a coutume de prescrire, non-seulement dans la dysenterie & les autres ulcérations des intestins, mais encore dans les cas de douleurs néphrétiques, de difficulté d'uriner, de suppression d'urine. Nous au-

rons dans la ſuite occaſion de parler de l'huile de térébenthine, ainſi que de la térébenthine de Chio qui ſe retire du térébinthe même.

Diſcuſſifs fond.

12. *L'urine* des perſonnes ſaines, & principalement des jeunes gens. *Urina ſanorum.*

On met, avec raiſon, l'urine au nombre des médicaments réſolutifs & deſſicatifs externes : on l'applique ſur la piquure des abeilles, des guêpes, des couſins, &c. pour prévenir l'enflure : elle eſt bonne pour les contuſions, principalement celles des mamelles, en y ajoutant du ſel marin. Employée en fomentation, elle procure du ſoulagement aux goutteux : elle eſt utile ſous la forme des lotions, dans les cas de gale à la tête, d'éréſipelle, ou d'autres éruptions prurigineuſes : en lavements, elle eſt laxative & anti-ſeptique. Ce remede dégoûtant a auſſi des vertus, étant pris intérieurement ; car on a bu ſouvent de l'urine avec ſuccès dans la goutte : employée de cette facon, elle a fait ceſſer des fievres contre leſquelles on avoit preſcrit inutilement les autres remedes : on prétend encore qu'elle garantit de la peſte & des autres maladies épidémiques contagieuſes : on dit enfin qu'elle guérit les obſtructions du foie.

13. *Les eaux de Bagnieres. Aquæ Bagnerienſes.*

Bagnieres, où ſe trouvent ces eaux

Résolutifs.

chaudes, eſt une très-petite ville du Bigore, éloignée de cinq lieues de Barreges, du côté du nord, & de douze lieues de Pau, du côté du ſud-eſt. Les eaux de Bagnieres ſont preſque inſipides : elles ont cependant quelque choſe d'aſtringent : priſes intérieurement, elles font uriner, levent les obſtructions, & purgent quelquefois. Ces propriétés les font recommander dans la cachexie, la jauniſſe & les conſtitutions pituiteuſes : elles conviennent dans les ſuppreſſions des regles & des hémorrhoïdes : on les prend encore avec ſuccès dans les maladies chroniques de la poitrine qui demandent des remedes inciſifs : la doſe de ces eaux eſt depuis une livre juſqu'à quatre. Les eaux de Bagnieres, employées extérieurement, ſont recommandées comme réſolutives & fortifiantes : par ces propriétés, elles ſont un remede puiſſant dans la paralyſie : on les regarde comme très-efficaces pour le traitement des tumeurs rebelles aux autres remedes; on les vante pour la guériſon des rhumatiſmes : elles conviennent enfin aux maladies de la peau. Nous devons ajouter que celles de Bagnieres-Luchon, dont nous avons déjà parlé, approchent beaucoup de celles dont il eſt queſtion dans cet article.

24. *Le bitume de Judée.* L'aſphalte: *Bitumen Judaicum, Aſphaltum.*

C'eſt une ſubſtance foſſile, ſulfureuſe,

noire, luisante, inflammable, & qui rend une odeur forte quand on l'échauffe. Rarement trouve-t-on l'asphalte pur ; car presque tout celui qu'on vend est mêlé avec de la poix. L'asphalte pur, ainsi que celui qui est falsifié, peut entrer dans la classe des vulnéraires & des résolutifs externes : cependant il est rare qu'on s'en serve, sinon pour des préparations officinales. On voit par l'examen des momies, que les Egyptiens avoient coutume d'employer ce bitume pour embaumer les cadavres.

Discussifs fond.

15. *Le charbon de terre. Lithentrax. Carbo fossilis.*

Cette matiere bitumineuse, dure, noire, luisante, qu'on doit rapporter au genre du jayet, & dont plusieurs nations se servent pour brûler, comme nous faisons le charbon, se tire presque par-tout des entrailles de la terre pour l'usage des ouvriers qui travaillent le fer. On emploie rarement en Médecine le charbon de terre : cependant il est résolutif, & s'applique avec succès sur les glandes enflées de la tête & des autres parties, & ne cede pas en efficacité aux boues des eaux thermales. Pour s'en servir, on le broie avec de l'huile de lin, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'onguent : ce remede, dont j'ai vu de bons effets, mériteroit d'être plus connu.

16. *L'huile rosat*, ou de roses. *Oleum rosatum.*

Résolutifs.

Pour préparer cette huile, on met, à trois reprises, les feuilles de roses rouges infuser dans la même huile d'olive qu'on expose au soleil, qu'on tient au bain-marie, durant environ un mois: ensuite on passe la liqueur avec expression, & on la laisse se clarifier en déposant. Cette huile est de l'usage le plus commun, comme résolutive & adoucissante : on la croit encore fortifiante : enfin les femmes, parmi le peuple, l'emploient à l'extérieur pour traiter tous les maux, croyant qu'elle possede toutes les vertus.

17. *L'emplâtre de ciguë. Emplastrum de cicuta.*

On le compose avec les feuilles pilées de la ciguë, l'infusion & la décoction de la feuille entiere faites dans l'huile; il a pour base de la résine, de la poix & de la cire: on ajoute à ce mêlange, après qu'il est suffisamment cuit, & qu'il a été passé avec expression, de la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique, & dans le suc de ciguë. Cet emplâtre tient un des premiers rangs dans la liste des remedes résolutifs; & il s'emploie très-souvent pour le traitement non-seulement des tumeurs squirrheuses & écrouelleuses, mais encore des tumeurs cystiques & anomales.

18. *L'emplâtre diabotanum. Emplastrum diabotanum.*

Cet Emplâtre, qui a peut-être plus de

réputation qu'il n'en mérite, a reçu son nom de la grande quantité de plantes qui entrent dans sa composition, entre lesquelles on doit distinguer la ciguë, la valériane, l'ivette, l'angélique, le raifort sauvage, le concombre, la scrophulaire, l'éclaire, la gratiole; on met la décoction de ces plantes en évaporation, après y avoir ajouté le suc de quelques-unes; ensuite on y mêle de la gomme ammoniac & du *galbanum* dissous dans du vinaigre scillitique: on fait cuire ensuite séparément dans l'eau, de la litharge, des huiles de vers de terre, de petits chiens, &c. A ce mêlange se joignent encore du souffre, de la cire, du styrax, de la poix, ainsi que des poudres de racines d'iris, de pain-de-pourceau, de serpentaire, d'ellébore, d'*arum*, d'aristoloche, &c. des baies de laurier, & quelques semences; diverses gommes, du camphre, de l'huile de girofle, &c. Il est difficile de dire ce qui doit résulter d'un composé où il entre une si grande quantité de substances différentes: cependant on attribue à cet emplâtre des propriétés résolutives, émollientes & adoucissantes; il paroît même que l'expérience lui confirme ces vertus. On recommande l'usage de l'emplâtre *diabotanum*, principalement contre les tumeurs cystiques, les glandes endurcies, les ganglions, &c.

Discussifs fond.

19. *L'emplâtre manus Dei. Emplastrum manus Dei.*

Résolutifs.

On est quelquefois induit en erreur par le nom de cet emplâtre, qui le fait confondre avec un autre auquel on a donné hyperboliquement le nom d'*emplâtre divin*, *emplastrum divinum*, dont nous parlerons en son lieu. L'emplâtre *manus Dei* se fait avec de l'huile, de la cire, de la myrrhe, de l'encens, du mastic, de la gomme ammoniac, du *galbanum*, &c. auxquels on joint de l'aristoloche, de la litharge, du verd-de-gris, de la pierre calaminaire. Ce remede, d'un usage assez familier, entre dans les classes des résolutifs & des adoucissants ; on lui donne aussi place parmi les déterfifs.

20. *L'emplâtre ciroéne. Emplastrum ceroneum.*

Cet emplâtre reçoit son nom de la cire jaune qui domine dans sa composition ; il y entre encore de la poix, de la résine, du suif de mouton, à quoi on ajoute de la myrrhe, de l'oliban, du bol d'Arménie, & du *minium.* Cet emplâtre est de l'usage le plus commun, comme résolutif & anodin : outre cela, on le croit fortifiant.

21. *L'eau vulnéraire. Aqua vulneraria.*

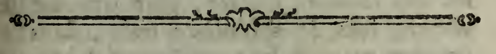
Cette eau se retire par la distillation du vin chargé des principes de plusieurs plantes qu'on y a fait infuser. De ces plantes les unes sont aromatiques, com-

me la ſauge, le fenouil, le tabac, &c. d'autres ſont ameres, comme l'abſynthe, la petite centaurée; enfin, il y en a de vulnéraires: telles ſont la véronique, la ſanicle, la bugle, la pervenche, &c. L'eau vulnéraire s'emploie plus ſouvent pour les contuſions que pour les plaies, auxquelles elle ſemble deſtinée; cependant elle eſt eſtimée déterſive & anti-ſeptique; mais c'eſt inutilement qu'on en met ſur les tumeurs dans la vue d'opérer leur réſolution par ce ſeul moyen.

Diſcuſſifs fond.

22. *L'eſprit de fleurs de ſureau. Spiritus florum ſambuci.*

On le retire par la diſtillation des fleurs de ſureau, qui ont été miſes en digeſtion & en fermentation dans du jus de ces mêmes fleurs, avec un peu de miel: ce médicament ſe met, avec raiſon, au nombre des plus excellents réſolutifs, & il s'emploie avec ſuccès, non-ſeulement contre les éréſipelles, mais même contre les autres tumeurs formées par un épanchement de ſéroſités, ou de ſang, pourvu cependant qu'il ne s'étende pas plus profondément que les téguments.



LES DIGESTIFS.

PERSONNE ne doute aſſurément que la formation du pus, tant dans les tumeurs, que dans les plaies, ne ſoit uni-

Digestifs. quement l'ouvrage de la nature, & ne dépende de ses forces : il est d'expérience que les topiques, *digestifs*, ou *maturatifs*, aident beaucoup cette opération de l'économie animale, soit en entretenant dans une chaleur douce une partie qui le dispose à suppurer ; soit en relâchant les vaisseaux, & en calmant les douleurs. Quoi qu'il en soit de la maniere d'agir de ces topiques, on ne peut douter qu'ils ne favorisent beaucoup, ou même qu'ils ne hâtent la suppuration. Il est à propos de faire remarquer que les digestifs sont de deux especes, savoir, les adoucissants & les stimulants : les premiers donnent de la souplesse aux vaisseaux trop tendus & engorgés ; les seconds, ou les stimulants paroissent donner de l'action aux parties qui en manquent : mais les digestifs de la premiere classe, ou ceux qui sont plus doux, conviennent sur les parties douloureuses, rénitentes, ou tendues & enflammées, au lieu que les autres, ou les stimulants, agissent plus efficacement sur les tumeurs indolentes, dont la suppuration se fait trop lentement, & qu'on nomme des *tumeurs froides*, ainsi que sur les ulceres secs & sordides : mais, dans ce dernier cas, il faut avoir préalablement retranché les chairs fongueuses qui s'opposent à leur action.

Digeſtifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

ES racines de ſcille, de lis, de bryone, de concombre ſauvage, de navet, guimauve, de patience, l'oignon, l'ail.

Les feuilles d'oſeille, de guimauve, d'ore, de ſeneçon, de pariétaire, de mauve, acanthe, de violette, de poirée, de bouillon blanc.

Les fleurs de camomille, de mélilot.

Les ſemences de moutarde, de creſſon e jardin, de ſtaphiſaigre.... la farine de led, d'orge, de ſeigle, d'avoine, de fees (1), de lin, de fenu-grec, de lupin, 'orobe, ou ers (2).... le levain vieux, mie de pain... les raiſins ſecs, les figues raſſes (3), l'huile de noix (4), l'huile d'oves.

La térébenthine, le *ſtyrax* liquide (5), poix de Bourgogne (6)... la gomme amoniac, la gomme élémi (7)... le *galbanum*, *tacamahaca*, le *bdellium*, l'*opopanax*, euphorbe, le *ſagapenum*, le *labdanum*.... ſavon noir.

Le miel, le jaune d'œuf.... le lait, le eurre, les graiſſes ou axonges; la laine raſſe, les excréments de pluſieurs animaux, omme de la vache, des chevres, des pigeons, &c.

Digeſtifs.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX

L'huile de lin, de lis, de roſes, de mille-pertuis, de camomille, de vers de terre.

Le baume d'Arcæus (8), la thériaque.

L'onguent *baſilicum* (9), l'onguent de *ſtyrax*, l'onguent brun, ou de la Mère (10), l'onguent d'*althœa* & le *populeum*.

L'emplâtre de mucilage, le diapalme, le diachylon ſimple, l'emplâtre diachylon composé (11), le ſparadrap (12).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Fomentations.

Prenez de *ſavon noir*, deux onces : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *lait de vache*, pour ſervir en fomentation.

Cataplasmes.

Prenez de *mie de pain* très-blanc, quatre onces; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *lait de vache*, pour donner la conſiſtance de cataplaſme : ajoutez deux *jaunes d'œufs*; d'*huile roſat*, ce qui ſera convenable.

Prenez de *figues graſſes*, une demi-livre

lez & mêlez, avec trois onces d'*onguent basilicum.*

Digestifs.

Prenez d'*oignons de lis blanc*, cuits sous cendre, quatre onces : pilez ; passez : outez à la pulpe deux onces d'*onguent silicum.*

Prenez de la bouillie faite avec la *mie pain & le lait de vache*, une demi-livre ; *galbanum* dissous dans un *jaune d'œuf*, e once ; de la *poudre de safran*, un scrule : mêlez, pour un cataplasme.

Prenez quatre onces de *pulpe de figues asses* & cuites ; ajoutez ce qu'il faut de *rine de fenugrec*, pour un cataplasme.

Prenez *racine d'althæa*, six onces : faiss-les cuire dans l'eau pour les piler & sser : ajoutez une once d'*huile de lis*, de la *farine de lin*, ce qu'il faut pour la nsistance.

Prenez *oignons communs* & *racines de lis ancs* cuits sous la cendre, de chaque deux ces ; *feuilles d'oseille*, deux poignées ; tes-les cuire dans ce qu'il faut d'*hydrol* ; pilez-les, & ajoutez de l'*onguent baicum* & *du vieux levain*, de chaque deux ces.

Prenez de *pulpe de figues grasses* cuites ns de l'*hydromel*, deux onces ; *onguent silicum*, *beurre frais* & *levain*, de chae une once ; des *jaunes d'œufs*, au nome de deux ; du *safran* en poudre, un mi-gros : mêlez ; ce cataplasme s'applie sur l'anthrax ou charbon.

Digestifs.

Prenez de *miel cuit*, jusqu'à consistanc d'électuaire, quatre onces; d'*oignons* cuit sous la cendre, trois onces; de *figue* grasses, quatre onces: faites bouillir dar un peu d'eau jusqu'à consistance de cata plasme: ajoutez une once de *graine de li* pulvérisée.

Prenez d'*oignons* cuits sous la cendre deux onces; *savon noir*, *onguent basilicu* & *emplâtre diachylon composé*, de chaqu une once: mêlez dans un mortier.

Prenez *farines de seigle* & *de graine* *lin*, de chaque deux onces; de *galbanu* dissous dans un *jaune d'œuf*, une once faites bouillir dans une suffisante quanti d'eau, jusqu'à consistance de cataplasme ajoutez *miel commun* & *huile de lis*, de ch que une once.

Prenez *oignons de lis* & *racine de patienc* de chaque trois onces; de *têtes de pav blanc* contuses, une once; des *figues grass* au nombre de dix: faites bouillir dans u suffisante quantité d'eau; passez par un t mis: ajoutez à la pulpe *onguent basilicu* & *savon noir*, de chaque une once: mêle

Prenez *oignon de lis*, *racines de bryo* & *de concombre sauvage*, de chaque deux o ces; de *figues grasses*, une once; *feuilles guimauve* & *fleurs de camomille*, de chaq une poignée: faites bouillir dans une suf sante quantité d'*hydromel*, ou d'*eau miell* passez par un tamis; ajoutez à cette pul des *oignons* cuits sous la cendre & écrasé

de l'*onguent brun* ou *de la Mere*, du *vieux levain*, de chaque une once : mêlez. Digestifs.

Prenez *feuilles de ſcordium* & *de rue*, de chaque quatre poignées ; *fleurs de cacomille* & *de ſureau*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge* : ajoutez *oignons* ordinaires & *oignons de ſcille* cuits ſous la cendre, de chaque quatre onces : pilez & mêlez avec du *vieux levain* & *du miel*, de *romarin*, de chaque quatre onces ; de *thériaque*, une once ; ce cataplaſme convient ſur les tumeurs de mauvais caractere.

ONGUENTS.

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, quatre onces ; des *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; *huile de lin*, ou *de lis*, la quantité ſuffiſante : mêlez, pour un digeſtif.

Prenez de *térébenthine*, deux onces : faites diſſoudre dans un *jaune d'œuf* : ajoutez *huile d'hypericum*, la quantité ſuffiſante pour faire un onguent.

Prenez de *térébenthine*, trois onces ; de *baume d'Arcæus*, deux onces ; de *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; *huile de mille-pertuis* & *eau-de-vie*, de chaque une once : mêlez.

Prenez *huile d'œuf*, *huile d'hypericum* & *térébenthine*, de chaque deux onces ; de *gomme élémi*, une once ; d'*onguent baſilicum*, quatre onces : faites liquefier le tout, & mêlez exactement.

EMPLATRES.

Digestifs. Prenez *emplâtres de diapalme* & *dyachylon* composé, de chaque deux onces ; d'*onguent basilicum*, une once ; de *semences de moutarde* pulvérisées, une demi-once ; mêlez devant un feu doux, & étendez sur une peau : cet emplâtre est destiné pour le traitement des bubons rebelles.

Prenez *emplâtre diachylon composé* & *blanc de baleine*, de chaque deux onces : faites liquéfier ; éloignez du feu : ajoutez de *mercure éteint* avec la *térébenthine*, six gros : agitez, en versant de l'*huile de lis*, jusqu'à ce que le mêlange ait la consistance d'emplâtre.

COMMENTAIRES.

1. LA FEVE DE MARAIS. *Faba flore candido, lituris nigris conspicuo, C. B. P.*

Outre l'usage que l'on fait, ainsi que tout le monde fait, de cette feve, comme aliment, sa farine est employée comme médicament : elle entre dans les cataplasmes résolutifs & muratifs les plus communs, avec l'eau, le lait, ou l'oxycrat. Ces propriétés de la farine de feve la font appliquer avec succès sur les tumeurs des mamelles & du *scrotum*, de même que sur les contusions : on la compte aussi parmi

mi les cosmétiques. La lessive qui se fait des cendres de toute la plante, & le sel qu'on retire de cette lessive, passent pour des remedes diurétiques, qui sont efficaces dans la cachexie & l'hydropisie ; ils n'ont pas moins de vertus pour faire sortir le gravier des reins, pourvu toutefois qu'on ne les emploie pas dans l'accès de néphrétique, temps où l'on doit se garder de faire prendre tous les sels & autres médicaments irritants.

Digestifs.

2. *L'ers, l'orôbe. Orobus purpureus, sylvaticus, vernus, C. B. P. Ervum vèrum, inst. rei herb.*

La farine de cette semence est mucilagineuse, & se met, ainsi que la précédente, au nombre des médicaments résolutifs & maturatifs : elle s'emploie, de la même maniere, pour faire des cataplasmes ; mais son usage n'est pas si commun que celui des feves de marais. Quelques personnes retirent aussi de cette plante, après son incinération, une lessive, ou un sel fixe auxquels on attribue de même la vertu diurétique.

3. *Les figues grasses. Caricæ. Ficus passæ.*

Ces figues, séchées au soleil, très-estimées parmi les aliments, sont aussi d'usage en médecine, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur : employées en topique, elles sont émollientes, adoucissantes & maturatives ; cependant il est rare qu'on les fasse entrer dans des cataplasmes, si ce

Digestifs.

n'eſt dans ceux qui ſe mettent ſur les bubons peſtilentiels; mais il eſt bien plus commun d'en compoſer les gargariſmes pour les maux qui attaquent la luette, les glandes amygdales, l'arriere-bouche & les gencives; il en entre auſſi dans les lavements néceſſaires pour calmer l'irritation du canal alimentaire, ou rendre le ventre plus libre. Les figues s'appliquent encore ſur les tumeurs des gencives, les panaris, les hémorrhoïdes, &c. On uſe quelquefois intérieurement de la décoction de figues dans les cas de toux ſeche, d'enrouement, de colique néphrétique, de difficulté d'uriner.

4. *L'huile de noix. Oleum nucum.*

Cette huile, qui eſt employée par les Peintres & les Menuiſiers, pour les lampes & beaucoup d'autres uſages économiques, ſe retire de la noix par expreſſion : elle eſt réſolutive & digeſtive : ces propriétés la font entrer dans les cataplaſmes & onguents qui doivent remplir ces indications; mais on en preſcrit plus ſouvent encore pour faire des lavements émollients & ſédatifs, qui conviennent à la colique des Peintres, comme à quelques autres douleurs du bas-ventre. Enfin quelques Auteurs en recommandent des injections pour les tintements & les bourdonnements d'oreille.

5. *Le ſtyrax*, ou *ſtorax* liquide. *Styrax liquida.*

C'eſt un baume très-aromatique, d'une couleur brune & de la conſiſtance du miel, que l'on doit diſtinguer du ſtyrax blanc, qui eſt une eſpece de baume du Pérou, qui, à ce que l'on dit, découle naturellement, ou que l'on retire d'un arbre étranger que Plukenet nomme *liquidambar*. Le ſtyrax liquide paroît être plutôt une compoſition, qu'un baume naturel. Quoi qu'il en ſoit, il s'emploie à l'extérieur comme remede émollient, réſolutif & digeſtif; mais on ſe ſert plus ſouvent de l'onguent de *ſtyrax*, dont nous parlerons dans la ſuite. Quelques-uns le font prendre intérieurement comme vulnéraire; mais nous avons d'autres remedes meilleurs, & plus connus.

Digeſtifs.

6. La poix. Pix.

La poix, tant celle qui eſt ſeche, que celle qui eſt liquide, ſe retire de pluſieurs arbres réſineux, & principalement du pin & du ſapin : celle qui eſt ſeche & blanchâtre, s'appelle la *poix de Bourgogne*, *pix Burgundiæ;* celle qui eſt liquide & noire, ſe nomme le *goudron*, *pix navalis*. La premiere, ou la poix de Bourgogne, qui a naturellement la conſiſtance de l'emplâtre, ſert aux uſages externes, & paſſe pour un bon réſolutif & maturatif : on lui reconnoît auſſi la vertu de fortifier. Ces propriétés la font appliquer ſur les tumeurs, tant celles qui ſont diſpoſées à ſe réſoudre, que celles qui ſe préparent

Digeſtifs.

à ſuppurer : on en forme un emplâtre qu'on applique ſur la tête des teigneux, qu'on enleve au bout de deux jours avec les croûtes & les cheveux, ce qui cauſe beaucoup de douleur : quelquefois on en couvre des membres paralytiques, & cela a, dit-on, réuſſi. Elle eſt auſſi du nombre des phénigmes, ou rougiſſants, &, comme telle, on l'applique entre les épaules pour différentes maladies des oreilles, des yeux, de la tête.

La poix liquide, qui ſert tant intérieurement qu'extérieurement, entre dans la claſſe des médicaments vulnéraires, & des déterſifs. C'eſt avec cette poix que l'on prépare l'eau de goudron, *aqua picea*, qui a été fort vantée il y a quelques années, & dont nous aurons occaſion de parler. Il eſt rare que l'on preſcrive le goudron pour des uſages externes ; cependant il poſſede les mêmes vertus que la poix de Bourgogne.

7. *La gomme élémi. Gummi elemi.*

Cette ſubſtance eſt une réſine pure, aromatique & verdâtre, que l'on retire d'un arbre du Mexique, dont Breyn fait mention; mais je ne dois pas manquer de dire qu'il vient auſſi d'Ethiopie une autre eſpece de gomme élémi qui, ſe trouvant rarement chez les Apothicaires, n'eſt plus d'uſage aujourd'hui. La gomme élémi de l'Amérique eſt du nombre des médicaments réſolutifs & des maturatifs; mais on l'em-

ploie rarement, si ce n'est dans quelques compositions officinales.

Digestifs.

8. *Le baume d'Arcœus. Balsamum Arcœi.*

C'est une espece d'onguent qui se fait avec de la térébenthine, de la gomme élémi & des graisses; il s'emploie très-fréquemment comme un puissant digestif, pour le traitement des ulceres; on lui reconnoît aussi la vertu résolutive, ce qui le fait mettre en usage dans les cas de contusions, comme dans les stagnations, soit du sang, soit de toute autre humeur.

9. *L'onguent basilicum. Unguentum basilicum.*

Cet onguent est composé de cire, de suif, de poix résine & de poix navale ou goudron, que l'on a fait liquéfier dans de l'huile, à quoi on ajoute de la térébenthine; il est maturatif & digestif: on l'emploie très-communément, tant dans le traitement des ulceres, que pour celui des tumeurs.

10. *L'onguent brun*, l'onguent de la Mere, *unguentum fuscum.*

Cet onguent differe peu des emplâtres par sa consistance; il est composé de graisse, d'huile, de beurre & de cire, auxquels on joint de la litharge: on lui attribue les vertus les plus grandes & les plus générales, & on s'en sert très-familiérement, principalement parmi les femmes, ainsi que d'un bon résolutif, maturatif & dessicatif.

Digestifs.

11. *L'emplâtre diachylon. Emplastrum diachylon.*

On trouve dans les apothicaireries deux especes d'emplâtres diachylon ; savoir le simple, *emplastrum diachylon simplex*, & le composé, *emplastrum diachylon cum gummis*. La premiere espece se compose avec de la décoction d'iris, de l'huile d'olive, des mucilages, & de la litharge, que l'on fait cuire jusqu'à consistance d'emplâtre. Si l'on fait liquéfier ce diachylon simple avec de la cire, de la poix résine, de la térébenthine, & qu'on y ajoute, selon les regles de l'art, de la gomme ammoniac, du *bdellium*, du *galbanum*, du *sagapenum*, il en résulte le diachylon composé. Ces deux especes de diachylon sont partie des médicaments externes maturatifs, & des émollients ; mais le diachylon composé est en même temps résolutif, & souvent il sert, avec succès, pour remplir cette indication.

12. *Le sparadrap. Sparadrapum.*

Pour préparer ce médicament externe, on mêle une certaine quantité des emplâtres diapalme, de diachylon & de céruse, que l'on fait liquéfier ; après quoi, on y ajoute de l'iris de Florence en poudre ; dans ce mêlange, on trempe des morceaux de toile un peu usés, pour qu'ils s'en imbibent & s'en recouvrent des deux côtés, & ils se conservent en cet état pour le besoin : on dit que ces toiles, que l'on connoît sous le nom de *sparadrap*, & qui sont

de l'ufage le plus familier, font émollientes, réfolutives & maturatives.

Vulnéraires.

LES VULNÉRAIRES
ET LES DÉTERSIFS.

IL y a divers médicaments qui poffedent en même temps la vertu vulnéraire & la déterfive, & que l'on qualifie, felon la matiere dont on s'en fert ou les indications que l'on a à remplir, tantôt de remedes vulnéraires, entre lefquels il faut diftinguer les baumes qu'il eft fi utile d'appliquer fur les plaies récentes & les parties déchirées, tantôt de remedes *déterfifs ;* & ceux-ci font confacrés au traitement des ulceres. Bien des gens doutent, avec fondement, que les remedes vulnéraires contribuent à faire reprendre & cicatrifer les plaies; opérations qui font entiérement l'ouvrage de la nature : mais on reconnoît mieux l'action & la vertu des déterfifs dont les effets font, pour l'ordinaire, fenfibles, quand ils agiffent, foit par leurs molécules aqueufes & falines fur les humeurs épaiffes & vifqueufes des ulceres, foit en détruifant les excroiffances fongueufes, foit par leurs particules ameres ou abforbantes qui reçoivent dans leur fubftance les matieres irritantes, ou les férofités trop abondantes. On voit par-

Vulnéraires.

la que les médicaments déterſifs ou mondicatifs ne different en rien, ou du moins que fort peu, des cathérétiques & des deſſicatifs, qui reçoivent l'une ou l'autre dénomination, ſelon les vues de ceux qui les preſcrivent. On ſait que les vulnéraires & déterſifs s'emploient ſous la forme de lotion, d'embrocation, de douche, de liniment, d'onguent, d'emplâtre, de poudre, &c. que l'on applique les feuilles des plantes, ſoit entieres, ſoit pilées, ou leur ſuc, tel que la nature les donne, ou après les préparations de l'art; que l'uſage de ces remedes eſt ſouvent ſuivi d'un bon ſuccès; il arrive cependant quelquefois qu'ils ſont inſuffiſants lorſqu'on néglige la cauſe interne, ſoit vénérienne, ſoit ſcorbutique, ſoit écrouelleuſe, &c. qui, en entretenant les ulceres, empêche, ou détruit l'action ſalutaire des meilleurs remedes externes. Auſſi ne doit-on pas s'étonner ſi des perſonnes imprudentes, ou peu habiles, qui ne s'occupent point de ces recherches, perdent leurs peines & leurs médicaments, en eſſayant ſans ſuccès de cicatriſer les ulceres.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'ariſtoloche ronde, d'aulnée, de gentiane, de concombre ſauvage, de bryone, d'orcanette, de pain de

pourceau, de patience, d'iris de Florence, de consoude, de renouée, de bourgene, d'ancolie. Déterſifs.

Les feuilles d'aigremoine, de ſanicle, de piloſelle (1), de bugle, de pied-de-lion, de pirole, de véronique, de bourſe-à-berger, de perle, de lierre terreſtre, d'orpin, de cynogloſſe (2), de mille-feuille, de pervenche, de renouée, de *ſcordium*, de chardon-bénit, d'abſynthe, de petite centaurée, de germandrée, de perſicaire brûlante, de concombre ſauvage, de menthe, de ſcrophulaire, de tanaiſie, d'eupatoire, de verge dorée, d'herbe à Robert, d'alliaire, de chélidoine, de ronce, de tabac verd, de ſabine.

Les fleurs de mille-pertuis, de verge dorée, les roſes rouges.

Les ſemences d'ancolie, le chardon-bénit... l'orge entiere, les lupins, la coloquinte... le vin, l'huile d'olives.

Le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Copahu, &c. la térébenthine... la myrrhe, l'aloës, le camphre, l'oliban, le ſtorax, le benjoin, l'euphorbe, le *bdellium*, la poix, le maſtic... le ſucre, l'opium... la ſoude, le ſavon, la ſuie... les cendres de ſarments de vigne, du genêt, &c.

Le miel, le jaune d'œuf, l'os de ſeche... l'urine, le ſel ammoniac.

Les eaux de Barege, de Bonnes, de Dax, du Mont-d'or, de Bagnols, de

Cauterets, de Balaruc, de Bourbonne.

Vulnéraires. Le sel marin, l'alun, le vitriol, le verd-de-gris... la litharge, la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU vulnéraire, l'eau de chaux..... l'huile d'*hypéricum* (3), le miel rosat, l'huile de térébenthine..... le collyre de Lanfranc (4), l'eau de la Reine d'Hongrie.

Le baume du Commandeur, le baume de Fioraventi (5), le baume de Lucatel, le baume d'Arcæus, le baume verd, ou de Metz.

L'onguent de *styrax*, l'onguent mondificatif, l'onguent *basilicum*, l'onguent de la Mère, l'onguent des Apôtres, l'onguent ægyptiac (6).

L'emplâtre divin (7), l'emplâtre diapalme, l'emplâtre *manus Dei*, l'emplâtre de céruse noir.

La boule de mars (8).

L'eau-de-vie, l'esprit-de-vin... la teinture de myrrhe, & celle d'aloës... l'huile de myrrhe par défaillance... l'eau phagédénique, l'eau divine de Fernel (9), l'huile de camphre... l'esprit-de-vitriol, l'eau de Rabel... l'huile de gayac, l'huile de girofle.

Le précipité blanc, le précipité rou-

ge..... la pierre divine, la pierre médicamenteuse.

Déterſifs.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

DÉCOCTIONS.

PRENEZ d'*orge entiere*, une once; *feuilles d'aigremoine* & *de plantain*, de chaque une poignée; de *ſommités de millepertuis*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez; délayez dans la colature deux onces de *miel roſat*, pour une décoction qui ſera employée en lotion, fomentation, injection; on peut la rendre plus ſimple, en mêlant avec de la *décoction d'orge*, du *petit-lait* & du *miel roſat;* ou plus active, en y ajoutant le *collyre de Lanfranc*, juſqu'à un demi-gros, ou du *précipité rouge*, juſqu'à un gros.

Prenez *feuilles d'aigremoine*, *de piloſelle* & *de ſanicle*, de chaque une poignée; de *roſes rouges*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de décoction d'*orge*, & réduire à deux livres : paſſez; faites fondre dans la colature une once de *ſel de ſoude*.

Prenez *racines d'iris de Florence* & *de gentiane*, de chaque une once; *ſommités de ſcordium* & *d'abſynthe*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à deux livres :

Vulnéraires.

passez ; ajoutez à la colature une once d'*eau vulnéraire*, de *teinture de myrrhe*, deux gros : pour rendre la décoction plus détersive, on peut y mêler une demi-once d'*onguent ægyptiac.*

Prenez de *racine d'aristoloche ronde*, deux onces ; *feuilles d'aigremoine*, *de lierre terrestre* & *d'absynthe*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'*eau de chaux*, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *miel rosat*, & deux gros de *teinture de myrrhe.*

VINS.

Prenez de *racine d'aristoloche ronde*, une once ; *feuilles d'aigremoine* & *de bugle*, de chaque une poignée ; *roses rouges* & *sommités de mille-pertuis*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin blanc*, & réduire à une livre : passez ; ajoutez à la colature *teinture de myrrhe* ; *d'aloès*, de chaque un gros.

Prenez *racines d'aulnée* & *de bryone*, de chaque une once ; *feuilles de scordium* & *d'absynthe*, de chaque une poignée ; de *roses rouges*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin blanc*, & réduire à deux livres : passez ; faites fondre dans la colature une once de *miel rosat* ; ensuite ajoutez deux onces d'*eau de chaux dépurée.*

Déterſifs.

BAUMES.

Prenez de *l'huile d'olive* & *de bon vin rouge*, de chaque une livre : faites bouillir ſur un feu doux juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé ; c'eſt ce qu'on nomme le *baume du Samaritain*, *balſamum Samaritanum*, qui eſt utile pour le traitement des ulceres récents, & d'un uſage très-familier.

Prenez d'*huile commune*, deux onces, d'*alun de roche*, diſſous dans de l'*eſprit-de-vin*, quatre onces ; de *précipité blanc*, trois gros : mêlez dans un vaiſſeau de verre, en agitant durant quelque temps, & gardez ce mêlange juſqu'à ce que l'huile ſoit auſſi chargée qu'elle peut l'être des ſubſtances précédentes ; c'eſt ce qu'on appelle le *baume d'alun*, *balſamum aluminatum*.

MIEL VITRIOLIQUE.

Prenez de *miel roſat*, la quantité qui vous eſt néceſſaire : ajoutez-y de l'*eſprit-de-vitriol* ce qu'il en faut pour que le mêlange ait une acidité agréable ; mêlez : ce miel eſt employé le plus ſouvent au panſement des ulceres qui ſont à la ſuite de la petite vérole.

POMMADE.

Prenez de la *pommade de jaſmin*, deux onces ; de *mercure précipité blanc*, deux gros : mêlez.

Vulnéraires.

ONGUENTS.

Prenez des *jaunes d'œufs*, au nombre de quatre ; de *baume d'Arcœus*, quatre onces ; d'*huile de mille-pertuis*, deux onces : mêlez.

Prenez de *graiſſe d'agneau*, deux onces ; de *précipité blanc*, deux gros ; *ſel de Saturne* & *tuthie préparée*, de chaque un gros : mêlez.

Prenez de *térébenthine*, deux onces ; des *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; de *teinture d'aloës*, une demi-once ; de *mercure précipité rouge*, deux gros : faites le mélange ſelon l'art.

Prenez d'*huile d'hypéricum*, une once ; de *galbanum*, deux gros : broyez - les dans un mortier avec ce qu'il faut d'*eau de chaux*.

CÉRAT DE SATURNE.

Prenez de *cire jaune*, quatre onces ; d'*huile d'olives*, une livre : faites fondre l'une & l'autre à un feu lent : après qu'elles ſeront refroidies, ajoutez quatre onces de *vinaigre de Saturne de Golard* : mêlez le tout avec une ſpatule de bois, & agitez ce mélange en y verſant peu-à-peu ſix livres d'eau, & ne ceſſant de remuer, juſqu'à ce que toute l'eau ſoit intimement mêlée avec les premiers ingrédients, & faſſe corps avec eux : on peut s'en ſervir pour les plaies récentes, comme pour les anciennes.

Déterſifs.

COMMENTAIRES.

I. LA PILOSELLE. *Piloſella, ſeu auricula mures taber. Dens leonis qui piloſella officinarum, Inſt. rei herb.*

Les feuilles velues de cette herbe, la plus commune, ſont au nombre des médicaments vulnéraires internes & externes : elles entrent auſſi dans la claſſe des aſtringents, tant externes qu'internes. On vante leur effet ſalutaire dans les éroſions des viſceres & même du poumon : elles ſont utiles dans les hémorragies, & conviennent dans le flux de ventre. Les feuilles ameres de la piloſelle ſe prennent en ſubſtance. & on en preſcrit alors depuis un demi-gros juſqu'à un gros, ou en décoction, dans laquelle il en entre juſqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. On boit auſſi depuis une once juſqu'à deux du ſuc exprimé de ces feuilles : enfin, quelques Auteurs recommandent de faire prendre cette plante aux enfants qui ont des hernies, & on leur en donne, à raiſon de leur âge, depuis quatre grains juſqu'à un demi-gros. Les feuilles pilées, employées en topique, favoriſent ſinguliérement la guériſon des plaies récentes : on les fait encore cuire dans de l'eau ou du vin, pour le même uſage. Les gargariſmes, compoſés avec ces feuilles, diminuent l'a-

Vulnéraires. bord trop abondant des humeurs, & guériſſent les ulceres de la bouche : enfin la poudre un peu groſſe de la piloſelle, priſe comme du tabac, peut arrêter une hémorragie du nez.

2. *La cynogloſſe.* La langue de chien. *Cynogloſſum vulgare majus. C. B. P.*

Les feuilles fraîches de cynogloſſe, employées à l'extérieur, poſſedent, à un aſſez haut degré, la vertu vulnéraire, & ſont propres, tant pour la guériſon des plaies, que pour celles des ulceres. Lorſqu'elles ont macéré un peu de temps dans de bon vin, elles s'appliquent avec ſuccès ſur les ulceres les plus opiniâtres des jambes. Cette plante eſt encore employée intérieurement, & entre dans les claſſes des adouciſſants & des ſédatifs ou calmants. On en vante principalement l'uſage dans les maladies de la poitrine, accompagnées de douleur & de trop de chaleur : quelques Auteurs la recommandent dans le flux de ventre, les hémorragies, les fleurs blanches & la gonorrhée. On preſcrit juſqu'à une once des racines fraîches de cynogloſſe pour chaque livre de décoction, ou juſqu'à une poignée des feuilles vertes pour la même quantité d'eau. Il ſe trouve dans les apothicaireries des pilules de cynogloſſe dont nous avons déjà parlé.

3. *L'huile de mille-pertuis*, ou *d'hypericum. Oleum hyperici.*

Pour préparer cette huile, on expoſe

aux rayons du ſoleil, durant un mois & plus, une infuſion faite avec de l'huile d'olives & les ſommités garnies de fleurs de mille-pertuis que l'on renouvelle pluſieurs fois : quelques-uns y ajoutent de l'eſprit de térébenthine. Cette huile, très-employée, eſt vulnéraire, digeſtive & réſolutive ; on la croit encore fortifiante : elle s'applique en liniment ſur les parties attaquées de rhumatiſmes, ſur les membres paralytiques & tremblants, &c. ainſi qu'en cataplaſmes dans les cas où il faut des réſolutifs ou des maturatifs.

Déterſifs.

4. *Le collyre de Lanfranc. Collyrium Lanfranci.*

C'eſt un mêlange d'orpiment, de verd-de-gris, de myrrhe, d'aloës dans du vin blanc, de l'eau de roſes & de plantain, il paſſe pour un puiſſant déterſif. Rarement le collyre de Lanfranc s'applique-t-il ſur les yeux ; mais on en uſe familiérement pour déterger les ulceres vénériens, & principalement ceux qui rongent la luette, les amygdales, ou d'autres parties de la bouche.

5. *Le baume de Fioraventi. Balſamum Fioraventi.*

Il eſt un compoſé d'un très-grand nombre de drogues : outre la gomme élémi, le ſtorax liquide, la myrrhe, l'aloës & pluſieurs autres matieres réſineuſes, il y entre du bois d'aloës, des clous de girofle, de la cannelle, de la noix muſ-

Vulné-raires.

cade, de la racine de zédoaire, & d'autres ſubſtances ſemblables que l'on laiſſe en macération durant neuf jours dans de l'eſprit-de-vin; après quoi on y ajoute de la térébenthine, & on ſoumet ce mêlange à la diſtillation, au moyen de laquelle on a un baume blanchâtre & ſpiritueux, qui ſert tant aux uſages internes qu'externes; pris intérieurement, il eſt fortifiant, céphalique & ſtomachique: on le regarde comme un excellent carminatif, & c'eſt par cette propriété qu'il guérit les coliques venteuſes, la cardialgie: il excite l'écoulement des urines, &c. On fait prendre depuis ſix juſqu'à vingt gouttes du baume de Fioraventi: ſon uſage extérieur eſt encore plus étendu; on l'emploie, non-ſeulement pour opérer la guériſon des plaies, ou leur réunion, mais auſſi contre la putréfaction & la gangrene; de plus, il eſt réſolutif & fortifiant; propriétés qui le rendent ſalutaire dans les cas de contuſions, capable de modérer la réſolution de pluſieurs eſpeces de tumeurs; enfin, de fortifier les membres paralytiques.

6. *L'onguent ægyptiac. Unguentum ægyptiacum.*

On le prépare en faiſant bouillir du verd-de-gris dans du vinaigre & du miel, juſqu'à une entiere diſſolution, ou juſqu'à ce qu'il ait la conſiſtance convenable.

ce genre de remede, & qu'il ſoit devenu rouge. L'onguent ægyptiac eſt mis au nombre des plus puiſſants déterſifs : on lui reconnoît auſſi la vertu cathérétique, ou rongeante ; ce qui le fait appliquer avec ſuccès ſur les ulceres, pour en détruire les chairs fongueuſes, ou qui ſurmontent : il eſt enfin propre à empêcher la putréfaction, & à favoriſer la chûte des parties gangrenées. Déterſifs.

7. *L'emplâtre divin. Emplaſtrum divinum.* La cire, l'huile, la myrrhe, le *galbanum*, le maſtic, le *bdellium*, la gomme ammoniac, l'encens & l'*opopanax* font la baſe de cet emplâtre dans lequel il entre encore de l'ariſtoloche, de l'aimant, de la litharge & du verd-de-gris. Il s'en faut beaucoup que les vertus de cet emplâtre rempliſſent l'idée qu'en donne ſon nom hyperbolique : cependant il n'eſt pas un des moins bons remedes vulnéraires & déterſifs : on le reconnoît auſſi pour réſolutif : on l'emploie ſouvent dans le traitement des plaies & des ulceres : on l'applique avec ſuccès ſur les contuſions ; il diſſipe pluſieurs eſpeces de tumeurs qui ne ſont pas de nature à ſuppurer.

8. *La boule de Mars. Globulus Martialis.* On prend pour la former une demi-livre de limaille de fer, & une livre de tartre blanc : ces ſubſtances, étant broyées exactement, ſe mettent dans un matras, & on verſe deſſus aſſez d'eau-de-vie pour qu'elle

Vulnéraires.

surpasse la poudre de la hauteur d'un travers de doigt : le tout se laisse en digestion & en évaporation, ou exposé aux rayons du soleil, ou au bain-marie, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une matiere seche; on répete plusieurs fois le même procédé, jusqu'à ce que le résidu soit visqueux & comme résineux ; il est alors propre à faire des boules de la grosseur à peu-près d'un œuf de pigeon, qui peuvent se dissoudre dans quelque liqueur que ce soit : c'est depuis peu de temps que la boule de Mars a beaucoup de réputation, tant pour l'usage interne que pour l'externe : ses vertus vulnéraires & astringentes la font employer avec succès dans le crachement de sang & les autres hémorragies. On prescrit depuis six jusqu'à douze grains de la poudre ; ou, ce qui vaut mieux, on remue un peu la boule dans l'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit devenue roussâtre, & on boit depuis trois jusqu'à six onces de cette teinture, dose qui se répete selon le besoin ; mais l'administration de ce remede demande de la prudence. Quant à l'usage externe de la boule de Mars, on en fait une teinture plus foncée, au moyen d'eau-de-vie simple ou d'eau vulnéraire, dans laquelle on trempe des linges qui s'appliquent sur les plaies : sous cette forme, elle produit de très-bons effets sur les contusions, parce que, outre les propriétés que j'ai rapportées, elle est en-

ore résolutive : enfin, si l'on juge de ce emede d'après l'expérience, il ne le cede eut-être en efficacité à aucun autre to-ique. Déter-sifs.

9. *L'eau divine de Fernel. Aqua divina ernelii.*

Ce n'est qu'une dissolution de mercure ıblimé corrosif dans de l'eau de plantain : lle se fait par l'ébullition sur les cendres haudes ou au bain de sable ; c'est un ex-ellent remede déterſif à employer en lo-ions, & que l'on vante principalement our le traitement des ulceres vénériens : l y a peu de différence entre cette eau & eau phagédénique. Nous avons déjà par-é, dans l'article des cordiaux, d'une au-re eau divine qu'on nomme aussi *eau ad-irable*, qui ne ressemble en rien à celle ont il s'agit ici : on doit bien prendre arde de s'y tromper, parce que la mé-rise pourroit être funeste au malade.

ES RÉPERCUSSIFS ET LES ASTRINGENTS.

Quoiqu'on emploie ces deux genres de médicaments pour remplir des in-ications différentes, néanmoins il nous a aru à propos de les réunir dans le même hapitre, parce que presque tous posse-ent l'une & l'autre propriété. Peu de per-onnes ignorent que l'on fait usage des

Réper-cuffifs.

répercuffifs pour diffiper les légeres in flammations récentes, empêcher le progrè des fluxions, ou dépôts d'humeurs féreu fes qui commencent, & même préveni leur naiffance : on doit les appliquer l plutôt poffible aux contufions, afin qu'i ne s'y forme pas de dépôt humoral, com me il arrive le plus fouvent : on s'en fer utilement dans les cas d'inflammation au yeux, à la bouche, aux tefticules & toutes les parties externes, quand il n'y pas à craindre que les humeurs fe porten à l'intérieur du corps : quelquefois ils con viennent fur les éréfipelles aux jambes : en fin, ils ont un heureux & prompt effet quand on les applique fur le pied, dan le moment de l'entorfe ; ils fervent auf pour les fauffes luxations. Il eft aifé d fentir que, dans ces cas preffants, il fau préférer les plus fimples, & ceux qu font les plus aifés à trouver ; c'eft pour quoi il n'eft pas étonnant que les reme des de ce genre, les plus ufités, foien l'eau froide, la neige, la glace, le blan d'œuf, le vin acerbe ou dur, l'oxycrat ou d'autres femblables que l'on peut f procurer par-tout, & au moment du be foin ; mais lorfque le mal eft déjà ancien on fe gardera bien d'employer ces toni ques, pour ne pas le rendre plus grave en fe fervant d'un remede qui eft hors d faifon, ou enfin de ne pas faire naître l gangrene ; ce qui feroit encore plus fâ-

cheux. Quoique les aſtringents puiſſent auſſi avoir l'effet des répercuſſifs, cependant on s'en ſert pour remplir d'autres indications : par exemple, pour arrêter les hémorragies, remédier à la chûte de l'anus, du vagin, des inteſtins & des autres viſceres, enfin pour rendre à pluſieurs parties leur ton, leur élaſticité. Je dois ajouter que l'uſage des aſtringents externes, ſur-tout des ſtyptiques, relativement aux hémorragies, demande beaucoup de prudence, parce qu'il eſt ſouvent très-dangereux de les arrêter.

Aſtringents.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de biſtorte, de tormentille, de ſceau de Salomon, de conſoude, l'ortie.

Les feuilles de prêle, de plantain, de renouée, de bourſe-à-berger, de mille-feuille, de piloſelle, d'ortie, de ronce, l'argentine, de pied-de-lion, de *coronopus* (1), de joubarbe, de morelle, de ciguë, de lentille d'eau, d'oſeille, de pourpier, la pulmonaire de chêne.

Les roſes rouges, les balauſtes ou fleurs du grenadier.

Les ſemences de ſumach, de coing... la farine de feves... l'écorce de grenade ; les noix de cyprès (2), la noix de galle, l'agaric ordinaire (3).

Réper-cussifs.

Le mastic, la résine tamacahaca, la sarcocolle, l'oliban... le sang-dragon (4), le suc d'acacia.

Le vin rouge, le vinaigre, l'oxicrat, le verjus... le jus de citron & de limon... le petit-lait, le blanc d'œuf, la limace...

L'eau froide, la neige, la glace, l'encre à écrire... Le sel commun, le nitre, l'alun (5), le vitriol verd (6), la pierre hématite (7), la craie, le bol d'Arménie, la céruse, la litharge, le plâtre... la terre sigillée (8), la terre cimolée des Coutelliers.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'eau de plantain, de frai de grenouille, de roses rouges... le suc d'oseille, de morelle, de plantain, de laitue, de pourpier... les mucilages des semences de coings & de psyllium... le vinaigre rosat, le vinaigre de Saturne...

L'onguent rosat, le cérat de Gallien, le *nutritum*, l'emplâtre contre la rupture ou les hernies... l'eau alumineuse, l'eau styptique, l'eau de Rabel, la boule de Mars.

La pierre divine, la pierre médicamenteuse, la pierre à cautere, la pierre infernale.

Aftringents.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU ALUMINEUSE.

PRENEZ de l'*alun*, la quantité qui vous fera néceffaire : mettez-le fondre dans l'eau, jufqu'à ce qu'elle en foit auffi chargée qu'il eft poffible.

EAU VITRIOLIQUE.

Prenez de *vitriol blanc*, un gros : faites fondre dans une once d'eau.

EPITHEMES.

Prenez du *bol d'Arménie* préparé, autant que vous en aurez befoin ; mêlez avec du *blanc d'œuf* & *de l'eau de rofes* : remuez le mêlange jufqu'à ce qu'il ait la confiftance d'un cataplafme : étendez-en fur des étoupes de chanvre, & appliquez fur la partie malade, en recouvrant le tout de bandes imbibées d'*oxycrat* : ce remede eft propre pour les contufions & les plaies récentes.

Prenez *poudre d'alun* & *fuie luifante*, de chaque une once : mêlez, fuivant l'art, avec du *blanc d'œuf*, pour donner la confiftance convenable.

Prenez de *vinaigre rofat*, deux onces ; des *blancs d'œufs*, au nombre de deux : à ces fubftances battues, ajoutez *bol d'Arménie* & *maftic*, de chaque deux gros : mêlez.

Prenez de *noix de galle* en poudre, deux

Réper-cuffifs.

onces ; de *bol d'Arménie*, deux gros ; de *vitriol bleu*, un demi-gros ; d'*alun*, un gros : mêlez, pour une poudre à laquelle on donnera, avec du *blanc d'œuf*, la confiftance d'épitheme.

Prenez des *blancs d'œufs*, au nombre de deux ; d'*huile rofat*, trois onces ; de *fuc de plantain*, une demi-once ; de *mucilage de femences de coings* deux onces : mêlez, felon l'art, pour un épitheme, qu'on peut appliquer fur des éréfipelles.

FOMENTATIONS.

Prenez *fuc de plantain* & *fuc de grande joubarbe*, de chaque trois onces ; d'*eau de rofes*, une once : mêlez.

Prenez de *céruse*, quatre onces ; *vinaigre* & *eau de fleurs de fureau*, de chaque une livre ; quand la diffolution fera faite, laiffez dépofer : prenez la liqueur qui furnagera le dépôt, & paffez : appliquez cette fomentation tiede.

Prenez de *racines de tormentilles*, deux onces ; *feuilles de plantain* & *de renouée*, de chaque deux poignées ; *balauftes* & *femences de fumach* pilées, de chaque une poignée : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paffez ; ajoutez à la colature deux onces de *miel rofat*, pour fervir en fomentations, lotions, injections.

Prenez *femences de fumach*, *écorce de grenade* & *rofes rouges*, de chaque une once :

mettez infuser chaudement, durant vingt-quatre heures, dans trois livres de *vin rouge*, pour servir aux mêmes usages que la préparation précédente.

Astringents.

CATAPLASMES.

Prenez *feuilles de renouée* & *de tabouret*, de chaque deux poignées; de *roses rouges*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité de *vinaigre*: ensuite pilez & passez par un tamis de crin, ajoutez à la pulpe, *farines de feves* & *onguent rosat*, de chaque une once, pour un cataplasme.

Prenez *racines de consoude* & *de bistorte*, de chaque trois onces; *feuilles de plantain*, & *de prêle*, de chaque deux poignées; de *roses rouges*, une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'un *vin dur*, ou acerbe: passez; ajoutez à la pulpe une once d'*écorce de grenade* en poudre: mêlez; faites, selon l'art, un cataplasme.

POUDRES.

Prenez *terre sigillée* & *sang-dragon*, de chaque deux gros; *myrrhe* & *colcothar*, de chaque un demi-gros: mêlez.

Prenez de la *farine de feves*, une demi-once; de la *myrrhe* & de la *céruse*, de chaque deux gros; du *camphre*, un scrupule: mêlez, pour une poudre.

LINIMENTS.

Prenez *bol d'Arménie*, une once & de-

Réper-cuffifs.

mie ; *vinaigre* & *fuc de plantain*, de chaque deux onces ; *huile rofat*, trois onces ; mêlez, pour un liniment.

Prenez les *blancs de deux œufs* ; mêlez-les avec trois onces d'*huile rofat* ; *fuc de plantain* & *mucilage de femence de pfyllium*, de chaque une once ; ce mêlange fervira de liniment.

CÉRAT.

Prenez de *cérat blanc de Gallien*, trois onces ; *bol d'Arménie* & *fang-dragon*, de chaque un gros ; mêlez, felon les regles de l'art.

COMMENTAIRES.

I. *CORONOPUS HORTENSIS, C. B. P.* dite *Corne-de-Cerf.*

Cette plante, de la famille du plantain, en a les vertus ; c'eft pourquoi on la met au nombre des médicaments internes, vulnéraires & aftringents ; elle a encore place parmi les diurétiques. Communément on prefcrit jufqu'à une poignée de *coronopus* pour chaque livre d'infufion ou de décoction. Quant à l'ufage externe, on emploie cette herbe fous la forme de lotion, de fomentation, ou de cataplafme : c'eft un topique répercuffif & aftringent ; mais il eft rare qu'on en faffe ufage de cette maniere.

2. *La noix de cyprès. Nux cupressi.*

Ce fruit est du nombre des astringents, principalement par rapport au ventre ; c'est pourquoi on en vante les bons effets dans le flux de ventre & la dysenterie. La noix de cyprès se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre le double dans une décoction : on l'emploie encore comme fébrifuge à la même dose qu'on réitere de quatre en quatre heures ; mais on ne doit pas donner beaucoup de confiance à ce remede. Employée extérieurement, elle est astringente & répercussive : ce sont ces vertus qui la font entrer quelquefois dans la composition des injections, des fomentations, & des lavements qui ont ces mêmes propriétés. Astringents.

3. *L'agaric de chêne. Agaricus, pedis equini facie, Inst. rei. herb.*

Cet agaric est tout-à-fait différent de l'espece que l'on met au nombre des purgatifs. Celui dont il s'agit ici, croît sur les troncs des vieux chênes, des amandiers, & d'autres arbres : quelques Auteurs le nomment *fungus igniarius*, l'amadouvier, parce que c'est avec ce champignon qu'on fait l'amadou, substance qui peut être employée pour cautériser, de même que le moxa des Chinois. Pour que l'agaric serve aux usages de la Médecine, il faut qu'il soit préparé comme il suit : on lui en enleve l'écorce & les autres

Réper-cussifs.

parties dures & ligneuses ; après quoi on le bat jusqu'à ce qu'il forme un corps spongieux très-flexible, doux au toucher, & aisé à déchirer : on peut éviter de prendre cette peine en se servant tout simplement de l'amadou qu'on trouve par-tout. On attribue à l'agaric du chêne la vertu spécifique d'arrêter le sang qui coule à plein canal des arteres coupées, même des plus gros vaisseaux ; mais il y a des gens qui révoquent en doute, & avec raison, cette vertu spécifique, dont on a fait tant de bruit, il y a quelques années ; & voici sur quoi ils se fondent. Ils prétendent que l'agaric qui, par la préparation qu'il a reçue, est devenu extrêmement mou & flexible, fait plutôt l'office d'un bouchon à l'orifice des vaisseaux ouverts, qu'il n'agit comme médicament astringent, & que rien d'ailleurs n'indique qu'il soit styptique. Quoi qu'il en soit, il paroît utile dans une hémorragie quelconque, quand une main habile l'applique sur les orifices des vaisseaux, & qu'il est contenu, ainsi qu'il le doit être, avec des bandes : c'est peut-être cette seule action méchanique qui lui mérite d'avoir place ici.

4. *Le sang-dragon. Sanguis draconis.*

Ce médicament est un suc gommeux & résineux, sans odeur, & qui se liquéfie sur le feu : sa couleur rouge devient plus brillante, quand on le réduit en pous-

fiere. Le vrai, car on le vend ſouvent ſophiſtiqué, ſe retire par des inciſions d'un arbre des Indes que Cluſius nomme *draco arbor* : pluſieurs autres arbres étrangers, dont parlent Moriſon, Ray, &c. fourniſſent un ſuc du même genre. Le ſang-dragon ſe met avec raiſon au nombre des meilleurs aſtringents, tant internes qu'externes : cependant, ainſi que les autres aſtringents, on doit le donner intérieurement avec beaucoup de réſerve, & après avoir fait précéder les remedes généraux, tant pour fixer le cours de ventre, que pour arrêter une hémorragie : on peut en faire prendre depuis huit grains juſqu'à un demi-gros en poudre, ou ſous toute autre forme ſolide. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le célebre Chymiſte Cartheuſer penſe que le ſang-dragon, ainſi que les autres ſubſtances réſineuſes concretes, ne ſubiſſent aucune diſſolution dans l'eſtomac ; ce qui lui a fait dire que ces médicaments n'entrent point du tout dans les vaiſſeaux lactés, & n'agiſſent que dans les premieres voies : cette opinion ſeroit fondée, ſi les ſubſtances dont il s'agit n'éprouvoient l'action que de menſtrues aqueuſes ; mais tout le monde ſait que la bile, & même la ſalive & le ſuc pancréatique ſont d'une autre nature. Quant à l'uſage externe du ſang-dragon, il eſt un des premiers remedes des claſſes des aſtringents & des

Aſtringents.

Réper-cuffifs.

répercuffifs; on le compte encore parmi les fortifiants & les vulnéraires. On en ufe pour raffermir les gencives: il eft utile dans les fractures, comme dans les hernies & les autres chûtes des parties internes ; on l'applique avec fuccès fur les contufions ; il contribue à la réunion des plaies, & fait ceffer les hémorragies.

5. *L'alun. Alumen.*

C'eft une fubftance foffile, blanchâtre, & d'une faveur ftyptique ou aftringente, qui paroît formée d'un fel acide minéral & d'une terre bolaire : l'Allemagne en fournit beaucoup : mais on en tire auffi de plufieurs autres lieux de l'Europe. Des expériences multipliées prouvent que cet acide ne differe nullement des acides du foufre & du vitriol : en effet, on trouve pour l'ordinaire tous les corps qui le fourniffent dans la même mine, où ces diverfes fubftances fe retirent de la même pyrite. L'alun qui eft dans le commerce, a reçu des préparations, & on ne voit d'alun natif, que dans le cabinet des Curieux. Outre l'alun de Rome & l'alun de roche, qui ne different l'un de l'autre que par une teinte très-légere, je dirai en paffant qu'il y en a un autre plus rare, c'eft l'alun de plume ; *alumen plumeum*, qu'on ne trouve auffi que dans les cabinets d'hiftoire naturelle : nous remarquerons encore en paffant qu'il fe trouve des gens peu connoiffeurs, qui

prennent pour cet alun une espece d'amianthe qui se prépare en feuillets comme l'alun de plume, & dont on faisoit autrefois des toiles incombustibles.

Astringents.

L'alun est d'usage en Médecine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; mais on ne le fait jamais prendre intérieurement, à moins qu'on n'en ait fait préalablement une dissolution de laquelle se retirent, par des procédés fort communs, des crystaux à huit pans. C'est un des plus puissants astringents & styptiques : il passe aussi pour un bon fortifiant : on le donne contre le vomissement & flux de ventre; il a d'heureux succès dans le cas d'hémorrhagies, & principalement de celles de la matrice; quelquefois même il convient dans le crachement de sang; mais ce n'est que dans les cas les plus pressants qu'on doit en venir-là. D'ailleurs l'alun, ainsi que les autres médicaments fortifiants, excite l'écoulement des urines; il est capable de guérir la fievre intermittente même la plus opiniâtre : sa dose est depuis deux jusqu'à douze grains en bol fait ordinairement avec la conserve de rose. On dissout encore l'alun dans une ou deux onces de suc d'orties; ce qui se peut répéter plusieurs fois le jour, dans les cas où une hémorragie fait craindre pour la vie : quelquefois on en fait dissoudre depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros dans une ou deux livres d'eau que l'on

Réper-cussifs.

prend par verrées. Mais, comme nous en avons déjà averti, ce n'est qu'avec la plus grande réserve, & après avoir fait précéder les remedes convenables, que l'on doit prescrire intérieurement ce remede, qui peut causer beaucoup de mal, quand on le prend trop tôt, ou dans les cas où il ne convient pas ; car alors il fait naître des obstructions qui amenent bientôt l'hydropisie, ou une toux opiniâtre qui se termine par la phthisie, ou des douleurs internes, la constipation, &c.

Quant à l'usage externe de l'alun, il n'est pas de remede plus puissant contre les hémorrhagies. Pour s'en servir, on en fait dissoudre jusqu'à un gros & plus dans une livre d'eau commune, ou dans des eaux distillées de roses, de plantain, de renouée, &c. Dans cette dissolution, qui est l'eau alumineuse, *aqua aluminosa*, on trempe des linges, de la charpie, que l'on applique autant qu'il est possible, à l'orifice des vaisseaux. C'est agir très-imprudemment & risquer beaucoup, que de mettre des linges imbibés d'eau alumineuse aux aisselles & sur les pieds qui rendent une mauvaise odeur; car on a vu très-souvent les maux les plus fâcheux être la suite du traitement inconsidéré de ces incommodités. L'alun entre encore dans les gargarismes répercussifs, qui se préparent pour l'esquinancie commençante : la même vertu le fait employer

dans les collyres, pour dissiper les fluxions qui se jettent sur les yeux ; il est encore déterfif & cathérétique ; & en cette qualité, on en met avec succès sur les aphtes & les ulceres scorbutiques de la bouche. Enfin l'alun calciné, qui se prépare par une simple calcination de cette substance sur une lame de fer, passe pour un escarotique fort doux & un très-bon dessicatif qu'on emploie tous les jours pour consommer les chairs fongueuses des ulceres.

Astringents.

6. *Le vitriol verd. Vitriolum viride.*

C'est un sel fossile, métallique ou ferrugineux, que l'on retire, par le moyen de plusieurs lotions & de l'évaporation, d'une espece de pyrite ou marcassite qui se trouve en Angleterre & dans d'autres endroits de l'Europe. Le vitriol verd, ainsi nommé pour le distinguer du bleu, dont nous parlerons ailleurs, a une très-grande stypticité, & il est cathérétique ; ce qui fait qu'on l'applique avec succès à l'extérieur, dans les cas d'hémorrhagies, & qu'on l'emploie utilement pour cicatriser les ulceres de la bouche. C'est avec cette espece de vitriol, qu'on prépare une poudre sympathique, & une eau styptique dont nous parlerons. Le vitriol verd, soumis à la distillation, fournit un esprit acide qui ressemble parfaitement, comme nous l'avons déjà dit, à l'esprit de souffre & l'alun. Nous devons ajouter ici que le colcothar, *calcitis fos-*

Réper-cussifs.

silis, n'est autre chose, à ce que l'on croit, que du vitriol verd qui a été calciné dans les entrailles de la terre : si on fait calciner le vitriol verd, suivant le procédé ordinaire des Chymistes, on a un colcothar artificiel. L'un & l'autre médicament, très-styptiques, s'emploient quelquefois à l'extérieur, pour faire cesser les hémorragies. Nous parlerons ailleurs du vitriol bleu.

7. *La pierre hématite. Hœmatites. Lapis sanguineus.*

C'est un corps dur, pesant, rougeâtre & ferrugineux, qu'on trouve dans les mines de fer, ainsi que la pierre d'aimant. La pierre hématite, pour être employée, a besoin de subir la même préparation que le cinabre & l'antimoine : elle est astringente & resserre le ventre : on lui donne aussi place parmi les remedes apéritifs, diurétiques & emménagogues. Par ces propriétés elle est salutaire dans le flux de ventre & les hémorragies : elle se donne avec succès dans la cachexie & les pâles couleurs ; en un mot, elle a à-peu-près les vertus du safran de Mars : sa dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule, & même davantage. La pierre hématite s'emploie plus fréquemment pour l'usage externe, non-seulement comme un médicament astringent, mais encore comme un dessicatif & un vulnéraire.

8. *La terre ſigillée.* La terre de Lemnos. *Terra ſigillata. Terra Lemnia.* Aſtringents.

Ce médicament, dont on faiſoit autrefois tant de cas, eſt une eſpece de terre graſſe & bolaire, dont on forme de petits gâteaux ſur leſquels on imprime différentes figures. C'eſt de l'iſle de Lemnos que l'on apportoit alors cette terre qui ſe fouille aujourd'hui en diverſes contrées de l'Europe : elle eſt propre par ſa vertu aſtringente à faire ceſſer le cours de ventre & à arrêter les hémorragies ; mais c'eſt mal-à-propos qu'on la croit abſorbante, puiſqu'elle ne fermente point du tout avec les acides. On prend intérieurement de la terre ſigillée, depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; ſouvent elle s'emploie à l'extérieur, comme remede aſtringent & deſſicatif : par ſon moyen on peut arrêter les pertes de ſang, & conſumer la ſéroſité trop abondante des plaies. Je terminerai cet article, en avertiſſant qu'il y a une autre eſpece de terre ſigillée, tout auſſi connue que la précédente; c'eſt celle de Malte, *terra Melitenſis*, dont on peut ſe ſervir de la même maniere & avec un égal ſuccès ; ſans parler de pluſieurs autres eſpeces qu'on peut avoir dans les cabinets des Curieux, mais qui intéreſſent peu les Médecins.



Fortifiants.

LES FORTIFIANTS.

ON fait assez généralement ce qu'on doit entendre par *médicaments fortifiants externes* : mais il n'est pas aussi connu qu'il y en a de deux sortes, les aromatiques & les astringents. Quoiqu'ils soient très-différents les uns des autres par leurs qualités, ils produisent néanmoins le même effet, en rendant aux fibres l'élasticité, ou le ton qu'elles ont perdu. Les fortifiants aromatiques, qui semblent concourir davantage avec l'opération de la nature, s'emploient communément dans le cas d'une langueur générale, ou de la foiblesse d'une partie, soit qu'elle vienne de ce que les nerfs sont offensés ou obstrués, ou de ce que le fluide nerveux n'a pas les qualités qui lui sont nécessaires ; ce que l'on reconnoît aisément par les symptômes qui ont précédé, & ceux qui existent encore ; soit que cette foiblesse dépende de quelques affections contre nature du cerveau, lesquelles, comme on sait, produisent souvent ce manque de force & ce découragement dangereux : dans cette classe entrent le girofle, la sauge, la lavande, le thym, la menthe, le fenouil, &c. Les fortifiants de la seconde espece, ou les astringents, sont d'usage dans les cas d'un trop grand

relâchement des fibres motrices ; les nerfs & le cerveau étant libres : on obſerve une foibleſſe générale de ce genre dans ceux qui ont été long-temps ſans manger, qui ont ſouffert des pertes exceſſives, ſoit de ſang, ſoit de quelque autre humeur utile; chez ceux qui ont eu de longues maladies, &c. Une foibleſſe particuliere du même genre eſt celle qui a lieu, lorſque les nerfs, ou les vaiſſeaux ſanguins ſont fortement comprimés, ou lorſqu'une partie eſt attaquée de toute autre maladie qui la rend incapable d'agir : on trouve cette vertu fortifiante aſtringente dans l'écorce de grenade, la noix de galle, la poix, le maſtic, le ſang-dragon, l'alun, le bol, &c. Enfin, on verra dans ce chapitre des médicaments qui ont les effets des deux eſpeces de fortifiants : tels ſont les eaux minérales chaudes, le vin, le marc du raiſin, &c. au moyen deſquels on peut guérir les maux produits par l'un ou l'autre genre de cauſes indiquées ci-deſſus. On ſait enfin, que l'eau froide, employée en lotions, fomentations, douches, ou bains, tient un des premiers rangs parmi les fortifiants externes; qu'elle convient à la brûlure, aux plaies récentes, aux contuſions & aux entorſes, pourvu qu'on l'applique ſur le champ; & qu'elle diſſipe les convulſions hyſtériques, ainſi que les ſyncopes. Ceux qui manquent de mémoire,

Fortifiants.

Forti-fiants.

qui ont la vue & l'ouie foible, ſe trouvent bien de ſe laver la tête avec de l'eau froide; ſans parler de la vertu des bains froids qui regardent un autre article.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de galanga, d'iris de Florence, de ſceau de Salomon, de benoîte, de conſoude.

Les feuilles de ſauge, de lavande, de romarin (1), de baſilic (2), de marjolaine, de ſerpolet (3), de ſarriette (4), de thym (5), d'origan (6), de tanaiſie, de laurier, de pied-de-lion, de renouée, de prêle.

Les fleurs de lavande, de romarin, de grenade; les roſes rouges.

Les ſemences d'anis, de fenouil, de ſumach... les baies de laurier, de genevrier; le girofle.... les écorces de grenades, d'oranges..... les noix de cyprès, les noix de galle, le ſang-dragon.

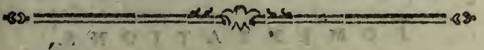
Le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Copahu, la poix de Bourgogne..... l'encens, le ſtorax en larmes, le *labdanum* (7), le benjoin, le maſtic, la gomme tacamahaca, la ſarcocolle, (8): (la plupart de ces ſubſtances ſont auſſi employées pour faire des fumigations.)

Le vin, le marc de raiſin (9), l'eau-de-vie.... le blanc d'œuf.

Fortifiants.

L'eau froide... les eaux de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Bourbon-l'Archambaud, de Vichy, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or, de Balaruc, de Barreges, de Dax (10), d'Aix en Provence, de Bagnols.

L'alun, le ſel commun, l'huile de pétrole, le bol d'Arménie, la terre ſigillée, l'oſtéocolle (11).



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'HUILE de laurier, de roſes, de ſafran, de mille pertuis, de petits chiens (12)... le baume nervin (13), le baume Fioraventi, le baume du Commandeur... l'onguent *martiatum* (14); la thériaque.

L'emplâtre ſtyptique (15), l'emplâtre ſtomachique, l'emplâtre ciroëne, l'emplâtre de bétoine, l'emplâtre royal pour les hernies.

L'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau de méliſſe compoſée... la teinture de girofle; l'eſprit de ſel ammoniac.... l'huile, ou eſſence de lavande, de thym, de girofle.



Forti-
fiants.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ de *myrrhe rouge*, une demi-once, de *mastic*, deux gros ; de *fleurs de lavande*, une poignée : faites bouillir dans quatre livres de *bon vin*, pour faire des lotions sur les parties affoiblies par la goutte.

FOMENTATIONS.

Prenez *feuilles de sauge & d'origan*, de chaque deux poignées ; de *sommités d'absynthe*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez.

Prenez de *racine de gentiane*, une once ; *feuilles de sauge & de lavande*, de chaque une poignée ; *baies de laurier & de genevrier*, de chaque une once ; de *fleurs de romarin*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin rouge*, & réduire à deux livres.

Prenez de *feuilles de laurier*, une poignée ; *sommités de sauge*, *de romarin & de thym*, de chaque une demi-poignée ; de *sel ammoniac*, deux gros : mettez infuser chaudement, l'espace d'une nuit, dans une suffisante quantité de *vin rouge*, de maniere qu'il en reste deux livres.

Prenez *feuilles de mille-pertuis*, *de menthe*, *de ſauge* & *de tanaiſie*, de chaque une poignée ; de *roſes rouges*, une demi-poignée : mettez infuſer, l'eſpace d'une nuit, dans ce qu'il faut de *vin rouge*, pour en avoir une pinte. Forti-fiants.

Prenez *racines de galanga* & *d'iris de Florence*, de chaque deux onces ; *feuilles de menthe* & *de ſauge*, de chaque une poignée ; de *ſemences d'anis*, deux onces : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité de *vin rouge*, & réduire à quatre livres : paſſez ; la colature ſervira en fomentations.

LINIMENTS.

Prenez de *graiſſe humaine*, deux onces ; *baume du Pérou* & *eſſence de girofle*, de chaque deux gros : mêlez, pour un liniment qu'il convient d'appliquer ſur les parties attaquées de paralyſie ou de rhumatiſme.

Prenez d'*huile de vers de terre*, deux onces ; *eſprit de ſel ammoniac*, deux gros : mêlez, pour un liniment qu'on couvre de papier brouillard.

Prenez d'*eau de la Reine d'Hongrie*, quatre onces ; de *baume du Pérou*, un gros ; d'*huile de lavande*, deux gros : mêlez, pour être employé en frictions.

Prenez d'*huile de vers de terre*, trois onces ; d'*eſprit de vin camphré*, une once ; d'*huile de térébenthine*, un demi-gros ; *d'eſ-*

prit de sel ammoniac, un demi-gros : mêlez pour servir en liniment.

Fortifiants.

FUMIGATION.

Prenez d'*eau-de-vie*, la quantité que vous souhaiterez, ou environ une once ou deux : versez-la peu-à-peu sur une *plaque de fer rougie au feu* : la vapeur qui s'en élevera sera dirigée de maniere qu'elle agisse sur toute la surface du corps du malade, à l'exception de la tête qu'on doit garantir : cette vapeur est propre pour les rhumatismes.

COMMENTAIRES.

1. LE ROMARIN. *Rosmarinus hortensis, angustiore folio*, C. B. P. *Anthos officin.*

Les fleurs de cette plante, qui ont beaucoup d'odeur, tiennent une des premieres places parmi les analeptiques : on les met aussi au nombre des céphaliques & des anti-spasmodiques : elle entre dans les classes des stomachiques : enfin, on les reconnoît pour apéritives & incisives ; vertu qu'elles exercent principalement sur les poumons & la matrice. Par ces propriétés, elles méritent d'être employées dans les cas de vertige, d'apoplexie, de paralysie : elles conviennent dans l'épilepsie & les affections hystériques, comme dans

les palpitations : elles ſoulagent les aſthmatiques & conviennent à la cachexie, à la jauniſſe, aux fleurs blanches : on les donne communément en infuſion dans l'eau ou le vin ; leur doſe eſt d'une ou deux poignées, ou on fait prendre depuis un demi-gros jusqu'à un gros de la conſerve de ces fleurs. Ce médicament ſert encore plus ſouvent à l'extérieur, ſous la forme de fomentation, de bain, de cataplaſme, &c. on y emploie les feuilles & les fleurs qui fortifient, non-ſeulement les membres tremblants & paralytiques, mais auſſi les organes trop affoiblis de la vue & de l'ouie : elles ſont encore anti-putrides & réſolutives. On prépare avec les fleurs du romarin, l'eau de la Reine d'Hongrie, le miel, *anthoſatum*, &c. compoſition dont nous parlerons dans la ſuite.

Fortifiants.

2. *Le Baſilic. Ocimum vulgarius*, *C. B. P.*

Tout le monde connoît l'odeur gracieuſe de cette plante, qu'on met, ainſi que les autres plantes aromatiques, au nombre des médicaments analeptiques, céphaliques, ſtomachiques & pectoraux inciſifs. Le baſilic eſt utile aux nourrices qui n'ont pas aſſez de lait : il excite l'écoulement des urines & des regles, &c. On le donne intérieurement en infuſion dans du vin, à la doſe d'une ou deux pincées. Cette plante, employée à l'extérieur, eſt fortifiante : elle fait auſſi partie des remedes réſolutifs : enfin, réduite en poudre & priſe

Forti-fiants.

par le nez comme du tabac, elle procure un écoulement de sérosités par cette voie.

3. *Le serpolet. Serpillum vulgare minus, C. B. P.*

Il est rare qu'on prescrive cette plante qui est très-commune ; cependant elle n'est peut-être pas moins céphalique, stomachique & utérine, que les autres plantes aromatiques : on peut aussi s'en servir à l'extérieur, de la même maniere que des précédentes ; & c'est un fortifiant qui n'est pas des moins efficaces.

4. *La sarriette. Satureia sativa, J. B.*

Cette plante, qui est très-odorante, approche du poivre par sa saveur piquante ; & elle en porte le nom dans quelque pays. La sarriette sert, pour l'ordinaire, à assaisonner les viandes ; mais elle possede aussi des vertus médicinales. On la met au nombre des médicaments céphaliques, stomachiques & carminatifs : elle entre dans les classes des apéritifs & des incisifs : on l'estime encore fébrifuge. Par ces propriétés, elle est utile dans la cachexie & les fleurs blanches : elle soulage les asthmatiques, & a emporté quelquefois la fievre quarte : sa dose est d'une ou deux pincées en infusion dans du vin. Cette plante, employée à l'extérieur, passe pour un excellent remede fortifiant : elle a encore la vertu résolutive : on la croit encore propre à fortifier la vue ; il entre fort

ouvent de la farriette dans les gargarifmes qu'on ordonne contre la paralyfie de la angue. Enfin, on en fait une décoction dont la fumée ou la vapeur, conduite dans l'oreille, remédie quelquefois au tintement & au bourdonnement de cet organe.

Forti- fiants.

5. *Le thym. Thymus vulgaris, C. B. P.*

Les fommités de cette plante garnies de fleurs, font d'ufage tant intérieurement qu'extérieurement : elles entrent dans la claffe des céphaliques, des ftomachiques & des incififs; leur dofe eft d'une ou deux pincées en infufion : employées à l'extérieur, elles font fortifiantes, ainfi que les autres plantes aromatiques : on leur attribue même la vertu réfolutive, par laquelle elles font, dit-on, utiles dans les contufions. On retire du thym, par le moyen de la diftillation, une huile dont nous parlerons dans la fuite.

6. *L'origan. Origanum vulgare fpontaneum, Inft. rei herb.*

Cette plante très-commune, & du nombre des aromatiques, a les mêmes vertus que celles-ci, foit qu'on la prenne intérieurement, foit qu'on s'en ferve à des ufages externes; c'eft pourquoi nous n'en dirons pas davantage, pour ne pas trop multiplier les répétitions qui font prefque inféparables de notre plan.

7. *Le labdanum.*

C'eft un fuc gommeux & réfineux, rem-

Forti-fiants.

pli pour l'ordinaire de particules de ſable & d'autres corps étrangers ; il ſe prépare à travers les feuilles d'une eſpece de cyſte qui croît naturellement dans diverſes contrées de l'Europe, & principalement en Grece, dans l'iſle de Candie, & dans d'autres iſles de l'Archipel, où on ramaſſe cette ſubſtance, avec des fouets de lanieres de cuir, auxquels ce ſuc s'attache. Le *labdanum* ſe met au nombre des fortifiants externes ; il eſt réſolutif & digeſtif : cependant on en fait rarement uſage, ſi ce n'eſt dans quelques compoſitions officinales ; il s'emploie quelquefois en fumigations dont l'odeur n'eſt pas déſagréable, & auxquelles on ſoumet les membres paralytiques ou attaqués de tremblement.

8. *La ſarcocolle. Sarcocolla.*

C'eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe, très-gluante & d'une mauvaiſe odeur, qu'on nous apporte, en maniere de grumeaux entaſſés, des Indes, ou de l'Arabie : l'arbre dont on la tire, porte dans les ouvrages de Linnæus le nom de *penæa* : on la compte parmi les plus puiſſants médicaments fortifiants & aſtringents du nombre des externes : elle a, dit-on, une vertu ſpécifique pour procurer la réunion des plaies ; ce qui lui a fait donner le nom de *ſarcocolle* : cependant elle n'entre guere que dans les médicaments officinaux, ſi ce n'eſt quelquefois dans les collyres.

9. *Le marc de raisin. Vinacea Vindemiarum fœces.*

Fortifiants.

Avant que le marc de raisin ait perdu la chaleur qu'il a acquise dans la cuve par la fermentation du vin, on doit le regarder comme fortifiant & résolutif: ces propriétés le font employer, avec succès, tant pour fortifier les membres paralytiques ou trop foibles, que pour dissiper les douleurs de goutte, de rhumatisme, &c. on en enveloppe les parties souffrantes, pour leur en former comme un bain dans lequel les malades restent une ou deux heures & davantage, si les forces le permettent, en observant toutefois de garantir la tête de l'odeur forte du marc, qui pourroit être nuisible.

10. *Les eaux minérales de Dax. Aquæ Tarbellicæ.*

Dax est une petite ville de la Gascogne, située à dix lieues de Bayonne, du côté du nord: ses eaux minérales ont une très-grande chaleur, & à peine sont-elles refroidies au bout de huit heures qu'elles ont été puisées; cependant quand on les transporte, elles perdent bientôt leurs vertus. Il s'y trouve une grande quantité de soufre qui se sublime à la source, comme il arrive aux eaux d'Aix-la-Chapelle: on boit des eaux de Dax, depuis une livre jusqu'à quatre, pour détruire les embarras des reins: on leur attribue même une vertu lithontriptique; mais il ne faut

Fortifiants.

pas en prendre pendant les attaques de néphrétique : on les estime encore incisives & utiles dans l'asthme, comme dans les autres maladies de la poitrine qui viennent d'obstructions au poumon. On vante encore plus ces eaux comme remede externe fortifiant & résolutif des plus efficaces : elles sont vulnéraires & détersives, & très-employées contre les ulceres les plus rebelles : on en parle enfin, comme d'un puissant remede, tant contre la paralysie, que contre les douleurs rhumatismales.

11. *L'osteocole. Osteocolla.*

C'est une espece de pierre blanchâtre & concave, d'un volume incertain : elle paroît de la nature du sable, & approche, pour la forme d'un os cassé ; peut-être est-ce là ce qui a fait croire que cette substance a la propriété de favoriser la reproduction du cal des os rompus ; mais l'expérience a démontré la fausseté de cette opinion, & à peine se trouve-t-il aujourd'hui quelqu'un qui emploie l'ostéocolle comme remede fortifiant ; on n'en doit pas faire plus de cas que des terres bolaires & argilleuses qui agissent de la même maniere.

12. *L'huile des petits chiens. Oleum catulorum.*

Pour la faire, on met bouillir dans de l'huile & du vin blanc, des chiens qui viennent de naître, ensuite on exprime

cette décoction, tandis qu'elle est encore chaude, on y jette de l'origan, du serpolet, du pouliot, de la marjolaine & du mille-pertuis. Ce mêlange s'expose au soleil, durant quinze jours, afin que, par la macération, l'huile se charge des principes des plantes, après quoi on passe & on fait dépurer la liqueur qu'on garde pour le besoin. L'huile de petits chiens est regardée comme un puissant remede fortifiant externe; elle est aussi résolutive : on en applique avec succès sur les membres trop foibles, ou paralytiques, ainsi que sur les parties attaquées de rhumatisme, en observant de faire des frictions chaudes, afin que le liniment pénetre plus profondément.

Fortifiants.

13. *Le baume nervin. Balsamum nervinum.*

Ce qui forme la base de ce baume, sont des moëlles, diverses especes de graisses, & les huiles essentielles les meilleures, comme l'huile de thym, celles de lavande, de girofle, &c. il y entre encore du baume de Tolu sec, & du camphre. Le baume nervin est un des plus excellents fortifiants externes, & il a de très-heureux effets quand on l'applique sur les parties paralytiques, ou attaquées de tremblement : on sent bien, sans que je le dise, qu'on n'en doit user qu'après les remedes généraux.

Fortifiants.

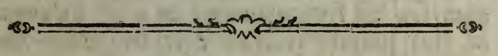
14. *L'onguent martiat. Unguentum martiatum.*

Cet onguent ſe prépare en faiſant macérer chaudement durant trois jours, dans de l'huile d'olive, une très-grande quantité de racines, d'herbes, de feuilles, de fleurs & de ſemences de plantes aromatiques, ou d'un autre genre. Cette huile ayant enſuite été exprimée, on y ajoute, tandis qu'elle eſt encore chaude, de la cire, de la moëlle de cerf, de la graiſſe d'ours, de la graiſſe d'oie, du ſtorax, du baume de Copahu, du baume du Pérou, de l'huile de muſcade, de la gomme élémi & du maſtic : il réſulte de ce mêlange un onguent qui eſt un des plus fameux remedes fortifiants externes : on lui attribue auſſi la vertu réſolutive ; il eſt utile dans le cas de foibleſſe, de tremblement & de paralyſie : on le recommande encore contre la goutte ſciatique, & tout autre rhumatiſme : enfin, on ſe trouve bien d'en mettre ſur les tumeurs, quand elles ſont diſpoſées à la réſolution.

15. *L'emplâtre ſtyptique. Emplaſtrum ſtypticum.*

Cet emplâtre ſe fait avec divers médicaments, tant fortifiants que réſolutifs & vulnéraires, entre leſquels on diſtingue le *minium*, la litharge, la pierre calaminaire ; la pierre hématite, le vitriol, le camphre, &c. outre les huiles, les réſines & les gommes qui en font la baſe ;

il passe pour un excellent remede fortifiant externe, & il est rare qu'on l'emploie pour remplir d'autre indication, quoiqu'on lui reconnoisse les vertus résolutives & vulnéraires. Dessicatifs.



LES DESSICATIFS.

LES substances qui tiennent le premier rang dans cet article sont, sans contredit, les terreuses & absorbantes, qui reçoivent dans leurs pores la saburre séreuse, les humeurs de mauvaise qualité, engendrées ou amassées dans les ulceres, ou qui enveloppent & émoussent les particules salines irritantes. Sous le titre de *médicaments dessicatifs*, on comprend aussi diverses substances qui n'ont point du tout la vertu absorbante, & avec lesquelles néanmoins on traite les ulceres qui rendent une sanie abondante : ces remedes, par leurs vertus déterfives, rongeantes ou astringentes, empêchent qu'il ne se forme des chairs fongueuses, & moderent les suppurations devenues trop considérables, ce qui favorise la réunion & le dessèchement des plaies. On voit par ce que je viens de dire, qu'il est difficile de donner une définition précise de ce que les Praticiens entendent par les termes de *remedes desséchants*, ou *dessicatifs*. Il n'y a pas moins de difficulté à les appliquer avantageuse-

Deffi-catifs.

ment; car on peut rendre par leur mauvaise adminiftration les ulceres plus opiniâtres & même funeftes. Le temps où l'ufage des deſſicatifs convient principalement pour les ulceres, c'eft quand leur guérifon eft fort avancée: ce n'eft qu'avec la plus grande réferve, & beaucoup de précautions qu'on peut en appliquer fur la gale, les dartres & les autres maladies de la peau, qui font du même genre; parce qu'en opérant trop tôt le deſſéchement de ces éruptions critiques, on donne fort fouvent lieu aux plus fâcheux fymptômes qu'il eft très-difficile de guérir; & on peut même, en fupprimant ainfi à contre-temps l'écoulement de quelque humeur maligne, occafionner la mort; c'eft ce que les Praticiens ont vu plus d'une fois arriver à des perfonnes foibles ou délicates, & à des gens fort âgés.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'iris de Florence, d'ariftoloche ronde, de gentiane, de chélidoine, de fceau de Salomon, de bourgêne.

Les feuilles de fabine, de chélidoine.

Les femences de ftaphifaigre, de lupin.

La poudre de bois carié en vermoulu (1), le lin cardé.... la cendre de farments de vigne, celle du bois verd, la fuie.

L'os de feche, les pierres d'écreviffes,

l'urine.... le corail, les huîtres calcinées.... l'alun, le vitriol blanc.

Deſſicatifs.

La craie, le bol d'Arménie, la terre ſigillée.... la pierre hématite, la pierre calaminaire (2), la tuthie.... la céruſe (3), la litharge (4), le verd-de-gris (5).... le *minium* (6), le cinabre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'ALUN calciné, le plomb calciné (7), les trochiſques de *minium*.

Le baume d'Arcæus, l'eau de chaux.

L'onguent blanc de *Rhaſis*, l'onguent *nutritum*, l'onguent de pompholyx, l'onguent rouge (8), l'onguent brun, ou de la Mere.... le cérat de pierre calaminaire (9).

L'emplâtre de céruſe blanche & l'emplâtre de céruſe noire (10), l'emplâtre de Nuremberg (11), l'emplâtre de *minium*, l'emplâtre diapalme (12), l'emplâtre de l'Abbé de Graſſe; le ſparadrap.

La teinture de myrrhe, la teinture d'aloës... l'eau phagédénique, l'eau de Rabel... l'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſel... l'huile de tartre par défaillance.... l'huile de bois de gayac, de cannelle.

Le ſel de Saturne, l'antimoine diaphorétique... le mercure doux, le mercure précipité blanc, le mercure précipité rouge..

Dessi-
catifs.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ *eau de plantain*, quatre onces : *sel de Saturne*, un gros : mêlez, pour une lotion.

Prenez d'*eau de chaux*, une livre : mettez-y ce qu'il faut de *sucre de Saturne* pour rendre le mêlange laiteux.

Prenez d'*eau de chaux*, une demi-livre ; de *fleurs de soufre*, deux gros ; de *sel de Saturne*, deux scrupules : mêlez.

Prenez d'*alun*, quatre onces : faites bouillir dans deux livres d'eau, & réduire aux deux tiers : ensuite prenez une demi-livre de *litharge*, & une livre & demie de *vinaigre* : mêlez ; faites bouillir & réduire à une livre : faites de ces deux eaux préparées séparément, un mêlange qui servira à faire des lotions sur les dartres vives & dans d'autres maladies de peau, mais, comme je l'ai dit, avec précaution.

LINIMENTS.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, une demi-once ; d'*huile de tartre par défaillance*, deux gros : mêlez.

Prenez de *suc de patience*, deux onces, d'*huile rosat*, trois onces ; de *litharge d'or*, une once & demie ; du *jaune d'œuf*, ce qu'il

en faut pour donner à ce mêlange, en le remuant dans un mortier de marbre, la consistance de liniment. Dessicatifs.

ONGUENTS.

Prenez d'*onguent rosat*, deux gros; de *fleurs de soufre*, deux scrupules; de *sucre de Saturne*, dix grains: mêlez.

Prenez *baume d'Arcæus* & *onguent basilicum*, de chaque une once & demie; *alun calciné* & *précipité rouge*, de chaque une demi-once: mêlez selon l'art.

EMPLATRE.

Prenez *huile commune*, demi-livre; *cire blanche*, une once; *céruse*, quatre onces; *camphre*, une demi-once: mêlez, & faites selon l'art un emplâtre, qui est le *vrai de Nuremberg*.

POUDRES.

Prenez de *sabine* en poudre, une demi-once; d'*iris de Florence*, un gros; mêlez: ce remede est propre pour les ulceres chancreux.

Prenez d'*alun calciné*, une demi-once; de *racine de sceau de Salomon*, deux gros; mêlez: on peut se servir aussi de l'*alun calciné* seul.

Prenez de *pierre calaminaire*, un gros; *céruse* & *tuthie préparée*, de chaque un demi-gros; mêlez: ce remede est propre à mettre sur les écorchures.

Dessicatifs. Prenez de la *poudre de sabine*, *du bol d'Arménie* & *du vitriol blanc*, de chaque deux gros ; mêlez, pour une poudre.

COMMENTAIRES.

LA POUDRE DE BOIS VERMOULU. *Pulvis de ligno carioso.*

Cette substance légere & poreuse est très-propre à absorber les humeurs trop abondantes qui rendent les ulceres sordides ; cependant il est rare qu'on en fasse usage, si ce n'est pour dessécher les écorchures qu'occasionnent si fréquemment chez les enfants les urines & les selles aux parties externes où ces excréments séjournent.

2. *La pierre calaminaire. Lapis calaminaria, cadmia fossilis.*

C'est une substance métallique qui contient du fer, dont la couleur est rouge & la dureté médiocre, que les ouvriers emploient pour faire le cuivre jaune, ou le laiton. La pierre calaminaire, qu'on trouve en plusieurs endroits de l'Allemagne & de la Pologne, a des propriétés médicinales ; & même on la met au nombre des plus excellents remedes dessicatifs : réduite en alkool, on l'applique avec succès tant aux écorchures & excoriations, qu'aux ulceres dont la suppuration est trop abondan-

te. On compose avec cette pierre un cérat dont nous parlerons.

Dessicatifs.

3. *La céruse.* Le blanc de plomb. *Cerussa.* Cette matiere est du plomb même, mais qui n'est plus dans son état naturel, le vinaigre l'ayant converti en une espece de rouille blanche : on l'emploie extérieurement comme anodine & dessicative : elle entre dans la composition d'un grand nombre d'onguents & d'emplâtres ; du reste, il est rare qu'on fasse usage de la céruse seule, si ce n'est qu'on en saupoudre quelquefois les écorchures des enfants, ou même des personnes plus âgées.

4. *La litharge. Lithargirus.*

C'est une espece de scorie que l'on ramasse dans les fourneaux des ouvriers qui fondent & purifient les métaux : le degré seul de calcination fait la différence que l'on observe entre la litharge d'or ou jaune, & la litharge blanche ou d'argent : l'une & l'autre ont les mêmes propriétés, & se dissolvent également dans les substances huileuses ou graisseuses. Ce produit du plomb est de l'usage le plus ordinaire comme puissant dessicatif, il fait partie des médicaments déterfifs : on lui reconnoît la vertu anodine ; delà on ne doit pas être surpris que la litharge soit employée dans la plupart des emplâtres, ou onguents. Tout le monde sait combien le vin acide ou acerbe, dans lequel on a mis de la litharge, fait de mal à ceux qui en boivent,

& qu'il y a peine de mort pour quiconque auroit fait usage de ce funeste moyen d'adoucir le vin.

Dessicatifs.

5. *Le verd-de-gris. Viride æris. Ærugo.*

Cette matiere n'est autre chose qu'une rouille verdâtre que l'on ratisse de la superficie des lames de cuivre, qui ont été quelque temps exposées à l'action du marc de raisin. Le verd-de-gris est dessicatif, déterfif & cathérétique ; il entre dans divers onguents & emplâtres : on s'en sert cependant rarement, si ce n'est pour dessécher les ulceres occasionnés par la gale, ou d'autres maladies de peau du même genre ; dans ce cas on fait une teinture avec de l'eau-de-vie & le verd-de-gris, après que celui-ci a été préalablement dissous dans le vinaigre, & que le vinaigre a été enlevé par l'évaporation.

6. *Le minium.*

Cette substance est le produit d'une longue calcination du plomb ; de sorte que c'est avec raison qu'on l'appelle plomb rouge. Ce métal exposé à l'action du feu, se change facilement en une poussiere grise ou cendrée qui devient ensuite jaune, & enfin rouge. Je ferai remarquer en passant que cette chaux de plomb, ainsi que la litharge, étant remises au feu, mêlées avec du charbon, reprennent leur premiere nature, c'est-à-dire, redeviennent de vrai plomb. Le *minium* passe pour dessicatif & astringent, & à raison de cette double

propriété, il entre dans la composition de plusieurs emplâtres & onguents officinaux : bien des gens l'emploient seul pour le traitement des ulceres vénériens, qui se cicatrisent plus facilement, quand on les saupoudre de *minium*. On trouve chez les Apothicaires des trochisques de *minium*, dont nous aurons occasion de parler.

Dessicatifs.

7. *Le plomb. Plumbus, Saturnus.*

Ce métal, des plus communs, devient par une dissolution quelconque très-pernicieux, & on craint avec très-grande raison de le donner intérieurement : mais on l'emploie très-familiérement en dehors ; il passe pour un remede anodin, quand on en applique des lames très-minces sur les ulceres cancéreux. Lorsque ces lames sont recouvertes de vif-argent, elles agissent comme résolutives sur les tumeurs cystiques, les ganglions, &c. Le plomb fondu dans un vase de terre, & agité quelque temps, forme une poudre noirâtre qui n'est pas un des moins bons remedes externes, dessicatifs & calmants, & qui s'applique avec succès sur les ulceres des jambes les plus rebelles, ou dont on n'a pu procurer la guérison, ni empêcher les progrès par les autres moyens usités. Nous avons parlé de la céruse, du *minium*, de la litharge, &c. nous devons ajouter à cet article qu'on peut garder long-temps une balle de plomb dans le corps, sans autre danger que celui qui peut venir de son volume,

Deſſicatifs.

& qu'on en fait avaler ſans inconvénient dans la paſſion iliaque.

8. *L'onguent rouge deſſicatif*, ou *le deſſicatif rouge. Unguentum rubrum exſiccans. Deſſicativum rubrum.*

La cire & l'huile roſat forment la baſe de cet onguent ; il y entre auſſi du bol d'Arménie, de la pierre calaminaire, de la litharge, de la céruſe, du camphre : il paſſe, avec raiſon, pour un remede deſſicatif & anodin ; on l'applique fort ſouvent & avec ſuccès, ſur les plaies accompagnées d'inflammation.

9. *Le cérat de pierre calaminaire. Ceratum de lapide calaminari.*

Ce cérat, que le Médecin Anglois Turner a inventé, ſe fait avec de la cire, de l'huile, du beurre, auxquels on ajoute de la pierre calaminaire ; c'eſt un très-bon remede deſſicatif & adouciſſant, il s'emploie avec un heureux ſuccès dans le traitement des ulceres, de quelque nature qu'ils ſoient.

10. *L'emplâtre de céruſe. Emplaſtrum ceruſſâ.*

Il ſe prépare avec de la céruſe & de l'huile roſat que l'on fait bouillir dans de l'eau, & auxquelles on ajoute de la cire, pour que le mêlange acquiere la conſiſtance requiſe ; il eſt du nombre des meilleurs remedes deſſicatifs : on en vante principalement les effets contre les brûlures & les écorchures, ou excoriations. Peut-être eſt-ce un moyen

d'augmenter l'efficacité de cet emplâtre, que de le faire bouillir ſans eau, juſqu'à ce qu'il ſoit brûlé, de maniere qu'il devienne noir, ce qui le fait nommer alors *l'emplâtre noir de céruſe*, ou *l'emplâtre de céruſe brûlée*; celui-ci s'applique avec aſſez de ſuccès ſur les ulceres les plus rebelles, & ſur-tout ſur ceux des jambes.

Deſſicatifs.

11. *L'emplâtre de Nuremberg. Emplaſtrum Norimbergenſe.*

Cet emplâtre, qui n'eſt connu que depuis quelques années, emprunte ſes vertus du *minium* & du camphre qui ſe mêlent avec de la cire, de l'huile roſat & de la graiſſe de cerf: on le met au nombre des plus puiſſants remedes deſſicatifs; il a auſſi place parmi les réſolutifs: enfin, on lui reconnoît la vertu anodine, & c'eſt en cette derniere qualité qu'il convient de l'employer pour appaiſer les demangeaiſons aux jambes, produites par le feu dont on s'eſt trop approché, ou par toute autre cauſe. L'emplâtre de Nuremberg eſt d'un uſage très-commun; il court pluſieurs formules différentes de cet emplâtre: voyez celle que nous avons donnée, que nous croyons être la vraie.

12. *L'emplâtre diapalme. Emplaſtrum diapalma.*

Il tire ſon nom des jeunes branches de palmier que l'on faiſoit entrer dans ſa compoſition, mais que bien des gens en retranchent actuellement comme étant inutiles;

Véficatoires.

il emprunte fes vertus de la litharge & du vitriol blanc auxquels la cire, l'huile & la graiffe fervent d'excipient, & que l'on prépare fuivant un procédé très-connu. L'emplâtre diapalme eft très-bon, tant pour deffécher que pour réfoudre, & il eft des plus ufités pour remplir ces deux indications.

LES VÉSICATOIRES

ET LES CATHÉRÉTIQUES.

CE font les noms qu'on a coutume de donner à diverfes efpeces de médicaments topiques qui irritent, rongent & détruifent les parties fur lefquelle on les applique, & dont l'action eft accompagnée de plus ou moins de chaleur. Les uns agiffent plus doucement ; on les nomme *rubéfiants ;* ils ne font que rougir la peau en l'échauffant : le poivre, la pyrethre, la fcille, le raifort fauvage, la femence de l'herbe aux poux, & principalement celle de moutarde, qui donne le nom de *fynapifme* à ces fortes d'applications, font les matieres qu'on emploie le plus familiérement : on les mêle, lorfqu'elles font bien pulvérifées, avec la pulpe de figues cuites, la poix, les onguents, les emplâtres pour les mieux fixer. On a foin d'échauffer auparavant la partie, en la frottant avec des linges groffiers ou trempés dans du

vinaigre aiguifé par le fel, le poivre, l'euphorbe, &c. l'écorce du garou, la racine du dentellaria, ou du clématitis, & principalement les cantharides, fourniffent la matiere des *véficatoires*, pour l'application defquels on prend les mêmes précautions. La flagellation avec des orties doit être mife au rang des véficatoires : elle excite une rougeur éréfipélateufe à laquelle il faut fe borner, dans la crainte d'attirer fur la partie une phlogofe qui pourroit fuppurer. D'autres fubftances font plus âcres, & ont une action plus vive ; elles s'appellent *cathérétiques*, *cauftiques* & *efcarotiques* : on s'en fert communément pour exciter, ou ouvrir des écoulements artificiels. Outre les topiques cathérétiques que l'on compofe pour entamer la peau, il y a encore d'autres moyens de donner une iffue aux humeurs : en effet, on peut faire des ouvertures avec la lancette, ou avec le fer rouge : la lancette eft le moyen le plus difficile à fupporter ; le fecond caufe, comme on le penfe bien, une douleur très-vive ; il eft vrai que cette douleur eft le plus fouvent utile. L'application du fer rouge, ou *le cautere actuel*, eft auffi d'un puiffant fecours pour empêcher les progrès de la gangrene, arrêter la carie des os, détruire le poifon de la rage, & d'autres animaux venimeux, ranimer les efprits, &c. mais il feroit trop long de rapporter ici tous les effets falu-

Cathérétiques.

Véficatoires.

taires de cette efpece de remede, qui eft aujourd'hui trop négligé.

Les Egyptiens guériffoient, en employant le feu, des maladies que nous regardons comme incurables : les Chinois font encore beaucoup d'ufage du feu dans le traitement des maladies ; ils n'emploient pas feulement le fer rouge, ils appliquent auffi le *moxa*, qui n'eft autre chofe qu'une matiere laineufe, ou un duvet d'une efpece d'armoife dont parle Linnæus, & avec quoi on fait des cônes qui ont environ un pouce de largeur à la bafe. Pour fe fervir du *moxa*, on attache un cône à la peau, au moyen d'un peu de gomme arabique : on met le feu au fommet ; la flamme defcendant peu-à-peu, atteint la peau qu'elle brûle comme feroit le cautere actuel, mais avec moins de douleur. Si cette premiere brûlure n'eft pas fuffifante, on la réitere une feconde & une troifieme fois. On forme auffi des cônes d'un moindre volume, & qui ne font guere plus gros qu'un pois : ceux-ci font deftinés pour les perfonnes foibles & délicates ; mais ils ont un effet plus lent, ne produifant qu'une veffie, & une efcarre fur lefquelles on met communément de l'onguent bafilicum. C'eft avec ce genre de remede, qui eft de l'ufage le plus fréquent dans les pays orientaux, que leurs habitants viennent à bout de guérir les douleurs les plus opiniâtres de rhumatifme, de

goutte, ou de toute autre nature, & que l'on diſſipe l'apoplexie, l'épilepſie, & les autres maladies qui peuvent être guéries par les grandes & promptes révulſions. Il eſt, dit-on, cruel d'appliquer le feu; mais l'eſt-il moins d'abandonner aux ſuites ſouvent funeſtes d'une maladie chronique tant de malheureux qu'on auroit pu guérir par cette application? Dans ce pays-ci il ſeroit aiſé de remplacer le *moxa*, par différentes plantes qui ont beaucoup de duvet; ſans parler de l'amadou qui lui eſt peut-être ſupérieur, la clématite, & une eſpece d'*echinopus* d'Eſpagne, nous fourniroient probablement une matiere ſemblable: on pourroit encore employer au même uſage la moëlle de jonc & de ſureau, le coton, le lin, le chanvre, &c. Cathé-rétiques.

Enfin, de quelque maniere que l'on faſſe un cautere, on forme un écoulement ſalutaire par lequel le ſang s'épure, qui procure la guériſon de diverſes maladies chroniques, rebelles aux autres remedes, & on prévient ſouvent les plus fâcheux ſymptômes prêts à ſe déclarer. Ces égoûts ont le plus heureux ſuccès, non-ſeulement dans des maladies de la tête & des yeux, mais encore dans le traitement de la goutte ſciatique, & toutes les fois qu'on a pour objet de détourner une humeur & de l'obliger à ſe porter ſur une partie déterminée. Tous les Praticiens ſavent qu'il y a diverſes maladies aiguës qui ſe terminent

Véſicatoires.

par un accès critique : quand celui-ci ſe trouve dans l'intérieur du corps, c'eſt une criſe très-fâcheuſe & le plus ſouvent funeſte ; auſſi ne doit-on rien négliger de ce qui peut faire porter à la peau, ou à l'extérieur, ce dépôt d'humeur qui ſe prépare, ou l'y rappeller ; ce ſont des effets que peuvent produire les cathérétiques. Perſonne n'ignore qu'il ne faut pas travailler mal-à-propos à deſſécher & à faire cicatriſer les ulceres anciens qui, dans un âge avancé, deviennent un écoulement ſalutaire, au moyen duquel les humeurs nuiſibles, engendrées dans le corps, en ſont chaſſées par la nature ſeule : la ſuppreſſion de cet écoulement ne manqueroit pas de devenir funeſte, parce qu'une telle humeur purulente, n'ayant plus de ſortie, ſe porte ſouvent ſur le foie, le poumon, ou un autre viſcere. Ce que nous venons de dire doit auſſi s'appliquer aux cauteres anciens, qu'on doit entretenir lorſqu'ils ſont diſpoſés à ſe ſécher.

Pour peu que l'on ait d'expérience, on ſait que la matiere dont ſe forme le pus, étant amaſſée en ſtagnation dans une partie quelconque, eſt aſſez ſouvent tranſportée par les ſeules forces de la nature ſur une autre partie, & que ſouvent elle eſt conduite aux reins, ou à d'autres organes excrétoires, au moyen deſquels elle ſort du corps. On voit par-là que, quand la nature ne s'oppoſe pas, par des

opérations contraires à ce que l'on tente, il faut faire enſorte que cette humeur ſoit dépoſée à la peau, ou ſoit obligée de quitter le lieu qu'elle occupe déjà; on y réuſſit ſouvent en pratiquant un ulcere artificiel qui puiſſe ſervir d'écoulement à cette matiere nuiſible mêlée avec le ſang; mais il eſt à propos que cet ulcere ſoit accompagné de douleurs vives dans ſon commencement, parce que c'eſt un moyen d'y attirer plutôt l'humeur à laquelle il eſt deſtiné. Les véſicatoires & les cathérétiques s'emploient encore pour remplir d'autres indications que les précédentes: il eſt d'uſage de les appliquer pour ranimer les ſens par leur irritation, dans les cas d'apoplexie, d'aſſoupiſſement, de léthargie & de paralyſie; pour détourner les eſprits animaux, ou le fluide nerveux des parties attaquées de convulſions, ou qui ſont le ſiege de douleurs aiguës; pour conſommer les chairs fongueuſes, ou qui ſurmontent les ulceres: pour empêcher les progrès de la carie des os; pour guérir les ophthalmies rebelles aux autres remedes uſités, &c. Quand on fait uſage des cauſtiques, il faut bien prendre garde qu'ils n'agiſſent ſur les tendons, les nerfs & les vaiſſeaux un peu conſidérables.

Cathérétiques.

Je terminerai ce que j'ai à dire ſur ce ſujet par une obſervation importante; c'eſt que quand on applique les mouches cantharides que l'on ſait être la matiere des

Véficatoires. véficatoires les plus ufités, il furvient le plus fouvent de la difficulté d'uriner ; ou une fuppreffion d'urine, quelquefois même un piffement de fang : ces accidents fe préviennent & fe guériffent, en faifant boire de l'eau de poulet, du petit-lait, des émulfions, ou d'autres adouciffants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de garou (1), de raifort fauvage, d'iris de Florence, d'ariftoloche ronde, du thapfia, de l'arum, du ciclamen & de la bryone ; la pyrethre, l'ail & la fcille.

Les feuilles de fabine, de garou, de chélidoine, de tithymale, de paffe-rage, de dentelaire (2).

La femence de ftaphifaigre, de moutarde (3), la cévadille, le poivre....

La poix de Bourgogne, l'euphorbe (4), les mouches cantharides (5).

Les cendres de foude, de farment de vigne, de feuilles & tiges de tabac.... la chaux, le verd-de-gris, le borax, l'ochre.... le vitriol verd, le vitriol bleu....

Le cautere actuel fait au moyen d'un fer rouge, du *moxa*, &c.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

Cathé-rétiques.

L'EAU de chaux, l'alun calciné....

Le baume d'Arcæus, le baume verd (6), l'onguent ægyptiac... l'emplâtre véſicatoire, l'emplâtre épiſpaſtique (7).... les trochiſques de *minium* (8), le ſparadrap eſcarotique (9).

L'eau mercurielle, ou l'eau bénite eſcarotique (10), l'eau phagédénique (11).... l'eſprit de nitre; l'eſprit de ſel, l'eſprit de ſoufre, l'eſprit de vitriol, l'eau de Rabel... le beurre d'antimoine (12), l'huile de camphre.... l'huile de tartre par défaillance... l'huile de gayac, de buis, de girofle, de cannelle.

Les ſels volatils tirés du regne animal.... le mercure doux; le mercure précipité blanc (13), le précipité rouge (14)... le ſublimé corroſif (15), la pierre à cautere (16), la pierre infernale (17).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU.

PRENEZ *alun*, deux gros; *arſenic*, deux ſcrupules: faites-les bouillir, pendant une heure, dans une livre d'*eau de plantain*; on ſe ſert de la colature pour les ulceres & les excroiſſances des gencives.

EPITHEMES.

Véficatoires.

Prenez de *racines de raifort ſauvage* pilées, la quantité qui ſera néceſſaire : appliquez ſur la peau, & laiſſez durant une demi-heure, ou juſqu'à ce que la peau ſoit devenue rouge.

CATAPLASMES.

Prenez de *vieux levain*, une demi-livre ; de *fiente de pigeon* fraîche, quatre onces ; de *ſemence de moutarde*, deux onces : faites, ſelon l'art, un cataplaſme ſur lequel on jettera un gros de *poudre de cantharides* ; ce cataplaſme s'appliquera à la plante des pieds, pour y appeller la goutte vague, & celle qui eſt remontée.

Prenez *ſemence de moutarde* en poudre, & *farine d'avoine*, de chaque une once ; de *vinaigre* très-fort, une ſuffiſante quantité pour donner à ce mêlange la conſiſtance de cataplaſme.

Prenez *poudre de cantharide*, une once ; *pyrethre* & *ſemence de moutarde*, de chaque un gros ; *vieux levain*, une once : faites un cataplaſme avec ce qu'il faut de *bon vinaigre*.

Prenez *euphorbe* & *ſemence de moutarde*, de chaque une demi-once ; du *vieux levain*, deux onces ; du *vinaigre*, autant qu'il en faut pour la conſiſtance.

Prenez de *mie de pain blanc*, deux onces ;

ces; de *ſemence de moutarde* en poudre, une once; d'*huile de girofle*, un demi-gros; de *vinaigre*, trois onces: mêlez avec une ſuffiſante quantité de *miel*.

Cathé-rétiques.

Prenez de *pulpe de figues graſſes*, cuites dans du *vinaigre*, deux onces; de *ſemence de moutarde* en poudre, d'une à deux onces; mêlez.

Prenez de *levain nouveau*, deux onces; de *ſemence de moutarde*, une once; de *ſel commun*, deux gros: mêlez dans une ſuffiſante quantité de *vinaigre*.

Prenez *racine de pyrethre* & *ſemence de moutarde*, de chaque deux onces; de *vieux levain*, une once: mêlez avec du *vinaigre*, pour un cataplaſme qui s'appliquera à la plante des pieds, dans le cas de phrénéſie.

Prenez *ſemence de moutarde*, *de poivre* & *d'euphorbe*, de chaque deux gros: faites avec du *miel* un cataplaſme que l'on laiſſera ſur la partie où on aura jugé à propos de l'appliquer, juſqu'à ce qu'il s'y ſoit élevé des ampoules. Nous réſervons encore quelque formule de *ſinapiſme* pour la claſſe des topiques qui regardent les extrêmités.

LINIMENT.

Prenez *ariſtoloche ronde* & *iris de Florence*, de chaque un demi-gros; d'*euphorbe*, un gros; de *miel roſat*, la quantité ſuffiſante pour donner au mêlange la con-

Véficatoires.

fiſtance de liniment : celui-ci convient dans les cas de carie.

ONGUENTS.

Prenez *poudre de cantharides*, deux gros; *euphorbe*, un gros; de *térébenthine*, ce qu'il faut pour un onguent.

Prenez *vitriol bleu*, ce que vous voudrez : mêlez avec le *jaune d'œuf*, pour un onguent : on en uſe contre le charbon.

Prenez *alun calciné*, *mercure précipité blanc*, *verd-de-gris* & *nitre*, de chaque une once : mêlez; faites un onguent avec une ſuffiſante quantité de *blanc d'œufs* : il eſt propre pour les ulceres.

Prenez *alun calciné*, *précipité rouge* & *ſabine*, de chaque un demi-gros; d'*onguent baſilicon*, deux gros : faites un onguent avec une ſuffiſante quantité de *jaunes d'œufs* : il eſt propre pour diſſiper les verrues.

EMPLATRES.

Prenez de *levain de boulanger* très-piquant, la quantité qui vous ſera néceſſaire : remuez-le dans un mortier avec du *vinaigre*, en aſſez grande quantité pour donner au mêlange la conſiſtance d'onguent : ajoutez de la *poudre de cantharides*, autant qu'il en peut entrer; faites, ſuivant l'art, un emplâtre que l'on étendra ſur un morceau de peau, & que l'on ſaupoudrera encore de *cantharides*.

Prenez *cantharides* préparées, demi-once ; *moutarde*, deux gros ; *euphorbe*, un gros : pilez-les dans un mortier avec du *vieux levain* & le *miel ſcillitique*, pour en former une pâte, ou un emplâtre ſans feu ; on peut frotter la partie, avant de l'appliquer avec la *ſcille*, pour l'échauffer.

Cathéré-tiques.

Prenez de *poix de Bourgogne*, une once : mêlez avec un peu d'*huile*, & étendez ſur une peau : on peut y ajouter de la poudre de ſemences de *moutarde* & *de poivre*, ou de la *pyrethre* pulvériſées, &c. on applique cet emplâtre ſur le dos, entre les omoplates, & quelquefois il ſert de véſicatoire.

POUDRES.

Prenez de *mercure précipité rouge*, *de ſabine* & *d'ochre*, de chaque un gros : mêlez, pour ſaupoudrer les verrues.

Prenez *mercure précipité rouge* & *alun calciné*, de chaque un demi-gros ; de *vitriol calciné*, un gros ; *poudre d'ariſtoloche ronde* & *iris de Florence*, de chaque deux gros : mêlez, pour ſaupoudrer les chairs fongueuſes, ou qui ſurmontent les plaies & les ulceres.

Prenez de *poudre d'ochre*, *de ſabine* & *d'iris de Florence*, de chaque un gros : mêlez, pour une poudre très-propre à détruire les fongoſités.

Véficatoires.

COMMENTAIRES.

LE GAROU. *Thymelea foliis lini*, *C. B. P.*

C'eft une chofe fort connue que la propriété qu'a cette plante de produire l'effet des véficatoires & des cathérétiques. Dans un trou que l'on fait aux lobes des oreilles, on met un morceau de la racine de garou, afin d'exciter une fuppuration, comme fi on avoit pratiqué un feton : c'eft dans le même deffein qu'on applique derriere les oreilles, aux bras, aux épaules, &c. de l'écorce de cet arbriffeau qui y fert de véficatoire. Ces deux manieres d'employer le garou, qui font ufitées parmi les gens de la campagne, guériffent les ophthalmies les plus opiniâtres : elles font encore des moyens de prévenir & de diffiper les fluxions qui attaquent la tête. Le garou qui a été derniérement très en vogue, mais dont on s'eft défabufé, peut être encore utile dans les maladies de la peau. Ce remede, ainfi que tant d'autres, eft très-eftimable, lorfqu'on fait mettre des bornes à fes propriétés ; mais il eft très-dangereux de le faire paffer, comme on l'a tenté il y a peu de temps à Paris, pour un remede univerfel. Le *thymelea foliis lauri*, que nous avons placé parmi

les purgatifs, paroît avoir les mêmes propriétés.

Cathé-rétiques.

2. *La dentelaire. Dentellaria Rondelet. Plumbago quorumdam. Cluſ.*

Cette plante eſt miſe au nombre des remedes cathérétiques ; mais il eſt rare qu'on l'emploie, ſi ce n'eſt qu'on la donne quelquefois à mâcher, comme de la pyrethre, pour diſſiper le mal aux dents, d'où il ſemble qu'elle a reçu ſon nom. Quelques-uns vantent ſon uſage dans le traitement du cancer au ſein : pour s'en ſervir en pareil cas, on met infuſer la racine & les feuilles dans de l'huile d'olive qui ſert, quand elle eſt ſuffiſamment chargée des principes de la plante, pour faire des fomentations ſur la partie malade. Voy. les *Mém. de l'Académie des Sciences pour l'année* 1739.

3. *La moutarde. Sinapi rapi folio, C. B. P.*

Cette ſemence, dont la ſaveur eſt âcre & brûlante, & qui eſt un de nos principaux aſſaiſonnements, s'emploie fort rarement comme médicament interne, quoique tout le monde convienne qu'elle eſt apéritive & diurétique ; mais elle a un uſage très-étendu comme remede externe ; car étant réduite en poudre fine, elle paſſe pour un excellent ſternutatoire : ſi on fait un nouet avec cette poudre, & qu'on le mâche, il excite un écoulement de ſalive fort abondant ; ce qui eſt très-

Véficatoires.

avantageux à ceux qui ſont ſujets aux fluxions à la tête, & aux affections ſoporeuſes. Quand on mêle la poudre de ſemence de moutarde avec du miel, ou la pulpe de figues graſſes, & qu'on applique ce mêlange ſur la peau, ſous le nom de *ſinapiſme*, il a l'effet d'un doux véſicatoire; mais ce topique, autrefois ſi employé, eſt aujourd'hui très-négligé.

4. *L'euphorbe. Euphorbium.*

C'eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe, jaunâtre & ſans odeur, dont la ſaveur eſt très-âcre & preſque brûlante, qui découle naturellement, ou par des inciſions, d'une plante d'Afrique ou du Levant, qu'on nomme *euphorbe*, qui a un ſuc laiteux comme les tithymales, & reſſemble à un cierge épineux, portant quatre angles. L'euphorbe ne doit s'employer intérieurement qu'avec beaucoup de réſerve, & ſeulement après qu'on l'a fait diſſoudre dans du vin blanc, & que cette ſolution a été paſſée & ſoumiſe à l'évaporation : c'eſt un des plus forts draſtiques & hydragogues, qui peut ulcérer les boyaux; de ſorte que ce n'eſt que dans les cas les plus urgents, par exemple, dans une apoplexie, que les remedes uſités ne peuvent guérir, qu'il eſt permis de preſcrire l'euphorbe, dont la doſe eſt depuis deux grains juſqu'à huit; ce remede, dans les autres cas, doit être proſcrit : il y a même quelque danger

à s'en ſervir en qualité de ſternutatoire ; mais c'eſt un excellent cathérétique, qui eſt preſque conſacré à la carie des os, & aux bleſſures des nerfs : on en met un peu ſur les véſicatoires ordinaires pour les rendre plus actifs. Enfin, les lavements anti-apoplectiques, dans leſquels il en entre depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, deviennent plus irritants, & par conſéquent plus efficaces.

Cathérétiques.

5. *Les mouches cantharides. Cantharides.*

Ces inſectes ailés, dont la couleur verdâtre & dorée, eſt très-brillante, ont une odeur déſagréable & une très-grande âcreté : on les trouve ſur le frêne, ſur le troêne, ſur le peuplier blanc, &c. en France, en Italie, en Eſpagne, & autres régions tempérées. Les cantharides tiennent un rang diſtingué parmi les remedes véſicatoires les plus uſités : la poudre de cantharides, mêlée avec de la pulpe de figue, ou du levain de boulanger, s'applique, ſous la forme d'emplâtre ou de cataplaſme, derriere les oreilles, à l'occiput, entre les omoplates, aux jambes, aux cuiſſes, &c. On n'ignore pas que ce topique a le plus grand ſuccès dans différentes fluxions & engorgements dont la tête eſt le ſiege ; qu'il réveille les ſens trop aſſoupis ; qu'il rappelle à la peau la matiere qui cauſe certaines fievres malignes ; enfin, qu'il eſt fort ſouvent le remede de la léthargie, du délire &

Vésicatoires.

des autres maladies qui approchent de celles-ci. Nous ne devons pas manquer d'avertir que les molécules irritantes des cantharides trouvent souvent moyen de parvenir, par les pores de la peau, jusques dans les vaisseaux sanguins; ce qui fait qu'elles affectent assez souvent les reins, la vessie, les parties génitales, & qu'elles causent la difficulté d'uriner, le pissement de sang, le priapisme; symptomes que l'on guérit, & même que l'on prévient en faisant boire abondamment du lait, du petit-lait, des émulsions, & d'autres choses relâchantes & adoucissantes.

On voit, par ces effets, que l'usage interne des cantharides est très-dangereux : on n'ignore pas ce qui arrive assez souvent à un grand nombre de libertins qui, étant affoiblis par la débauche, ont eu recours à ce remede irritant, pour se donner les signes apparents de l'amour : néanmoins on peut mettre les cantharides au nombre des plus excellents remedes diurétiques, quand elles sont données à propos, & à une dose convenable, avec les précautions requises : elles ont guéri des hydropisies que l'on regardoit comme incurables; & il n'est pas étonnant que des suppressions d'urine, que tous les moyens de guérison, employés précédemment, n'avoient pu faire cesser, aient été dissipées par ce remede administré avec

prudence. La dose de la poudre de cantharides est depuis un quart de grain, jusqu'à un demi-grain, un grain entier, & même davantage; elle se prend, soit dans une émulsion, soit avec de l'huile d'amandes douces; quelques-uns y ajoutent du camphre. Au reste, de quelque maniere que l'on emploie ce médicament, qui a la plus grande âcreté, on doit en diminuer les effets nuisibles, en usant, comme nous l'avons déjà dit, d'une boisson adoucissante & abondante.

Cathé-
réti-
ques.

6. *Le baume verd de Metz. Balsamum viride Metensium.*

On prépare avec le verd-de-gris & le vitriol blanc, que l'on a mis en digestion dans la térébenthine, l'huile de lin, l'huile d'olives, & l'huile de laurier, à quoi on ajoute de l'aloës, des huiles de girofle & de baies de genievre. Le baume verd de Metz est un excellent remede déterfif & cathérétique, qui est d'un usage très-fréquent dans le traitement des ulceres, de quelque nature qu'ils soient.

7. *L'emplâtre épispastique. Emplastrum epispasticum.*

Il est composé de poix, de cire & de térébenthine : ces substances étant liquéfiées, on y mêle de l'euphorbe & de la poudre de cantharides. Sans nous arrêter à l'éthymologie grecque, du nom que nous donnons à cet emplâtre, nous dirons que celui de *vésicatoire officinal* lui convien-

Véficatoires.

droit mieux ; mais on pourroit la confondre alors avec un autre emplâtre véficatoire magiftral , ou extemporané , qu'on forme avec du levain , du vinaigre & des cantharides : ces deux emplâtres s'emploient avec fuccès , ainfi que les autres remedes véficatoires , pour diffiper les affections foporeufes ; ils conviennent dans les fievres malignes , & font très-utiles pour débarraffer la tête de diverfes efpeces de fluxions.

8. *Les trochifques de minium. Trochifci de minio.*

Ces trochifques fe compofent avec de la chaux de plomb , du fublimé corrofif , & de la mie de pain dont on fait une pâte , en agitant le tout avec de l'eau rofe. On met les trochifques de *minium* au nombre des remedes cathérétiques & efcarotiques qui font les plus actifs : auffi s'emploient-ils communément pour confumer les chairs fongueufes & calleufes des ulceres , pour agrandir les fiftules , ouvrir les abcès , &c.

9. *Le fparadrap efcarotique. Sparadrapum efcharoticum.*

Peu de perfonnes connoiffent ce fparadrap , quoiqu'il foit très-utile dans le traitement des ulceres , n'étant pas irritant ; il eft compofé de douze grains de fublimé corrofif , de huit grains d'opium , & d'un gros de fafran : ces chofes étant exactement mêlées , on y ajoute ce qu'il faut

de gomme adragant, pour donner la consistance convenable au mêlange, qui s'étend sur du papier, ou sur une toile usée, dont on coupe, selon le besoin, des morceaux de différente forme & grandeur, qui s'applique sur les chairs que l'on veut consumer.

Cathérétiques.

10. *L'eau mercurielle, ou l'eau bénite escarotique. Aqua mercurialis, aqua benedicta escharotica.*

On nomme ainsi une dissolution de mercure crud dans de l'esprit de nitre : ce remede est du nombre des cathérétiques les plus usités ; & on l'emploie avec succès, pour consumer les chairs fongueuses qu'il détruit, ou fait tomber en peu de temps. Quand on y ajoute de l'eau environ huit fois sa quantité, il en résulte une liqueur plus douce qui agit plus lentement. Quelques-uns font prendre intérieurement dans de la tisane l'eau mercurielle ainsi adoucie : la proportion qu'ils observent dans ce mêlange, est d'un demi-gros, ou d'un gros d'eau mercurielle pour deux livres de tisane : avec cette précaution, on peut donner intérieurement ce remede, sans avoir à en redouter de mauvais effets.

11. *L'eau phagédénique. Aqua phagœdenica.*

C'est le nom qu'on donne à la solution du mercure sublimé corrosif dans de l'eau de chaux ; elle se fait de maniere qu'il y ait un scrupule, ou un demi-gros de

Véficatoires.

fublimé corrofif par livre d'eau. L'eau phagédénique & l'eau mercurielle différent peu l'une de l'autre, quant aux propriétés : les cas & la façon de les employer font les mêmes.

12. *Le beurre d'antimoine. Butyrum antimonii.*

C'eft ainfi que l'on appelle un médicament liquide, un peu épais, que l'on obtient en diftillant un mêlange de régule d'antimoine & de fublimé corrofif : ce cathérétique eft des plus ufités, tant pour enlever les chairs qui furmontent les ulceres, que pour confumer les callofités : fon effet eft prompt & accompagné d'une légere irritation. C'eft en faifant fondre ce beurre dans de l'eau tiede, que l'on prépare la poudre d'algaroth, ainfi que nous l'avons expliqué précédemment.

13. *Le mercure précipité blanc*, ou *le précipité blanc. Mercurius précipitatus albus.*

Ce médicament chymique eft du mercure diffous dans de l'efprit de nitre : le mercure fe précipite fous la forme d'une pouffiere blanche, quand on mêle de l'eau falée à la folution précédente. Le précipité blanc fait partie des remedes cathérétiques, il eft auffi du nombre des déterfifs & des deflicatifs : on remarque furtout fon efficacité dans le traitement des ulceres vénériens, & on ne vante pas moins fes effets contre la gale & les autres maladies chroniques de la peau. On mêle de-

puis deux gros jusqu'à une demi-once de précipité blanc, avec deux onces de pommade de jasmin, ou d'onguent rosat. Quelques-uns font prendre intérieurement le précipité blanc, comme remede dépurant, incisif & anti-vénérien; mais il y a beaucoup d'autres préparations de mercure qui sont très-communes & qui peuvent produire les mêmes effets avec moins de danger.

Cathé-rétiques.

14. *Le mercure précépité rouge*, ou *le précipité rouge. Mercurius præcipitatus ruber.*

C'est du mercure que l'on a d'abord fait dissoudre dans de l'esprit de nitre, & qui, après avoir été mis en évaporation, se calcine. Ce précipité est plus actif que le précédent, comme cathérétique, & il a aussi plus d'efficacité pour le traitement des ulceres rebelles: quelques Auteurs conseillent de l'employer même pour les ulceres cancéreux. On ajoute depuis un gros jusqu'à deux de précipité rouge sur chaque once d'onguent digestif, ou bien on en saupoudre les ulceres. Il y a des personnes qui font prendre le précipité rouge intérieurement comme un excellent remede anti-vénérien; mais la plus saine partie des Praticiens défendent son usage interne, à moins qu'on ne le soumette à la préparation que nous avons déjà rapportée dans l'article de l'arcane coralline. Nous ne parlerons pas des autres précipités dont les ouvrages des Chymistes sont remplis & qui ne sont pas usités.

Véficatoires.

15. *Le fublimé corrofif. Sublimatus corrofivus.*

C'eft un fel extrêmement âcre & irritant, que l'on obtient par un procédé fort connu, d'un mêlange de vitriol & de fel marin, avec une diffolution de mercure dans l'efprit de nitre qui a été faite jufqu'à ficcité. Le fublimé corrofif eft un bon efcarotique que l'on emploie non-feulement dans le traitement des ulceres, mais encore pour diffiper les verrues & les autres tumeurs qui ne cedent point aux remedes ufités. Pris par le nez, il excite de violents éternuements, ainfi que fait l'arfenic; mais ce font des moyens dont il ne faut faire ufage que dans les cas preffants, & faute d'autres affez actifs. Nous avons déjà dit que c'eft avec le fublimé corrofif, que fe compofe l'eau de Fernel & l'eau phagédénique. Tout le monde fait qu'on fait aujourd'hui prendre le fublimé corrofif intérieurement pour traiter la vérole; que *Boerhaave* & *Van-Svieten* ont fait revivre cette méthode, qui avoit été connue du temps de Bafile Valentin, & dont Léméri a fait mention dans le volume de l'Académie des Sciences, année 1734; on n'en donne dans les vingt-quatre heures qu'un quart de grain, & en plufieurs fois, dans une boiffon adouciffante qu'on n'épargne point, & l'on continue pendant vingtcinq ou trente jours. On diffout un demigrain de fublimé corrofif dans une once

d'eſprit de froment, & on ne donne à la fois qu'un ou deux gros de cette diſſolution, en prenant par-deſſus un grand gobelet de décoction d'orge, ou de toute autre boiſſon adouciſſante. M. *Gardame*, célebre Médecin de Paris, qui a adopté cette méthode, & l'a perfectionnée, nous aſſure avec raiſon que l'eau diſtillée eſt plus propre pour cette opération que l'eſprit de froment, ou l'eſprit-de-vin qu'on lui avoit ſubſtitué.

Cathérétiques.

Il eſt bien vrai que ce traitement eſt moins déſagréable que celui des frictions, dont la malpropreté, & la difficulté de le cacher, rebutent bien des gens & ſurtout les femmes. Ce n'eſt pas là ſon ſeul avantage; il eſt, dit-on, plus ſûr que tous les autres, non-ſeulement pour la vérole, mais encore pour les écrouelles, les glandes ſquirreuſes, la gale, la goutte, & autres maladies qu'on traite avec des fondants : cependant, ceux qui ont les nerfs affectés, & qui ſont ſujets à la toux & à l'aſthme, peuvent s'en trouver mal. Nous ne doutons pas, comme nous l'avons dit ailleurs, que ce remede, adminiſtré par une main habile, ne puiſſe avoir d'heureux ſuccès; mais n'y a-t-il rien à craindre de le mettre entre les mains de tant d'ignorants & de Charlatans, qui n'ont pour tout mérite que leur hardieſſe, ou leur témérité? peut-on encore, ſans violer les regles de la bonne police, le

Véficatoires.

laiffer à la difpofition d'une foule d'aventuriers dont la probité eft toujours fufpecte, & auxquels on laiffe la facilité de confommer les plus grands crimes.

16. *La pierre à cautere. Lapis cauſticus.*

C'eft une concrétion faline très-efcarotique, que l'on retire par un procédé chymique, d'un mêlange de chaux & de cendres gravelées. La pierre à cautere eft très-ufitée, non-feulement pour faire des cauteres & ouvrir des abcès, mais encore pour détruire les chairs fongueufes & calleufes des ulceres, en favorifant la fuppuration. J'ajouterai en paffant, que les cendres gravelées, *cineres clavellati*, dont on fe fert pour la pierre à cautere, ne font autre chofe que la lie du vin que l'on calcine, après qu'elle a été bien féchée.

17. *La pierre infernale. Lapis infernalis.*

On obtient ce remede d'une diffolution d'argent par l'efprit de nitre, après avoir opéré la cryftallifation, en la foumettant à l'évaporation; les cryftaux fe liquéfient dans le creufet: puis on éloigne la matiere du feu pour qu'elle fe coagule. Cette concrétion faline pompe avec promptitude l'humidité de l'air, ce qui en opere la diffolution: la même chofe arrive à la pierre à cautere. La pierre infernale eft beaucoup plus active que les autres cauftiques; il fuffit qu'elle touche une partie pour y faire fon effet: c'eft encore une

raiſon pour la préférer dans le traitement des ulceres, parce qu'on eſt plus maître de diriger ſon action.

Anti-ſeptiques.

LES ANTI-PUTRIDES,

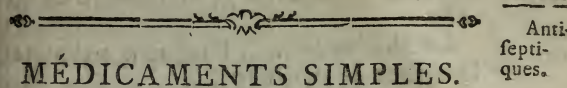
OU ANTI-SEPTIQUES.

PRESQUE tout le monde ſait que l'on donne l'un ou l'autre de ces noms aux médicaments externes qui remédient à la putréfaction prête à ſe faire ou déjà formée, qui ſe manifeſte aux ulceres par leur mauvaiſe odeur, par la ſanie & le pus ichoreux qu'ils rendent. Ces topiques peuvent encore remédier à la gangrene qui ſe déclare ſur quelque partie externe, ſoit par une couleur brune, la diminution du ſentiment & de la chaleur naturelle, ſoit par la ſeule ceſſation ou diminution des douleurs, ſans qu'on puiſſe en aſſigner de cauſe. L'application de ces médicaments empêche que la gangrene ne continue ſes progrès, & ils ont la propriété d'empêcher le ſphacele qui ne reçoit plus de guériſon, & qui eſt la mort des parties qu'il attaque. Ces médicaments n'étant pas de la même nature, leur maniere d'agir eſt également différente : les uns ſont des amers, les autres des aromatiques; il y a des ſubſtances balſamiques, d'autres ſont ſalines, &c. Ainſi il faut faire un choix; &, ſuivant les circonſtances, on

Anti-putrides.

doit se servir de celles-ci, ou de celles-là, pour que le traitement remplisse l'attente du Médecin, & le besoin du malade. Il y a encore des remedes, qui, dans les mêmes cas, procurent quelquefois autant d'avantage que ceux qui sont le sujet de cet article; ce sont les anti-phlogistiques, les dessicatifs, les cathérétiques & autres qui, employés à propos, produisent les effets anti-septiques, & les peuvent remplacer. Mais il n'est pas de moyens plus propres à arrêter la gangrene que les scarifications qui, ainsi que tout le monde en convient, l'emportent en efficacité sur tous les autres secours d'usage en pareil cas.

On ne doit pas agir avec lenteur, quand il y a à craindre le sphacele, ou qu'il existe déjà, la partie qui en est attaquée n'ayant plus de chaleur; alors on a tout à craindre du retardement. Les topiques anti-septiques sont peu utiles, quand la gangrene vient de cause interne, ou que la chaleur naturelle est entiérement éteinte; mais c'est avec raison qu'on en vante l'application dans le traitement des plaies d'armes à feu, & de celles qui sont accompagnées de grandes contusions, quellequ'en ait été la cause; ils ne sont pas moins utiles dans les cas de brûlures sur les érésipelles malins, ou accompagnés de philictenes; sur les abcès virulents, &c.



Anti-
ſepti-
ques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

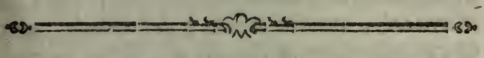
Les racines d'ariſtoloche ronde, de gentiane, d'iris de Florence (1); le ſouchet, la zédoaire, le roſeau aromatique.

Les feuilles de *ſcordium* (2), d'alliaire, d'ivette, de rue, d'aurone, d'abſynthe, de méliſſe, de menthe, de ſauge, de romarin, de mille-feuille, d'hyſope, de camomille.

Les fleurs d'orange, de lavande, de romarin, de mille-pertuis; les roſes rouges.

Les ſemences d'anis, de fenouil; l'écorce d'orange...... les clous de girofle, la cannelle, le quinquina.

Les baumes naturels : le bon vin... le *ſtorax*, l'aloës, la myrrhe (3), le camphre... le ſel marin, le ſel ammoniac, le nitre.... la neige & la glace, dans le cas où la gangrene a eu pour cauſe le froid exceſſif.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'eau-de-vie camphrée, l'eau vulnéraire; l'eſprit-de-vin ſimple, l'eſprit-de-vin camphré (4).... le baume du Commandeur, le baume de Fioraventi; l'huile d'*hypericum*.... la teinture de myrrhe (5),

Anti-putrides.

la teinture d'aloës (6), la teinture de girofle.

La thériaque......... l'onguent ægyptiac, l'onguent de *ſtyrax* (7).....

L'eſprit de ſel (8), l'eſprit de ſoufre, l'eſprit de ſel ammoniac; l'eſſence de Rabel.... l'huile de cannelle, l'huile de térébenthine (9).... l'huile de myrrhe par défaillance (10), l'huile de camphre (11).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ de *feuille d'abſinthe*, deux poignées : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'*eau de mer* : on en lavera les parties gangrénées.

Prenez une chopine de *vin* & autant de *vinaigre* ; du *ſel ammoniac*, deux onces : de l'*eau commune*, une livre : mêlez, pour une lotion.

Prenez *vinaigre de ſtragon*, ſix onces ; *vinaigre roſat*, deux onces ; *eſprit-de-vin thériacal*, quatre onces ; *ſel marin*, une once ; *décoction de ſcordium*, douze onces : mêlez, pour l'uſage : Boerhaave propoſe ce remede comme un des meilleurs topiques qu'on puiſſe oppoſer à la gangrene & à la pourriture.

FOMENTATIONS.

Prenez *eau de chaux* & *eſprit-de-vin cam-*

hré, de chaque quatre onces ; de *sel ammoniac*, une demi-once : mêlez.

Anti-septiques.

Prenez d'*eau de chaux*, une livre ; d'*eau-de-vie camphrée*, une demi-livre ; d'*esprit de sel ammoniac*, deux gros : mêlez.

Prenez de *vin blanc*, six onces ; d'*eau de fleurs de sureau*, une demi-livre ; de *vinaigre de sureau*, deux onces ; de *sel ammoniac*, deux gros : mêlez.

Prenez de *lessive de cendre de sarment de vigne*, ou de l'*eau de chaux*, deux livres ; *sommités d'absynthe*, *scordium* & *romarin*, de chaque une poignée : faites bouillir selon l'art : passez ; ajoutez à la colature *teinture de myrrhe* & *teinture d'aloës*, de chaque deux onces : mêlez.

Prenez *feuilles de scordium*, *d'absynthe*, *d'aurone* & *de rue*, de chaque deux poignées ; *fleurs de camomille*, une poignée, faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature quatre onces d'*esprit thériacal* ; de *savon de Venise*, deux onces ; de *sel gemme*, une demi-once : ce mêlange servira à faire des fomentations.

Prenez *quinquina*, deux onces : faites-le bouillir dans une pinte d'eau ; passez avec expression, & ajoutez une demi-once d'*esprit de soufre*, pour une fomentation.

Prenez de la *boule de Mars*, deux onces ; de *sel ammoniac*, une once : faites fondre dans quatre livres d'eau ; ajoutez une livre d'*esprit-de-vin rectifié*, pour faire des fomentations.

CATAPLASMES.

Anti-putrides.

Prenez *racines d'angélique* & *d'ariſtoloche ronde*, de chaque trois onces; *ſommités de ſcordium*, *de rue* & *de petite centaurée*, de chaque quatre poignées: faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante pour faire un cataplaſme, auquel vous ajouterez *farine de ſemences de lupin* & *thériaque*, de chaque une demi-once.

Prenez *feuilles d'abſynthe* & *de ſcordium*, de chaque une poignée; *fleurs de mille-pertuis* & *de petite centaurée*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir, ſelon l'art, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en bouillie: paſſez par un tamis de crin; ajoutez à cette pulpe des *baies de genievre* en poudre, une demi-once; de la *myrrhe* & *de l'aloës*, de chaque deux gros; d'*huile de térébenthine*, une demi-once; d'*huile d'hypericum*, la quantité ſuffiſante.

Prenez de la *mie de pain blanc raſſis*, deux livres; *feuilles ſeches de rue* & *de ſcordium*, de chaque une once & demie; *feuilles ſeches d'abſynthe*, une once: pulvériſez & mêlez le tout pour en former, avec du *vin blanc*, un cataplaſme qu'on applique chaudement contre la gangrene.

Prenez *racines d'ariſtoloche ronde*, deux onces; *feuilles de ſcordium* & *d'abſynthe*, de chaque une poignée; *ſommités de mille-pertuis*, une demi-poignée; *farine de feves*, quatre onces: faites un cataplaſme en fai-

ſant cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau ; & on ajoutera, avant de l'appliquer, un peu d'*eſprit-de-vin camphré.*

Anti-ſeptiques.

LINIMENTS.

Prenez *huile de térébenthine* & *ſavon noir*, de chaque une demi-once : mêlez ſelon l'art.

Prenez de *moëlle de bœuf*, trois onces ; de *camphre*, dix grains ; *d'huile de cannelle*, deux gros : mêlez.

COMMENTAIRES.

1. L'*IRIS DE FLORENCE. Iris alba Florentina, C. B. P.*

La racine ſeche de cette plante a une ſaveur piquante & un peu amere : elle a une odeur de violette très-gracieuſe, ce qui la fait entrer dans la compoſition des ſachets odorants, des parfums : elle paſſe pour carminative, emménagogue, excite l'écoulement des urines, & leur communique une odeur agréable : on l'emploie auſſi avec fruit dans les maladies de la poitrine ; elle modere la trop grande chaleur des poumons ; elle facilite l'expectoration ; les aſthmatiques trouvent du ſoulagement dans ſon uſage : mais elle eſt principalement ſalutaire aux enfants dont elle rend le ventre lâche, calme les tranchées, diſſipe les terreurs nocturnes, &

facilite la reſpiration ; ils la prennent en ſubſtance depuis deux grains juſqu'à dix, & même plus : la doſe pour les adultes eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on leur en preſcrit auſſi en infuſion dans du vin ; & il en entre depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi. Quant à l'uſage externe de l'iris, ſa poudre ſe met au nombre des médicaments deſſicatifs, ou des plus doux cathérétiques & des anti-putrides : elle agit en abſorbant l'écoulement ſéreux des anciens ulceres : elle détruit les chairs fongueuſes, & prévient la putréfaction ; mais c'eſt contre la carie des os que l'on vante principalement ſon efficacité : ſouvent auſſi on la preſcrit comme ſternutatoire : enfin on la mâche pour faire couler la ſalive.

Anti-putrides.

2. *Scordium, J. B. Chamœdris vulgaris caneſcens, ſeu ſcordium officinarum, Inſt. rei herbariæ.*

Cette plante, qui a une odeur d'ail, & une ſaveur amere, entre dans la claſſe des médicaments diaphorétiques & alexiteres : elle a auſſi place parmi les vermifuges. Ces propriétés la rendent utile dans les fievres malignes, & principalement dans la petite vérole ; on vante ſon efficacité contre la goutte : les phtiſiques ſe trouvent bien d'en faire uſage, tant parce qu'elle favoriſe l'expectoration, que parce qu'elle arrête les progrès de la ſuppuration des poumons. Le *ſcordium* ſe preſcrit

en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; il en entre juſqu'à une poignée dans chaque livre de décoction & d'infuſion. Peut-être ſe ſert-on plus fréquemment de cette plante pour l'uſage externe, en qualité de vulnéraire & déterſive : on la regarde encore comme un excellent anti-ſeptique ; auſſi l'emploie-t-on avec ſuccès pour prévenir & guérir la gangrenne.

Anti-ſeptiques.

(3). LA MYRRHE. *Myrrha.*

C'eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe, dont la couleur eſt rougeâtre ou féругineuſe, l'odeur déſagréable, & la ſaveur âcre & amere. La myrrhe découle naturellement, à ce que l'on dit, d'un arbre de l'Arabie ou de l'Afrique, dont on ignore le genre : elle eſt du nombre des remedes analeptiques & ſtomachiques : on la met parmi les apéritifs & les diurétiques : elle a place dans les liſtes des vulnéraires & des anti-ſeptiques : on la reconnoît pour anti-hyſtérique & emménagogue : quelques Auteurs lui ont auſſi attribué la vertu de guérir la fievre, & même la quarte. Ces propriétés la font employer pour réchauffer l'eſtomac des perſonnes très-âgées, & de celles qui ſont affoiblies à l'excès par des maladies, le travail ou les veilles : on en fait grand cas dans les ulcérations internes ; enfin, elle procure beaucoup de ſoulagement aux perſonnes qui ſont tourmentées de la toux, & aux

Anti-putrides.

asthmatiques : pourvu cependant qu'elle ne soit pas sophistiquée, ou telle qu'on la trouve le plus souvent. La dose de la myrrhe, employée sous la forme solide, est depuis six grains jusqu'à un scrupule : nous avons déjà dit que l'élixir de propriété emprunte ses vertus de cette substance. Quant à l'usage externe, la myrrhe tient un rang distingué parmi les vulnéraires & les détersifs : on en vante beaucoup les effets pour détruire la putréfaction ; & c'est un des plus prompts & des plus sûrs remedes contre la carie des os : pour ce cas le meilleur moyen que l'on ait à employer, est l'application de l'huile de myrrhe par défaillance, dont nous parlerons incessamment ; dans les autres cas, on se sert très-communément de la teinture de myrrhe dont nous allons parler.

(4). L'ESPRIT-DE-VIN CAMPHRÉ. *Spiritus vini Camphoratus.*

Ce médicament n'est autre chose qu'une dissolution d'une once de camphre dans deux livres d'esprit-de-vin rectifié. Il est de l'usage le plus commun, tant pour empêcher la putréfaction, que pour arrêter la gangrenne : outre cela, il est sédatif ; ce qui le fait employer avec succès contre les douleurs de dents, en imbibant de cette liqueur un peu de coton que l'on place sur la dent gâtée. Il n'est pas hors de propos d'ajouter qu'on peut dissoudre une beaucoup plus grande

quantité de camphre dans l'efprit-de-vin, une once de cette liqueur fpiritueufe pouvant fe charger d'un poids égal de camphre.

Anti-fepti-ques.

(5). La teinture de myrrhe. *Tinctura myrrhæ.*

Ce médicament, qui eft d'un ufage très-fréquent pour le traitement des ulceres, fe prépare en tenant, durant plufieurs jours, de la myrrhe en digeftion au bain de fable, dans de l'efprit-de-vin. Cette teinture paffe pour un excellent déterfif: elle eft regardée comme également capable de remédier à la putréfaction des chairs, & d'arrêter la carie des os: on lui reconnoît encore la vertu réfolutive, ce qui la fait recommander par des Médecins de réputation, contre les tumeurs fquirrheufes, & même les écrouelleufes.

(6). La teinture d'aloès. *Tinctura aloës.* Cette teinture fe prépare comme la précédente, en laiffant durant plufieurs jours de l'aloès en digeftion dans de l'efprit-de-vin, jufqu'à ce que celui-ci foit devenu rouge, ou auffi chargé d'aloès qu'il le peut être. On retrouve dans cette teinture toutes les propriétés de l'aloès: il eft rare qu'on en faffe prendre intérieurement; mais on la met avec raifon dans la lifte des meilleurs vulnéraires & déterfifs: c'eft encore un bon anti-feptique, & on l'emploie tous les jours pour remplir ces diverfes indications. Il

Anti-putrides.

ne faut la prescrire qu'avec réserve & précaution, quand le ventre est déjà lâche, parce que souvent elle purge ; c'est une remarque utile que nous devons à M. Tissot.

(7). L'ONGUENT DE *STYRAX*. *Unguentum de styrace.*

Cet onguent, composé d'huile de noix, de colophane, de gomme élémi & de cire, auxquelles on ajoute du *styrax* liquide, est du nombre des remedes anti-septiques les plus usités ; il est encore détersif : on le met aussi dans la liste des résolutifs, & on l'applique comme tel sur les tumeurs squirrheuses ; mais il est particuliérement consacré au traitement des ulceres scorbutiques.

(8). L'ESPRIT DE SEL. *Spiritus salis communis.*

On obtient l'esprit de sel par la distillation, en suivant divers procédés : adouci par l'esprit-de-vin, il se donne intérieurement contre la dissolution gangréneuse du sang ; mais plus souvent comme un bon fortifiant : c'est en cette qualité que le Prieur de Cabrieres le faisoit prendre deux fois par jour pour la hernie, depuis deux jusqu'à douze gouttes dans un peu de vin. Son usage externe est plus étendu ; c'est un remede dessicatif & cathérétique, excellent pour le traitement des ulceres invétérés ; il prévient, arrête, détruit la putréfaction & la gangrenne ;

on s'en ſert avec ſuccès dans les maux de gorge gangréneux, ainſi que pour les ulceres, tant vénériens que ſcorbutiques, qui viennent à la bouche : on en vante encore beaucoup l'efficacité contre la carie des os dont il hâte l'exfoliation. Le célebre Pott en parle comme d'un excellent médicament pour réſoudre les tumeurs goutteuſes; quand on s'en ſert pour cela, on y ajoute un peu d'huile de térébenthine, afin qu'il pénetre plus profondément; mais le même Auteur avertit en même temps que ces liqueurs ſe mêlent fort difficilement, à moins que l'on n'ait purgé l'eſprit de ſel de tout ſon phlegme.

Anti-ſeptiques.

(9). L'HUILE OU L'ESPRIT DE THÉRÉBENTHINE. *Oleum* vel *Spiritus thérébenthinæ.*

Cette huile ou cet eſprit ſe retire par la ſimple diſtillation d'un mêlange de térébenthine & d'eau commune. L'huile de térébenthine ſe preſcrit intérieurement, comme étant un excellent vulnéraire & un puiſſant diurétique, depuis ſix juſqu'à douze gouttes, dans une conſerve quelconque ou une boiſſon appropriée; mais l'uſage de ce remede n'eſt pas ſans danger; ſouvent il attaque la tête, & il excite un écoulement immodéré de ſemence ou d'urine. L'huile de térébenthine, employée à l'extérieur, eſt un des meilleurs remedes vulnéraires de la Médecine : elle entre dans la claſſe des anti-ſeptiques, & on

lui donne place parmi les résolutifs ; elle est particuliérement consacrée au traitement des piquures des nerfs & des tendons ; quelquefois même elle s'applique avec succès sur les tumeurs squirrheuses & œdémateuses. Ajoutez à cela, qu'en faisant dissoudre deux gros de camphre dans une demi-livre d'huile de térébenthine, on a un topique excellent contre les douleurs de rhumatisme.

Anti-putrides.

(10). L'HUILE DE MYRRHE PAR DÉFAILLANCE. *Oleum myrrhæ per deliquium.*

Ce médicament est une liqueur qui distille de la myrrhe enfermée dans un œuf que l'on a fait durcir, & dont a ôté le jaune pour y placer cette résine. L'huile de myrrhe est un remede déterſif & anti-septique, ce qui la rend utile dans les cas de dartre : on l'applique avec fruit sur les aphthes, sur-tout sur celle des enfants : enfin, on la vante comme un excellent cosmétique ; elle est d'un très-fréquent usage pour faire disparoître les taches du visage.

(11). L'HUILE DE CAMPHRE. *Oleum camphoræ.*

Ce médicament externe se retire de la dissolution du camphre dans l'esprit de nitre, où on le trouve surnageant. On regarde l'huile de camphre un des plus puissants remedes déterſifs & cathérétiques, & on la met dans la classe des anti-septiques : elle favorise merveilleusement l'exfoliation

des os, des cartilages, des tendons & des ligaments; elle consomme les chairs qui surmontent les ulceres : elle procure du soulagement quand on en applique sur une dent cariée qui cause beaucoup de douleur : elle détruit enfin les verrues & les autres petites tumeurs du même genre.

Anti-septiques.





